



كتاب العلم النافع
في
تحصيل صرف و نحو تركي

GRAMMAIRE TURKE:

PRÉCÉDÉE

D'UN DISCOURS PRÉLIMINAIRE

sur la

LANGUE ET LA LITTÉRATURE DES NATIONS ORIENTALES;

AVEC

UN VOCABULAIRE VOLUMINEUX,

DES DIALOGUES,

UN RECUEIL D'EXTRAITS EN PROSE ET EN VERS,

ET ENRICHIE DE PLUSIEURS PLANCHES LITHOGRAPHIQUES EXTRAITES
DE MANUSCRITS ANCIENS ET MODERNES.

PAR

ARTHUR LUMLEY DAVIDS,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS.

ÉC. ÉC.

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR

MADAME SARAH DAVIDS,

MÈRE DE L'AUTEUR.

À LONDRES:

SE TROUVE CHEZ W^m. H. ALLEN & CO.

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ DE LONDRES, LEADENHALL STREET;

JOHN TAYLOR,

LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE LONDRES, UPPER GOWER STREET;

HATCHARD ET FILS, PICCADILLY;

W. STRAKER, WEST STRAND; ET BLACK & ARMSTRONG, TAVISTOCK STREET.

À PARIS, CHEZ MADAME DONDEY DUPRÉ,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, RUE VIVIENNE;

ET À BOURDEAUX, CHEZ LAVALLE NEVEU.

1836.



À LONDRES: IMPRIMÉ PAR RICHARD WATTS, CROWN COURT, TEMPLE BAR.

À SA MAJESTÉ

LOUIS PHILIPPE,

ROI DES FRANÇAIS.

SIRE,

J'ai l'honneur de présenter à VOTRE MAJESTÉ l'ouvrage dont elle m'a gracieusement permis de lui adresser la Dédicace. Cette faveur, que VOTRE MAJESTÉ a daigné m'accorder, m'a inspiré des sentiments de la plus profonde reconnaissance. Si cette Traduction n'a pas le mérite d'un style recherché, si difficile à acquérir dans une langue que l'on n'apprend que comme formant partie d'une éducation générale, du moins j'ose espérer que la fidélité de la traduction du texte méritera l'approbation de VOTRE MAJESTÉ.

Le principal but de mon fils, en livrant à la presse le résultat de cinq années d'étude de la langue turke, avant qu'il eût accompli sa vingt-et-unième année, a été de suppléer au besoin que l'on avait en Angleterre d'une Grammaire de cette langue, propre à en propager l'étude et la connaissance par des règles simples et concises. Le succès qui a couronné ses efforts, et le désir de répandre un ouvrage qui a été accueilli avec tant de distinction par les Ottomans mêmes, joints au devoir que je me suis imposé de remplir sa louable intention, m'ont déterminée à entreprendre cette Traduction, qui d'ailleurs, en

occupant mon esprit pendant quelques instants, a adouci les vifs chagrins que me cause encore sa perte prématurée, et rempli une partie du vide qu'elle a pour toujours laissé dans mon existence.

C'est principalement à l'arrangement des règles grammaticales que l'Auteur s'est attaché, afin d'en rendre l'étude plus facile ; il diffère, en plusieurs points, de celui qu'ont adopté les savants orientalistes qui l'ont précédé. Mais loin d'avoir voulu rivaliser avec eux dans la connaissance de la langue ottomane, il n'a eu en vue que d'indiquer une route plus courte, et de faciliter la prononciation, par des signes qu'aucun autre auteur n'avait encore employés.

Permettez-moi donc, Sire, d'offrir à VOTRE MAJESTÉ mes très-humbles remerciements de la grâce qu'elle a daigné m'accorder, avec les prières que j'adresse au Ciel pour la prolongation des jours de VOTRE MAJESTÉ, si utiles au bonheur d'une nation distinguée dans les fastes des armes, comme dans la littérature, les arts, et les sciences, qu'elle a enrichis par son génie.

C'est, pénétrée de ces sentiments, dont je suis heureuse de pouvoir donner ici l'assurance à VOTRE MAJESTÉ, que j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

La très-humble et très-obéissante Servante,

SARAH DAVIDS.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

L'APPROBATION de Sa Majesté LOUIS PHILIPPE qui a daigné accepter la Dédicace de cet ouvrage, l'accueil flatteur que l'édition anglaise avait reçu du Sultan des 'Osmânlis, et d'un grand nombre de personnages distingués dans le monde littéraire et politique, ont engagé la mère de l'auteur à offrir avec empressement au public cette traduction française d'une Grammaire considérée d'ailleurs si utile, surtout dans le Levant.

Elle saisit avec plaisir cette occasion d'exprimer combien elle est redevable au M. G. C. RENOUARD, des soins qu'il s'est donnés dans la correction des épreuves du texte turk, cité dans le cours de l'ouvrage.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR L'AUTEUR.

Parmi les phénomènes les plus extraordinaires qui s'offrent par fois à nos regards, celui d'un génie précoce, chez certains individus, est peut-être un des plus intéressants pour l'observateur occupé de la recherche des effets et des causes qui les produisent ; mais en général, celles-ci se dérobent aux recherches des philosophes, et réduits à l'étonnement, nous sommes forcés de nous humilier devant cette puissance incompréhensible dont le souffle dirige toutes les opérations de la nature, et règle la destinée de l'homme.

Dans la courte, mais brillante carrière de l'auteur de cet ouvrage, on trouve un exemple remarquable d'un génie prématuré et d'un de ces esprits vastes, destinés à produire de grandes choses ; c'est dans un âge où l'on ne songe d'ordinaire qu'à des jeux puérils et frivoles, que l'on vit se développer les dispositions d'un esprit supérieur ; heureusement aussi que des parents, attentifs aux desseins de la Providence, ne négligèrent rien pour en faciliter les progrès.

Le jeune ARTHUR LEMLEY DAVIES naquit en Hampshire le 24^{ème} Août, 1811. Il était fils unique de parents hébreux, qui dans l'intention de lui donner une éducation soignée, et de le faire admettre dans une des universités d'Angleterre, le confièrent d'abord à de dignes ministres de l'église anglicane : ceux-ci, ne tardèrent pas à être frappés des indices de génie de leur jeune élève : aussi ils secondèrent ces heureuses dispositions, et charmés de trouver en lui tant de capacité, tant de persévérance au travail et une aussi étonnante facilité, chaque jour, il était initié dans quelques nouvelles connaissances humaines ; l'étude des langues anciennes, de la philosophie et des sciences les plus abstraites, ne lui semblaient qu'un jeu ; "sans négliger l'acquisition de tous les arts agréables ; aussi, chose étonnante," avant d'avoir atteint l'âge de dix-ans, déjà le jeune DAVIES entreprit de donner des leçons de chimie, de mécanique, et de plusieurs autres sciences ; à quatorze ans, des ouvrages d'un grand mérite étaient sortis de sa plume : avide d'instruction, sans cesse il recherchait la société des savants, qui, surpris de voir de si heureuses dispositions prenaient eux-mêmes plaisir à les cultiver.

A l'âge de neuf ans, la mort de son père vint remplir son cœur de douleur, et suspendre, pour quelque temps, le cours de ses études : cette perte amena aussi quelques changements dans les affaires de sa famille, qui déterminèrent MADAME

DAVIDS à venir s'établir à Londres, où des vues nouvelles pour l'avancement de son fils s'offraient à elle. Là, le jeune ARTHUR, doné d'un cœur aussi sensible que d'un esprit vaste et éclairé, se dévota tout entier à la société de sa mère; aussi jamais peut-être, mère n'eût un fils plus respectueux et qui répondit mieux à ses soins, à sa vigilance, et jamais fils ne mérita mieux la tendresse de sa mère; c'est dans cette union de sentiments qu'ils trouvèrent aussi les consolations qui leur étaient si nécessaires au milieu des souvenirs douloureux de la perte d'un époux et d'un père!

Attentif aux sages conseils de sa mère, et pour se rendre de plus en plus digne de sa tendresse le jeune DAVIDS consentit à embrasser une carrière qui, compatible avec son amour pour les sciences et les belles lettres, pût lui assurer un certain rang dans la société; en conséquence, il choisit la profession d'avocat. Ainsi, le jour, il se livrait sous les yeux d'un homme distingué à l'étude du droit, et les soirées et une partie des nuits, étaient consacrées aux muses, à l'étude des langues orientales, et enfin, à la recherche de connaissances utiles.

Déjà le jeune DAVIDS possédait la connaissance de la langue grecque, le latin, le français, l'allemand, et l'italien; il voulut y joindre encore celle des langues d'orient, l'arabe, le persan et le turke; comme dans tout ce qu'il entreprenait, ses progrès furent rapides, notamment, dans cette dernière langue; aussi, convaincu qu'il n'existait pas un ouvrage qui en établit clairement les principes*, il conçut l'idée d'écrire sur cette matière sans toutefois songer alors à publier son travail; mais il n'était pas encore achevé que, déterminé par les conseils de quelques amis, il consentit à le livrer à l'impression. Il réunit dès lors et à la hâte, ses notes éparses, et cela avec d'autant plus d'empressement qu'il était encouragé par l'assurance qu'on lui donnait que le Grand Seigneur daignerait accepter la Dédicace, de son ouvrage; faveur, qui en effet, fut obtenue par l'intercession de Sir ROBERT GORDON, ambassadeur d'Angleterre près de la Sublime Porte.

Ce ne fut cependant qu'après avoir terminé la partie grammaticale, que l'auteur pensa au Discours Préliminaire qui précède son ouvrage: c'est là qu'on reconnaîtra avec quel rare talent ce jeune Auteur a su réunir les recherches les plus étendues; comment, en excitant l'admiration des savants, il a su dissiper les ténèbres qui jusques là, avaient enveloppé l'histoire d'une nation dont les exploits dans le temps anciens, avaient étendu sa domination sur une grande portion de la race humaine, et qui, aujourd'hui encore, sont l'objet de graves méditations du

* En 1709, il avait bien paru une petite grammaire turke, par Thomas Vaughan, négociant à Smyrne, mais cet ouvrage au lieu d'être un guide pour l'étude de la langue turke, n'était qu'un exposé de l'auteur sur les langues en général, et sur la langue turke en particulier.

monde civilisé : tant de recherches dues aux veilles et à la facilité d'un jeune homme, frapperont d'étonnement, surtout si l'on songe à la promptitude avec laquelle cet ouvrage a été conçu et exécuté : chaque jour voyait éclore une feuille du manuscrit, qui était livrée aussitôt à l'imprimeur.

Il ne bornait pas là son infatigable activité ; il avait aussi composé plusieurs essais sur divers sujets ; notamment sur l'émancipation des Juifs, qui ont paru dans les principaux Journaux littéraires de Londres. Il avait aussi réuni un grand nombre de matériaux pour la composition de divers ouvrages importants, parmi lesquels on peut citer entre autres un manuscrit intitulé "*Bibliotheca Hebraica*," qui, soumis à quelques savants hébraïstes, a été qualifié de "Travail herculéen," et, chose surprenante, cet ouvrage fut entrepris dès l'âge de quatorze ans. Il avait de plus préparé des matériaux pour une Encyclopédie, ou Recueil des Loix. Enfin, tel fut le nombre et la variété des sujets que ce génie actif embrassait, que l'on peut dire, avec vérité, que tous ses écrits si soigneusement conservés par une mère, sont plutôt le fruit des méditations d'un Nestor de la littérature et des sciences, que le travail d'un jeune homme qui n'avait pas encore atteint sa majorité.

En 1830, il avait lu devant un nombreux auditoire, composé de tout ce que Londres renferme d'hommes distingués, son Discours sur la Philosophie et la Religion. Il fut admiré par les grandes vues, l'esprit d'ordre, le libéralisme, autant que par la pureté et l'élégance du style*.

C'est au milieu de tant d'utiles travaux entrepris, c'est au milieu des rêves délicieux de succès et de gloire qu'il entrevoyait dans l'avenir, que ce jeune Auteur, que ce génie précoce a été frappé, et que la mort inexorable est venu porter le désespoir et le deuil ; c'est dans la nuit du 18. Juillet 1832 que le jeune ARTHUR LUMLEY DAVIDS, atteint du cholera-morbus, succomba au printemps de la vie, après vingt-quatre heures d'angoisses.

Il serait difficile d'exprimer la douleur d'une mère, compagne fidèle des veilles et des travaux d'un tel fils. Un instant a suffi pour lui ravir ce noble compagnon de son vœu, son unique espérance, son consolateur, et les lettres et les sciences ont perdu en lui l'homme de génie ; mais jetons le voile sur une image trop douloureuse, et inclinons-nous avec respect devant les décrets de cet Être Suprême dont les desseins impénétrables surpassent notre entendement.

À peine trois semaines s'étaient-elles écoulées depuis la publication de la Grammaire turque, que cette main qui l'avait écrite reposait glacée dans le tombeau.

* Plus tard ce Discours fut livré à l'impression par sa mère à la demande de plusieurs amis.

C'est aussi presque dans le même tems que l'ouvrage était présenté au Grand Seigneur, qu'on eût à lui annoncer la nouvelle de la mort de son Auteur. Son Altesse, profondément pénétrée de ce triste événement, daigna faire témoigner à sa mère par l'intermédiaire de Monsieur MANDEVILLE, Secrétaire de la Légation anglaise à Constantinople, tous les regrets qu'il en éprouvait, et toute l'admiration dont il était pénétré pour les rares talents de son fils. Il ajouta à ces marques flatteuses d'intérêt l'envoi d'une bague enrichie de diamants qu'il priait la mère de l'auteur d'agréer comme un témoignage de ses regrets sincères, et du prix qu'il attachait à la Dédicace d'un ouvrage, dont il savait bien apprécier le mérite; cet envoi fut accompagné de la lettre suivante :

" MONSIEUR,

" *Battaliman, le 17. Juillet, 1833.*

" Le Reis-Efendi me charge de vous présenter ses complimens, et de vous remettre en même tems la petite boîte ci-jointe, contenant une bague en diamans, que S. E. vous prie de faire parvenir à la Dame angloise, Sarah Davids, comme un gage que le Sultan lui envoie de son approbation Souveraine de l'ouvrage que le fils de la dite Dame, décédé l'année passée de Cholera, avait dédié et fait présenter pendant votre gestion à Sa Hautesse. Le Reis-Efendi, en me donnant cette commission a ajouté: qu'il est à regretter qu'à cause de la multiplicité des affaires, l'on n'a pu s'acquitter de cette tâche un moment plutôt; que la valeur de l'objet, qui est un chose actuellement de mode au Sérail, est bien petite en elle-même; et que c'est bien le cas de dire, qu'il ne faut pas regarder le don, mais le donateur.

" Je suis, avec respect,

" MONSIEUR,

" Votre très-humble et très-obt. serviteur,

" *A Monsieur,*

" F. CHABERT."

" *Monsieur I. H. Mandeville,*

" &c. &c. &c."

Justes admirateurs des rares talents et des qualités solides dont la Nature libérale avait doté ARTHUR LUMLEY DAVIDS, l'amitié nous conduirait au-delà des bornes qui nous sont prescrites, mais disons-le pour terminer, " Cette vie, si courte, mais si bien remplie, en nous offrant les traces de l'homme de génie, nous présente aussi l'exemple de toutes les vertus: bon fils, bon ami, bon citoyen, franc, loyal, charitable, tel fut DAVIDS, dont le souvenir ne sortira jamais de la mémoire de ses amis, et du cœur de celle qui, chaque jour, lui donne des larmes, et va répandre des fleurs sur sa tombe.

شوکتلو قدرتو عظمتلو مہابتلو جلالتو کرامتو
 پادشاہ اسلام پناہ و شہنشاہ خلافت دستگاہ افتخار آل عثمان
 سلطان الدین و خاقان البحرین السلطان ابن السلطان
 السلطان الغازی محمود خان ابن السلطان الغازی عبد الحمید خان
 خلد اللہ ملکہ وابد سلطنتہ
 حضر تریزنگ اذن پادشاہانہ لری ایلہ
 ہذا کتاب العلم النافع فی تحصیل صرف و نحو ترکی
 مصنف حقیر ارثر لمی داودس دن
 پای تخت ہمایونلرینہ عرض و تقدیم
 اولندی

À

SA SUBLIME ALTESSE

SULTÂN MAHMOUD KHÂN,

DONT LE GÉNIE ET LES TALENTS

ONT RÉGÉNÉRÉ L'EMPIRE OTTOMAN,

QU'IL A ÉLEVÉ, PAR SES INSTITUTIONS À UN RANG DISTINGUÉ

PARMI LES ROYAUMES D'EUROPE ET D'ASIE,

CETTE

GRAMMAIRE DE LA LANGUE TURKE

DÉDIÉE AVEC LA PERMISSION GRACIEUSE DE SA SUBLIME ALTESSE.

PAR SON TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR,

ARTHUR LUMLEY DAVIDS.

TABLE DES MATIÈRES.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

	Page
GRAMMAIRE:	
Des Lettres - - - - -	1
De L'Alphabet - - - - -	2
Prononciation des Lettres - - - - -	4
Des Voyelles &c. - - - - -	7
Des Noms—l'Article - - - - -	9
Du Genre, Nombres, Déclinaisons - - - - -	10
Des Cas - - - - -	11
Paradigme des Déclinaisons des Noms - - - - -	12
Des Adjectifs - - - - -	16
Adjectifs de Nombre - - - - -	18
Des Pronoms—Personnelles - - - - -	22
Démonstratifs - - - - -	25
Relatifs - - - - -	25
Possessifs - - - - -	28
Des Verbes - - - - -	31
Auxiliaires et Irréguliers - - - - -	36
Le Verbe Défectif ایم <i>Im</i> - - - - -	36
Le Verbe Substantif اولمق <i>Ölmaq</i> , - - - - -	39
Le Verbe Néatif اولمق <i>Ölmamak</i> , - - - - -	44
Le Verbe Tâtar بولماق <i>Bôlmaq</i> - - - - -	47
Le Verbe Irrégulier وار <i>Vâr</i> - - - - -	50
ANALYSE DES TEMPS - - - - -	52
CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS:	
دولمك <i>Delmek</i> - - - - -	62
كورتمك <i>Körtmek</i> - - - - -	70
CONJUGAISON DU VERBE NÉATIF - - - - -	77
CONJUGAISON DU VERBE PASSIF - - - - -	84
De la Dérivation et de la Composition:	
Dérivation des Noms - - - - -	92
Dérivation des Verbes - - - - -	96
Épithètes Composées - - - - -	98
Des Adverbes - - - - -	103
Des Prépositions et Postpositions - - - - -	107
Des Conjonctions - - - - -	109
Des Interjections - - - - -	110
De la Syntaxe - - - - -	111
VOCABULAIRE:	
Jours de la Semaine. Mois - - - - -	123
L'Univers. Le Temps - - - - -	124
Les Astres—Phénomènes Naturels, &c. - - - - -	125
Les Éléments. Les Saisons. Du Genre humain. Les Sens - - - - -	126
Des Parties du Corps - - - - -	129
De l'Âme, de ses Facultés. Des Propriétés. Des Maladies - - - - -	130
Des Imperfections du Corps. Des Degrés de Parenté - - - - -	132
Des Arts, des Métiers, et des Professions - - - - -	133
Des Dignités - - - - -	135
Des Divertissements. Des Quadrupèdes, Oiseaux - - - - -	136
Poisons - - - - -	137
Repêches, Insectes, et Animaux amphibies. Arbres, et Arbrisseaux - - - - -	138
Fruits - - - - -	139
Herbes et Plantes - - - - -	141
Coulours. Métaux et Minéraux. Objets Terrestres - - - - -	142
Termes de Marine. Termes Militaires - - - - -	145
D'une Ville - - - - -	146
Meubles et Utensiles. Parties d'une Maison - - - - -	147
Vêtements. Du Feu - - - - -	148
De l'Écriture. De la Nourriture - - - - -	149
Pierres précieuses. Qualités - - - - -	150
Des Verbes - - - - -	151
Pays, Royaumes, Nations, &c. - - - - -	152

TABLES DES MATIÈRES

DIALOGUES :		Page
Pour Saluer quelqu'un	- - - -	159
Pour Manger et pour Boire	- - - -	161
Pour Parler Turk	- - - -	163
Pour Écrire	- - - -	164
Pour Acheter et pour Vendre	- - - -	165
Pour s'habiller	- - - -	167
Pour Voyager	- - - -	169
Sur les Nouvelles publiques—Conver-		
sation entre des Amis	- - - -	170
Du Temps	- - - -	171
EXTRAITS :		
I. OÜIGNOM :		
du Bakhtîr Nâmeh	- - - -	177
Kâouâtâ fâd Bâk	- - - -	184
Mirdâd	- - - -	186
Trêkerchi Etlud	- - - -	187

EXTRAITS:	
II. JAŠHATAIAN:	
du <i>Bâbour Nâmeh</i>	- - - 186
d' <i>Abou'l Ghazi</i>	- - - 195
de <i>M.r 'Ali Chir Nurofi</i>	- - - 197
III. KÛPTCHAZ—(KĀZÂN):	
de <i>Ibrâhîm Khalfî's</i>	
حوال جنکرخان و انفاق تمر	192
IV. 'OSMÂNLI.—Un Ghazal de Bâkî	- 201
<i>Une Ode de Merikî</i>	- 202
Extrait de Eşrefî's Eşfendi	- 203
<i>Hadîjî Khalfeh's</i> جمعة لکبر	206
<i>Na'imî's</i>	- - - 208
<i>عجایب المجلدات</i>	- - - 210
<i>Hamdyân Nîmeh</i>	- - - 212

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

LES habitants de ces vastes contrées de l'Asie Centrale qui s'étendent depuis l'Océan Septentrional jusqu'aux confins de la Perse, de l'Inde et de la Chine, et depuis le golfe de la Corée jusqu'aux bords de la Mer Caspienne, ont reçu des nations de l'Europe le nom indéfini de Tartares¹. Cette dénomination, inconnue à la plupart des peuples auxquels on l'a appliquée, est une altération du mot oriental تاتار, *Tâtar*, désignation d'une tribu descendue, d'après Abou-l-ghâzi², et d'autres écrivains mahométans, d'un prince de ce nom, qui, ainsi que son frère Monghol, était descendu de la race de Tourk. Quelques-uns des écrivains orientaux ont avancé que le mot تاتار, *Tâtar*, tire son origine du nom d'une rivière dont les bords ont primitivement été habités par cette tribu; mais ils sont tous d'accord pour l'emploi de ce nom, comme désignation d'un corps particulier de peuple, et non comme celle d'une race. Les écrivains latins du 13^{me} siècle ont changé ce mot en celui de Tartar, parcequ'il a à-peu-près le même son que leur propre mot Tartarus, corruption qui semble provenir en quelque sorte de la terreur que leur inspiraient les incursions de Tchinguiz Khân et de ses descendants³. Le mot Tartar est donc non seulement vague et indéfini, mais aussi mal appliqué, et ne peut être comparé qu'à celui, également indéfini, de فرنك (*Firenk*) *Franc*, dont les Orientaux se servent, en revanche peut-être, pour indiquer les différentes nations de l'Europe. En réduisant à sa juste mesure une

Le nom Tartar
appliqué à la
race turke.

(¹) Remusat, Recherches sur les Langues Tartares, tom. I. p. 1.

(²) كتاب شجرة تركي Abou-l-ghazi Bahadur Chani Hist. Monghol. et Tartar. nouv. prim. ed. à C. M. Fréhn. fol. Cæsen, 1825. Hist. Gen. des Tartars, &c. p. 27.

(³) Les paroles de St.-Louis à sa mère sont remarquables: "Erigit nos, Mater, celeste solatium, quis, si perveniant ipsi, vel nos ipsos quos vocamus Tartaros, ad suas Tartarorum sedes unde exierunt retrudemus, vel ipsi nos omnes ad eorum adveniant." *Ap. Balb. Intr. à l'Art. Ethnogr. p. 160.*

dénomination si étendue, il faut se rapporter à la Physiologie et à la Langue, dont chacune nous mettra à même de tracer une ligne très distincte entre la race des Monghols et celle qu'on a nommée Caucasienne⁽¹⁾. Dans tous les cas, le nom de *Tâtâr* se borne à la première: et à cette partie de la dernière qui forme le sujet de notre Essai, nous donnons le nom plus étendu de *Turks*.

Des Turks.

De tous les peuples sortis de l'Asie Centrale, les Turks sont, peut-être, le plus intéressant. Ils nous fournissent des matériaux pour étudier la race humaine. Sortant d'un état primitif de société, nous les voyons passer par des gradations variées qui marquent la marche progressive du genre humain jusqu'à leur arrivée au plus haut degré de civilisation que la race asiatique ait pu atteindre. Pendant que les 'Osmâni civilisés font des pas rapides pour rivaliser avec les plus savants et les plus polis des états européens, leurs frères errants à l'extrême Nord, et dont la langue est l'unique signe de leur parenté, se trouvent plongés dans l'abîme de l'ignorance et de la barbarie primitives, formant les deux extrémités de cette longue chaîne de société et de civilisation, dont les anneaux sont régulièrement formés par les diverses nations intermédiaires d'origine turke. Les Scythes de l'antiquité, les Tâtârs et les Turks des derniers temps, ont influé sur les destinées de la moitié du globe. Ils renversèrent des empires, établirent des royaumes, et s'emparèrent de quelques unes des plus belles régions de la terre. L'empire de la Chine, se voyant devant la marche rapide de ces conquérants, déposa son tribut à leurs pieds. L'Italie, l'Allemagne, la France, et toutes les contrées de l'Europe septentrionale se sentirent de leur puissance. Les trônes de la Perse, de l'Inde, de la Syrie, de l'Égypte et de l'Arabie, leur appartenaient. La domination des Khalifs fut ébranlée sous leurs pieds; et les ruines de l'empire de l'Orient formèrent les fondements d'un royaume puissant, que tous les efforts de la Chrétienté n'ont pu renverser, et qui conserve encore une grande importance politique dans l'Europe moderne. Mais la possession de ces arts, qui chez eux n'élèvent pas l'homme au-dessus de la bête, ne leur donne que peu de poids dans la balance: les animaux sauvages du désert auraient pu, comme eux, opérer la ruine du genre humain: et ce n'est qu'en les envisageant comme cultivateurs des arts de la paix, comme protecteurs de la littérature, et comme faisant des progrès dans les sciences, que nous pouvons les reconnaître comme dignes de nos regards.

L'obscurité qui environne l'histoire primitive des anciennes nations a voilé

Histoire ancienne
des Turks
selon de Fabius.

(1) " La race caucasienne, d'une couleur plus ou moins blanche, à joues colorées, à cheveux longs, plats, et plus ou moins bruns, à menton et front plus saillans que la bouche.

" La race monghole, couleur de froment, peu de cheveux noirs et raides, les paupières fendues et comme gonflées, la figure plate, et les pommettes saillantes." — *Klaproth Mémoires relatifs à l'Asie*, tom. II. p. 1.

cêtre des Chinois : mais la prépondérance des témoignages en faveur des droits de Turk ne nous permet pas d'attacher beaucoup de crédit à ces auteurs. Un seul fait, en usant de quelque indulgence quant à la véracité de la généalogie, est constant—c'est que tous les auteurs mahométans soutiennent l'ancienneté des Turks, et qu'il n'y a chez eux de l'incertitude que sur la priorité des Chinois à cet égard. L'établissement des Turks comme nation, et la fondation de leur siège de l'empire, remonte également à une époque presque aussi reculée. On nous rapporte qu'après la mort de Japhet les lumières et les talents de Turk le rendaient supérieur à tous ses frères, et qu'il fut reconnu universellement comme souverain de toutes les contrées qu'habitaient leurs familles. Ainsi placé, Turk pensa à fonder un siège qui serait digne de la grandeur de son empire ; et il fit le tour de ses états, pour choisir un lieu convenable. Il découvrit enfin une belle vallée, située sur les bords d'un lac, et environnée de montagnes : la trouvant propre à ses desseins, il y fit bâtir une ville, dont les matériaux consistaient en bois et en terre. Le lieu où cette ville fut construite, selon nos auteurs, reçut des Turks et des Chinois le nom de Selinga¹, et des Arabes celui de Silouk. À l'appui de cette tradition l'on affirme que les annales chinoises et même les anciennes archives des Turks s'accordent à placer le premier siège de la race turke dans le voisinage de la Toula et de Selinga, et il est peu douteux que ce ne fut là sa véritable position ; mais il n'est pas aussi certain que le siège d'un empire turk y ait été établi à une époque aussi reculée.

Traditions chinoises sur l'origine et l'antiquité des Turks.

Les annales de l'Empire Céleste ne fournissent guère plus de renseignements sur l'origine et l'antiquité des Turks que ceux que nous fournissent les écrivains de la Perse et de l'Arabie. Ces traditions qui rapportent qu'un loup ou un arbre a donné le jour à l'ancêtre des Turks nous paraissent aussi ridicules que les généalogies précises des Mahométans, puisqu'elles favorisent aussi l'idée d'une origine tenant plutôt à l'âge des fables qu'à celui de la vérité. La première nation de la Tartarie², dont traitent les Chinois, nous reporte à une période aussi reculée que celle que les Mahométans assignent au commencement de l'empire des Turks.

A.C. 2432. Yen-yue, fils de l'empereur Ty-ko, ou Kao-sin, dont le règne date de 2432 ans avant l'ère chrétienne, est regardé comme ayant été l'aïeul des Toung-hou, ou Tatars orientaux³ ; mais, vu le peu de documents que nous en possédons, il est

(¹) Silenhai, (vide Desguignes, *Hist. des Huns*, II. 6.) proprement *Isi-gurûl* ; c'est à dire, "le lac chaud" ; mais Abou-l-ghazi (*Hist. Gén. des Tatars*, p. 24) dit *Isakh-genl*.

(²) C'est plutôt au défaut d'une meilleure désignation que sur la conviction de sa propriété qu'on a employé ce nom indéfini. L'Asie Centrale pourrait avec raison y être substituée ; mais l'usage n'y a pas attaché une idée assez juste pour mériter son adoption.

(³) Visselou, *Hist. de la Tartarie*, p. 1. (*D'Herbelot Bibl. Orient.* IV. 68).

difficile de décider si cette nation peut être considérée comme faisant partie de la famille turke; et ce n'est qu'à l'an 1763 A.C. que nous découvrons des traces historiques d'une nation d'origine indubitablement turke. A.C. 1763.

Les écrivains de l'Orient ne sont pas les seuls qui aient donné à la race turke une très-haute antiquité. L'ingénieur et savant M. Bailly* employa ses talents variés à prouver que les plaines de la Tartarie avaient été le berceau des arts, des sciences, et de la civilisation; et que ses anciens habitants furent les précepteurs éclairés du genre humain. Il est impossible de concevoir qu'une telle hypothèse, sans preuve historique, et formée d'une chaîne de théories si ingénieuses qu'elles aient été, ait pu fixer l'attention des personnes sans préjugés; mais quoique le système en entier ne soit pas admissible, nous sommes contraints d'avouer qu'il existe des preuves incontestables du progrès que les habitants de la Tartarie avaient fait vers les sciences. L'invention du Cycle des Animaux, l'emploi des métaux, et les travaux qu'ils exécutèrent pour les tirer du sein de la terre—l'existence de monuments dont les ruines attirent même aujourd'hui la curiosité des savants—la connaissance, si non l'invention, des caractères alphabétiques—prouvent au moins une certaine étendue de connaissances; mais que tout cela leur ait fait donner le titre de précepteurs du genre humain, c'est chose difficile à prouver, même à l'aide de toute l'ingénuité de M. Bailly.

Système de M. Bailly.

Les annales de la Chine ne fournissant aucune lumière au sujet de nos recherches, il faut encore une fois nous en rapporter à nos guides mahométans, qui, comme déjà, pourront remplir la lacune. Turk, à ce qu'on nous dit, eut pour successeur Taoûnek, l'aîné de ses quatre fils, auquel on devait plusieurs inventions utiles, et qui fut contemporain de Kayoûmer, le premier roi de Perse. Le quatrième descendant de Turk se nommait Alindjeh Khân. Pendant son règne la nation oubliâ la foi de leurs ancêtres, qu'on dit avoir été un pur théisme, et devint idolâtre. Il avait deux fils, Tâtâr et Monghol. Les tribus qu'ils gouvernaient reçurent leurs noms de ceux de ces princes. Depuis le temps d'Alindjeh Khân jusqu'à celui du huitième descendant de Turk, il ne s'est rien passé de remarquable; mais la naissance d'Ôghoûz, qui eut lieu 2824 ans avant l'ère chrétienne, paraît avoir été le commencement des traditions nationales des Turks. La naissance de ce descendant illustre de Turk fut suivie de prodiges étonnans. Après, à l'âge d'un an, lorsque Kârâ Khân, son père, était sur le point de lui donner un nom, en présence des grands de son royaume, il le prévint, en déclarant tout haut qu'il se nommait Ôghoûz. Dès le berceau il professa la croyance de l'unité de Dieu, et ne voulut prendre de nourriture de sa mère que sous la

Rapports des Mahométans sur les descendants de Turk.

A.C. 2824.

(*) Lettres sur l'Atlantide de Platon, &c.

condition qu'elle professerait la même foi. Kârá Khân, furieux de ce que son fils renonçait à ses idoles, et se livrait à l'adoration d'un Être Invisible, donna l'ordre de l'arrêter à une partie de chasse; mais Ôghoúz, prévenu des intentions de son père, et soutenu de quelques uns de ses amis, qui étaient venus le défendre, il repoussa les assaillants, et Kârá Khân tomba mort d'un coup de flèche. En récompense des secours qu'il avait ainsi reçus de ses amis, il les nomma *Oighoúr*, ou *Oüighoúr*, qui signifie "auxiliaires," ou "assistants." Ayant été proclamé roi à la mort de son père, Ôghoúz s'empressa de propager la foi qu'il professait. Ceux qui embrassèrent ses opinions furent comblés de faveurs; mais ceux qui continuèrent de suivre le culte des idoles furent exilés ou punis de mort. Un prince voisin lui déclara la guerre: Ôghoúz le battit, et s'empara de ses états et de ses trésors: ceux-ci étaient si grands, qu'il lui fut impossible de les transporter chez lui sans l'aide d'une espèce de char, ou chariot, inventé par quelques uns de ses soldats, qui reçurent d'Ôghoúz le nom de *Käng-li*, qui devint enfin celui d'une tribu considérable. Il conquit aussi les royaumes de Khatâi, de Tanghoût, et de Kârá Khatâi; mais il n'a pas été si heureux contre les états d'un prince nommé Itborâk Khân: il y fut repossé, et obligé de prendre une position défensive. Ce fut dans cette expédition que *Kiptchâk* reçut son nom, à cause de quelque circonstance ayant rapport à "un arbre creux," que ce nom signifiait dans le langage des Ôghoúziens. Dix-sept ans après cette affaire, Ôghoúz envahit de nouveau les états d'Itborâk Khân, et s'en rendit maître: Samarkand, Bokhârâ et Balkh se soumirent à ses armes, et il marcha sur la ville de Khôr (Ghaour?) au milieu de l'hiver. Il était tombé tant de neige, que ses soldats se trouvèrent très fatigués de la marche; et un détachement, qui avait perdu ses chameaux et ses chevaux, eut de la difficulté, pendant quelque temps, à rejoindre le corps de l'armée. Cette troupe, en arrivant, fut interrogée par Ôghoúz sur la cause de son absence. Elle répondit qu'il était tombé telle quantité de neige pendant leur marche, que leurs bêtes, ne pouvant plus résister, périrent, et que ce fut avec la plus grande peine qu'elle put enfin rejoindre à pied le corps de l'armée. Le Khân, en dérision d'une telle excuse, l'empêcha de prendre part au combat qu'il livra à l'ennemi, et lui donna le nom de *Kârlîk*, ou "Neigeux;" et de là dérivâ celui de la tribu de Kârlîk. Pendant une année entière le prince de Kachmîr s'opposa heureusement à ses ennemis; mais enfin il fut vaincu. L'expédition qui suivit fut contre l'Iran.

La reddition du Khorâssân, la conquête des villes d'Irak, Âzerbaïdjan, et de l'Arménie, couvrirent de nouveaux lauriers le front d'Ôghoúz Khân. Il parait que ces succès furent les derniers de ses exploits. C'est pendant cette expé-

dition que la tribu de Kâladj reçut son nom. Quelques traîneurs étant restés en arrière, afin de se procurer des nourritures pour leurs familles, Ôghouï leur donna le sobriquet de *Kâladj*, composé de deux mots, qui signifient "resté" et "avoir faim"; et il les renvoya chez eux, s'occuper de leurs affaires domestiques. C'est donc de cette circonstance que la tribu de Kâladj tire son nom. Presque toutes les tribus des Turks ont pris de même leur nom d'Ôghouï, qui, à ce qu'il paraît, a été très-libéral de sobriquets. Les six fils de ce monarque portaient les noms suivants:—"Gân," qui signifie "le soleil."—*Si*, "la lune";—*Yôlduz*, "une étoile";—*Gueûk*, "le ciel"; *Tâgh*, "une montagne";—et *Deûiz*, "la mer." Quelque temps avant sa mort, il donna l'ordre à un domestique fidèle d'enterrer à l'Est d'une forêt, où les jeunes princes allaient souvent chasser, un arc-d'or, et trois flèches du même métal à l'Ouest. Les princes se partagèrent à la chasse en deux parties: les aînés prirent le sentier qui conduisait à l'Orient de la forêt, et les plus jeunes se dirigèrent vers l'Occident. Les premiers trouvèrent l'arc-d'or, et les derniers les trois flèches. A leur retour, ils présentèrent à leur père les trésors qu'ils avaient trouvés, avec le butin de leur chasse. Celui-ci fit venir sur le champ tous les nobles de son royaume, et les invita à une grande fête. Pendant le banquet, il ordonna qu'on apportât l'arc et les flèches-d'or; et, prenant l'arc, il le cassa en trois pièces, et en présenta une à chacun de ses trois fils aînés, et les cadets reçurent chacun une flèche. En même temps il leur dit, que dans les temps anciens l'arc était chez eux le symbole de la souveraineté, et la flèche celui de ministre ou d'ambassadeur. Il confia à Gûn, l'aîné de ses fils, le gouvernement suprême du royaume; les descendants des deux autres frères aînés n'ayant de droit à la succession au trône que dans le cas où Gûn n'aurait point d'enfants, et les trois autres frères ne devaient servir que comme ministres. Les possesseurs de l'arc cassé reçurent de cette circonstance le nom de *Boutchouk*, qui signifie "rompu"; les trois autres frères furent surnommés *Ûtch-ôk*, ou "les trois flèches." Peu après cet événement Ôghouï mourut, après un règne de 116 ans: il avait pour successeur Gûn, l'aîné de ses fils.

Bien que l'histoire d'Ôghouï soit ainsi embellie de fictions, la Tartarie se souvint

(*) Considéré philologiquement, les traditions conservées par les Chinois et les Persans sont précieuses, puisqu'elles nous fournissent les moyens de déterminer avec quelque certitude, malgré la confusion produite par le mélange des traditions mongoles et turques, auquel de ces peuples elles appartiennent, et encore par la meilleure des preuves—l'identité de langage. Le récit ci-dessus fait voir l'identité du langage d'Ôghouï avec l'Oïmann moderne: ainsi *kâladj* est dérivé de *قال* *kâl*, l'impératif de *قال* *kâlma*, "rester," et *دل* *dâl*, "faim"; *قارتي* *kârûk*, "neigeux," de *قار* *kâr*, "neige"; *قبوت* *kabût*, "l'écorce d'un arbre," diminutivement *قبوتچي* *kabûtçijî*, est probablement de la même racine que

long-temps de son règne et de la pureté de sa foi et de ses lois. Sa naissance forma la première époque de la tradition nationale, et de la chronologie turke, détachées des généalogies des sectateurs de Mahomet.

Ce royaume fut détruit pendant le règne du troisième descendant de Turk. Le fils et le neveu du prince, et le reste de leur sujets, furent obligés, pour se soustraire à leurs ennemis, de se sauver, et de chercher un asile sur des hauteurs presque inaccessibles, n'ayant pour guides que des chèvres sauvages. Enfin, après avoir franchi avec les plus grandes difficultés le sommet des montagnes, ils firent la découverte d'une immense et très-fertile vallée, accessible seulement par une ravine si étroite qu'il était presque impossible de passer plus d'un à la fois. Heureux de la sûreté que cette retraite leur offrait, les princes se déterminèrent à s'y fixer, et leurs gens passèrent le défilé l'un après l'autre. L'espace de 450 ans, que les Turks occupèrent cette vallée, en fit un grand peuple, et ses limites ne pouvaient plus suffire à sa subsistance ou à son ambition. S'étant donc décidés à quitter leur retraite, ils essayèrent de franchir leurs barrières; mais les mêmes rochers qui empêchaient l'entrée de leurs ennemis s'opposaient aussi à leur propre sortie. La ravine qui leur avait fourni le moyen d'entrer se trouvait fermée par quelque convulsion de la nature, et tous leurs efforts pour opérer leur délivrance furent inutiles. Cependant, à la fin, un hazard fit découvrir que les montagnes, en certains endroits, n'avaient pas beaucoup d'épaisseur, et qu'elles consistaient principalement en mine de fer. Un esprit hardi conçut l'idée de pratiquer une ouverture par le moyen du feu : des soufflets innombrables, appliqués à des morceaux de bois allumés, et autres combustibles, assurèrent le succès de leur entreprise; et une couronne en fut la récompense. Les Turks sortirent de leur vallée sous Burté-telino, leur nouveau roi, et les royaumes voisins se ressentirent bientôt de leur existence et de leur force.

L'histoire chinoise des Turks.

Les annales de la Chine racontent l'histoire du peuple Turk sous divers noms, parceque les révolutions de la Tartarie, ayant occasionné la division de beaucoup de tribus ou de nations qui portèrent le nom de leurs chefs, ou prirent d'autres désignations, suivant les circonstances qui amenèrent ces divisions. Les Chinois,

que *Kaldjish* ou *Kiptchik*. Les noms des fils d'Oghos sont purement 'Oimânî : *گون* *Gôn*, " le jour " ; *ای* *ai*, " la lune " ; *یولدر* *Yilduz*, " une étoile " ; *گول* *Göl*, " le ciel " ; *طاغ* *Tagh*, " une montagne " ; *دیز* *Deiz*, " la mer. " Les noms que reçurent les trois frères nous fournissent la dérivation des mots 'Oimânî " grand " et " petit " ; *بوشهات* *boushehat* est " assés " ou " partagé " ; *اوق* *Awch-ah* signifie " trois flèches " ; et un léger changement de ceux-ci a produit *بویک* *buyuk*, " grand, " et *کچک* *kitchuk*, " petit. "

animés par la haine et la crainte que leur inspiraient les Turks, ont par malice altéré ces dénominations en employant des mots qui, ayant le même son que ceux dont faisaient usage les Turks, ont une signification tout opposée.⁽¹⁾ Il y en a cependant qui sont tout-à-fait arbitraires, et de pure invention chinoise; le même peuple ayant reçu, sous les dynasties successives, des titres différents, dont la cause est racontée par les écrivains chinois.

Il ne faut pas se fier trop aux récits des Chinois, bien qu'ils aient éclairci en grande partie l'histoire de la race turke, et qu'en conservant des fragments des langues des peuples dont ils ont donné la description, ils nous aient facilité les moyens de les connaître. En examinant les annales qu'ils ont conservées des peuples de la Tartarie, et la source où ils les ont puisées, il faut avoir égard à leur haine, à leur jalousie, et à l'idée qu'ils ont conçue que tout au-delà de l'Empire Céleste est barbare.

La nation la plus ancienne dont font mention les annalistes de la Chine, et qu'on a établie être d'origine turke, est celle des Hyun-yu, ou Hyoung-nou. On dit que le premier monarque de cette nation commença son règne environ 1763 ans avant Jésus-Christ;⁽²⁾ mais au-delà de cette époque il se trouve une immense lacune, qui ne se termine qu'à quelques siècles avant l'ère chrétienne. Deux cent cinquante ans avant J.-C. les *Hyoung-nou* 𡗗 𡗗 avaient subjugué la Tar-

Hyun-yu, ou
Hyoung-nou.

A. J.-C. 1763.

tarie entière, et formèrent un empire puissant. La souveraineté de leur Tau-jou fut reconnue depuis le cercle polaire (moins deux degrés) jusqu'aux provinces chinoises de Chen-si et Chan-si; et son empire était borné à l'Orient par la Corée, et à l'Occident par la Mer Caspienne. La grande muraille n'était qu'une faible barrière contre sa marche; et les "lances d'or" de la Chine résistaient à ses attaques, mais elles ne pouvaient le repousser.

La puissance des Hyoung-nou ne dura pas long-temps après l'ère chrétienne. Des dissensions civiles vinrent à l'aide des attaques de nations ennemies, la

(1) *Hyoung-nou* signifie "Mauvais Esclaves"; *Thou-khiu* "Insolents Chiens."—M. Salvette, dans ses règles pour interpréter les noms de nations, dit, "Jamais peuple ne s'est donné à lui-même un nom peu honorable; tant d'humilité ou de sottise n'est pas dans la nature. Un nom offensant pour la nation qu'il désigne lui a été imposé par un autre peuple, et non accepté par elle, ou bien, il ne nous est parvenu que traduit inexactement." *Essai sur les Noms Propres*. Paris, 1824.

(2) Hérodote dit que la période du règne du premier roi des Scythes ne fut que de mille ans antérieure à l'invasion de la Scythie par Darius Hystaspe, qui eut lieu 514 ans avant l'ère chrétienne; ainsi ce roi aurait existé 1214 ans A.C., époque qui correspond, à-peu-près, avec celle citée par les annalistes chinois.

famine et la peste concoururent à sa ruine; et les fiers Tan-jous se trouvèrent réduits ou à se soumettre au monarque de la Chine, ou à chercher leur salut dans la fuite. Une partie du reste des Hyoung-nou, après maints efforts pour recouvrir leur puissance déchue, se retirèrent chez les Jwan-jwan, avec leur prince Na-ssé-na, et s'établirent dans une vallée des Kin-chan, ou Montagnes d'Or, que les Turks appellent *Altai*⁽¹⁾. Là ils fondèrent une ville, au pied d'une colline qui ressemblait à un casque; et comme, dans leur langue, (à ce que dit Ma-twan-lin, historien chinois⁽²⁾) le mot Thou-khiu signifiait un casque, le peuple en prit le nom.

De l'origine du
nom *Turk*.

Le nom 突厥 *Thou-khou*, ainsi donné à ce reste des Hyoung-nou, est la transcription chinoise de ترکی *Turki*, dont ils paraissent s'être appelés eux-mêmes. La transcription est exacte, selon l'orthographe chinoise, qui écrit de la même manière *Pou-se* au lieu de پارس *Pârs* ou فارس *Fârs*, *Touloun* au lieu de تولى *Touloûn*, en supprimant ou changeant la lettre R⁽³⁾. Tout extraordinaire que puisse paraître ce dérivé, il est fortifié du fait, que dans la langue turke moderne le mot auquel l'historien turk fait allusion existe, sans contredit, et dans le même sens qu'il s'en est servi. Le mot ترک *terk*, lu ensemble avec *âstân*, signifie un casque; ce qui corrobore le témoignage de l'écrivain chinois, en même temps qu'il fournit une étymologie beaucoup plus probable que n'est celle tirée d'un patriarche imaginaire⁽⁴⁾. Même le dérivé de l'Arabe ترک *terk*, "abandonner" ou "errer," que les savants les plus distingués ont adopté, vient peut-être d'avoir pris l'effet pour la cause, en faisant dériver la dénomination d'un mot qui était probablement l'origine d'une qualification nationale. Les habitudes

(¹) التون *Altoun*, dans la langue turke, est "d'Or."

(²) Yen-hyan-thoung-khao, K, 348. p. 1. Remusat Rech. 12.

(³) Les Chinois, en copiant des mots étrangers, ou suppriment la lettre R, ou la changent en L. Ainsi, le Vocabulaire Chinois-Oùighour, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, a *Teng-ki-li* au lieu de *Taïri*; *Ha-ssé* au lieu de *Khar*. Rem. Rech. 256. Visselien, Suite des Observations, &c. p. 145.

(⁴) Klaproth sur les Thou-khou. *Mémorial Onomastique*, tom. I. art. ترک. M. Remusat pensait que le mot dont parle l'auteur chinois fut دَرَك *dayek*, qui signifie "un bonnet"; et دَمَر *deïr* *dayek*, "un casque" ou "un bonnet de fer"; mais le mot est d'origine arabe, et ne pouvait être le dérivé du nom national ترک. Rem. Rech. 12. Il fut sans doute adopté au commencement de l'ère chrétienne, au moins; car il est positif que *Pomponius Mela* s'en est servi:—"Gelosi urbem lignum habitant. Juxta Thyragetas Turcesque vastas sylvas occupant amenturque venando." Lib. I. c. 18. Pline aussi en fait mention:—"Deinde Enasæ, Cottæ, Cicimæni, Mosseniani, Costoboci, Chostæ, Zigæ, Dandari, Tussægetæ, Turcæ, usque ad solitudines saltuosas convallibus, asperas, ultra quos Arymphæi qui ad Riphæos pertinent montes." *Plin. Sec. lib. vi. c. 7.*

nomades d'une partie de ce peuple auquel on avait donné ce nom auraient pu le faire appliquer à tous les peuples *errants* ; et on pourrait ainsi établir l'existence du verbe.

Les ouvrages chinois que nous possédons en Europe sont, la plupart, des classiques de l'Empire Céleste, et ont plus de rapport aux affaires de la Chine qu'à celles des royaumes voisins. C'est pourquoi nous avons si peu de connaissance de la littérature des plus anciennes nations de la Tartarie. Les Hyoung-nou et les Thou-khiu, à ce que l'on a dit, employaient " des caractères barbares " ; d'où il faut croire qu'ils ne se servaient pas de lettres chinoises, à l'exception desquelles tous les caractères étaient appelés barbares. Quand les auteurs chinois avançaient qu'une nation n'avait ni caractères ni littérature, c'est uniquement pour indiquer qu'elle ne faisait pas usage de l'alphabet de la Chine, ou qu'elle ne cultivait pas sa littérature ; car aucune langue ou littérature étrangère n'avait de mérite à leurs yeux. Ainsi nous lisons dans le Ven-hyan-thoung-khao, que les Thou-fan ou Tibétiens n'avaient pas de lettres à l'époque où l'on sait que l'alphabet tibétien était constamment en usage⁽¹⁾. L'écriture la plus ancienne des Hyoung-nou était gravée sur bois, à la manière des anciennes Runes des tribus du Nord. Les ordonnances du prince et les actes constatant leur exécution étaient gravés sur des morceaux de bois ; et les Thou-khiu se servaient de peaux pour le même objet. Les écrivains chinois nous disent que dans le pays de Sa-ma-eul-han (Samarkand) " ils écrivent leurs livres sur des peaux intérieures de moutons, en caractères d'or. " La religion des anciens habitants des plaines de la Tartarie était pure et simple. Ils reconnurent un Etre Suprême et Tout-Puissant, qui gouverne tout l'univers, et qu'ils adoraient sous le nom le تائرى *Taïri*, qui de nos jours, dans le dialecte moderne de Constantinople, signifie Dieu ou *Déité*. Il paraît aussi qu'ils adoraient les ressemblances matérielles de cet Etre Divin dans le plus magnifique de ses œuvres—les cieux. Un auteur chinois⁽²⁾ nous raconte que les Thou-khiu faisaient périodiquement un grand sacrifice à l'*Esprit du Ciel* ; et qu'ils avaient aussi un lieu consacré au culte de Po-taïri, dont le mot signifiait, chez eux, *Dieu de la Terre*.

Les traditions mahométanes qui ont rapport à la résidence des Turks dans la vallée, et les annales chinoises qui font mention de la retraite de Na-ssé-na aux Kin-chan, ou Altaï, se rattachent au même peuple et aux mêmes événements ; et depuis cette époque l'aperçu historique des Turks peut être éclairci par les

(¹) Ma-touan-lin op. Remusat. Rech. sur les Langues Tartares, p. 67.

(²) *Ibid.* Ven-hyan-thoung-khao, K, 343, p. 4.

Annales mahométanes, chinoises, et byzantines. Burté-tchino, premier roi des Turks, après leur sortie de la vallée, acquit bientôt du pouvoir sur les états voisins. Le Khân des Jwan-jwan s'étant refusé à lui donner sa fille en mariage, il sollicita la main d'une princesse chinoise, qui lui fut accordée; et les armes de Burté-tchino vengèrent l'insulte qu'il avait reçue de l'orgueilleux Khân, par la destruction entière de son gouvernement. Cette nation, vers l'an 552, avant J.-C., se rendit encore plus puissante que ne l'avaient été ses ancêtres les Hyoung-nou; et en moins de cinquante ans après leur sortie de la vallée, elle devint ou l'ennemie ou l'amie de la Chine, de la Perse, et de Rome. En 569, Dizabul, leur Khân, le Ti-thou-pou-li des Chinois, reçut l'ambassade de Justin II.; et il fut permis au ministre romain Zemarkh de présenter les cadeaux de son maître impérial au monarque turk, au pied des Altaï. On a conservé un récit curieux de la réception de cet ambassadeur. Le ministre fut étonné de la grandeur et de la magnificence du camp turk: les rideaux de soie et les tapisseries brodées rivalisaient avec la splendeur des pavillons et du trône d'or massif; et la vaisselle et les statues d'argent étaient placées sans ordre à l'entrée de leurs tentes. Les envoyés romains accompagnèrent le Khân dans sa marche vers la frontière; et ils ne furent congédiés que quand leur vanité fut complètement satisfaite par la présence qu'on leur accorda sur les ambassadeurs du Grand Roi¹⁹.

L'empire des Thou-khiu ne resta pas long-temps uni: leurs possessions étendues, et leurs conquêtes, exigeaient la création de gouverneurs subordonnés, pour soutenir l'autorité du prince; et ceux-ci se déclarant indépendants, séparèrent enfin l'empire en principautés distinctes et hostiles. Les deux principales divisions des Thou-khiu furent celles de l'Orient et de l'Occident. Le royaume de ces derniers se trouvait, vers l'an 585 de l'ère chrétienne, à l'ouest des Altaï, d'où, peu-à-peu, ils s'étendirent jusqu'aux frontières de la Perse, qu'ils finirent par franchir, et ils pénétrèrent dans les pays soumis au joug romain. Pendant le même temps, une autre branche de la souche turke, descendue aussi des Hyoung-nou, s'empara d'une partie de la Tartarie; et ceux-ci, se rencontrant avec les Thonkhiu de l'Occident, causèrent par leurs mésintelligence, vers 745 A.D., la perte totale de leur empire formidable.

Hwei he, ou Hwei-hou des Chinois; appelée par eux mêmes Ous-gheoua.

Les *Hwei-he* 纥 回, ainsi appelés par les Chinois, paraissent avoir eu pour premier nom, Tchhe-ssé. Les Chinois ont donné à cette partie du peuple turk une foule de dénominations. Vers le milieu du 6^m siècle, sous la dynastie de

(¹⁹) Gibbon, tom. V. p. 219. ex Menander, p. 106, &c.

Thang, l'on trouve qu'ils se nommaient Tehi-le ou Tye-le; ensuite Kiu-szu²⁰, Kao-tche, ou Kao-tchang; après Hwei-he; et depuis, vers A.D. 788, *Hwei-hou* 鶻回. Cette diversité de noms paraît avoir causé autant de confusion parmi les écrivains de la Chine que parmi les savants de l'Europe, qui les ont consultés; et l'on trouve que les nations qu'un auteur considère comme identiques, sont par un autre considérées comme antérieures. Les Tehhe-ase, apparemment, ont reçu ce titre, pour la première fois, vers 126 avant J.-C., lorsqu'ils firent partie de l'empire des Hyoung-nou. Ils étaient alors un peuple nombreux, séparé en deux nations, et représenté comme extrêmement riche.

Avant J.-C.
126.

D'après le vocabulaire chinois-ouïghour, que le père Amiot apporta de Pekin, *Kao-tchang* 昌高 est traduit, en Mandjoû, Oûïghour; et le Thouang-kian-kang-mou, cité par M. Klaproth, dit,

也昌高之裔兒吾畏

" Les *Oûï-ghou-eul* sont les Kao-tchang de la dynastie de Thang."

Nous avons vu que les Chinois rejettent ordinairement, dans les noms étrangers, la lettre *R*, ou la liquéfié en *L*: ainsi, quand ils représentent le nom 畏兒 Oûïghour ou 畏兒 Ighour, en caractères chinois, ils auraient pu se servir de Hwei-hou, en rejetant l'*R* final, et en adoucissant le *G*. L'rudit M. Klaproth, qui a si bien réussi à réfuter l'hypothèse de M. Schmidt²¹—que les Oûïghours n'étaient point de la race turke—cite le passage suivant, sur la prononciation de ce nom, et de l'identité des Hwei-he et les Hwei-hou avec les Oûïghours:—

吾時俗中紇回
兒畏音始至鶻
元回稱唐本
兒回回元名
畏元鶻和回

(²⁰) 師車 *Kiu-szu*, ou 師姑 *Kou-szu*, prononcé Goux, ressemble au nom de la tribu

𐱃 Ghouz, ou 'Ouz, d'où les Oïmanns traient leur origine.

(²¹) Einwürfe gegen die Hypothesen des Herrn Hofr. Klaproth. Mines de l'Orient, tom. VI. &c.

“ Le nom primitif des Hwei-hou fut Hwei-he, jusqu'au milieu des années Ywan-ho (806—820). Ce fut alors qu'ils reçurent, pour la première fois, celui de Hwei-hu, qu'on prononce généralement Hwi-hwi. Sous la dynastie Youane, ou Monghole, ils se nommaient *Oûi-ghou-eul*²².

Il nous reste plus de traces de la langue et de la littérature des Hwei-hou, ou Oûighours, que de celles d'aucune autre nation ancienne de la Tartarie. Les Chinois et les Mahométans ont parlé de la littérature de ce peuple; et bien que les premiers aient des préjugés, et que les autres soient fort ignorants, il existe assez de traces pour prouver que les Oûighours avaient de la littérature; qu'ils possédaient depuis long-temps un alphabet qui fut l'origine de la plus grande partie des divers caractères de la Tartarie; et que ce peuple, ou une tribu alliée, a inventé le fameux Cycle des Animaux, si précieux pour certifier la chronologie des différentes nations de l'Asie.

De l'Alphabet
Oûighour.

Les auteurs chinois, en parlant des caractères en usage chez les Hyoung-nou, les Tehhe-ssé, les Hwei-hu, et les Oûi-ghou-eul, se servent exactement des mêmes termes pour les qualifier—“ *Lettres barbares*.” Il ne reste rien, cependant, des caractères des Hyoung-nou; mais plusieurs manuscrits de ceux des autres existent encore dans diverses bibliothèques de l'Europe. L'ancien alphabet Oûighour se composait de quatorze lettres; mais ultérieurement ce nombre s'est élevé à seize. Le savant M. Remusat a cherché à prouver que ces caractères avaient été empruntés des Syrio-Nestoriens, qui, vers le 12^{me} siècle, étaient dispersés en Tartarie, comme missionnaires. Non soutenu par ses autorités favorites, les Chinois, et même opposé à leurs sentiments, M. Remusat fonde spécialement son opinion sur la ressemblance qui existe entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûighours. Mais l'on peut opposer beaucoup de fortes raisons à cette hypothèse. Si les Nestoriens avaient trouvé les Oûighours sans caractères alphabétiques, et leur en avaient appris l'usage, n'en aurions-nous pas reçu quelques notions des Nestoriens eux-mêmes? ou les Chinois, si empressés, dans leurs annales, de rapporter les événements les plus minutieux de la Tartarie, n'auraient-ils pas fait mention du commencement de l'écriture chez les Turks, et de leur adoption de caractères alphabétiques, quoique barbares? Au contraire, les Chinois nous disent que les Hyoung-nou et les Thou-khiu se servaient des lettres barbares, dont nous avons déjà parlé, et que les Tehhe-ssé et les Hwei-he employaient les mêmes caractères. Ma-touan-lin nous rapporte que les Hwei-hou avaient des caractères à eux; que les Kyei-kyan-ssé, ou Kirgis, se servaient de

(²²) Sou-houng-kian-lou; une Histoire des Monghols, écrite en Chinois par Tchao-youan-phing. ap. Klaproth Mém. relatifs à l'Asie.

caractères semblables ; et que leur langue était la même que celle des Hwei-hou. Cet auteur, dont, comme Chinois, on ne devait pas attendre qu'il parlât beaucoup de la langue et de la littérature des "Barbares," nous fournit cependant les documents suivants sur les Tchhe-sse, ou Oûighours.—" Les décorations des grands officiers, chez eux, sont conformes aux usages des Barbares. Les vêtements des femmes, et leurs coiffures, ont quelque analogie avec ceux des Chinoises. Leurs armes sont, l'arc et la flèche, le sabre, le bouclier, la cuirasse, et la lance. Leurs caractères sont les mêmes que ceux de la Chine ; mais ils se servent aussi de caractères barbares. Ils ont les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king, des poètes et des historiens des dynasties. Leur jeunesse et les fils de leurs chefs sont élevés dans des écoles ; et ils apprennent non seulement à lire, mais ils composent aussi des pièces de vers et des poèmes ²³."

La ressemblance entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûighours n'est pas plus grande qu'on puisse la supposer entre deux alphabets quelconques d'une origine commune. Il est probable que les mêmes caractères qui ont été l'origine de l'un ont servi pour modèle de l'autre ; et l'on pourrait, peut-être, attribuer l'origine de tous les deux à l'ancien Zend. Si les Nestoriens ont donné leur alphabet aux Oûighours, pourquoi est-il autant diminué ? Comment se fait-il que les vingt-deux lettres des Syriens se soient réduites à quatorze chez les Oûighours ? Et comment est-il arrivé qu'un phénomène aussi extraordinaire dans l'histoire des langues se soit opéré—un Alphabet se réduisant lui-même ? Le savant orientaliste lui-même a observé, que " l'adoption de l'alphabet d'une nation, de préférence à celui d'une autre nation, n'est-elle pas d'ailleurs le premier signe d'une tendance à l'imitation qu'elle ne peut ensuite que fortifier et favoriser ²⁴." Comment donc se fait-il que les Oûighours n'aient reçu que l'alphabet des Nestoriens—peuple qu'ils imitèrent, et que leur langue et leur littérature n'en ressentirent aucune influence ? Quand, plus tard, les Turks eurent adopté les caractères des Arabes, et rejeté leur ancien alphabet, le cas était tout différent ; leur littérature et leur langue en éprouvèrent un changement sensible, et toutes les conséquences inhérentes à cette préférence s'ensuivirent.

La ressemblance du Zend à l'Oûighour paraît plus grande que celle du Syriac ; et quand nous nous rappelons que les relations que les anciens sectateurs de Zerdacht eurent avec la Tartarie, si ce pays n'a pas été le siège de leur religion, il ne nous paraît pas très-improbable que les caractères Zend et Oûighour aient

(²³) Ven-hyan-thoung-khao, K, 348. K, 336. p. 14. ap. Remusat, pp. 46, 60, 264.

(²⁴) Remusat. Rech. Disc. Prel. p. xxvii.

eu la même origine. La ressemblance du Syriac à l'Oûïghour est plus apparente que réelle : et celle de l'Oûïghour au Zend est plus réelle qu'apparente. Dans l'un, la manière différente de joindre les lettres est cause que la vue d'une page entière du Zend et de l'Oûïghour ne produit pas le même effet de ressemblance que quand on compare les lettres séparément. Dans l'autre, la jonction des lettres en présente une qui n'existe pas réellement. Le *Ōloph* du Syrio-Nestorien est perpendiculaire ; celui du Zend et de l'Oûïghour est horizontal. Le *Beth* en Syriac est carré, et formé d'après l'Hébreu. Le Zend et l'Oûïghour, au contraire, sont horizontalement curvilignes. Le Zend et l'Oûïghour n'ont point de *Sād* ou *Ṣād*, indépendant du *Sin* : le Syriac a *Ṣād*. L'Oûïghour exprime *Ṣād* et *Ṣād*, l'un et l'autre, par une seule lettre : le Syriac par deux, *Ṣād* et *Ṣād*. Le *Dāl* dans l'Oûïghour et dans le Zend ont quelque ressemblance : dans le Syriac il n'en existe aucune. *Zain* *ḡ* en Syriac est perpendiculaire : dans l'Oûïghour et le Zend cette lettre est formée par trois tours d'une ligne horizontale. Dans l'Oûïghour et le Zend la même lettre représente *z* *ز* *نی* et *ḡ*, et aussi dans l'Oûïghour *s* ; mais le Syriac a *ḡ* exclusivement du *Ṣād*. Le Syriac a les lettres *Ḥeth* *Ḥeth* et *Ḥeth*, qui ne se trouvent pas dans l'Oûïghour : et nous voyons dans les manuscrits ouïghours, écrits après la conversion des Turks à l'Islamisme, que quand on a besoin de ces caractères pour représenter les noms propres arabes, on se sert des lettres *Alif* et *Kāf*, et que les lettres dures de l'Arabe sont placées sous la ligne ²⁵. Un fort léger examen fera remarquer qu'entre le Zend et l'Oûïghour il existe une plus grande analogie qu'entre celui-ci et le Syriac ; et l'on peut plutôt en conclure que les seize lettres de l'Oûïghour ont donné naissance au Zend, où qu'elles en sont dérivées ; que les Nestoriens ont donné leur alphabet, et cela seulement chez les Oûïghours, en le leur laissant simplement, sans même daigner leur en montrer l'usage.

Ahmed ibn 'Arabschâh, qui a écrit vers l'an 1440 de l'ère chrétienne, a dépeint les caractères de l'Oûïghour, alors en usage chez la plupart des nations turques, à-peu-près comme ceux que nous possédons aujourd'hui. Il dit—

ولما الجغتاي فلهم قلم يسمى اونغور وهو بالقلم الموشلي مشهور وعدته اربعة عشر حرفا وهذه مقطعاته ²⁶ وسبب نقصانه واختصاره في هذا العدد ان الحرف الحق يكتبونها علي هيئة واحدة وكذلك تلظهم بها ومثل هذا الحروف المتقاربة في المخرج مثل الباء ومثل

(²⁵) Voyez les Extraits des manuscrits ouïghours.—Planches lithographiques, à la fin de la Grammaire.

(²⁶) Un échantillon est présenté, dans l'original, précisément dans les mêmes formes que dans les manuscrits ouïghours.

انقا، ومثل انزا، والسين والصاد وصل انقا، واندال والظا، وبهذا الخط يكتبون توقيهم
ومراسيمهم ومناشيرهم ومكاتيبهم ودفاترهم ومخاتيبهم وتواريخهم واسماهم وتقصيم
واخبارهم وسجلاتهم واسماهم وجميع ما يتعلق بالامور الديوانية والتور الجندية خانية
والماهر في هذا الخط لا يبرر بينهم لانه مفتاح انزا عندهم

" Les Djaghatâiens ont une écriture qu'ils nomment Oûighour, et qu'on recon-
naît être la même que celle des Monghols : elle est composée de quatorze conson-
nes, qui ont les formes suivantes^(*). La raison pourquoi les consonnes ne consistent
qu'en ce nombre est, que ce peuple écrit toutes les lettres gutturales de la même
manière : et ils font la même chose avec les autres lettres qui appartiennent aux
mêmes organes ; telles que ب و ز, ف و ت, م و س, ن و د, ر و ط. C'est avec ces carac-
tères qu'ils écrivent leurs diplômes, leurs arrêts, leurs ordonnances, leurs livres, leur
règlements, leurs mandats, leurs annales, leurs poèmes, leurs histoires, leur
actes publics et judiciaires, les prix fixés par la loi, et généralement tout ce qui con-
cerne le gouvernement et la loi de Tchinguiz Khân. Celui qui connaît cette
écriture ne manquera jamais de rien chez eux ; car il possède ce qui est la clé des
richesses."

Rubruquis et les autres missionnaires qui ont voyagé dans l'intérieur de la Tar-
tarie pendant le 13^{me} et le 14^{me} siècles, parlent aussi de la langue et des caractères
des Oûighours. Rubruquis en dit ce qui suit :—

Rubruquis.

" Les Tartares," dit-il, "se servent des mêmes lettres qu'eux. Ils commencent
à écrire au haut du papier jusqu'en bas, en ligne droite ; et ainsi ils lisent et
multiplient leur lignes de droite à gauche. Manghu Khân a envoyé à votre
Majesté (St. Louis) des lettres écrites en langue moale ou tartare, mais en
caractères iugures. Les Moals ont reçu d'eux leurs lettres ou caractères ; et ils
sont les principaux écrivains de la Tartarie. Les iugures sont d'une taille
moyenne, comme les Français. La langue des iugures est la mère et la racine
des langues turkes et commaniennes."

Mohammed Kâfûr Khân^(*), auteur perse, a le passage suivant, sur l'écriture
des Oûighours : در عهد اغوز خان خط انوري بهم رسيد كه تا حال ميان تركستان همان خط
رايج است " L'écriture oûighoure adoptée sous Ūghouz Khân est la même dont on
se sert généralement à présent dans le Turkistân."

Mohammed
Kâfûr Khân.

Avant le règne de Tchinguiz Khân, les Monghols n'avaient point de caractères ;

(^{*)} Voyez la Note précédente (²).

(²) Harris's Collection of Voyages, vol. I. London, 1744.

(³) Manuscrit dans la Bibliothèque du Roi, cité par M. Klaproth, *Mém. rel. à l'Asie*.

mais ce prince, après la conquête des Oûighours, leur ordonna d'enseigner à la noblesse et aux chefs de son peuple leurs caractères alphabétiques; et l'on peut dater de cette époque l'adoption de l'alphabet oûighour chez les Monghols et les Mandjous, qui, dans la suite, y firent quelques additions et changements pour l'adapter au génie de leur langue.

Abulfaragius.

Abulfaragius, ou Bar Hebraeus, rapporte cet événement dans sa Chronique Syriacque : — " Les Monghols, n'ayant point de caractères pour écrire, Telinguiz Khân commanda que les Igheurs enseignassent les leurs à la jeunesse tatare. Ainsi ils commencèrent à écrire la langue monghole en caractères ighours, comme les Egyptiens écrivirent la leur en caractères grecs, et les Persans en caractères arabes ²⁰."

Les historiens chinois ont aussi conservé un récit de la même circonstance : " A la défaite de Tayang Khân, roi des Naïman, Tata-toungge, né Oûighour, son secrétaire, tomba entre les mains de Tchinguiz Khân, qui le prit à son service, et le chargea d'enseigner aux princes mongholes et aux chefs de la noblesse l'écriture, la langue, et les lois des Oûighours ²¹."

Les Oûighours écrivaient anciennement en lignes perpendiculaires, et non horizontalement, comme nous le voyons dans les manuscrits qu'on a conservés : mais, comme ils multipliaient leurs lignes de gauche à droite, la direction de l'écriture était la même qu'à présent; et en mettant seulement la page dans une position horizontale, on la lirait de droite à gauche, comme on lit l'écriture turke de nos jours. Il est plus que probable, puisque la direction de l'écriture se trouvait la même qu'à présent, à la seule exception des lignes, que c'était une imitation de l'écriture chinoise, et que, peut-être, on s'en servit d'abord pour faire des traductions interlinéaires de cette langue.

De la littérature
des Oûighours.

Il ne reste que peu de chose de l'ancienne littérature des Oûighours. Le peu de manuscrits en dialecte oûighoure, connus des savants de l'Europe, ont tous été écrits depuis qu'ils ont adopté la religion de Mahomet; et le plus ancien manuscrit que nous possédons ne date que du 10^{me} siècle. Nous avons déjà vu la relation d'une autorité intéressée, l'auteur chinois Ma-twan-lin, qui a écrit vers l'an 1200 de l'ère chrétienne. Il nous dit que les Oûighours eurent " les Chi-king, les Lan-yu, les Hyao-king; poètes et historiens des dynasties ;" que " leur jeunesse et les fils de leurs chefs reçurent leur éducation dans des écoles; et qu'ils apprirent non seulement à lire, mais, qu'ils composèrent aussi des vers et des poèmes."

A. D. 1200.

(²⁰) Assmann, Bibliotheca Orient. 7. III. Part. 2. p. 470.

(²¹) Histoire de l'Yunnan, publiée à Peking, 1646 : ap. M. Klaproth sur les Oûighours.

Un écrivain chinois n'aurait pas fait cet aveu sur la littérature des Oûighours, si le fait n'eût pas été bien connu : cependant, M. Abel-Remusat²² tire du même passage une conclusion contraire. Voilà comme il s'exprime en paraphrasant l'ouvrage de Ma-twan-jin : — "Vers l'an 478, le roi des Tehhe-ssé (Oûighours), qui se nommait Kya, acquit une grande puissance. Les peuples de Verkiyang, ayant été battus par les *Ye-tsa*, lui demandèrent un roi ; et Kya leur donna son second fils pour les gouverner. Cette circonstance accrut son influence, et il songea à l'étendre en réglant son gouvernement sur le modèle de la Chine. Il eut un grand nombre de mandarins ; et il établit pour les mariages, les funérailles, et les redevances des peuples, des coutumes qui avaient une grande analogie avec celles de l'empire. Kya avait fait peindre, dans la salle de son conseil, l'entretien du roi de Lou avec Confucius, au sujet de l'art de gouverner. Il avait établi des historiens publics, chargés de tenir note des événements de son règne. Les caractères dont ses sujets faisaient usage étaient les mêmes que ceux de la Chine ; mais ils se servaient aussi des 'lettres barbares.' Ils avaient le *Chi-king* de Mao-tchi, le *Lun-yu*, le livre de l'Obéissance Filiale, et plusieurs Chroniques. Les enfants des mandarins étaient réunis dans des collèges, où on leur enseignait le sens de ces livres. Ils s'adonnaient aussi à la poésie." Ensuite, M. Remusat ajoute : — "Le goût des Oûighours pour la littérature chinoise commença à augmenter ; et sous le règne de *Hyao-ming* (515—528) les Oûighours envoyèrent un ambassadeur, pour demander les 'Cinq King' et différents ouvrages historiques. Ils prièrent l'empereur de permettre à un docteur du collège impérial, nommé Lyeon-sye, de venir dans leur pays, pour leur enseigner les éléments des lettres : cette demande leur fut accordée."

A. D. 478.

A. D.
515—528.

Ces extraits, au lieu de prouver ce que le savant auteur, qui les cite, suppose, que les Oûighours n'étaient pas un peuple lettré, semblent plutôt indiquer qu'ils possédaient ce goût pour la littérature que l'étude et l'amour du savoir seuls peuvent donner. Par les mêmes arguments dont M. Remusat se sert, à l'égard des Oûighours, nous pourrions essayer de prouver que les Français et les Anglais n'ont point de littérature, parcequ'il est dit, dans les annales de l'Empire Céleste, "qu'ils ont fait venir de la Chine le *Chi-king*, le *Lun-yu* et les *Annales* de cet Empire." Et si nous découvrons, que l'on dit, que "nous nous servons de caractères chinois, et aussi de nos propres 'lettres barbares,' quelle conclusion faut-il en tirer ? Certainement pas celle de M. Remusat ! Encore, malheureusement, trouvons-nous dans l'auteur chinois même une petite contradiction.

(22) Rem. Rech. sur la Langue tartare.

Il a probablement oublié, dans la quinzième page, ce qu'il avait dit dans la quatorzième. Dans l'une, il établit que les caractères dont ils se servaient "étaient les mêmes que ceux de la Chine," mais qu'ils employaient aussi les "lettres barbares;" dans l'autre il montre le même peuple demandant au collège impérial un docteur, pour lui enseigner "les éléments des lettres."

Tradition Chi-
noise.

La preuve frappante de l'existence des anciennes annales Oûighouïres résulte de l'identité des notes conservées par les Chinois et les Persans, deux peuples dont la correspondance n'a jamais permis d'induire que l'une était redevable à l'autre de son instruction. Cette preuve est démontrée jusqu'à l'évidence par deux extraits fournis par M. Klaproth; l'un tiré des Chinois, et l'autre des Persans, qui sont des exemples remarquables des anciennes traditions des Oûighouïres. La traduction suivante est d'un fragment chinois⁽¹⁾. — "Idoukhou est le titre des rois des Kao-tchhang (Oûighouïres), qui habitaient anciennement le pays d'Oûighouïr. Dans ce pays est Khorin (Karakorum, nom qui priment généralement toutes les montagnes situées dans le voisinage de l'Orkhân, de la Toulâ, et de la Selingâ.) Deux rivières y ont leur source—la Toukhoulâ et la Sielingâ. Une nuit on vit une clarté surnaturelle descendre sur un arbre qui se trouvait entre ces deux rivières. Les habitants du voisinage y coururent, et trouvèrent l'arbre extrêmement grossi. Au bout de neuf mois et dix jours, il accoucha de cinq garçons. Les habitants du pays furent fort étonnés, et élevèrent les cinq enfans nouveaux nés. On donna au plus jeune le nom de Boukha Khân: il était fort et courageux: les peuples voisins se soumirent à lui; et il devint leur roi. Son successeur, à la trentième génération, fut Jouloun Tye-ghin. Le récit des évènements qui eurent lieu jusqu'à son règne ne nous est pas parvenu. Jouloun Tye-ghin fut très-brave et puissant: il fit souvent la guerre aux Thang (dynastie chinoise, qui régna depuis 618 A.D. jusqu'à 907), qui, le craignant beaucoup, cherchèrent son alliance par un mariage. En effet, ils fiancèrent la princesse Kyu-lyao avec Gali Tyeghin, fils de Jouloun, qui demeurait près de Khorin, dans un endroit nommé Bili-Polida, ou 'le Mont sur lequel demeure la fiancée.' Il y avait aussi dans ce pays une montagne, qu'on appelait Tengeri-yu-takh⁽²⁾; qui signifie 'Mont du droit céleste.' Au sud de celle-ci, était le Khoulî-takh, ou 'Mont de la bonté⁽³⁾.' A l'arrivée de l'ambassadeur du Thang à la frontière de ces deux pays, il apprit

A.D. 618—907.

(1) "Su-houng-kyan-lou," per Tchao-ywan-phing. Sec. xxix fol. 14, verso ap. M. Klaproth sur les Oûighouïres.

(2) تڭرىتاغ Tengriyeh tâgh, en 'Oimânli, "La montagne vers le ciel."

(3) ایللی تاغ Eyllî tâgh, "La montagne de la bonté."

que la prospérité du Khorin était attachée à l'existence de cette montagne, et que, s'il pouvait la détruire, le royaume serait anéanti. L'ambassadeur chinois alors prononça au roi ces paroles artificieuses : " Puisque vous êtes le père de l'épouse, j'ai le droit de vous demander quelque chose, qu'il faut que vous m'accordiez. Le rocher qui s'appelle le Mont de la Bonté ne vous sert à rien : les Chinois désirent beaucoup le posséder ; et ils vous le demandent comme prix du mariage. Jonloun y consentit ; mais, vu la grandeur du mont, il fut impossible de l'enlever entièrement. C'est pourquoi ils firent un grand feu, tout autour, jusqu'à ce que le mont devint rouge, et ensuite ils versèrent dessus du vinaigre, qui le réduisit en petits fragments, qu'ils transportèrent chez eux sur des chariots. Après le départ du Mont de la Bonté, les oiseaux et les animaux du pays devinrent immobiles, et poussèrent des cris qui annonçaient de grands malheurs. Jonloun Tye-ghin mourut sept jours après ; toutes sortes de calamités et de peines affligèrent le pays ; et, au bout de plusieurs générations, l'accroissement de ces malheurs força les habitants à s'expatrier. Ils se fixèrent dans le voisinage de Kya-tcheou, ou Ho-tcheou (ceut li à l'ouest de la ville de Tourfan). Leur établissement principal fut à Bich-bâlik. Au Nord, ils s'étendirent jusqu'à la rivière Achou : au midi ils touchèrent à la principauté chinoise de Tsiyeou-thsuan-kyun : vers l'Est ils furent voisins des Goudoun-Gachikhya, et à l'Ouest des Sifan (Tibétiens).

Voici la version persanne de cette tradition, qu'a conservée 'Alâu-ddîn³⁶ :— " À Koumlandjou, lieu situé au confluent des rivières Tougola et Selinga, qui ont leur source dans les montagnes de Karakorum, se trouvèrent deux arbres, l'un près de l'autre ; l'un appelé Fistonk, semblable à un pin, dont le feuillage ressemblait à un cyprès, et portait un fruit qui avait la forme et le goût d'un ananas ; l'autre était un bouleau. Ces deux arbres grossirent beaucoup, et furent éclairés par une lumière céleste. Grossissant de plus en plus, ils devinrent grands comme une montagne, et jetèrent des sons harmonieux. Toutes les nuits ils étaient entourés d'une vive clarté, à la distance de trente pas. Enfin, quand ils cessèrent de grandir, on découvrit une ouverture, et cinq chambres, en forme de tentes, entourées d'une corde d'argent, contenant chacune un enfant assis, et nourri par le moyen d'un tuyau suspendu au-dessus de sa bouche. Les chefs des tribus, frappés d'étonnement, vinrent admirer ces prodiges, et leur rendre des hommages Les cinq enfants furent traités par les habitants de ce pays avec le même respect qu'ils avaient pour leurs rois. L'aîné se nommait Sounkour-tekin ; le second, Koutour-tekin ; le troisième, Boukak-tekin ; le qua-

³⁶ Tradition
Persanne.

(³⁶) Le Vizir 'Alâu-ddîn, auteur du تاريخ جهان كشان

trième, Or-tekín ; et le cinquième, Boukou-tekín. Les Oûighours, persuadés qu'ils leur avaient été envoyés par le Ciel, résolurent d'en choisir un pour leur souverain. Boukou leur parut supérieur en beauté, en esprit, et en capacité ; il savait aussi plusieurs langues : les Oûighours le firent Khán, et le placèrent sur le trône, au milieu de grandes réjouissances. A cette époque Boukou Khán eut un nouveau rêve : il vit un homme en habit blanc, tenant dans sa main un bâton de la même couleur, qui lui présenta un fragment de jade, ayant la forme d'un pin, et lui dit : 'Si vous pouvez garder cette pierre, vous régnerez sur les quatre parties du monde.' Boukou Khán eut pour successeur un de ses fils. Pendant son règne, on entendit les animaux domestiques et sauvages, et même les enfants, prononcer les sons, *Guetch ! guetch !* 'Sauvez-vous ! sauvez-vous !' Avertis par ce signal, ils abandonnèrent leurs demeures, et émigrèrent ; mais partout, où ils s'arrêtèrent, ils entendaient les mêmes sons, jusqu'à ce qu'ils eurent gagné l'endroit où Bich-bálik fut bâti, et alors ses sons ne se firent plus entendre. Ils s'établirent en cet endroit, et bâtirent cinq quartiers, qu'ils nommèrent Bich-balik, ou 'les cinq villes.' "

La comparaison de ces traditions suffira pour prouver qu'elles proviennent d'une source commune, et que les auteurs chinois et persans ont puisé leur récits des mêmes matériaux—les annales oûighours. Deux nations aussi divisées qu'étaient celles des Chinois et de Persans n'auraient jamais pu s'entendre pour fabriquer un récit si extraordinaire. La position des Oûighours entre la Toula et la Selinga—la descente de la lumière sur l'arbre—la naissance des cinq enfants, dont le plus jeune, nommé d'une part Boukou, et de l'autre Bouka, est élu roi—le royaume dépendant de la conservation d'un rocher, ou d'une pierre—les cris funestes des animaux—et le départ du peuple pour Bich-bálik—tout cela, à l'exception de la première et de la dernière circonstances, étant fabuleux, forme une série d'événements telle qu'il serait impossible que deux écrivains auraient pu les imaginer, à moins qu'ils n'eussent puisé leur matériaux dans la même source.

Leur Religion.

La religion des Hwei-hou était, dans leur plus ancien temps, la même que celle des Hyoung-nou ; mais les doctrines de Bouddha paraissent aussi avoir fait quelque progrès chez eux. Un Chinois, qui voyageait dans la contrée des Hwei-hou, vers l'an 981 A.D., nous dit que leur capitale contenait beaucoup de temples de Fo, et qu'ils en avaient aussi de Moni, prêtres de Pho-ase, qui furent, sans doute, sectateurs de Manès et de Zoroastre ; et qui, persécutés chez eux, s'étaient réfugiés en Tartarie. Vers l'an 728 A.D., une partie des Hwei-hou, réunie à plusieurs

A.D. 981.

A.D. 728.

(*) En 'Oimhall,  petek est l'impératif du Verbe  getekmek, "fuyez."

tribus turkes qui s'étaient avancées vers l'occident, adoptèrent la foi d'Islâm, et la portèrent dans leur pays natal²⁶. A la même époque s'effectua la conversion des habitants de Samarkand, et depuis lors nous devons considérer la plus grande partie du peuple turk comme Mahométans.

Un des plus intéressants restes des anciens Turks est le Tehâgh, ou le Cycle de Douze Animaux, inventé ou par les Oûighours ou par les Kirguiz, nation avec laquelle ils étaient alliés. Ce Cycle fut composé des noms de douze animaux, qui ont été conservés par Oulough Beig, descendant de Timour, qui vécut dans le 15^{me} siècle. Les voici :

Cycle de Douze
Animaux.

NOMS DU CYCLE TURK.		DIALECTES MODERNES.	
كسكو <i>Kesku,</i>	La Souris.	Conservé dans le dialecte turk de la Sibérie,	
		<i>Kouska.</i>	
اوت <i>Ôt,</i>	Le Bœuf.	'Osmânlî, اوتك <i>Eûtuk.</i>	
بارس <i>Bârs,</i>	Le Léopard.	{ Le même que dans l'Osmânlî.	
		{ Kasan, بارص <i>Bârs.</i>	
طاوشان <i>Tâoushân,</i>	Le Lièvre.	'Osmânlî, طاوشان <i>Tâouchân.</i>	
لوي <i>Loui,</i>	Le Dragon.		
ييلان <i>Yildân,</i>	Le Serpent.	 ييلان <i>Yildân.</i>	
يوند <i>Younad,</i>	Le Cheval.	 يئي آت <i>Yeni, at</i> un Jeune Cheval.	
كوي <i>Koui,</i>	L'Agneau.	 كوي <i>Kûzi.</i>	
پيشين <i>Pitchin,</i>	Le Singe.	 پوزينه <i>Pûzineh.</i>	
داقوئ <i>Dâkouk, or }</i>	L'Oiseau.		
داوي <i>Dâouk,</i>		 داوئ <i>Tâouk.</i>	
ايت <i>It,</i>	Le Chien.	Le même que dans l'Osmânlî.	
تونگوز <i>Tonghouz,</i>	Le Cochon.	'Osmânlî, توگتر <i>Tongouz</i> (prononcé <i>Dômouz.</i>)	

Le Chinois, les Monghols, les Tibétians, les Japonais, les Persans, et les Mandjou, ont adopté ce fameux cycle; et, en traduisant les noms dans leur propre

(²⁶) De cette circonstance les Chinois appellent leurs nouveau convertis, comme un jeu-de-mots sur leurs noms 回回 *Huei-huei*; qui signifient "retournant" ou "retracant leurs pas"; et l'abrégé de ceel 子回 *Huei-tse*, fait que tous les Mahométans aient reçu ce nom.

langue ils ont soigneusement conservé l'ordre des animaux. A ces animaux sont non seulement les années du cycle régulièrement appropriées, mais chaque jour, et même les heures, ont quelques-uns de leurs attributs caractéristiques, réels ou fictifs, qui leur sont assignés. A l'aide de ce cycle on a pu découvrir et corriger les erreurs dans la chronologie des nations orientales; et ainsi M. Remusat a démontré que Petis de la Croix s'est toujours trompé d'un an dans son Histoire de la Vie de Tehingui Khân. Le eboix des animaux est fort curieux; mais leur utilité, comme sorte de *memoria technica*, est incontestable. A cet égard le Cycle des Animaux est beaucoup supérieur aux lettres insignifiantes que les Chinois ont consacrées au même objet, qui ne possèdent aucun attribut caractéristique, et qui conséquemment n'ajoutent pas autant aux ressources de l'astronome et de l'historien.

Seldjoukiens. Après la dissolution de l'empire des Hwei-he, beaucoup de tribus turkes, suivant l'exemple de leurs frères qui avaient déjà quitté leur pays natal, s'avancèrent vers l'Occident; et leur chefs s'emparèrent bientôt des trônes de la Perse, de l'Arabie, A. D. 1028. de l'Egypte, et de la Syrie. En 1028, le célèbre Mahmo'd de Ghaznah, fils de Sebukteguïn, fonda la dynastie des Ghaznaviyah, qui régnèrent dans l'Inde et A. D. 1099. dans la Perse durant l'espace de 155 ans. Ce fut pendant le règne du premier prince de cette dynastie que la famille de Seldjoûk, avec beaucoup d'autres tribus turkes, entrèrent dans le Khorâssân. Seldjoûk était fils du premier ministre du Sultân Bighoû, souverain de Kipdjâk: d'après les écrivains persans, il descendait d'Afrâsiyâb, roi de Tourân. Le père fut renommé par sa sagesse et par son courage; mais la mort l'ayant emporté pendant la première jeunesse de son fils, le Sultân, dans l'espoir de réparer la perte qu'il avait faite d'un ministre si fidèle, fit élever Seldjoûk, et lui conféra le titre de "Basatchi," ou Savâchtchi; c'est à dire, capitaine, ou guerrier. Le jeune homme se fit bientôt distinguer par ses talents, et, étant courageux et sage, il devint le grand favori du Sultân, qui le fit élever au plus haut rang. Seldjoûk comptant trop, peut-être, sur la faveur de son maître, oublia dans une certaine occasion ce qui était sa place; et le Sultân, commençant à craindre la puissance de son ministre, conçut un plan pour l'abattre. Seldjoûk apprit le projet du Sultân; mais ne voulant pas, quoique puissant, tourner ses armes contre son bienfaiteur, il se hâta de rassembler toute sa tribu, qui était très-attachée au jeune chef, se retira avec elle à Djaihoûn, et s'établit dans les contrées de Samarkând et Bokhâra, où ils se convertirent à la foi d'Islâm. Sous les étendards de leurs braves chefs, les tribus des Seldjoûkiens se firent distinguer parmi les nations de l'Asie. Ils étendirent leur domination depuis la Chine jusqu'à l'Anatolie, la Syrie, la Perse et l'Egypte, et lorsque l'union de

cet empire puissant fut dissout par la mort de Melik-Châh, les princes de la maison de Seldjouk fondèrent les royaumes séparés, mais puissants, d'Irân, Kirmân, Syrie, et Roûm. Le royaume de Roûm, ou Iconium, fut le plus fameux de ces principautés; et à la fin il s'étendit depuis les bords de l'Euphrate jusqu'au voisinage de Constantinople, et depuis la Mer Noire jusqu'aux confins de la Syrie, ayant Nice pour capitale. Lorsque les conquêtes des croisades eurent forcé Suleimân d'abandonner cette ville, la résidence royale fut établie à Iconium, qui continua presque pendant un siècle et demi à être le siège des princes Seldjoukiens de Roûm, et ne finit que lorsque l'irruption des descendants de Tehingûiz Khân eut bouleversée leur empire.

A.D. 1169.

L'union des Turks de la Tartarie avec la tribu des Monghols, pendant le règne de Tehingûiz Khân, donna naissance à cette puissance invincible qui, sous ce prince et ses successeurs, fit trembler jusqu'à leurs fondements les royaumes de l'Asie et de l'Europe, et renversa autant de trônes orientaux. Au milieu de cet amas de nations de l'Asie Centrale, les Turks formèrent la partie la plus nombreuse et la plus puissante; car, bien que ces princes fussent Monghols, la grande masse du peuple était d'origine turke. Djaghatâi, un des fils de Tehingûiz, fut constitué monarque de Mâ-war à-nahar, ou le Tonkistân Indépendant: c'est de lui que les Orientaux ont appelé le pays Djaghatâi. Le Khorâsân, la Perse, et l'Inde devinrent la propriété de Toûli Khân. Bâtâ gouvernait les contrées bornées par la Mer Caspienne; pendant que la horde impériale, avec les Monghols Propres, et les pays chinois conquis, furent gouvernés par Ôktâi Khân. En 1302, Ghâzân Khân, un des successeurs de Tehingûiz, détruisit entièrement le royaume Seldjoukien de Roûm, qui avait déjà souffert de la puissance des Monghols; et ainsi fut anéanti le dernier des royaumes Seldjoukiens.

Tehingûiz Khân.
A.D.
1169—1227.

A.D. 1302.

Les Seldjoucides donnèrent naissance aux Patzinaks, les Petchenegues des Annalistes russes, que M. Remusat identifie avec les Kangar ou Kângli. Vers la fin du neuvième siècle, ils occupèrent les contrées situées entre le Don et le Danube, et furent la terreur des Grecs, des Bulgares, des Khazars, des Hongrois, et des Russes.

Patzinaks, ou
Kângli.

Pendant le onzième siècle, les Komâns, s'unissant aux Ghuzz ou Ghozz, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes, et des Russes et des Polonais sous celui de Polovtzes, avaient acquis une puissance formidable. Ils occupèrent le pays situé entre la Volga et le Danube. Les Ghuzz fut la nation qui envahit le Khorâsân en 1034 de l'ère chrétienne; mais qui fut battue par Maïmoûd le Ghaznevide. Vers l'an 1050, ils entrèrent dans la Mésopotamie, et s'emparèrent de la ville de Mosul: mais le Khalif Kâyim Bi-emri-llah les força de se retirer dans les montagnes d'Azerbâidjân, ou Médie. En 1170, sous le règne du Seldjoucide

Komâns, et
Uzes.A.D.
1034—1050.

A.D. 1170.

Sultân Sandjâr, ils s'établirent dans la province de Badakhehân, qui fut occupée par 40,000 familles, jusqu'à Balkh. Ils furent formidables aux Grecs et aux Russes pendant le onzième et le douzième siècles; mais dans le siècle suivant ils furent anéantis par les Monghols. Les Komâns se réfugièrent en Hongrie. Séparés de la grande masse de leur race, ils oublièrent leur propre langue; et leurs descendants d'aujourd'hui ne parlent que l'Hongrois. Les Kángli, les Patzinaks, et les Komâns, se servaient du même dialecte, duquel on n'a conservé que peu de restes, mais assez, cependant, pour conclure qu'il ne différait pas beaucoup de celui des 'Osmânli. Dans la langue moderne des Hongrois on trouve encore des traces de la langue turke; et l'on pourrait former un Vocabulaire assez volumineux des mots turks qu'on y a introduits.

Fondement de
l'Empire Otto-
man.

Les ruines du royaume Seldjoukien de Roum servirent de fondement à celui des Ottomans ou 'Osmânli. L'histoire de leur origine est racontée de différentes manières; mais il paraît qu'on doit les regarder comme descendus de la nation des Ghuzz, ou des Ôghouziens, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes. Une branche de cette nation se joignit, vers l'époque de l'irruption de Tchingiz Khân, à la fortune du Sultân turk d'Iconium. Pendant les révolutions de l'Asie Mineure, ils établirent plusieurs petites principautés, et tandis que les Monghols étaient en possession des plaines, ils se tinrent à l'abri dans les districts montagneux. Le premier chef indépendant de ce peuple se nommait 'Osmân, ou 'Othmân, qui donna son nom à ses descendants. Il était fils de Toghroul, officier turk, qui, ainsi que son fils, s'était distingué dans l'armée du Sultân d'Iconium. L'auéantissement de la dynastie seldjoukienne, la décadence de l'autorité des Monghols, et la faiblesse de l'empire grec, favorisèrent beaucoup son indépendance et ses succès. Les fautes politiques des Grecs ouvrirent les défilés du Mont Olympe, et l'engagèrent à descendre dans les plaines de la Bithynie. Le 27 Juillet, A.D. 1299, 'Othmân mit le pied pour la première fois sur le territoire de la Nicomédie. La conquête de Prusa, ou Boûrsah, fut effectuée par la valeur de son fils Orkhân; et de cette conquête, dit un historien savant et élégant^(*), " nous pouvons dater l'ère véritable de l'empire ottoman." La ville prit, sous les soins d'Orkhân, l'apparence d'une capitale mahométane: une mosquée, un collège, et un hôpital de fondation royale firent partie des avantages qu'elle retira du changement de maître. La monnaie seldjoukienne cessa d'avoir cours; l'on en frappa une autre, qui porta le nom de la nouvelle dynastie; et l'établissement de professeurs habiles, pour enseigner les connaissances divines et humaines, attirèrent les étudiants persans et arabes des anciennes écoles de l'orient.^(*)

A.D. 1299.

(*) Gibbon.

(*) Ibid. Cantemir, p. 71.

Dès cette époque les Turks commencèrent à prendre racine en Asie, ainsi qu'en Europe. Les conquêtes de Mourâd ou Amurat I, le rendirent maître de la Thrace entière, depuis l' Hellespont jusqu'au Mont Hæmus ; les provinces esclavoniennes, situées entre le Danube et l'Adriatique, furent soumises à sa puissance ; et quoique le succès de ses successeurs aient été momentanément obscurcis par l'ascendant de Timour, la gloire des Ottomans se remontra et redoubla d'éclat dans ses descendants, jusqu'à ce que les conquêtes de l'illustre Mohammed II. eussent assuré aux Ottomans leurs possessions européennes.

A.D.
1369.—1389.

A.D. 1153.

Ayant ainsi donné une légère description de l'origine et des progrès des Turks jusqu'à l'établissement de leur autorité en Europe, et ayant jeté un coup d'œil rapide sur les nations de la Tartarie qui ont cessé d'exister, de manière à nous empêcher de tomber en quelques erreurs à leur égard, nous pouvons maintenant procéder avec plus de soin à l'examen de la langue et de la littérature de leurs descendants. Cet examen étant mon principal but, j'ai tâché partout de resserrer les relations historiques autant que la nature du sujet me le permettait ; et je n'ai donné que les détails qui ne sont pas généralement connus, et qui sont cependant nécessaires pour s'en former des idées justes.

Le resultat de notre examen des fragments historiques qu'on a conservés sur les nations de la Tartarie qui n'existe plus nous porte à considérer les langues que parlèrent les Hyoung-nou, les Thou-khiu, les Hwei-hou, les Seldjouicides, les Patzinaks, et les Komâns, comme langues sœurs. Cependant, il ne nous reste que peu d'indices pour nous mettre à même de prononcer une opinion juste sur le degré d'analogie entre ces peuples ; et, après avoir prouvé que chacun d'eux a formé une partie de la famille turke, nous avons fait tout ce qu'il est possible avec les matériaux que nous possédons.

La langue de la race turke qui de nos jours s'étend sur une grande partie de la terre, est parlée chez des nations la plupart indépendantes l'une de l'autre, d'une civilisation très-inégaie, et dont les rapports avec les peuples voisins diffèrent selon leurs positions respectives. La langue turke, affectée aujourd'hui d'une telle variété de situations, est composée de dix divisions ou dialectes ; c'est à dire, l'Oûighour, le Djaghataïen, le Kabdjak, ou Kiptchik, le Kirghiz, le Turkomân, le Caucaso-Danbien, l'Austro-Sibérien, le Yakout, le Tchouvâch, et l'Osmânli⁽¹⁾. Ces divisions

(1) Dans cette division, j'ai suivi celle de M. Balh, dans son *Atlas Ethnographique*. Il me paraît plus juste que la classification des dialectes turks, en Tourk, Yakoute et Tchouwache, de M. Joubert, ou même celle de M. Remusat, en Oûighour, Tchakhtetan, ou Boukharlan, Tourk de Kossan et Astrakhan, et le dialecte de Constantinople. Balh. *Introduction*, p. 147. *Rech.* 249.

de la langue turke comprennent tous les dialectes qui nous sont connus à présent, et on parle l'un ou l'autre chez presque toutes les nations situées entre la Méditerranée et la Sibérie et la frontière de la Chine—entre l'extrême ligne de la Sibérie et les frontières de l'Inde. En Egypte, dans les états de la Barbarie, partout le Levant, à la cour de Tehrân, et dans les provinces septentrionales et occidentales de la Perse, c'est la langue turke qui domine. Dans les états du Sultân les plus éloignés, dans la plus grande partie de la Tartarie, et dans toute l'étendue de la Sibérie, la langue turke, dans l'un ou l'autre de ses dialectes, est la langue mère des habitants; et, soit que la diplomatie, les affaires de commerce, ou des objets scientifiques établissent des rapports avec ces pays, la connaissance de la langue turke est non seulement utile, mais presque indispensable.

De la langue
des Oûighours,
depuis leur con-
version au Ma-
hémétisme.

Le dialecte turk, appelé Oûighour, peut être considéré comme le plus savant des anciens idiomes turks; et puisqu'il est la langue d'un peuple qui possédait l'art d'écrire depuis une époque très-reculée, et qui ont cultivé les lettres de bonne heure, il nous est très-important pour l'examen de la langue et de la littérature de la race turke. L'Oûighour est encore le langage des habitants des contrées situées entre Kâshghar et Kamoul; et l'érudit M. Klaproth nous a donné un Vocabulaire, composé de quatre-vingt-sept mots, qu'il a obtenu de la bouche d'un natif de Tourfân, dont la langue mère fut l'Oûighour. Les différences entre le dialecte oûighour et celui des 'Osmânlisont, pour la plupart, telles que nous pouvions les attendre de la position relative des deux peuples. Le langage des Oûighours, dialecte primitif, a été peu sujet à une influence étrangère quelconque. Les 'Osmânlis, dans leur origine, et pendant leur progrès, ainsi qu'à leur établissement en Europe, ont constamment entretenu des rapports avec d'autres nations. Dans le dialecte oûighour les principaux vestiges d'une influence étrangère peuvent être remarqués dans le voisinage des Chinois, mais si faiblement, qu'à l'exception de certaines compositions, écrites expressément en imitation du style chinois, il est difficile de les apercevoir. L'adoption de la religion de Mohammed aurait pu contribuer à l'altérer, par l'introduction des mots pour exprimer des idées de leur nouvelle théologie; mais, puisque le Korân a été introduit chez les Oûighours par des missionnaires, leur conversion n'avait pas produit les mêmes effets qu'il a opéré dans le langage de ces tribus qui cherchèrent la religion d'Isâm dans le pays de sa naissance. Les ancêtres des 'Osmânlis au contraire, s'avancant dans les contrées de la Perse et de l'Arabie, y reçurent immédiatement la foi de Mohammed de ceux qui la professaient, et acquirent, avec la religion des Persans et des Arabes, quelques portions de leurs langues; et l'adoption des caractères alphabétiques de leur précepteurs rendirent l'introduction

des mots plus facile et plus fréquente. Les relations politiques des 'Osmânlis avec l'Occident, et leur long séjour en Europe, s'ensuivirent : et s'il se trouve des différences entre les dialectes de Tourfân et de Constantinople, il faut les attribuer à l'une ou à l'autre de ces causes. Mais, bien que l'Osmânlî se soit ainsi enrichi et amélioré en vigueur et en simplicité, il est, peut-être, surpassé par l'Oûïghour; et pendant que nous sommes contraints de donner la palme du raffinement au premier, il faut avouer que l'Oûïghour est le plus pur des dialectes turks; et, comme modèle de l'ancien état de la langue, il a quelque droit à nos égards.

Quoique le dialecte oûïghour l'emporte en simplicité sur l'Osmânlî, il lui est cependant de beaucoup inférieur quant à la beauté et à l'exactitude de l'expression. Le Verbe dans l'Oûïghour n'est pas soumis à ce mécanisme qui produit cette grande délicatesse d'expression dans le dialecte de Constantinople. L'Affirmatif, l'Actif, le Passif, et le Négatif, paraissent être les seules formes du Verbe connus aux Oûïghours. Ils sont étrangers à la composition des Verbes Impossibles, Réciproques, Causales et Personnels, formée par l'insertion d'une lettre ou d'une Particule entre le radical et sa terminaison, qui constitue un trait si essentiel dans l'Osmânlî. L'Impératif est la racine dont sont formés les Temps Simples; les Temps Composés leurs sont inconnus; et les seuls Temps dont un Verbe oûïghour paraît être susceptible sont le Présent et le Prétérit. Le Verbe Substantif en Oûïghour n'est pas auxiliaire; il est toujours employé seul; et ne sert jamais à remplir les fonctions importantes que les 'Osmânlîs lui ont assignées. L'Infinitif est terminé par *ماق* *maq*, dont l'omission forme l'Impératif. Le Prétérit est formé en ajoutant à l'Impératif la Particule *دیم* *dîm*, qui répond au Prétérit en *دم* *dum* de l'Osmânlî; et la manière de former les Personnes du Verbe est la même que dans ce dialecte. Les Particules in *ur* et *میش* *mich*, et les Gérondifs en *کن* *ken*, *یب* *ib*, et *وب* *oub*, s'emploient fréquemment. Les Numéraux offrent une preuve assez forte que le dialecte oûïghour fut primitif, en donnant l'étymologie des Adjectifs numéraux employés actuellement par les 'Osmânlîs dont on ne trouve pas l'origine dans leur propre langue. Ainsi, dans le dialecte turk parlé à Constantinople, comme dans celui des Oûïghours, *سکیز* *sekiz*, est " huit," et *اون* *ôn*, " dix;" mais " quatre-vingt," dans le premier, est *سکسن* *seksen*; dans le dernier c'est *سکیز اون* *sekiz ôn*, littéralement " huit dix." Il en est de même dans les nombres suivants; l'Oûïghour montrant la dérivation, que l'élosion a empêché de découvrir dans l'Osmânlî.

Dans le dialecte des 'Osmânlîs, la Conjugaison s'effectue partout à l'aide du Verbe Substantif et le Verbe Défectif *ایم* *im*, qui correspondent entièrement à notre idée d'Auxiliaires. Chacun des Temps est formé par l'union des

De la nature de
la langue.

Temps de ces Auxiliaires avec le Verbe, à l'Impératif ou Participe. *قلم* *kilouroun*, " Je fais," *قرايدم* *kilour idoum*, *قرايمشم* *kilour imichem*, " Je faisais," *قلايدم* *kildoum*, *قلايمشم* *kilmich ôldoum*, " J'ai fait," se forment tous de la même manière; et, si on les analyse, ils se trouvent *قلم* *kilour*, " faisant," *الم* *im*, " Je suis;" *قلا* *kilour*, " faisant," *ايدم* *idoum*, " J'étais." Ce fait produit une singulière anomalie, en comparant l'Oûighour avec l'Osmânli. L'inflexion ouïghoure, quant aux Temps Simples qu'elle emploie, est exécutée tout-à-fait de la même manière que celle de l'Osmânli, qui paraît même encore plus distincte parcequ'on ne se sert pas tant de l'élision. *قيلوريم* *kilourim*, en Oûighour, signifie " Je fais," ou, littéralement, " faisant je suis;" *قيلديم* *kildim*, " J'ai fait"—" faire, j'ai été." La singularité de cette formation des Temps provient de ce que le Verbe, dont on se sert comme Auxiliaire pour la produire, n'existe point dans la langue où il est employé. Le Verbe Substantif *الم* des Osmânli est tout-à-fait étranger à la langue des Oûighours; et cependant on le trouve ainsi introduit dans la partie la plus intime de leur idiome.

Ceci est un problème fort enrieux pour le philologue. Comment, à quelle époque, et d'où, les Osmânli ont-ils tiré cette importante addition à leur système grammatical, que fait la possession d'un Verbe Auxiliaire et son emploi dans la formation des Temps Composés? Ou, si le Verbe existait dans le dialecte primitif, pourquoi a-t-on cessé d'en faire usage? S'il avait existé dans l'Oûighour, n'aurions-nous pas trouvé quelques traces de son emploi? Et si, à une époque plus récente, il avait été adopté par les Osmânli, comment se serait-il introduit si généralement, non seulement dans le dialecte écrit, mais aussi dans celui qui est parlé par toutes les classes?

Dans une langue pauvre de Terminaisons, le manque de Temps Composés diminue considérablement les ressources de l'écrivain: ne pouvant varier le tour de ses expressions dans les phrases, il est hors d'état d'éviter un certain degré de monotonie et de répétition dans ses compositions. A cet égard l'Oûighour est dans le même cas, mais pas à un point si étendu que le Mandjôu et le Monghol. Réduit à se servir fréquemment de Particules, le sens d'une phrase est soutenu d'une série de petites propositions, rapportant les faits dans l'ordre où ils se sont placés, et faisant rarement une période avant la fin du sujet. Mais, quoique cette manière d'écrire soit sans élégance, elle n'est cependant pas sans quelques avantages: les idées s'arrangent sans confusion ou inversion; et si la grâce et l'élégance sont sacrifiées, on y trouve certainement de la clarté et de la simplicité^(*).

(*) L'auteur doit beaucoup aux recherches de l'érudit M. Remusat au sujet du dialecte ouïghour. Il est à regretter que l'ouvrage de cet auteur, " Sur les Langues Tartares," soit encore incomplet.

La littérature des Oûïghours a tant souffert des ravages du temps et de la main destructrice de l'homme, que l'on ne connaît que très peu de manuscrits en caractères oûïghours existants dans les bibliothèques de l'Europe; et il n'est même aucun d'eux qui appartient à l'ancien dialecte des Oûïghours. Il faut donc les placer parmi les productions les plus modernes de cette langue.

De la littérature
des Oûïghours
depuis leur
conversion au
Mahométisme.

La puissance des princes de la maison de Tchinguiz les mit à même de faire, à diverses époques, une grande collection de manuscrits précieux dans les différents dialectes asiatiques; et le Kyed, ou monastères des Lâimâ, si nombreux en Tartarie, devinrent fréquemment les dépositaires de ces trésors littéraires. Un prince, nommé Ablâi, qui avait amassé un grand nombre de manuscrits orientaux, les donna à un de ces monastères, nommé, d'après son fondateur, Ablâi-yin-Kyed. Ce monastère était situé à une petite distance de la frontière russe; et l'on sait qu'il a existé jusqu'aux derniers temps. Ses paisibles habitants furent enfin obligés d'abandonner leurs trésors, et le lieu resta désert jusqu'à ce que la barbarie de la Russie vint en effectuer la ruine totale. M. Sokolof, jeune naturaliste, trouva le bâtiment occupé par un escadron de cavalerie russe, et au milieu des décombres il n'a pu découvrir que quelques feuilles de manuscrits éparses et déchirées, dont les caractères étaient effacés par l'humidité du pavé où ils se trouvaient. Quelques uns de ces fragments, en Monghol, Tibétien, Sanskrit et Oûïghour—partie écrits en lettres d'or, sur papier bleu, et partie imprimés—subsistent encore dans des cabinets des curieux, et sont les seuls restes de cette riche bibliothèque, la dernière et la plus magnifique, peut-être, que la Tartarie¹² ait possédés.

Destruction de
la Bibliothèque
des Ablâi-yin-
kyed.

La Bibliothèque Bodléienne peut se glorifier de posséder un des manuscrits oûïghours: la Bibliothèque du Roi en renferme deux; et le troisième a été envoyé de Vienne à Paris, vers l'an 1823, par l'orientaliste érudit, M. de Hammer.

Manuscrits
Oûïghours. *Rek-
tar. Namer.*

Le manuscrit bodléien paraît être le plus ancien de tous ceux-ci. La date de sa transcription et de 838 A.H., qui répond à 1434 A.D. Ce fut de ce manuscrit que Hyde¹³ fit graver l'échantillon de la première page, qu'il nomma à tort Khitâien, supposant que c'était le Code des Lois de Tchinguiz Khân. Sir W. Jones¹⁴ se trompait aussi au sujet de ce manuscrit, dont l'écriture, dit-il, est évidemment une espèce de mauvais eufique, et l'ouvrage ménéen, sur quelque sujet religieux. M. Langlès approcha plus près de la vérité, en disant que les caractères ressemblent au Monghol; mais il tomba dans l'erreur en s'imaginant qu'il a reconnu,

A.D. 1434.

(¹²) Rech. sur les Lang. Tart. 220. Commentatio de Scriptis Tanguticis in Siberia repertis. Acta Erudit. Lips. 1722. Mém. de l'Acad. des B. L. tom. XXX. p. 777.

(¹³) Hyde Relig. Veter. Persar. p. 552. Jenish de Fatih. Ling. Or.

(¹⁴) Asiatic Researches, vol. II. p. 37. Rem. Rech. p. 264, note.

dans la formule qui précède l'ouvrage, des mots qui appartiennent aux langues mongholes et mând-jieu. Le manuscrit qui a donné lieu à ces diverses conjectures est, dans le fait, ouïghour, tant en caractères qu'en langue; et l'échantillon donné par Hyde n'est que la formule que les Mahométans placent généralement en tête de leurs ouvrages, pour annoncer le titre du livre, la division du travail en dix parties, et du contenu de chacune, jusqu'à la sixième. Les mots écrits à la marge sont, " Bakhtiyâr Nâmeh," le titre.

L'écriture de ce manuscrit est peut-être la plus belle que nous possédons. Elle consiste en 294 pages *in folio*, et les caractères et les noms propres sont écrits en rouge. Le style en est simple, et sans affectation, et tout-à-fait dénué d'ornement; et les fréquentes répétitions tautologiques, et les pléonasmes dont il est rempli, font voir que l'auteur visait plutôt à l'exactitude de l'expression qu'à l'élégance de la composition. Il est bien connu que le sujet du Bakhtiyâr Nâmeh provient de la version persane; les événements en sont probables et bien conçus, et, comme ouvrage de fiction, d'après les modèles de l'Orient, il y en a peu qui le surpassent. Mais quoique sur ce point il mérite peu de fixer l'attention du savant, cependant, comme échantillon d'une langue peu connue, il n'est pas dépourvu d'intérêt pour le philologue.

Mir'âdj et
Teskirehi
Evliyâ.

Le manuscrit de la bibliothèque du roi est *in folio*, et de 231 feuilles. Il est écrit en beaux caractères ouïghours, et contient deux ouvrages qui traitent de la théologie mahométane—le Mir'âdj, ou l'histoire de l'Ascension de Mahomet, et le Teskirehi Evliyâ, les légendes des Saints Musulmans. La date de la transcription de ces manuscrits est A.H. 840 (A.D. 1436); et ils sont probablement les premiers œuvres des nouveaux convertis à la foi qu'ils avaient adopté. Aucun de ces ouvrages n'offre un grand intérêt, excepté en ce qui a rapport à la philologie. Ils ne présentent aucun trait de la littérature des Ouïghours eux-mêmes; puisque le copiste dit, dans sa préface, que le Mir'âdj est une traduction de l'arabe, et le Teskirehi Evliyâ du Persan. Les principes grammaticaux de l'Ouïghour contenus dans ces ouvrages n'ont cependant subi aucun changement, et présentent la même simplicité de dialecte que nous avons déjà indiquée.

Kavoudat kou-
bilik.

A.D. 1069.

Le manuscrit du Kavoudat-kou-bilik, ou " La Science de gouverner," envoyé à Paris par M. von Hammer, est d'un intérêt supérieur à celui de tous ceux qui l'ont précédé. Comme morceau de littérature primitive de son siècle, cet ouvrage est très-curieux. A en juger par un passage qui se trouve dans le manuscrit, il paraît qu'il a été composé vers l'an 1069 de l'ère chrétienne, correspondant au commencement de la brillante époque où les Seldjoukiens étaient maîtres d'Irân, et Alp Arslân possédait le trône. Sa transcription porte la date

A.H. 843, qui correspond à A.D. 1459. Le manuscrit consiste en 93 feuilles in folio, papier coton; mais l'écriture n'en est pas si belle que celle des autres. Quelqu'un qui le possédait autrefois a donné, ça et là, des traductions interlinéaires des mots en Persan et en Arabe, en exprimant en même temps son approbation ou sa désapprobation par des mots écrits en marge بلغ. " Il est éloquent," ou کبر " Il blasphème;" et même, dans le corps de l'ouvrage, l'on trouve plusieurs sortes de titres et de formules en caractères arabes, qui semblent prouver que l'ouvrage a été copié à l'époque où les Turks ont adopté l'alphabet des Arabes, sans avoir entièrement rejeté le leur.

Le manuscrit commence par deux préfaces, l'une en vers et l'autre en prose, qui contiennent les titres de l'ouvrage et les noms par lesquels il est connu en Turkestan et dans les pays voisins. A l'exception d'une des préfaces et de la table des matières, il est écrit entièrement en vers, toujours rimés, et d'un nombre égal de syllabes. Cet ouvrage ressemble un peu à une composition dramatique; et dans sa préface l'auteur donne une liste des *dramatis personæ*. Il nous dit que "l'ouvrage est divisé en quatre parties principales, dont la première traite de l'Administration de la Justice; la seconde du Pouvoir Exécutif, ou de la Force de l'Empire; la troisième de l'Intelligence; et la quatrième de la Modération. Ces quatre qualifications sont représentées sous les noms de quatre personnes. La Justice, ou le Soleil Levant, figure sous le nom d'İlek^(*), ou le Roi. Le Pouvoir Exécutif, ou la Pleine Lune, est représenté par Örkhtoûrmich, ou le Vezir. Öktoûlmich, fils du Vezir, personnifie l'Intelligence; et Ötçoûrmich, frère du Vezir, la Modération. Ces personnages délibèrent et s'entretiennent par questions et réponses." La table des 72 chapitres suit la préface en prose, et sa traduction en vers. Il est souvent difficile de comprendre le sens de ces chapitres, et il est quelquefois même impossible de le deviner. Quant à la traduction de la table des chapitres et à l'analyse de leur contenu qui y est annexée, j'en suis redevable à M. Amedée Jaubert^(*), dont la connaissance de la langue turke et de ses dialectes n'a pas besoin de mes louanges. Cinq des titres qui sont marqués d'un astérisque sont considérés comme d'un sens douteux; et il y en a, mais en petit nombre, qu'il faut absolument laisser de côté, vu l'impossibilité de les comprendre.

CHAPITRE I.—Les louanges de Dieu le Plus Haut et le Plus Glorieux.

Dans celui-ci l'auteur célèbre la toute puissance, la bonté et la sagesse du Créateur, et implore sa miséricorde.

(*) İlek est le nom d'un Khân de Kashghâr, qui vécut au quatrième siècle de l'Hégire.

(*) Notice d'un manuscrit turk en caractères ouïghours. Paris, 1825. [Journal Asiatique, vi. 30, 78.]

CHAPITRE II.—Le Panégyrique de Mohammed Mustafâ, Prophète de Dieu.

Dans ce chapitre, Mahomet est considéré comme le plus parfait de tous les êtres créés, la lampe de l'univers qui éclaire le monde entier, et sans laquelle rien ne pourrait ni exister ni prospérer.

CHAPITRE III.—Panégyrique des Quatre Compagnons du Prophète.

CHAPITRE IV.—Panégyrique du Khân régnant dans le Khânat de Bokhârâ.

Le panégyrique du Khân commence par une description poétique du Printemps; voici une de ses parties traduite qui pourra en donner quelque idée; mais la beauté du style et des images se perdent dans notre idiome.

“ La brise du Printemps a soufflé du côté du soleil levant, et le chemin du Paradis s'ouvre sous nos pieds. La terre est couverte de verdure, qui embellit le monde entier; le soleil s'est montré dans toute sa splendeur, en traversant la queue du Poisson, devant le Bélier: les arbres desséchés se parent de nouveau de feuillage: toute la Nature s'embellit: tout a repris ses plus brillantes couleurs. La Caravane de Khaïî est arrivée avec le zéphyr et la verdure. Les fleurs poussent par myriades: la rose se développe: le camphrier et l'*dyat* ont recouvert leurs feuilles. La brise du matin est parfumée de l'odeur des violettes; les boutons sortent des branches. L'oiseau sauvage, les colombes, le khalkhak, et le perroquet essayent leurs forces; les uns se dirigent vers les sommets des montagnes; les autres construisent leurs nids; ceux-ci se lancent sur leur proie, pendant que ceux-là se désaltèrent dans un ruisseau limpide. La grue jette ses cris perçants; la perdrix joyeuse s'envole vers le Kiâî Ghâzi Khân, aux sourcils toujours noirs.”—“ Que la vie de ce prince,” ajoute l'auteur, soit prolongée, comme celle de Lokmân le Sage!”

CHAPITRE V.—Description des Sept Planètes, des Quatre Eléments, et des Douze Signes du Zodiaque.

L'auteur, dans ce chapitre, attribue aux étoiles diverses facultés; suivant lui, elles gouvernent la destinée, et dirigent les pas de l'homme. La première des planètes est nommée *Sekentis* ou *Zohal*, Saturne, dont la révolution occupe deux ans, huit mois, et une semaine. La seconde est *Okhi*, Jupiter: sa révolution se fait en deux ans et deux mois, moins une semaine. *Yourout* est Mars, dont l'influence, dit-on, prolonge la vie de l'homme. *Ichik* est le Soleil; *Sôit*, Vénus; *Tilek*, Mercure. La Lune est considérée comme inférieure aux autres, et devient pleine quand elle est en opposition (*Amashâ*) avec le Soleil.

Les Noms des Douze Signes du Zodiaque sont.

- | | |
|--|-----------------------------------|
| 1. <i>Kôûzî</i> , le Bélier. | *7. |
| 2. <i>Ôt</i> , le Taureau. | *8. |
| 3. <i>Chentes</i> , les Jumeaux. | 9. <i>Oulkî</i> , la Balance. |
| 4. <i>Ourlîk</i> , l'Ecrevisse. | 10. <i>Ôhlik</i> , le Capricorne. |
| 5. <i>Aralân</i> , le Lion. | 11. <i>Younk</i> , Aquarius. |
| 6. <i>K'ouch</i> , la Vierge (l'oïseau). | 12. <i>Bâlik</i> , des Poissons. |

* CHAPITRE VI.—Définition des Sciences et de la Sagesse.

Ce chapitre, qui est très-court, contient des conseils sur l'étude des sciences, et la pratique de la sagesse.

* CHAPITRE VII.—Il traite des Avantages de la Modération et du Silence.

Le but de l'auteur dans ce chapitre est de prouver les inconvénients d'une trop grande loquacité et les avantages du silence.

CHAPITRE VIII.—Apologie de l'auteur sur les imperfections de son ouvrage.

CHAPITRE IX.—Pour prouver qu'une bonne éducation conduit à faire de bonnes œuvres.

Le but de ce chapitre et de faire l'éloge d'une bonne éducation, de distinguer le mal du bien, et d'indiquer les moyens d'acquérir une renommée méritée. Parmi ces moyens l'auteur place l'étude de la littérature. Il dit, que sans la littérature les noms des plus grands guerriers seraient inconnus ; et cite la création d'une célébrité, même pour un héros imaginaire—Afrasiab, que les auteurs persans ont rendu si illustre, dans les guerres entre Irân et Touran.

تاجیکلر بیتیکده ببتیکمش مرنه بیتیکده یوغ ارسه کیم اوقیتور آئی

" Le nom de ce héros est cité dans les écrits des Persans ;

" Mais sans eux, qui en aurait su quelque chose ? "

CHAPITRE X.—L'Utilité du Discernement, de la Sagesse, et du Savoir.

L'auteur prouve ici que la vraie grandeur consiste dans le savoir.

CHAPITRE XI.—Relatif au titre de l'ouvrage.

Les motifs qui ont produit le titre du livre *Kaoudat-kou-bilik*, " Science de Gouverner," sont ici détaillés, avec une description des personnes allégoriques qui y figurent.

CHAPITRE XII.—Commencement de l'ouvrage, et définition de la Justice représentée par le Roi.

Le portrait d'un des représentants allégoriques de l'auteur se trouve introduit dans ce chapitre ; et l'ouvrage présente ensuite des discours et des conversations imaginaires,

dans lesquels on traite de la science de gouverner, des devoirs d'un prince, et de l'acquisition de la sagesse et du pouvoir. Les soixante autres chapitres sont remplis de ces sujets ; mais il seroit de peu d'intérêt d'en mentionner seulement les titres. Je terminerai donc ma notice de ce Manuscrit par l'insertion de quelques vers, qui donneront une idée du style et des pensées de l'auteur.

يارشلى قىلير ادبي بزور كشي
ياراش بولمسه بولماز ادب باشي

" Yävüchlik kılür adebi bezenür kichî ;

" Yävüch boılmazah, boılmâz adebi bâchî."

" La politesse est l'ornement de l'homme civilisé.

" Sans la politesse, le principe d'une bonne éducation est absent."

كىم ادبي دىلير ارسه ادبي قىلير

" Kim adebi dîlür arseh, adebi kılür.

" Celui qui exige de la civilité d'un autre, doit la posséder lui-même."

اولوق بولدت ارسه كىچىك طوت كونكل
اولوق شه كىچىكلك ياراشر اوغل

" Öloûk boıldouâ arseh, kitchik tût geünâûl :

" Öloûk-ghah kitchiklik yârûchar, ügboûl !"

" Si tes qualités sont grandes, humilie ton cœur, O mon fils !

" Car la modestie, plus que toute autre chose, mène à la grandeur."

كىمد اولوقش بولسه اصلي بزور
خير ده بىليك بولسه بىلكلك بزور

" Kim-deh ôkoûesh boûlah, aql boûloûr.

" Khair-deh bîlik boûlah, behlik boûloûr."

" Qui possède la sagesse, possède le fondement de toutes les choses.

" Jointe au savoir pratique, elle procurera du pouvoir."

Cette notice, dont les limites d'un Discours Préliminaire exigent la brièveté, donnera une idée de la nature du Kaoudat-kou-bilik, qui ressemble un peu en dessein à cet ouvrage élégant de Feridu-d-dîn 'Attâr que l'érudit M. de Sacy a si bien traduit et commenté. Il est bien à regretter que de semblables manuscrits, qui existent, sans aucun doute, en grand nombre dans les bibliothèques publiques

de l'Europe, ne soient pas recherchés et tirés de l'obscurité dans laquelle ils demeurent ensevelis : mais il faut espérer que les savants Orientalistes de la France et de l'Allemagne, auxquels la littérature ouïghour doit déjà tant, ne se relâcheront pas des efforts qu'ils font en sa faveur *.

Le dialecte djaghataïen est la langue de la plus grande partie du Turkestan. Indépendant, qui embrasse le Khwârezm et la Grande Bokhârâ, le Mâvârâû-n-nahr des Orientaux. Ce pays, comprenant quelques unes des plus délicieuses régions de l'Est, fut la résidence favorite des princes de la maison de Tchinguiz et de Timour. Ils aimaient à se retirer dans la solitude des belles vallées de la Sogdiana, toutes les fois qu'il leur était permis de se reposer des fatigues de la guerre. Un fils de Tchinguiz donna son nom à ce territoire délicieux, et Djaghataï devint celui du pays et de la langue. Sous le patronage de princes qui savaient apprécier et récompenser les efforts du génie, la littérature de Djaghataï atteint à la célébrité; et quoiqu'elle n'ait pas celle de l'Osmânli, elle a bon droit d'être considérée comme ayant surpassé l'Ouïghour.

De dialecte
Djaghataïen.

Dans l'état le plus ancien du dialecte djaghataïen son affinité avec l'Ouïghour paraît avoir été très-grande; et durant les premiers temps qui suivirent la conversion de ces peuples au Mahométisme, les Djaghataïens continuèrent de se servir de l'alphabet ouïghour. Cependant, les écrits plus modernes de Djaghataï se rapprochent davantage de l'Osmânli: et, à l'exception de l'usage de consonnes plus dures, et de l'emploi fréquent des lettres voyelles, où les Osmânliens retiennent que les signes des voyelles, il ne se trouve que peu de différence dans la structure de ces deux dialectes. Dans le Vocabulaire il s'en trouve de matérielles: l'idiome de Djaghataï a conservé plusieurs anciens mots turks, que l'on cherche en vain dans la langue de Constantinople; tandis que les additions que les Osmânliens ont faites à leur Vocabulaire depuis leur établissement en Europe sont inconnues dans la langue de Djaghataï. Quant aux mots dérivés du Persan et de l'Arabe, le nombre en est presque le même chez les uns et chez les autres; bien que tous les deux, en greffant ces mots sur leurs idiomes, aient soigneusement conservé les principes de leur Grammaire, en assujétissant les nouveaux mots aux formes dont leurs propres Parties du Discours étaient susceptibles; de sorte que cette introduction de mots n'a opéré de changement réel ni dans l'une ni dans l'autre langue. Le dialecte de Djaghataï est remarquable par sa clarté, sa simplicité et sa force. Son style est pur et simple. Il est complètement exempt de ces fautes qui sont si communes dans les écrits de la

(*) Voyez les échantillons des manuscrits ouïghours parmi les Planches Lithographiées à la fin de la Grammaire.

Perse: le *Rangin 'Ibdret*, où la Métaphore et l'Hyperbole occupent une place si saillante est extrêmement difficile à trouver dans les auteurs de Djaghataï; et son caractère mâle, et sa simplicité sans ornement, nous rappellent plutôt le goût de l'Europe que le style fleuri et verbeux qui est si général parmi les nations de l'Asie.

Littérature
djaghataïenne.

De même que le nom de Tâtâr a été appliqué aux nations turques, le terme Monghol a été souvent employé pour désigner leur langue; et plusieurs ouvrages qui appartiennent réellement au dialecte djaghataïen ont été ainsi désignés. Un des plus curieux monuments de la littérature djaghataïenne, qu'on a ainsi mal nommé, c'est le *Tuzoukdti Timour*, ou "Commentaire de Timour." Nous avons des traductions du Persan de cet ouvrage, ainsi que du *Mefouúzdt*, ou "Mémoires" du même prince; mais on n'a pas trouvé les originaux djaghataïens¹⁹. Il est peu douteux que Timour, qui, ainsi que ses sujets, était Turk, ne connaissait aucune langue que celle de Djaghataï, et il est évident, non seulement d'après le témoignage du traducteur persan, mais aussi, d'après les vers et les phrases djaghataïens qu'il a conservés dans sa version, que tous ces ouvrages ont été originellement écrits en cette langue: tous ces vers et toutes ces phrases sont certainement Turks, excepté quelques noms de dignités. Le Chevalier Guillaume Jones nous dit que dans l'Inde un savant du pays le corrigeait quand il se servait du terme *Monghol* pour exprimer la langue dans laquelle le *Tuzoukdt* était écrit, en lui apprenant que son nom propre était *Tourkt*. M. Remusat a été même jusqu'à dire qu'il ne craignait point d'affirmer qu'aucun Monghol n'aurait pu être trouvé dans l'armée, qui, sous le commandement de Bâbour, fit, au seizième siècle, la conquête de l'Hindoustân, et donna naissance à la dynastie qu'on a si improprement nommée dynastie des Grands Moghols²⁰.

Oùlough Beg,
A. D. 1446.

La plus brillante époque de la littérature djaghataïenne fut depuis le règne de Timour jusqu'à celui de Bâbour. Le petit fils de Timour, Oùlough Beg, poète lui-même, fut un de ses protecteurs. Pendant son règne les arts et les sciences fleurissaient, et la littérature de Djaghataï fut cultivée avec zèle. Il fit bâtir un collège et un observatoire à Samarkand, qui devint une des plus célèbres universités de l'Orient. C'est à la protection et aux efforts de ce prince que nous devons les précieuses Tables Astronomiques qui portent son nom.

Mir 'Alî Chîr,
A. D. 1470.

Mais celui qui a le plus contribué à enrichir la littérature de ce pays, et qui fut aussi un des ses plus généreux protecteurs, ce fut Mir 'Alî Chîr, dont le nom

(¹⁹) "Institutes of Timour, Persian and English, by Major Davy and Professor White. Oxford, 1763."

(²⁰) *Mulîzati Timourî*, by Major Charles Stewart. Printed for the Oriental Translation Committee. London, 1830.

(²⁰) Rem. Rech. 233.

poétique était Navâi⁽¹⁾. Il était vezir du Sultân Husein Mirzâ, qui régnait dans le Khorâsân, et fit le plus bel ornement de la brillante cour de ce prince. C'est à lui qu'on a adjugé le prix d'excellence en poésie djaghataïenne; et ses nombreux ouvrages, tant en prose qu'en vers, lui ont acquis une réputation qui est due à son mérite et à ses talents d'auteur.

Le *Vâkîdî Bâbouri* *باتعالت بابري* ("Commentaires du Sultân Bâbour") est singulièrement analogue, pour le style et la disposition, aux commentaires de César; il est, peut-être, le fleuron de la littérature djaghataïenne. Heureusement, l'original de cet ouvrage intéressant existe encore; et le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes. Il appartenait autrefois au feu docteur Leyden. Nous possédons une traduction en Anglais de cet ouvrage⁽²⁾; mais je pense qu'elle a été principalement tirée du Persan, puisqu'elle diffère sur plusieurs points de l'original manuscrit djaghataïen. Cet ouvrage contient l'histoire de la carrière aventureuse et remplie d'événements de l'auteur, depuis son avènement au trône de ses ancêtres jusqu'à sa conquête de l'empire de l'Hindoûstân; et, pour la naïveté du style et la simplicité de l'expression, il n'est surpassé par aucun ouvrage de la même espèce. On peut le diviser en trois parties:—la première commence à l'avènement de Bâbour au trône de Ferghânah, et finit à son expulsion de ses états paternels par Cheibânî Khân, période d'à-peu-près douze ans; la seconde à l'époque où il fut forcé de quitter son pays jusqu'à sa dernière invasion de l'Hindoûstân, espace d'environ vingt-deux ans; et la troisième embrasse tout ce qu'il a fait dans ce pays pendant à-peu-près cinq ans. Quant au style et aux incidents, les deux premières parties sont de beaucoup supérieures à la dernière, qui ressemble trop à un journal, dans lequel tout ce qui arrive, intéressant ou non, trouve place. Mais les deux premières parties de l'ouvrage—les souvenirs de sa jeunesse et de ses jours aventureux—sont animées et pittoresques; son attachement passionné pour la poésie de son pays natal rappelle souvent à sa mémoire les vers de ses poètes, adaptés aux diverses circonstances dans lesquelles il s'est trouvé. Nous le voyons aussi s'emparer de leur inspiration; et quelques unes de ses compositions peuvent rivaliser avec les meilleures de ses citations. Le compte qu'il rend de la littérature de Djaghataï est fort intéressant; et le prince fait voir une pénétration et un goût critique si raffinés dans son examen

Bâbour,
A.D.
1494—1531.

(¹) Chaque poète oriental a son *takhalluf*, ou nom poétique, qu'il attache généralement au dernier vers de ses compositions.

(²) Il est aussi appelé *بابري نامه Bâbour Nâmeh*.

(³) "Memoirs of Zehir eddin Muhammed Baber, Emperor of Hindustan, written by himself, translated partly by the late John Leyden, M.D., and partly by W. Erskine, Esq., &c. London, 1826."

du mérite des différents auteurs, qu'ils excitent souvent de l'étonnement. La description de la cour du Vezir Sultân Huseïn Mirzâ⁽¹⁾ est fort amusante, et l'esquisse du caractère de Mir 'Ali Chir est, sans doute, fidèle et correcte. La voici :—Mir 'Ali Chir Beg Nuvâi ne fut pas autant l'Amir du Sultân que son ami. Dans leur jeunesse ils avaient été camarades-d'école, et très-intimes. Je ne sais pourquoi, il fut chassé de Heri par le Sultân Abû Sa'îd Mirzâ ; mais il se retira à Samarkand, où il resta plusieurs années protégé et favorisé par Ahmed Hâdjî Beg. 'Ali Chir Beg se distinguait par l'élégance de ses manières : cette élégance et cette politesse étaient attribuées au sentiment qu'il avait de sa haute fortune : mais on se trompait ; elles étaient naturelles en lui ; ses manières furent absolument les mêmes lorsqu'il fut à Samarkand. 'Ali Chir Beg fut assurément une personne incomparable. Depuis l'époque où la poésie a commencé d'être écrite en langue turki, personne n'a tant ni si bien écrit que lui. Il composa six Me'nâvis en vers, dont cinq ressemblent au *Khamasah*, et une au *Manîku-t-tâir*. Il donna à ce dernier le nom de *Liâdu-t-tâir* 'le Langage des Oiseaux'. Il composa aussi quatre Divâns de Ghazels ou odes, intitulés *Ghardiyib-u-s-sighr*, 'les Singularités de l'Enfance' ; *Nevâdiru-ch-chebb* 'les Merveilles de la Jeunesse' ; *Bedd-yî'u-l-Fasâf*, 'les Merveilles de la Virilité' ; et *Fevâ'idu-l Kebir*, 'les Avantages de la Vieillesse'. Il composa encore d'autres ouvrages, d'un ordre moins élevé, et d'un mérite inférieur. De ce nombre est une imitation des épîtres de Maoullânâ 'Abdu-r-raïman Djâmi, dont une partie est originale, et l'autre une compilation. Leur objet est de mettre tout le monde en état de trouver une lettre adaptée à quelque affaire que ce soit, sur laquelle on peut désirer d'écrire. Il composa aussi le *Mizân-u-l-aouân*, 'la Mesure des Mètres', sur la prosodie, où il est fort incorrect ; car, en décrivant des mètres de vingt-quatre rubâ'is, ou quatrains, il s'est trompé dans la mesure de quatre. Il a fait aussi quelques erreurs touchant d'autres mesures poétiques, qui n'échapperont pas à quiconque aura étudié la structure de la poésie persanne. Il a achevé en outre un divân, en langue persane ;

(¹) Parmi les musiciens célèbres de la cour, Bâbour nous fait voir le prototype d'un célèbre Orphée moderne. "Un autre (musicien) était Huseïn 'Aoudî, qui jouait du luth avec beaucoup de goût, et faisait des compositions exquises. Il pouvait jouer sur une seule des cordes de son instrument mais il avait le défaut de ne donner des sons d'importance quand on le priait de jouer. Dans une occasion, Cheïbânî Khân désira l'entendre. Après avoir fait de grandes difficultés, il joua fort mal ; et outre cela il n'avait pas apporté son propre instrument ; mais il se servit de celui d'un autre, qui ne valait rien. Cheïbânî Khân s'apercevant de la supériorité, commanda qu'on lui donnât sur le champ un certain nombre de coups de bâton sur le cou.—Ceci," ajoute Bâbour, "fut une des bonnes actions que Cheïbânî fit dans sa vie. En vérité, l'affectation de tels gens mérite une correction encore plus sévère."—*Mémoires de Bâbour*, p. 108.

et dans ses compositions en cette langue il prit le nom de Fâni. Parmi ses vers persans, il s'en trouve qui ne sont pas mauvais; mais la plupart sont lourds et pauvres. Il a laissé aussi des morceaux de musique, qui sont excellents et pour les airs et pour les préludes.

Oûstâ Kuli Beg, le célèbre Cheikhî, et Husein 'Aoudî, qui étaient si distingués pour leur habileté dans la musique instrumentale, ont acquis leur haute renommée par les instructions et l'encouragement de 'Alî Chîr Beg, le protecteur le plus libéral des savants dont l'histoire fasse mention. Oûstâ Bih-zâd et Châh Muzaffar sont redevables de leur grande réputation en peinture à ses efforts et à sa protection; les excellents ouvrages qui lui doivent leur origine sont si nombreux qu'il se trouve peu de personnes qui aient si bien mérité le titre de patron de la littérature et des arts. Comme il ne se maria point, il passa sa vie sans aucun des embarras domestiques. D'abord il fut garde-des-seaux; au milieu du cours de sa vie, il fut investi de la dignité de Beg; et pendant quelque temps il eut le gouvernement d'Aster-âbâd. Il renonça plus tard à la profession des armes, et refusa d'accepter la moindre chose du Mirzâ; au contraire, tous les ans, il lui fit présent d'une somme considérable. Au retour du Sultân Husein Mirzâ de la campagne d'Aster-âbâd, le Beg sortit de la ville, et alla au-devant de lui. Après le premier salut du Mirzâ, il tomba dans une défaillance, qui l'empêcha de se relever, et on fut obligé de l'emporter. Les efforts des médecins furent sans succès; et le lendemain matin il rendit son âme à Dieu. On pourrait appliquer à sa mort ses propres vers :

" Je périr d'une maladie mortelle, quoique je n'en connaisse pas la nature :

" Quels remèdes les médecins peuvent-ils administrer à cette maladie ? "

Cette esquisse, quoique privée de ses beautés dans la traduction, suffira pour faire voir le style du *Fâkî'dî Bâbouri*, ouvrage que l'on peut recommander à l'attention des savants, comme un échantillon curieux et intéressant de la littérature de Djaghâtâï¹⁴.

" L'Histoire Généalogique des Turks " *کتاب شجره ترکي* est un autre ouvrage important dans la littérature de Djaghâtâï. Abou-l-ghâzi Bahâdour Khân, Sultân de Khwârezm, l'a écrite vers l'an 1663 de l'ère chrétienne. Nous n'en avons aucune version correcte, et les lambeaux de traduction qu'en possèdent diverses

Abou-l-ghâzi,
A.D. 1663.

(¹⁴) Mémoires de Bibour, pp. 184, 185.

(¹⁵) En recommandant cet ouvrage, il faut en excepter un passage, qu'il n'est pas nécessaire de nommer. Les usages de son pays, ou l'exemple des nations plus puissantes et plus savantes, ne peuvent le justifier; il mérita autant de reproches chez les Djaghâtâïens que chez les Romains.

langues de l'Europe, ne présentent qu'une idée très-imparfaite de l'original¹⁷. Une édition du texte d'Aboû-l-ghâzi a été publiée récemment à Kazân par M. Fraehn. Cet ouvrage, ainsi que tous ceux de Mir 'Ali Chir, mérite d'être traduit en entier : et il est à espérer que le savant académicien¹⁸ qui a entrepris l'un, n'abandonnera pas ses travaux avant d'avoir achevé l'autre.

Des dialecte de
Kiptchâk.

Le dialecte auquel on a donné le nom de Kiptchâk est celui de Kazân, d'Astrakhan, et des pays voisins, dont les habitants sont des descendants de l'armée nombreuse des Turks, qui, sous Bâtoû, s'établirent dans ce pays, et formèrent une partie du puissant empire de Kiptchâk, lequel, après sa division en Khânâtes, se soumit à la Russie vers le milieu du seizième siècle. Il y a différentes tribus turkes, sujettes à la Russie, dans les gouvernements de Tobolsk, de Tomsk, de Perm et d'Orenbourg. Dans plusieurs on reconnaît clairement le mélange du Finnois avec l'idiome turk. Le dialecte de Kazân est le plus cultivé et le plus parfait de tous les idiomes de Kiptchâk. Quelques ouvrages en ce dialecte ont paru ; et nous en avons des échantillons intéressants dans les poèmes imprimés à Kazân en 1820, aussi dans l'Histoire de la Vie de Tchinguiz Khân, et dans celle d'Aksâk Timour, qui ont été publiés par Ibrâhîm ibn Is-lâk Khalifah, avec d'autres documents historiques¹⁹.

Des Kirguiz.

Il y a deux peuples, d'origine turke, qui portent le nom de Kirguiz : les Karâ Kirguiz, ou Bourouts, et les Kirguiz Kaïsâk ou Kazâk. Les Bourouts sont les habitants nomades du Turkistân Chinois, et ils possèdent le pays situé entre Andidjân et Kâshghar. Les Kirguiz Kaïsâk, nation nombreuse et puissante, divisée en trois hordes, sont nominalement sujets de la Russie, et occupent les vastes contrées qui s'étendent depuis la Mer Caspienne et le Lac d'Arâ, jusqu'à la frontière de la Chine. Les Kirguiz formaient anciennement une nation civilisée et puissante, qui cultivait les sciences et la littérature ; aujourd'hui il ne leur reste rien qui puisse leur donner la moindre distinction littéraire ; et nous ne pouvons les envisager que comme offrant ce trait singulier dans l'histoire des lettres—un peuple qui rétrograde. On dit qu'ils ont eu des caractères particuliers, qu'on suppose être les mêmes que ceux des inscriptions inexplicables qu'on trouve en Sibérie, entre l'Obi et le Yénissi. L'invention du Cycle des Animaux leur est aussi attribuée

(¹⁷) Le Chevalier Guillaume Jones dit : " Aboû-l-ghâzi, roi de Khwârezm, a composé en langue monghol son Histoire Généalogique ; " tom. I. p. 56. — Encore un exemple de la confusion des noms ; cet ouvrage étant écrit en pur Turco-Djaghataïen.

(¹⁸) Je crois que M. Quatremère a entrepris une traduction de Mir 'Ali Chir.

(¹⁹) *أحوال جنگز خان و انسان نمور و توارختر مخصوص بعض قاسم قملدار* *Div. Kazân, 1822.*

par les Chinois^(*). Dans les septième, huitième et neuvième siècles, les Kirguiz étaient appelés par les Chinois, 斯夏黠 *Ha-kyä-szu*, qu'on prononce "Hakäs." Ils succédèrent au pouvoir des Hwei-he, et finalement à celui des Djoungar ou Dzoungar. Depuis le treizième siècle, ils se nomment 鬼吉 利吉 *K'i-li-ki-szu*, qu'on prononce "Kirguiz"

La langue des Kirguiz ne diffère que peu, dans sa construction grammaticale, du dialecte des Osmanlis; et ses mots sont généralement dérivés de la même source. M. le Baron de Meyendorff^(*) représente ces Kirguiz modernes comme amateurs de la poésie, écoutant avec grand plaisir les poèmes romanesques de ceux qui font profession de les réciter. Un fragment d'une des Chansons du Désert, chanté par une jeune fille, est ainsi rendu:—"Voyez-vous cette neige? En vérité mon corps est plus beau. Vois-tu le sang de cet agneau égorgé s'enfonçant dans la neige? Vraiment mes joues sont plus rouges. Au-delà de cette montagne, vous trouverez le tronc d'un arbre brûlé. Vraiment mes cheveux sont plus noirs. Les Molläs du Sultän écrivent beaucoup; mais vraiment mes sourcils sont plus noirs que leur encre." En voici un autre fragment:—"Regardez cet *doud* (camp), qui appartient à un homme riche: il n'a qu'une fille. Le jour elle reste à la maison; la nuit elle est errante; n'ayant pour toute compagne que la lune." Il m'est impossible d'assurer que ces morceaux sont fidèlement rendus; et comme ils sont les seuls échantillons de la littérature des Kirguiz que j'aie pu trouver, je ne saurais leur y assigner un bien haut rang.

Les divisions et les branches du peuple nomade, nommé Turkomäns, sont fort nombreuses. Les cinq principales sont, les Turkomäns du Turkestän Indépendant, de Kâboul, de la Perse, de l'empire Ottoman, et de Russie. Les premières, qui errent à l'Est de la Mer Caspienne, sont des tribus indépendantes, alliées aux Khäns de Khivah, de Bokhärä, et de Ferghänah, dont les plus puissantes sont celles d'Er-sarä, de Yomoud, de Keüklen, et de Tékéh, qui sont les alliées du Khän de Khivah. Les tribus turcomänes de Kâboul sont gouvernées par leurs propres Khäns; mais elles reconnaissent la suprématie du roi de Kâboul. Les plus importantes sont les Aimäks et les Häzäris, qui occupent une partie d'Afghänistan: chacune est subdivisée en plusieurs hordes ou tribus subordonnées.

Les Turkomäns de la Perse forment quarante-deux tribus nombreuses, et sont répandues sur toute la partie septentrionale du royaume. Ce furent les Afähärs,

(*) Wen-hian-thoung-khao, K, 348, p. 7, sp. Rem. Recb. 301.

(**) Voyage d'Orenbourg à Boukara en 1826, par le Baron Georges de Meyendorff. 8vo. Paris, 1826, p. 45.

l'une de ces tribus, qui a donné naissance à Nâdir Châh; et une autre, les Kâdjârs, ou Kâchârs, a donné à la Perse le monarque régnant. Les Turkomâns de l'empire ottoman forment soixante-douze tribus, qui occupent la plupart des provinces de Karamân, de Haleb, de Dimechê, d'Erz-rûm, de Vân, et d'autres parties de l'empire. Les Turkomâns de l'empire russe se trouvent principalement dans le gouvernement caucasien et dans les provinces orientales. La langue des Turkomâns diffère peu de celle des 'Osmânlî; et il est peu douteux que, dans leur état ancien, la ressemblance entre les deux dialectes était beaucoup plus grande.

Des dialectes
Caucaso-Danu-
biens.

Le titre de Caucaso-Danubien, employé par M. Balbi, a pour objet de comprendre les dialectes de trois peuples qui se servent des idiomes turks, qui ont ensemble une grande affinité; savoir, les Bassianis⁽¹⁾, les Koûmuks, et les Nôghâî. La combinaison qui produit ce terme fut occasionnée de ce que les deux premiers de ces peuples habitaient la région du Caucase, tandis que le troisième s'étendait vers les embouchures du Danube. On parle dans la Circassie et dans le Daghistan les dialectes bassiani et koûmuk. Les Bassianis sont partagés en deux tribus, dont l'une est très-nombreuse. On regarde les Koûmuks comme les descendants des Khazârs, et ils sont gouvernés par plusieurs petits Khâns. Les Nôghâîs paraissent être descendus de la race monghole; mais leur langue, aussi bien que celle des autres classée comme Caucaso-Danubienne, est absolument turke, et ressemble beaucoup au dialecte de Djaghataî.

Des dialectes
Austro-Sibé-
riens.

Austro-Sibérien est un autre des termes ethnographiques de M. Balbi, qu'il emploie pour désigner ces nombreux sous-dialectes du Türk, plus ou moins corrompus, et mêlés de mots monghols et samoyèdes, qui, hormis le Tchoulim, se parlent dans la partie occidentale de la Sibérie⁽²⁾. Les tribus principales qui se servent des dialectes compris dans ce terme, sont les Tchoulim, les Barabintzes, les Kouznetzes, les Kachkahlar, les Kantzagues⁽³⁾, les Yarinar, les Yastahlar, les Toubintzes, ou Toûbali-lar, les Beltires, les Sayânes, les Biryôusca, et les Teleoùt, ou Telenôût. Plusieurs de ces peuples ne peuvent être considérés comme appartenant à la race turke. Les Toubintzes ont tous les traits d'une origine hyperboréenne; et le mélange de mots samoyèdes dans leur idiôme le prouve suffisamment. Les Teleoùt sont d'extraction monghole; et sont appelés par les Russes, Kalmucks Blancs. Tous les sous-dialectes de l'Austro-Sibérien portent de grandes traces d'un mélange des Monghols et des Hyperboréens avec la race turke. On doit considérer beaucoup des tribus qui se servent de ces sous-dialectes comme ayant

(¹) Voyez Klaproth, *Kaukasus*, ch. 24.

(²) Introduction à l'Atlas ethnographique du Globe, par Balbi. *Paris*, 1826.

(³) Ou Kangtzes. Voyez Klaproth, *Asie Polygl.* XXVII.

changé leur langage, excepté qu'ils parlent le dialecte turk, sans avoir rien de commun avec les Turks.

Le moins cultivé, peut-être, de tous les dialectes turks est le Yakoute, qui parle les Zokbalars, ou Yakoutes, qui habitent les bords de la Léna, près de l'Océan Septentrional. Séparés de la masse de leur race, ils ont conservé leur langue; et le dialecte des Yakoutes, quoique fort corrompu, diffère peu de l'Oïsmânli. Les Yakoutes sont plongés dans l'ignorance la plus profonde: ils vivent du produit de la chasse, et sont, pour la plupart, idolâtres. Yakoute.

Les Tchouvaches sont un peuple nombreux dans les gouvernements de Kazan, de Viatka, de Simbirsk et d'Orenbourg. La plupart sont idolâtres, et offrent des sacrifices sur une espèce d'autel, appelé Keremet. La langue des Tchouvaches, quoiqu'elle ait passé pour appartenir à la famille hyperboréenne, est plus convenablement classée parmi les dialectes turks. Sa grammaire approche de très-près du Turk pur; et les trois quarts des mots, à-peu-près, sont d'origine turke: le reste vient des langues ouralienne et samoyède; et quelques uns même sont entièrement inconnus. La principale différence entre la grammaire des Tchouvaches et les purs dialectes turks est dans les pluriels, qui se forment invariablement par l'addition de *zam* ou *zem*, comme en Oïsmânli par *ler*, et dans ses pronoms. *Je*, en Tchouvache, est *ap* ou *ab*; en Oïsmânli c'est *men*; mais seulement au nominatif; plusieurs des cas se forment en ajoutant *men*. La conjugaison des verbes est plus simple que dans le dialecte de Constantinople; mais les trois temps—le passé, le présent, et le futur—en général se ressemblent. Le verbe substantif est *bolab*, qui est le même que dans le Djaghataïen et les autres dialectes turks. Ils n'ont point de passif; et pour exprimer "Je suis prié:" ils diraient *man vylzam kaziavasse*; littéralement "On me prie." Quand la négation est nécessaire, la terminaison du verbe se change en *maslap*; comme dans *kuziaradip*, "Je prie;" *kaziarmaslap*, "Je ne prie pas." Tchouvaches.

La plus grande partie des Turks de la Sibérie n'ont aucune connaissance littéraire; la plupart ignorent même l'emploi des caractères alphabétiques, et fort peu sont doués d'aucune qualité qui puisse fixer l'attention des curieux: c'est donc sans aucun sentiment de regret que je détourne mes regards de ces régions stériles, pour contempler de plus près la littérature des Oïsmânli, peuple sorti de la même souche que celui qui habite les terres incultes du Nord, mais dont l'amour de s'instruire, joint à ses efforts pour y parvenir, l'ont élevé au-dessus du niveau de sa parenté. Les préjugés qui nous ont induits à croire que les Turks n'étaient que des barbares ignorants sont heureusement détruits aujourd'hui. Le siècle est passé, où les louanges qu'un peuple chrétien aurait Des Oïsmânli.

prononcées, seraient refusées aux Mahométans ; mais nous avons encore à lutter contre notre connaissance imparfaite du caractère des 'Osmânlis, jointe à un certain degré de prévention, résultant de notre éducation. La différence entre le génie de l'Orient et celui de l'Occident forme une espèce de barrière, pour porter un jugement impartial sur la littérature orientale. Formée sur le modèle des Grecs et des Romains, tempérée par la nature de notre climat, la littérature de l'Europe n'a presque rien de commun avec celle de l'Asie. Le climat du Nord ne diffère pas plus de celui des régions orientales que le goût de leurs habitants pour la littérature. Les beautés de l'un sont des imperfections dans l'autre ; et ce que l'un admire, l'autre le méprise. De toutes les nations orientales, ce sont les 'Osmânlis dont le génie approche le plus de celui des deux hémisphères. Situés en Europe et en Asie, tirant leur origine de l'une, et ayant des relations continuelles avec l'autre, ils ont appris en partie à unir les beautés de chacune, et ils arriveront peu-à-peu à rendre cette union plus complète. Mais quoique la différence entre le génie et le style 'osmânli soit moins sensible que dans toute autre langue de l'Asie, il n'en est pas moins un idiôme oriental ; et à en juger par le nôtre, nous le trouverons, sous plusieurs rapports, sans conformité avec nos idées. En prononçant ainsi sur la littérature orientale, nous la soumettons en quelque sorte à nos préventions ; car nous condamnons tout ce qui diffère de la règle dont nous nous servons, et conséquemment peu de chose échappera à la censure du critique. Dans le monde physique, nous jugeons de tout par comparaison. Nous jugeons les diverses espèces d'animaux par eux-mêmes : nous ne comparons point la fourmi avec l'éléphant, ou l'aigle avec la monche : cependant chacune de ces créatures peut-être parfaite en elle-même. Ne suivons donc pas la marche opposée pour prononcer sur la littérature des nations qui diffèrent essentiellement dans leurs goûts et leurs opinions : tâchons, s'il est possible, de déraciner de notre esprit les préjugés de l'éducation, et ne condamnons pas sans réflexion ce qui ne s'accorde pas avec nos idées.

Aucune nation n'est plus passionnément attachée à la littérature que les 'Osmânlis. La religion qu'ils professent, au lieu d'empêcher leurs progrès dans les connaissances (comme nous l'ont assuré les ignorants) fait voir que leur prophète lui-même le leur commande. "Cherchez les connaissances," dit-il, "fussent-elles même dans la Chine. Il est permis aux Moalems de posséder toutes les sciences." Le commandement du prophète fut répété par le Sultân. La bibliothèque fondée par le conquérant de Constantinople porte cette paraphrase pour inscription : "L'étude des sciences est un précepte divin pour tous les vrais croyants." On a obéi au prophète et au Sultân. Les 'Osmânlis ont recherché la science avec

passion ; ils ont cultivé la littérature avec zèle ; et le but que je me propose dans cette partie de mon Essai, est de tâcher de montrer que leurs efforts n'ont pas été entièrement sans succès.

Le dialecte des 'Osmânlis est le plus parfait de tous les idiômes turks. Il est riche, élevé et mélodieux. Peut-être n'a-t-il pas été surpassé par aucune langue dans la délicatesse et dans l'exactitude de ses expressions. Il est presque sans égal en noblesse, en beauté et en élégance : la perfection et la régularité de ses dérivés, et sa facilité d'expression, le rendent extrêmement propre à la conversation. L'addition d'une lettre ou d'une syllabe fait que le verbe passif devient négatif, impossible, causatif, réciproque ou personnel ; et des combinaisons de tous ceux-ci se produisent de la même manière, et par le même mécanisme. Ainsi, par exemple, *sevichdurmek* *سودرمت* *sevme* "aimer," mot de huit lettres, exigerait dans notre langue huit mots pour l'exprimer—"faire que nous ne nous aimons pas réciproquement." Ainsi, par l'addition d'une seule lettre, une impossibilité d'action sera sous-entendue : *sevichdurehmemek* *سودرمت* "faire qu'il nous soit impossible de nous aimer réciproquement." Les dérivés des autres parties du discours ne sont pas moins réguliers. Les agents, les noms d'action, de localité, de possession, les noms païens ou de patrie, les adjectifs et les adverbess, se forment également par l'addition d'une particule au nom ou au verbe primitif. Dans ses déclinaisons des noms, il ressemble au Latin ; ayant cinq cas, outre le vocatif ; mais la déclinaison 'osmânlî est la plus régulière, parce que la radicale est retenue partout, et que les cas se trouvent formés par les terminaisons qui leur sont attachées. En suivant la division naturelle du genre, l'Osmânlî a obvié à la difficulté que le Français, et beaucoup d'autres langues, présentent aux étrangers, par l'emploi de genres arbitraires ; et l'accord, sans changement, des adjectifs avec les noms masculins, féminins, ou neutres, simplifie et facilite de beaucoup la construction des phrases. La conjugaison est riche et régulière, et se fait principalement par le moyen du verbe substantif. Mais ce qu'il y a de plus singulier dans l'Osmânlî, ainsi que dans tous les autres dialectes turks, c'est l'inversion de la phraseologie qui se trouve partout dans la langue. Le sens d'un passage toujours suspendu par l'emploi d'un grand nombre de participes est déterminé par le verbe qui termine la phrase : les prépositions suivent, au lieu de précéder ; et dans la construction, le régime précède le mot qui le régit. Ces particularités dans les phrases turks font un effet grave et pittoresque, et relèvent considérablement la dignité et l'expression de la langue⁶⁶.

De dialecto 'Os-
mânlî.

(⁶⁶) Le Chevalier Guillaume Jones récapitule ainsi les qualités relatives des langues persanne, arabe, et turke :—⁶⁶ *Suavitatem Persica, ubertatem ac vim Arabica, mirificam habet Turcica dignitatem : prima allicit*

Les 'Osmânlis ont enrichi leur langue par l'adoption de beaucoup de mots persans, arabes, grecs, italiens, et autres européens; et même on peut y apercevoir des traces de leur ancien voisinage des Chinois. La dignité de 辟 *Pe* n'a pas subi beaucoup d'altération dans le بک *Bey* ou *Beg* des 'Osmânlis. Les étendards formés de queues de chevaux, qu'on appelle نرغ *toûgh*, sont identiques avec le 纛 *Thou* des Chinois. La manière de former les noms d'agents par l'addition de چى *tchi*, répond au 者 *tchè* chinois joint au verbe. دکت *dekme*, "atteindre," dont la racine est د *dek*, ressemble beaucoup au Chinois 得 *te*, suivant la prononciation vulgaire, *dek*; mais l'analogie est encore plus frappante dans l'agent دکتچی *dekidji*, qui, en Chinois, est 者得 *te-tchè*, ou *dekilje*. ثالث *dah*, "point du jour," "l'aube," est en Chinois 旦 *tan* ou *dan*: 旦 *soû*, "eau," ne diffère presque pas de 水 *choui*: 水 *ni* 旦 *ydz*, "été," avec 夏 *hya*; 旦 *ydgh*, "huile," de 油 *yeou*, dans le même sens¹⁰. Mais cette introduction de mots n'a pas opéré le moindre changement dans la construction de la langue; et en enrichissant le vocabulaire, le mécanisme et la construction grammaticale n'en souffrent aucune altération.

De la littérature
des 'Osmânlis.

A.D. 1336.

Dès les premières époques de leur histoire, les 'Osmânlis se sont livrés à la culture des lettres. Les dernières paroles d'Othmân à son fils Ôrkhân—"Sois le soutien de la foi, et le protecteur des sciences"—furent religieusement observées; et ses armes triomphantes n'eurent pas plutôt planté le eroissant sur les murs de Bruse, qu'il l'embellit par la fondation d'un collège royal, que les lumières de ses professeurs ne tardèrent pas à rendre célèbre dans tout l'Orient; et des étudiants venant même de la Perse et de l'Arabie n'ont pas dédaigné de devenir les disciples des 'Osmânlis¹¹. L'exemple d'Ôrkhân fut imité, et même surpassé, par ses successeurs. Bajazet (Bâyazid) dota, chaque année de son règne, une académie des sciences. Amurat (Murâd), son successeur, ne négligea pas de décorer ses con-

allicit atque oblectat; altera sublimiâ vehitur, et fertur quodammodo incitatione; tertio elata est sanè, sed non sine aliquâ elegantia et pulchritudine. Ad lusum igitur et amorem sermo Persicus, ad poemata et eloquentiam Arabicus, ad moralia scripta Turcicus videtur idoneus." Vol. II. p. 360.

(¹⁰) Rem. Rech. tom. I. p. 303.

(¹¹) Cantemir Hist. Ottom. tom. I. lib. I. p. 71.

quêtes par la munificence de ses fondations⁹⁹; et long-temps avant que le siège de l'empire fût établi à Constantinople, les écoles des 'Osmânlis étaient nombreuses et célèbres. Le conquérant de Constantinople, Moïammed II, fut un des plus grands protecteurs des lettres qu'aucun siècle ou aucun pays ait peut-être jamais produit. Sachant toutes les langues de l'Asie et de l'Europe, il ne borna pas sa protection aux hommes à talents de sa propre nation. Les poètes de la Perse et de l'Arabie, les savants et les artistes de l'Italie, furent également les objets de ses distinctions; et Nôûr-u-d-din Djâmi, l'auteur du beau poème de Yoûsuf et Zuleïkhâ, ainsi que Philelphus, qui lui adressait une ode en langue latine, eut aussi part à sa munificence¹⁰⁰. Deux universités doivent leur existence à Moïammed II.— l'Âyâ Sôfiyah et le Moïammedieh. La première, composée de six collèges, richement dotés, fut pourvue des plus habiles professeurs en sciences; mais la seconde, érigée par Moïammed lui-même, était encore d'une plus grande magnificence. Seize collèges, disposés pour la réception de six cents étudiants, se trouvaient dans son enceinte: les plus célèbres des 'Osmânlis furent du nombre de ses régentes; et le Moïammedieh est encore regardé comme un des ornements les plus remarquables de Constantinople. Les princes ottomans ont eu l'habitude d'attacher des *Medreschs* (مدرسه) ou collèges aux bâtimens qu'ils consacraient aux offices de la religion. Plus de cinq cents de ces institutions, dont chacune porte le nom de son fondateur, existent encore à Constantinople. Il y a de plus un grand nombre d'écoles centrales, qu'on appelle *Mektebs* (مكتب), dans lesquelles on enseigne les branches inférieures de l'éducation; et plus de trente bibliothèques publiques, outre la collection mystérieuse du sérail, complètent les ressources littéraires de la capitale, et prouvent le zèle et les soins des 'Osmânlis en tout ce qui regarde la culture des lettres.

A.D. 1452

A.D. 1471.

Avant de parler de la littérature des 'Osmânlis, il sera bien d'examiner jusqu'à quel point ils ont cultivé les sciences étrangères, et combien ils sont redevables aux autres nations. Malgré l'orgueil de l'ignorance, et le mépris des sciences étrangères qu'on a habituellement attribués aux Ottomans, nous les voyons dans tous les temps chercher avec avidité à enrichir leur littérature des trésors des autres pays. Pendant les règnes des premiers Sultâns, lorsqu'ils possédaient toutes sortes de littérature classique, beaucoup d'ouvrages grecs et romains furent traduits en langue turke. On sait qu'une traduction de Plutarque, faite par ordre de Moïammed II, a existé: les Commentaires de César se répan-

Sciences
étrangères.

(⁹⁹) Ibid. tom. I. lib. 2. p. 266.

(¹⁰⁰) Gentil Bellin, peintre, natif de Venise, fut envoyé à Constantinople, pour montrer son talent, et fut bien récompensé. Il fit le portrait du Sultân.

Européens
noirs.

Orientaux.

Littérature
ottomane.

dirent chez les 'Osmânlis sous le règne de Suleïmân I.; et Aristote et Euclide se trouvent également en leur langue. On sait aussi que ces ouvrages ont été traduits en dialecte turk; mais on ne peut pas supposer qu'ils soient les seuls monuments classiques de l'antiquité qui aient attiré l'attention de ces princes éclairés; et il n'est pas même à cette heure impossible que quelques-uns des fragments de littérature classique, perdus depuis long-temps, ne se trouvent encore parmi les traductions des 'Osmânlis. Ils n'ont pas négligé, à des époques plus récentes, de se procurer des traductions des ouvrages de diverses nations de l'Europe. Le Sultân Muştâfâ III. a présenté "le Prince" de Machiavel aux 'Osmânlis; sans omettre cependant d'y ajouter en même temps sa réfutation—"l'Anti-Machiavel" du Roi de Prusse. Le Journal de Krusinski, les œuvres de Boerhaave, Sydenham, Bonycastle, Vanban, Lafitte, Truquet, Lalande, et une traduction de quelques manuscrits non-publiés de Cassini l'astronome, présentée par son fils à l'ambassadeur turk, se trouvent sur les tablettes des bibliothèques publiques de Constantinople; et plusieurs de ces ouvrages ont été jugés dignes d'être imprimés à la presse impériale. Les 'Osmânlis ont certainement beaucoup d'obligations à la Perse et à l'Arabie; et ils possèdent de nombreuses traductions et imitations des auteurs de ces pays-là¹⁹. Cependant ils ne se sont pas asservis à traduire littéralement les meilleurs historiens de la Perse et de l'Arabie. Au lieu de se borner à une simple traduction, ils ont considérablement augmenté le mérite des ouvrages par des additions et des améliorations. La traduction turke, par le célèbre Peri-zâdeh Mo'hammed, de l'ouvrage précieux de Ibn Khaldoun, surpasse de beaucoup son original en exactitude et en grandeur; et bien d'autres ouvrages ont été de même améliorés par leurs traducteurs 'osmânlis. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'un grand nombre des meilleurs écrits en langue persane et arabe sont véritablement dus aux Turks; que même plusieurs traités savants ont été écrits par des auteurs européens dans la langue de Rome. Mais nous ne concédons pas la gloire d'un Newton à un auteur italien, parceque son ouvrage "Principia" a été écrit en Latin, pas plus que nous pouvons permettre à la Perse et à l'Arabie de réclamer l'honneur de ces ouvrages, auxquels elles n'ont fait que prêter leur langue.

Un siècle, au moins, avant la conquête de Constantinople, les 'Osmânlis possédaient des écrivains en tout genre de littérature; et il nous reste des ouvrages

(¹⁹) "Tunc, ut supra dictum, Persae sequuntur, imò, saepe, ita fidè, ut verbum de verbo reddant. Sed Alceum, Archilochum, Bacchylidem, Anacreontem, alios, permixtis in locis imitatus est Horatius: Latina tamen non minori voluptate quam Graeca legimus. Multi sunt praeterea versus Turcici, qui, à Persicis non cediti, videntur esse valde belli."—Sir WILLIAM JONES, *Poet. Arist. Comment.* Lond. 1799.

de différents historiens, astronomes et poètes, qui étaient en réputation avant cet événement. Ahmed bën Yahia écrivit une histoire des Turks pendant le règne d'Örkân; et l'on dit qu'il a tiré ses matériaux des historiens, ses prédécesseurs, les 'Osmânlis excellent particulièrement dans cette branche de la littérature. Leurs ouvrages historiques sont nombreux et précieux; et outre un nombre immense d'historiens particuliers, ils possèdent une série continuée d'annales nationales publiques, qui forme une chaîne non-interrompue des périodes les plus reculées de leur histoire jusqu'à nos jours.

Histoire,
Géographie,
Voyages.

Se'adu-d-din, précepteur et historiographe de Murâd III. est regardé comme le prince des historiens ottomans. Son *Tâdju-t-Tavârikk* التواريخ, le "Diadème des Histoires," est une histoire élégante et fidèle des Turks, depuis leurs époques les plus reculées jusque A.D. 1526, à la fin du règne de Selim II. Le style de Selim se range parmi les plus beaux morceaux de la prose turke; et ses narrations des événements, et les observations de l'auteur, sont écrites avec une fidélité et une justesse étonnantes dans un pays où l'on supposerait que la liberté d'écrire ne fût point tolérée. Ceci cependant est un trait commun à beaucoup d'annalistes ottomans: et les commentaires de quelques-uns sur les actes du gouvernement paraissent à peine être sortis des plumes des sujets du despotisme. Le *Tâdju-t-Tavârikk* est le commencement des annales nationales des 'Osmânlis; et il est surprenant qu'il n'ait pas été le premier de cette série d'historiens publics qui sont sortis de la presse impériale de Constantinople. Il est à espérer que ce manuscrit sera bientôt imprimé. Quelques personnes ont confondu Se'adu-d-din avec Sa'dî Efendi, qui, vers l'an de J. C. 1700, compila un Abrégé de l'Histoire Ottomane; mais les ouvrages de ce dernier sont écrits d'une manière très-différente. Je ne puis pas me refuser le plaisir de donner un extrait du *Tâdju-t-Tavârikk*, quoique, en me le permettant, je fasse à l'auteur un acte de grande injustice. Il sera impossible de faire paraître ses beautés dans une autre langue: ses fleurs ne peuvent pousser sur un terrain étranger.—Ce qui suit est une relation de cet événement intéressant—la prise de Constantinople⁽¹⁾. Après avoir rapporté la négociation entre Palæologus et le Sultân, il continue ainsi:—

Se'adu-d-din.
A.D. 1554.

A.D. 1526.

A.D. 1700.

" Les assiégeants et les assiégés poursuivirent leurs travaux: ils étaient sous les armes depuis l'aurore jusqu'à ce que le soleil, oiseau aux ailes dorées, cessât de se montrer à la terrasse de l'horizon. A la fin, les musulmans placèrent convenablement les canons dont nous avons parlé, et construisirent leurs

(¹) Ce passage est extrêmement bien traduit par M. Garcia de Tassy, dont j'ai suivi la version. *Jour. As. tom. VIII, p. 343.* La première partie de Se'adu-d-din a été traduite en Italien, par Brattuti.

retranchement. Ce furent les Azebs et les Janissaires à qui le Sultan confia cet emploi. Bientôt les portes et les remparts de Constantinople, semblablement au cœur d'un amant malheureux, furent percés en mille endroits. La flamme qui sortait de l'embouchure de ces instruments de combats, au corps d'airain, à la bouche de feu, jetaient la douleur et le trouble parmi les mécréans. La fumée qui se répandait dans les airs, et qui montait jusqu'aux astres, rendait le jour lumineux, semblable à la nuit sombre; et bientôt la face du monde devint aussi obscure que la fortune noire des malheureux infidèles. En s'échappant de l'arc, les flèches, comme des ambassadeurs, faisaient entendre aux oreilles des ennemis privés d'anges gardiens la nouvelle exprimée par cette sentence du Coran⁽¹⁾: 'Partout où vous serez, la mort vous y atteindra.' Les balistes lançant sans cesse des pierres aux téméraires qui défendaient les tours et les remparts, ceux-ci éprouvaient à l'instant même l'effet des menaces du livre saint: 'Tu les frapperas avec des pierres qui contiennent la sentence de ceux qu'elles atteignent,' et allaient au fond de l'enfer ratifier l'arrêt du juge du tribunal de la prédestination. Toutefois les boulets de pierre, des bombards, et des mousquets, que lançaient les infidèles, renversèrent 'le boulevard de l'existence d'un certain nombre de musulmans, et l'hippodrome du combat fut rempli de martyrs.' Cependant deux grands vaisseaux, dont les mâts élevés montaient jusqu'aux cieux, vinrent de la part des Franes, pleins d'artifice et dignes du feu de l'enfer, porter secours aux Grecs. Les mécréans qui montaient ces navires, se précipitèrent dans la place, et ils se mirent de suite à boucher les crevasses et les trouées dont les fortifications étaient couvertes, et à repousser les guerriers de la foi. Les assiégés, fiers de ce succès passager, semblables à la tortue qui sort de ses écailles, montrant la tête au dehors des remparts, se mirent à vociférer des injures aux musulmans. Cela fut cause que ceux d'entre les principaux de l'empire, qui étaient d'accord avec Khalil-Pacha, cherchaient à persuader au victorieux monarque l'impossibilité de prendre Constantinople, la nécessité de faire la paix et de s'en retourner. Mais ce héros, qui avait naturellement de l'aversion pour les conseils timides et mal digérés (erus), dédaigna les discours perfides de ces gens qui enseignaient le mal. Cependant, le pied ferme dans le lieu du combat, les musulmans, d'après les conseils des ulémas et des scheiks aux vues droites, continuèrent à précipiter dans le fossé de la mort un grand nombre des ingrats à la divinité qui défendait la place. Le docteur Ahmed Kourani, le scheik Ac-Schems-eddin, et le vezir Zagtous-pacha, qui partageaient les sentiments du Sultan, s'opposèrent à la paix

(1) Surate, c. iv. v. 60.

(2) Surate, c. v. v. 4.

et aux mesures de conciliation, en disant que, 'retirer la main du pan' de la robe de la victoire, ne serait point répondre à la résolution généreuse que l'on avait formée; et faisant connaître aux troupes la promesse du prophète, renfermée dans ces mots: 'La Grèce sera votre conquête,' ils leur démontrèrent combien il était nécessaire qu'ils fissent tous leurs efforts pour vérifier cette autre sentence de Mahomet—'Le plus grand combat est celui qui aura lieu à la prise de Constantinople;' aussi les musulmans, préparés à abandonner leur vie dans la voie de la religion, éclairaient jour et nuit le champ de bataille des flammes de leurs épées. Cependant, la beauté enchanteresse de la victoire, ne laissant point voir son visage radieux, le prudent monarque rassembla les chefs éclairés de l'armée, et leur tint ce discours: 'Ce côté de la place est garanti par un fossé profond, et préservé par tous les moyens possibles de défense. Nous ne pourrions sans beaucoup de peines traverser le fossé, 'et le courrier' des 'pensées' ne saurait trouver un passage au travers de ces solides remparts. Les murs entourent la ville de trois côtés: si nous ne la battons que par un seul point, nous aurons bien de la peine à en triompher: d'ailleurs, cette victoire causerait la perte d'une grande partie de nos gens: il faut donc aussi trouver le moyen d'attaquer la place par mer.

" Mais une chaîne était tendue sur le canal qui sépare Constantinople du Faubourg de Galata; ce qui rendait impossible le passage des vaisseaux par cet endroit. Pour trouver un expédient, les grands de l'empire firent en vain parcourir 'le désert de la réflexion au coursier de leurs pensées.' Enfin le Schah, conquérant du monde, conçut le dessein de faire traîner les vaisseaux musulmans du fort qu'il avait fait construire, et de les faire parvenir jusqu'au port par derrière Galata. Quoique l'exécution de ce projet pût être mise au nombre des choses auxquelles il faut renoncer, toutefois, avec l'assistance de Dieu, on l'exécuta facilement. Par des dispositions surprenantes que firent d'habiles mécaniciens, les musulmans tirèrent, de la mer sur le sol, leurs vaisseaux aussi grands que des montagnes, et les ayant frottés de graisse et pavoisés, ils les firent glisser sur la terre, dans les descentes et les montées, et les lancèrent sur les flots qui baignaient les remparts de la ville. Ils dressèrent aussitôt après un pont sur ces navires, et y placèrent des retranchements. Les moines fortifiaient sans cesse le courage des assiégés, en même temps qu'ils les consolait. 'La prise de Constantinople est impossible,' disaient-ils, 'parce que les présages astrologiques de nos livres indiquent que notre ville ne sera conquise que lorsqu'un souverain fera glisser sur la terre des vaisseaux, les voiles déployées.' Mais lorsqu'ils eurent vu de leurs yeux cette merveille, ils comprirent que leur ruine allait s'accomplir; aussi la parole s'éteignit-elle dans leurs bouches, et le feu du désespoir s'alluma dans leurs cœurs.

“ L'empereur immonde ayant appris que les fortifications qui étaient du côté de la mer étaient aussi entamées, en pensa perdre la raison ; néanmoins il renforça la troupe qui gardait cet endroit, et s'appliqua à faire réparer les murailles, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ; mais les soldats grecs ne pouvant y suffire, il chargea l'armée des Franes de remettre en état la partie des remparts, située au midi d'Andrinople. Les principaux d'entre les Grecs furent indignés de ce qu'on ne leur avait pas confié la garde d'un lieu, qu'ils auraient défendu mieux que personne, et qu'on l'eût laissée à des étrangers ; aussi la division se mit-elle parmi les assiégés ; ce qui occasionna des fautes dans les ordres donnés pour faire agir ces troupes de l'erreur. Les Ottomans ne tardèrent pas à s'en apercevoir, et, regardant leur vie comme une marchandise de vil prix, ils montèrent à l'assaut avec intrépidité, par les brèches qui étaient au midi de la porte d'Andrinople. Ils allaient franchir les remparts, lorsque l'avant-garde des ténèbres parut du haut de l'horizon occidental, et bientôt les astres de la nuit furent témoins de la supériorité des braves musulmans. Alors le monarque juste et valeureux donna à l'armée victorieuse l'ordre de mettre des lanternes ou des bougies allumées au haut des piques et des lances, et, jusqu'à ce que l'astre du quatrième ciel jetât ses rayons sur le monde, de continuer à combattre, afin de ne pas laisser de repos aux méprisables infidèles, ni leur donner le temps de réparer les brèches. D'après l'ordre impérial, la lumière des flambeaux et des lampes éclaira le devant de la place et les alentours, qui devinrent semblable à un champ couvert de roses et de tulipes. Les musulmans réunirent dans cette nuit le double mérite de combattre et de prier ; avec le sang du martyr, ils purifièrent des souillures de leurs péchés le pan de leurs robes. Bientôt le soleil étant sorti des ténèbres de l'Occident, et ayant mis en fuite, avec les flèches et les dards de ses rayons, les légions des astres, le général des Franes artificieux monta sur les remparts, afin de repousser les cohortes de la foi. Au moment même un jeune musulman, 'se tenant à la corde de la ferme résolution,' s'élança 'comme une araignée' sur les murs de la place, et ayant allongé de bas en haut son épée, semblable au croissant de la lune, d'un seul coup il fit envoler le hibou de l'ame de cet infidèle du nid impur de son corps. A cette vue les Franes se précipitèrent dans le chemin de la fuite, et, semblables à un torrent impétueux, ils allèrent vers la mer regagner leurs vaisseaux. En même temps les musulmans 'ceignirent la ceinture de l'ardeur,' et, semblables au lion qui est à la poursuite de sa proie, sans faire attention à la pluie continuelle des flèches, des pierres, des boulets de canon et de fusil, ils coururent aux brèches, persuadés qu'elles étaient la porte de la victoire. 'La poussière du combat s'élevait jusqu'aux cieux, et, comme un voile, couvrait la voûte azurée.' Les épées ne

se reposaient pas un seul instant ; les dards et les flèches perçaient sans cesse les cœurs de cette troupe rebelle. Bientôt les Ottomans élevèrent sur les murs de Constantinople l'étendard de la victoire, et proclamèrent, avec la langue libre de leur épée, les surates du triomphe, et des Remparts¹⁴. La défense de la place se ralentissait, et la bonne nouvelle, exprimée par ces mots du Coran : ' Certes, notre armée remportera la victoire,' foudra la confiance de l'armée musulmane et la remplissait d'un saint enthousiasme. Cependant, l'empereur grec, entouré de ses soldats les plus braves, était dans son palais, situé au nord de la porte d'Andrinople : il cherchait à en défendre les avenues contre les guerriers musulmans, lorsque, tout-à-coup, il apprit que ceux qui arborent l'étendard élevé de la parole de Dieu s'étaient introduits dans l'intérieur de la place. Il connaît alors que le drapeau de son bonheur est abattu ; son esprit se trouble ; il se hâte de fuir loin de sa demeure. Pendant que, se querellant lui-même sur la mauvaise fortune, cet homme, dont l'habitation devait être l'enfer, se disait : ' Où est le lieu pour fuir ?' Il rencontre une poignée de Fidèles, qui, en pleine assurance, s'occupaient à recueillir du butin. A cette vue, le feu de la haine embrase son cœur ténébreux, et la faux de son épée coupe de suite la moisson de la vie de ces paisibles musulmans. Un pauvre soldat de cette troupe avait été seulement blessé : noyé dans le sang qui coulait de ses blessures, et en proie aux douleurs les plus vives, il attendait la mort. Le monarque grec, ayant aperçu ce malheureux, leva son épée pour lui ôter le dernier souffle de la vie. Dans ce moment de désespoir, l'infortuné, aidé du secours de Dieu, précipite cet ennemi de la religion de dessus sa selle ornée d'or, le renverse sur la terre noire, et fait pleuvoir sur sa tête ' les fourmis de son cimenterre guerrier.' Cet exploit, qui apporta du soulagement aux souffrances du bon musulman, mit en déroute ceux qui suivaient l'empereur. N'ayant que la mort devant les yeux, ils s'enfuirent loin du lieu des regards ; aucun d'eux ne resta dans le lieu du combat, et n'osa mettre la main à l'épée. Sur ces entre-faites, les musulmans ouvrirent les portes de la ville, et les troupes, asiles de la victoire, qui étaient hors de la place, commencèrent à y entrer au-devant du roi puissant. Avec la permission du Sultan, les troupes fortunées pillèrent la ville durant trois jours et trois nuits, et firent jouir l'œil de leur espoir ' de la vue des beautés grecques, au ris doux comme le sucre.' Ce métal, et qui, pour l'insensé, est

(¹⁴) Korân, Surates XLVIII. et LXXXV. M. de Tassy, n'ayant pas examiné, peut-être, le commencement de ce Sourah du Korân, a mal traduit البروج ' Par le Ciel possédé des Signes (du Zodiaque). ' *Burdj* (qui fait au pluriel *Boroudj*) signifie une Tour ; mais *Buroudj-al-*acmd**, ' les tours du Ciel, ' signifie les Signes du Zodiaque, et non pas les Remparts.

(¹⁵) Surate LXXXV. v. 10.

une source de malheurs, et qui donne la réputation et la prééminence aux gens inconnus du monde, fut le partage de ceux qui échangent la denrée de l'existence corporelle contre le capital de la vie éternelle. Le troisième jour, les hérauts de la cour sublime firent connaître la volonté de Mahomet, aussi absolue que le destin. C'était, que les soldats cessassent le pillage, ne fissent du mal à personne, et demeurassent tranquilles. Cet ordre auguste ayant été exécuté, les glaives rentrèrent dans le fourreau, 'et les arcs dans l'angle du repos.' Par les soins du monarque fortuné, la poussière du combat fut abattue, l'épée de la guerre suspendue; on jeta les flèches et l'on brisa les arcs. Par ses efforts généreux, on entendit, au lieu du bruit détestable des cloches, la profession de foi musulmane et le cri, cinq fois répété par jour, de la religion du prophète. Les églises de Constantinople furent dépouillées des viles idoles qui les souillaient; elles furent purifiées des impuretés abominables des cérémonies chrétiennes. Les usages antiques furent entièrement changés; plusieurs temples et chapelles des Nazaréens, par le placement du 'mihrab' et de la chaire des fidèles rivalisèrent avec le paradis élevé. Les rayons lumineux de l'islamisme dissipèrent les sombres ténèbres de la méchanceté."

Je dois me justifier de la longueur de cet extrait, qui cependant ne sera pas, je l'espère, dépourvu d'intérêt, comme échantillon de la fidélité des historiens ottomans dans un sujet où les écrivains, soit chrétiens, soit mahomedans, pourraient exciter de la défiance⁷⁶.

Djelâl Zâdeh.

Selânikî.

Na'imâ.

L'Histoire du *Tâdju-t Tavdrikh* fut continué par Djelâl Zâdeh, auteur des annales du règne de Soleïmân I, depuis 926 A.H. (1520), jusqu'à 974 (1566). Son ouvrage est connu sous le titre de *Târikhi Djelâl-Zâdeh* تاريخ جلالزاده. Selânikî lui succéda. Son histoire commença avec l'année de l'Hidjrah 971, qui répond à 1563 A.D.; et finit A.H. 1008 (1599). Ces deux ouvrages, ainsi que le *Tâdju-t Tavdrikh*, qui forment les annales les plus anciennes de l'empire ottoman, existent encore en manuscrit, mais ils ont été supprimés. Le premier fut celui de Na'imâ, l'historiographe impérial. Ses annales s'étendent de l'an 1000 jusqu'à 1008 de l'Hidjrah (1599). Cet ouvrage est sorti des presses impériales de Constantinople A.H. 1147, correspondant à 1734 A.D. Il est en deux volumes in-folio, et intitulé *Kitâb Târikh Na'imâ* كتاب تاريخ نعيماء. L'éditeur, Ibrâhîm, a placé à la tête du premier volume une excellente préface. Elle commence par des réflexions philosophiques sur les causes de l'origine, de la puissance et du déclin des empires. Elle démontre l'utilité de l'étude générale de l'histoire, et diserte avec élégance

(⁷⁶) Comparez ceci avec Gibbon, *Decline and Fall*, tom. XII. chap. 66.

les divers points que l'ouvrage renferme. Les annales de Na'imâ sont écrites dans un beau style et avec perspicacité, et les événements de chaque année et de chaque règne se succèdent dans l'ordre chronologique. Ses récits des actes et de la politique d'autres nations sont curieux et intéressants; et Na'imâ et ses continuateurs sont capables de répandre beaucoup de clarté sur l'histoire de l'Europe. Râchid continue le fil des récits de Na'imâ, et comprend l'histoire des Ottomans depuis A.H. 1071 (1660) jusqu'à 1134 (1721). *Le Târikhi Râchid Efendi* تاريخ راشد sorti de l'imprimerie impériale en 1734, et, avec sa continuation par Techelebi Zâdeh jusqu'à A.H. 1141 (1728), forma deux volumes *in-folio*. Ce qu'il contient sur les affaires de l'Europe, sur les ambassades de diverses nations, et sur les caractères des hommes éminents et des princes qui florissaient à l'époque de ces annales, mérite bien d'être lu. Il donne en entier le Journal de l'Ambassade Turke à la Cour de France, et ce n'est pas la partie la moins amusante de son ouvrage.

Râchid Techelebi
Zâdeh.

Ensuite viennent Sâmî, Châgir, et Şub-hî, comme Annalistes de l'empire. L'Histoire écrite par le premier commence par l'année même que Techelebi Zâdeh termina la sienne; et le dernier continue le récit des événements jusqu'à A.H. 1156 (1743). Il commence par un exposé concis de la position politique de la Perse, et rapporte les événements de l'insurrection contre Ahmed III, l'élection de Mahmûd, son successeur, les guerres et les victoires des 'Osmânlis, et la prise de Belgrade; terminant par l'arrivée d'Ahmed Pâchâ, Grand Amiral, à Constantinople. Les ouvrages de ces trois auteurs ont été imprimés A.H. 1198 (1787).

Sâmî, Châgir,
et Şub-hî.

Le continuateur des historiens précédents fut 'Izzî: il donne les Annales des 'Osmânlis jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1166 (1751). *Le Târikhi 'Izzî* تاريخ عزي fut imprimé à Constantinople A.H. 1199 (1784) de la même manière que les annales qui le précèdent.

'Izzî.

Le dernier des Annalistes publics de la Porte est Ahmed Vâsîf Efendî, continuateur de l'Histoire d'Izzî. La première partie de son ouvrage contient les Annales des 'Osmânlis depuis 1166 (1752), jusqu'à 1182 (1768). La seconde continue le récit des événements jusqu'à A.H. 1189 (1775). Ce qui a rapport à la Pologne, ainsi qu'à la révolte d'Ali Bey, et à la guerre qui finit en 1774 par la paix de Kaïnardjeh, est fort intéressant. *Le Târikhi Vâsîf* تاريخ واصف sorti de l'imprimerie impériale de Constantinople A.H. 1219 (1804), en un volume, *in-folio*, imprimé uniformément avec la série des historiens précédents. Le style de Vâsîf est pur et simple, et moins chargé d'orientalisme que celui de la plupart de ses prédécesseurs. L'exactitude et la fidélité de ses récits font de son histoire un travail important et une addition précieuse aux Annalistes de l'empire ottoman.

Vâsîf.

Outre les historiens de l'empire, il y en a beaucoup d'autres qui ont écrit en

langue 'osmânli. 'Alî Meħammed Efendi nous a donné une excellente histoire des Turcs, depuis les époques les plus reculées jusqu'à A.H. 1004 (1595). Petchevi est auteur d'une histoire intéressante, depuis le règne de Seïmân le Grand, 1520, jusqu'à la mort de Murâd IV., 1639. Mölânâ Idris, historien élégant et exact, a écrit le *Hesht bihišt* هشت بهشت (Les huit Paradis), les Annales de Huit Règnes Ottomans, en langue perse. Le célèbre Hâdjî Khalifeh, ou Kâtib Tehelebi, a laissé plusieurs excellents ouvrages historiques, et fut un des écrivains les plus savants et les plus accomplis que l'empire ottoman ait produits. Outre qu'il connaissait à fond les langues persane et arabe, il avait appris le Français, l'Italien et le Latin; et il a fait des traductions de ces langues. Ses traités géographiques sont fort estimés; et son *Kechfu-ğ-zunoûn* "le foudement de "la Bibliothèque Orientale" d'Herbelet, est un excellent "Dictionnaire Bibliographique" et une Encyclopédie de la Littérature Orientale. Comme historien, Hâdjî Khalifeh s'est fait connaître par cinq bons ouvrages. Le *Tdrikhi Kebir* et le *Tdrikhi Saghir*, appelés, tous les deux, *Fetihkeh* فتوحات, sont les meilleurs de ses écrits; le premier en langue arabe, est une Histoire Universelle, depuis la création du monde jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1065 (1654); le dernier est en langue turke, et s'étend depuis A.H. 1000 (A.D. 1589) jusqu'à la même période. "L'Histoire des Guerres Maritimes des Ottomans" n'est pas inférieure à ses autres productions. Cet ouvrage se compose de la relation des affaires navales des Ottomans dès leur commencement. Il dépeint, en couleurs animées, la gloire navale du règne de Soleimân; et les détails qu'il donne du fameux Khaïru-d-dîn, en Barberousse, et de l'amiral génois, Andria Doria, sont fort curieux. Les descriptions géographiques et topographiques du théâtre de la guerre sont bien détaillées; et parmi ses autres ouvrages, se trouve une esquisse frappante de "la Cité des Eaux":—la voici:—

"Vénise est une grande ville, bâtie sur soixante petites îles, dans un coin de la mer, qui ressemble à un lac. Ses eaux mentent et descendent de six heures en six heures, et quelques-unes des îles sont élevées, comme des remparts, afin d'empêcher l'eau de déborder. Cette ville a trois ou quatre passages à la mer; et qu'elle ne soit pas défendue de murs ou de tours, sa position au milieu des eaux la met en parfaite sûreté, et hors de tout danger. Entre les maisons, il y a des

(¹⁷) كشف اظنون عن اسامي الكتب و المدن " La Pierre-de-touche du Savoir en Bibliographie et dans les Sciences."

(¹⁸) تحفة الكبار في أسفار البحار. La Première Partie de cet ouvrage intéressant a été traduit par M. Mitchell, et elle a paru sous les auspices du Comité de Traductions Orientales. Lond. 1831. On en prépare aussi la Seconde Partie.

chemins et des passages par lesquels les bateaux et les passagers peuvent communiquer d'une maison à l'autre. Il y a sur les eaux à-peu-près quatre cent cinquante ponts de pierres et de bois. Le plus grand de ces chemins s'appelle le Canal: il partage la ville en deux, et il s'y trouve un pont merveilleux. Huit mille bateaux sont continuellement en mouvement; quelques-uns sont ornés de couvertures, et on les appelle gondoles. La circonférence de la ville est de près de huit milles, et les rues principales sont au nombre de soixante-quatre. Les édifices, tant publics que particuliers, sont extrêmement grands et beaux, particulièrement l'église dédiée à un des quatre Evangélistes, appelé St-Marc: c'est un bâtiment étonnant: il est enrichi de pierres les plus rares et du plus grand prix, et son intérieur est richement doré. Le trésor, qu'on dit être un dépôt sacré, contient les objets les plus recherchés et les plus chers, et les prêtres, en affirmant que la ville, avec tous ses châteaux, et ses vaisseaux, leur appartient, ont mis sous leur joug les habitants; et par cette artifice ils ont soumis à leur pouvoir tous les Chrétiens, grands et petits. La ville a trois beaux marchés, tenant l'un à l'autre. Une des principales églises susmentionnées est tout près du quai, où se trouvent deux colonnes massives, sur une desquelles on voit le drapeau de St-Marc, et sur l'autre, l'image de St-Théodore. Sur le drapeau est peint un Lion avec des ailes; par là, et par le coin de leur monnaie, ils célèbrent la valeur de St-Marc, que l'on dit avoir été brave et vaillant. Dans l'espace entre les deux colonnes est le palais de Justice. Ils appellent le centre de la ville l'Arsenal, qui est un bâtiment spacieux, de deux milles de circonférence, formant un château fort. On y prépare des armements et on y fond journellement des canons; et les débris des flottes, les armes prises aux pirates, les vieux vaisseaux, et les drapeaux s'y trouvant en dépôt, sont exposés à la curiosité des visiteurs. La population de Venise est de trois cent mille âmes: elle est divisée en trois classes. La première est celle des *Patriciens*, qui correspond à notre *Méhdâyikh*. C'est à eux qu'appartient l'administration de l'état, et des affaires du Gouvernement. Leur chef a le nom de *Doge*, qui signifie "Duc." Il examine toutes les questions de jurisprudence; mais il ne peut agir sans le consentement du peuple. Parmi les Chrétiens, un Duc correspond au titre de Begler-Beg des Musulmans; excepté dans le droit qu'a le premier de frapper monnaie. Ceux qui constituent la seconde classe sont appelés *Istddind* (Cittadino); et ceux-ci sont chargés des affaires civiles, des mœurs et de l'éducation. La troisième classe se compose de négociants et d'artisans. Anciennement, le pouvoir de ce peuple était conféré à un Consul; mais en 555, depuis la Naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix!) il fut confié à un Tribunal, ou Chef de tribu; et ce gouvernement dura pendant deux cent cinquante-deux

ans, au bout desquels il devint Duché, A.D. 707; ainsi, du commencement du duché jusqu'au temps de la publication de ce livre, A.H. 1067 (1656), neuf cent cinquante ans se sont écoulés¹⁹.

Parmi les ouvrages historiques de Hâdjî Khalîfeh, il ne faut pas oublier son *Târikhi Kostanîniyeh*, non plus que son *Takvîmî Tavdrikkh*. Le premier est une histoire de Constantinople, depuis la conquête de Moïammed II. Le dernier se compose d'excellentes et précieuses tables chronologiques. Le *Djihân Numâ جهان نما*, ou "Vue du Monde," est aussi sorti de la plume de cet auteur habile. C'est un des meilleurs ouvrages géographiques des 'Osmânlis; et il est juste ment renommé pour l'exactitude des recherches historiques et scientifiques qu'il contient²⁰.

Kâtibi Rû-ûmî,
A. D.
1353—1356.

Les 'Osmânlis possèdent plusieurs relations curieuses et importantes de voyages, tant par terre que par mer. Un de leurs meilleurs ouvrages sur ce sujet est le *Mirdû-l Memdlîk*²¹, *مرات الممالك* ou "Miroir des Royaumes;" narration personnelle des voyages de Sidi 'Alî ibn Husein, communément appelé Kâtîbî Roûmî. L'auteur fut Kapoudân, ou Amiral, pendant le règne de Solcimân le Grand, à une époque où la puissance maritime des Ottomans était reconnue de toute l'Europe. Ayant reçu l'ordre de prendre le commandement de la flotte égyptienne, composée de quinze vaisseaux, il se hâta de se rendre à Bagrah, où il trouva l'escadre, et fit voile pour Suez; mais soit qu'il ne sût pas manœuvrer, ou qu'il ne connût pas les moussons, il perdit la plus grande partie de sa flotte, et fut jeté sur la côte occidentale de l'Inde. Pour retourner à Constantinople, il fut obligé de traverser, par terre, les pays de Hind, Sind, Zâbulistân, Badakhehân, Transoxiana, Khwârezm, Kiptehâk, et l'Asie Mineure. Après d'innombrables difficultés, il arriva enfin à Constantinople, ayant passé environ trois ans à faire son voyage; et le récit de ses aventures pendant cette période forme le sujet du *Mirdû-l Memdlîk*. C'est un ouvrage fort amusant; et il très-estimé, à cause de ses récits historiques, statistiques et géographiques. Cet auteur a aussi écrit une description des mers des Indes, intitulée *Mohîf* *محيط*, ou "L'Océan;" et aussi un ouvrage astronomique, intitulé *Mirdî Kâyiñî* *مرات کاینات* "Le Miroir de l'Univers."

(¹⁹) Le texte turk, fol. 4.

(²⁰) Il existe une traduction italienne du cet ouvrage, par Jean Rinaldo Carli: *Vénus*, 1697. M. Norberg a traduit la *Djihân Numâ* en Latin; il est intitulé "Geographia Orientalis, ex Turcico in Latinum versa: Lund. Goth. 1818.

(²¹) M. de Hammer a publié une notice sur cet ouvrage, tom. II. avec des Extraits, dans les Actes de la Société de Bombaie; et M. le Baron de Dies l'a traduit en anglais; *Berlin*, 1818. Voyez le *Jour. Asiat.* (Aucien.), tom. IX. p. 27. et seq.

Les Voyages d'Evliya Efendi, dans l'empire ottoman, *Târikhi Seyyâhî Evliya Efendi*, *اوتيا اندي تاريخ سياح* est encore un ouvrage fort intéressant. L'auteur est un écrivain amusant et instructif; et son ouvrage renferme un récit des antiquités et de la topographie de l'empire ottoman, et de ses voyages en Turquie et en Tatarie. Il l'a écrit vers l'an 1634 de l'ère chrétienne. L'érudit M. de Hammer, à qui la littérature orientale est si redevable, a entrepris la traduction de cet ouvrage en Anglais; tâche que ses talents bien connus le rendent capable d'exécuter.

Evliya Efendi,
A.D. 1634.

Bien qu'il faille admettre que les 'Osmânlis sont inférieurs aux nations européennes en science, ils sont loin d'en avoir négligé l'étude, et ils possèdent beaucoup de traités sur l'Astronomie, les Mathématiques, l'Algèbre et la Physique. En Philosophie, ils ont toutes les connaissances spéculatives que les Grecs et les Arabes possédaient; mais dans les sciences expérimentales, ils ont fait peu de progrès. Cependant, en philosophie morale, et dans des traités sur l'art de gouverner, et sur l'économie politique, les 'Osmânlis ont particulièrement excellé; ce qui est d'autant plus étonnant, que nos idées sur les Turcs et sur leur politique nous porteraient à croire tout-à-fait le contraire.

Les Sciences.

Dès les plus anciens temps, les 'Osmânlis ont possédé les meilleurs maîtres de la science astronomique. Salâhu-d-din, ou Kâdi Zâdeh Rôhmî, était astronome et excellent mathématicien. Il naquit à Prusa, sous le règne de Murâd I.; et devint précepteur du célèbre Ûlugh Beg, sous les auspices duquel il commença le Zidj, ou les Tables Astronomiques, qui portent le nom de ce prince. Il mourut avant de les terminer; et l'ouvrage fut complété par son fils, 'Ali Kôûchdjî. Mustafâ ibn 'Ali, qui vécut sous le règne de Soleimân composa plusieurs ouvrages astronomiques très-estimés. Moïammed Dârândehlî est l'auteur des excellents Ephémérides, intitulés *Rôûz Nâmeh*, روز نامه, qui renferment des tables perpétuelles du jour, de l'heure, et de la minute de chaque lune, et aussi une grande variété de renseignements essentiels à l'exactitude astronomique. Il existe une foule d'ouvrages astronomiques en langue turke, dont beaucoup déploient de grandes connaissances. Dans la plupart des mosquées de Constantinople se trouvent des quadrants solaires, placés pour faire des observations; et ils se servent d'astrolabes, de télescopes, et d'autres instruments astronomiques, fabriqués par eux, dont quelques-uns sont très-bien exécutés. Ils ont même l'honneur de les avoir inventés; et Hâdjî Khalifeh rapporte, dans ses *Tables Chronologiques**, que dans l'année de l'Hidjah 987, un Turk, nommé Takîyu-d-din, inventa un bel instrument pour observer les étoiles. Les mathématiques, la géométrie, l'algèbre

et l'arithmétique sont regardés par les 'Osmânlis comme faisant partie des connaissances nécessaires à un homme bien élevé; et un cours de *Hindiseh ve-l Hissâb*, هندسه و الحساب, qui embrasse ces sciences, forme une portion des études auxquelles leurs écoles sont consacrées. Bâyezid II fut très-attaché à la géométrie et à l'astronomie, qu'il cultiva sous la direction du célèbre Salâh-d-din. Ils sont très-avancés dans la science des nombres; et la facilité avec laquelle ils font leurs calculs a été fréquemment citée⁽¹⁾. Ils possèdent sur ces sujets plusieurs excellents ouvrages. Les œuvres philosophiques des 'Osmânlis sont très-nombreuses. Leurs écrits spéculatifs et métaphysiques, *Hikmet ve Kelâm*, حکمت و کلام, ressemblent à ceux qui sont sortis de nos écoles pendant le règne de la philosophie d'Aristote; et, comme eux, ils ont en général un teint théologique. Les lumières de Newton et la Philosophie des temps modernes n'ont pas encore répandu tout leur éclat sur l'empire ottoman; mais, pour leur honneur, il est de toute justice d'observer, que Râghib Pâchá, vezir habile d'Osmân III., et son successeur, Mustafâ, contemporain de ce philosophe illustre, se sont occupés de se procurer une traduction de son système philosophique⁽²⁾. Leur Philosophie Morale, qu'ils appellent *Edeb*, ادب, est cependant une science à laquelle il paraît que les 'Osmânlis se sont appliqués avec la plus grande énergie: elle est le sujet de plusieurs excellents traités. Leur manière d'exposer les principes de la morale, par le moyen de discours d'imagination et d'apologues, ajoute de la force et de la beauté aux sentiments; et, parsemant de fleurs le sentier des connaissances, elle en rend l'acquisition en même temps agréable et sensible. Un élégant ouvrage de cette sorte est le *Humâyoûn Nâme*, همایون نامه. Il est composé d'un mélange de prose et de vers, et présente un des plus beaux modèles de la langue turque que sa littérature puisse produire. Il a été écrit par 'Ali Tchelebi, pour le Sultân Soléimân I., qui en accepta la dédicace. Djelâli en a fait aussi une version poétique par les ordres de Bâyezid II.; l'original est, cependant, plus estimé. L'*Humâyoûn Nâme* est formé sur le modèle d'un ouvrage dont le mérite est démontré par sa traduction dans toutes les langues, anciennes et modernes—les Fables de Pilpai. De là 'Ali Tchelebi a fondé un système de morale, établi dans une série

(1) " Ils calculent très-rapidement par une méthode simple et fort courte. En quelques minutes de temps, ils font, sur un carré de papier, un compte que nous ne ferions pas sur quatre feuilles en deux heures Notre Arithmétique gagneroit à la traduction de quelques livres arabes et turcs, qui traitent savamment et sommairement de cette matière."—*Toderini de la Lit. des Turcs. par Courmann*. Vol. II. p. 90. Par. 1789.

(2) " Réflexions sur l'Etat Critique actuel de la Puissance Ottomane," sans place et sans date.—*Toderini*, ib. p. 118, attribué au "savant et érudit Eugenius, archevêque de la Nouvelle Russie et de l'Esclavonie."

de fables et de contes amusantes, inculquant diverses principes de philosophie morale, et fourmillant de beautés en pensées et en style.

Nâbi Efendi est l'auteur d'un excellent traité de philosophie morale, écrit pour l'instruction de son fils. C'est un bel ouvrage, qui mérite bien la grande réputation dont il jouit. J'en ai choisi, les passages suivants, pour donner une idée de ses sentiments :—" Consacre, mon fils, l'aurore de ta raison à l'étude des sciences; elles sont, dans les vicissitudes de la vie, une ressource infinie; elles forment l'esprit; elles rectifient le jugement; elles indiquent aux hommes leurs devoirs. Par leur moyen, nous arrivons aux honneurs et aux dignités; elles nous réjouissent et nous amusent dans la prospérité; et dans l'adversité elles nous offrent des consolations. Si j'entreprenais de détailler tous les avantages qu'elles renferment, ma tâche serait sans fin. Mais, sans une application constante, c'est en vain que tu chercherais à acquérir la science: elle est fille du travail; et par lui seul tu peux en obtenir la possession. Tâche, mon fils, d'orner ton esprit de toute espèce de connaissances: elles deviennent nécessaires, en bien des occasions, dans la carrière de la vie. Que la différence est immense entre les savants et les ignorants! la plus brillante lumière comparée avec l'obscurité la plus épaisse; la vie avec la mort; l'existence avec le néant. Tout cela n'exprime que faiblement l'intervalle qui sépare l'homme instruit de celui qui ne l'est pas. L'ignorance est la source empoisonnée, d'où jaillissent tous les maux qui affligent le monde: l'aveugle Superstition, l'Irréligion, et le Barbarisme, destructeurs des Arts, marchent à côté d'elle: la Honte, le Mépris et la Bassesse suivent ses pas. . . . Applique aussi diligemment ton esprit à la Philosophie; et ne néglige pas les écrits des meilleurs auteurs: car l'aigle ne prend son essor qu'à l'aide de ses ailes: l'écaille qui contient la perle, ne reste pas sur la surface des ondes, mais elle se trouve cachée parmi les mille écueils de la mer."

Le style de Nâbi Efendi est pur et élégant; et sa prose, ainsi que ses compositions poétiques, ne sont inférieurs à ceux d'aucun autre auteur. Il était fort estimé du Sultân Muṣṭafâ III., qui l'admettait dans ses conseils. Après la mort de ce prince, il se retira à Alep, où il mourut. Moḥammed Efendi est l'auteur d'un traité estimé sur les Mœurs, intitulé *Edeb*, ادب. 'Ali Ibn Emri-llah, appelé ordinairement Ibnu'l Khinâlî^(*), a composé un ouvrage sur ce sujet, intitulé *Akhlaḳî 'Alâyi*, "Excellente Morale." Il a été fait pour 'Ali Pâchâ, vezir du Sultân Soléimân. L'*Akhlaḳî Djemâl* est un pareil ouvrage, qui a été composé pour Yüderim

(*) 'Ali Khinâlî, ou Khinâlî-aided, qui est le même qu' Ibnu'l Khinâlî, i. e. le fils de Khinâlî. Vido de Hammer, Geschichte des Osmanischen Reiches, III. 349, 736.

Bâyazîd, par Djemâlu-d-dîn Moïhammed el Akserâî. Il est divisé en trois parties, qui traitent des Devoirs de l'Homme, comme individu, dans son état social, dans ses relations privées, et dans son caractère de citoyen. Le *Djerdhîrî-l Echrâf*, جواهر الاشراق est un livre fort estimé. Il traite de la philosophie morale. Il fut dédié par le Sultân Moïhammed à son fils Mourâd ; et sortit de la plume du Sultân, où de quelqu'un qui y travaillait sous sa direction. Les écrits des 'Osmânlis sur le gouvernement et l'économie politique, peuvent être mis au rang de leurs ouvrages qui traitent de la philosophie morale; leur manière d'envisager ces deux sujets étant presque la même. Les principes qu'ils soutiennent sont fondés sur les maximes et les actes d'anciens sages et de monarques, quelquefois supposés, mais pas moins précieux pour cela; puisqu'on y trouve du goût et du sel qui préviennent la sécheresse de détails, si peu agréables aux Orientaux, qui, autrement, pourrait avoir lieu. Un traité sur le Gouvernement, par Nevâyî, se distingue particulièrement parmi les ouvrages de cette classe. Il porte le titre de *Ferroukh-nâmeh* فرخ نامه, et il est dédié à l'un des fils de Mourâd III, dont il avait été le précepteur. Les vertus qu'un prince devrait posséder, les connaissances qu'il devrait acquérir, et la conduite qu'il devrait tenir, sont exposées et présentées d'une manière adroite et élégante: il termine son livre par l'énumération des qualités et des devoirs d'un ministre; le tout formant un code de morale et de politique que le prince et ses ministres pourraient lire avec profit. Mu'eyyedu-d-dîn Zâdeh et Luţfi Pâchâ ont écrit des ouvrages, qui ont même but; mais l'un et l'autre traitent principalement des devoirs des ministres et des agents subordonnés du gouvernement, chargés de veiller au bien du peuple.

Un petit traité curieux sur l'Art de Gouverner a été traduit par M. Garcin de Tassy^(*). Il est intitulé *Uşûlu-l Hükem fi Nizâmi-l 'Âlem* اصول الحكم في نظام العالم "Principes de la Sagesse concernant l'Art de Gouverner," par Ak-Hîşârî, qui a écrit vers l'an 1595. Ce traité est écrit avec un esprit de liberté auquel on n'oserait s'attendre; et il présente un exemple intéressant des opinions des 'Osmânlis sur ce sujet. En voici quelques extraits:—

"Un pays est dans un état prospère, lorsque la justice s'y exerce inviolablement, et qu'il y a une bonne police. 'Il est du devoir d'un souverain,' a dit le

(*) جواهر الاشراق في معرفة الانبياء

(**) Une traduction de la version arabe des Politiques d'Aristote. De Hammer, Gesch. des Osman. Reich. IV. 348.

(***) Appelé aussi *Mu'eyyed-zâdeh*; i. e. "fils de Mu'eyyedu-d-dîn."

(*) *Jour. Asiat. (Ancien.)*, tom. IV. p. 219, et seq.

Prophète, de gouverner d'après l'équité. Son intérêt l'exige même, car la justice est l'appui de l'empire. L'on rapporte qu'*Ardechir-Babec* a dit qu'un monarque ' ne peut régner s'il n'a des troupes'; or, on n'a point de soldats sans argent, ni d'argent si le pays n'est florissant: mais le pays ne saurait être dans un état prospère sans un gouvernement bon et juste; conséquemment on ne peut régner que par la justice. Il faut donc qu'un monarque traite ses sujets avec bonté, et les régie selon les règles de l'équité Trois choses causent souvent la chute d'un État: 1°. lorsque le souverain, entraîné par l'amour du plaisir, ne s'occupe point des affaires de l'empire: 2°. lorsque les ministres, jaloux les uns des autres, sont tous d'une opinion différente: 3°. et surtout lorsque les troupes refusent d'obéir, et, sûres de l'impunité, se livrent à des excès coupables. Le devoir des ministres et des docteurs est d'élever la voix pour instruire le souverain des abus qui se glissent dans le gouvernement, et celui du monarque est d'arrêter promptement le mal Les sages assurent que dans une bataille, un homme de génie vaut mieux que mille soldats, parce qu'un soldat peut tuer tout au plus de dix à vingt personnes, tandis qu'un homme de génie peut, par d'adroites mesures, détruire une armée entière. ' La guerre n'est que rusés et stratagèmes,' a dit le prophète; il faut donc se reposer moins sur la bravoure des soldats que sur l'habileté des chefs."

Un ouvrage sur le Gouvernement se trouve parmi les premières productions des presses de Constantinople. Il est intitulé, *Usûlu-l İhtakem fi Nizâmi-l Umem* اصول الحكم في نظام الأمم " Les Principes de la Sagesse sur le Gouvernement des Nations:" il vient de la plume d'Ibrâhîm Efendî. Il est divisé en trois parties. La première parle de la nécessité d'un bon gouvernement, de l'administration de la justice, de ses officiers, et des différents systèmes de Législation. La seconde se rapporte au territoire, à son accroissement et à son décroissement; à la nécessité d'avoir une connaissance exacte de la géographie, relativement à l'art militaire; et, finalement, aux avantages de la discipline dans les armées. La troisième partie montre l'art militaire, tel qu'il est en pratique chez les puissances chrétiennes; la différence qui existe entre la manière ancienne et moderne de faire la guerre; la tactique que les commandants devraient employer, et les règlements qu'ils feroient bien d'observer. L'auteur fait d'excellentes réflexions sur tous les objets qu'il traite, et loue sans prévention la discipline et la conduite des Francs, tout en censurant hautement beaucoup de coutumes des 'Osmânlis, particulièrement celle de déposer un vezir qui a eu le malheur de perdre une bataille. Ce fut cet

(¹⁰) Constantinople, A. H. 1144 (1731), pet. in-4to. M. le Baron Rîvieski l'a traduit en Français.

ouvrage qui a donné aux 'Osmânlis les premières notions justes sur les gouvernements et la tactique des Européens, et qui ont amené ces grands changements que le malheureux, mais illustre, Selim, et l'habile Sultân régnant, ont introduit dans l'empire ottoman. Ibrâhîm a tiré beaucoup de lumières concernant la tactique européenne de M. le Comte Bonneval, qui fut converti à la foi de Moïammed, sous le nom d'Aïmed Pâchâ. Il est mort Capitaine des Bombardiers, au service de la Porte²¹.

Les Belles
Lettres.

Si les 'Osmânlis nous sont inférieurs en profondeur dans la recherche scientifique, ils ne nous cèdent point la palme de la supériorité dans les Belles Lettres. Dans la poésie, ils déploient beaucoup de génie et de goût; et toutes les classes en sont de grands admirateurs. Tel est leur amour pour les compositions poétiques, qu'il n'existe aucune classe de la société, dans tout l'empire ottoman, qui n'y ait pas contribué:—les femmes, le Sultân, ses ministres, les docteurs, les militaires—tous se sont dévoués à la culture de la poésie; et les Divâns, ou Collections Poétiques, de plus de six cents auteurs, sont des témoins toujours existants du goût des 'Osmânlis pour les productions des Muses. Il serait absurde de croire, que, parmi tant de poètes, tous soient arrivés au sommet du Parnasse. Chaque nation a ses mauvais écrivains; et les Turks n'en sont pas exempts; mais dans leurs compositions poétiques, il en est qui, en imagination, en beauté, et en délicatesse, rivalisent avec les meilleurs de l'Orient, et qui offrent une ample compensation aux admirateurs de la poésie orientale de celles qu'ils trouveraient lourdes et insipides²². Dans un pays où l'éducation des femmes est si inférieure à la nôtre, il n'est pas moins surprenant, qu'honorable pour le sexe, de trouver des femmes, qui, se débarrassant des chaînes qui pesaient sur leurs facultés intellectuelles au sérail, se sont fait

(²¹) La tombe de cet homme singulier existe encore dans le voisinage de Constantinople: elle porte une inscription turke, dont voici le sens:—

" DIEU EST ÉTERNEL.

QUE DIEU, GRAND ET GLORIeux ENVERS LES VRAIS CROYANTS,
DONNE LA PAIX AU DÉFUNT AÏMED PÂCHÂ,
CHIEF DES BOMBARDIERS, A.H. 1160 (1747)"

(²²) " Ils (les Ottomans) ne cèdent ni aux Arabes, ni aux Persans, dans les Sciences et dans les Belles Lettres communes à ces trois nations, et ils les cultivent presque dès le commencement de leur Empire... Ils ont aussi des historiens très-célèbres et très-exacts des actions de leurs Sultans, et l'on peut compter une marque de la délicatesse de leur esprit, par le nombre considérable de leurs poètes, qui montoit à cinq cents quatre vingt dix, vers la fin du siècle passé, comme on le voit par l'histoire qu'on de leurs écrivains publiés en ce temps-là. Car, en quelque nation que ce soit, la poésie l'emporte sur la prose en ce qu'elle s'exprime plus noblement, et qu'elle dépeint les choses avec des couleurs plus vives; ce qui ne peut partir que de la politesse et de la délicatesse de l'esprit."—*Galland, Pref. à la Bibliothèque Orientale par D'Herbelot.*

distinguer dans l'arène de la littérature. La Sappho des 'Osmânîas est Fitnet, fille du Mufti Es'ad Efendî. Son Divân est un recueil de beaux poèmes, d'un goût exquis et touchant, fruit d'une imagination ardente et poétique. Les Corinnes n'y manquent pas non plus, sans doute; et bien que le harem nous cache les talents femmes des 'Osmânîas, le Divân de Fitnet représente honorablement le génie de son sexe. C'est aux dames turkes qu'une langue poétique et mystérieuse doit sa naissance—le "Langage des Fleurs"—rivalisant avec les hiéroglyphes d'Égypte, en résistant effectivement à la profanation des non-initiés, et poétiques, non seulement dans ses rimes, mais aussi dans ses allusions et dans ses images orientales. Lady Mary W. Montague donna d'abord de la célébrité à ce langage en Europe. Elle fait les remarques suivantes sur une lettre d'amour écrite en ce langage:—"Vous voyez que cette lettre est écrite en vers; et je puis vous assurer qu'il y a beaucoup d'imagination dans leur choix, et même autant dans les expressions étudiées de nos lettres. Il existe, je pense, un million de vers destinés à cet usage. Il n'y a pas une couleur, pas une fleur, pas une herbe sauvage, pas un fruit, pas une plante, pas un caillou, pas une plume, qui ne soit représenté par un vers. Vous pouvez quereller, faire des reproches, écrire une lettre d'amour, d'amitié ou de politesse, et même des nouvelles, sans vous faire une tache d'encre aux doigts." Le "Langage des Fleurs," (c'est ainsi qu'on le nomme, et auquel Lady Montague fait allusion) est un système d'hiéroglyphes poétiques, dans lequel les objets ne sont pas adaptés aux idées qu'ils doivent représenter, à cause de leur nature: mais ils servent simplement de clés à certains versets qui riment avec les noms de ces objets. Ainsi, un fil, en langue turke *iplik* est la clé et le représentant de *سَئِ كُوسْتَك* *sârgûneh-dek vâid krustik*, "Fidèle à toi, même en exil." La poire, *armoud*, exprime *وَر بَنَّا بِر اَمُود* *vér band bir umoûd*, "Donnez-moi de l'espoir." La soie, *ibrichim*—*اَلِه قَالِدِي اِشِم* *alluhoh kâldi ichim*, "Je laisse mon sort à Dieu." Au clou de girofle *kurenfil*, on a approprié les vers suivants:

شَنْجِه گُل سن تيمارْت يوق

سَنَلْک بندن خبرْت يوق

Kârenfil sin, kârârûn yôk;

Beu senî tchôkden severim;

قَرَنَل سن قَرَارْت يوق

بِن سِنِي چوقدن سورم

Guntcheh gul-sin, tîmârûn yôk;

Senuâ benden, khaberîâ yôk.

"Vous êtes mince comme ce clou-de-girofle; Vous ressemblez à un bouton-de-rose;

"Je vous ai aimé depuis long-temps; Et vous ne l'avez pas su."

Ce langage forme un secret impénétrable pour ceux qui n'en possèdent pas la clé, et que l'ingénuité la plus fine ne saurait découvrir. M. de Hammer, dans ses

Mines de l'Orient, donne un Vocabulaire de ce langage de fleurs, et la spirituelle auteur que je viens de citer a traduit une lettre d'amour, qui est le seul morceau que nous possédions⁶².

Selim tient une place distinguée parmi les rois poètes; et l'infortuné Prince Djem, frère de Bâyezid II, fut l'auteur d'un Divân fort estimé, et d'un Roman, intitulé *Djemchid ve Khoûrchid* جمشید و خورشید, qu'il dédia à son père, Moïammed II. Suleimân II. a écrit plusieurs poèmes en langues turke, persane, et arabe. Alîmed III. fut très-attaché à la poésie. Il composa une belle inscription en vers turke, qui fut gravée en lettres d'or sur une fontaine de marbre qu'il fit construire à Constantinople. Mustafâ III. donna souvent des soirées poétiques, qui jetèrent les fondemens de l'Académie de Poésie, dans laquelle furent admis les meilleurs poètes, après avoir donné des preuves de leurs talens; et chacun reçut un titre de son admission, qu'il prenait dans ses compositions.

Le plus ancien poète des 'Osmânlis est 'Achik Pâchâ, auteur d'un recueil de poésie mystique. Cheikhi vivait à l'époque reculée du règne d'Ôrkhân. Bâkî, Nefî, Mesîhi, Nedjâtî, Kâsim, Fozouli, Miîrî, Kemâl-Pâchâ-Zâdeh, et Latîfî, sont comptés parmi les plus célèbres des poètes anciens. Nâbi Efendî, Râghib Pâchâ, et Scyyid Reefet, tiennent un rang distingué parmi les modernes. Le règne de Bâyezid II. fut une des plus brillantes époques de la poésie turke: quelques-uns des meilleurs poètes des 'Osmânlis florissaient sous ses auspices; et Mesîhi, Nedjâtî, Âfitâbî, Baîrî, Djelâli, Hamdi, et Kemâl-Pâchâ-Zâdeh se firent distinguer à sa cour. Une Ode de Mesîhi, le premier de ces auteurs, citée par le Chevalier Guillaume Jones, n'est pas un mauvais échantillon de son style. J'en donne ici une traduction:—

I.

" Ecoutez le conte du rossignol. La saison vernale approche. Le printemps a formé un berceau de plaisir dans tous les bocages où l'amandier répand ses fleurs argentées. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! car la saison du printemps passe vite: elle ne durera pas."

II.

" Les bosquets et les collines sont encore ornés de toutes sortes de fleurs: un pavillon de roses, comme siège du plaisir, est élevé dans le jardin. Qui sait lequel de nous sera encore en vie quand la belle saison finira. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! la saison du printemps passe vite: elle ne durera pas."

III.

" Le bord du bocage est rempli de la splendeur de Alîmed parmi les plantes: les fortunées tulipes représentent ses compagnons. Vieus, ô peuple de Mahomet! cette saison est

(⁶²) *Mines de l'Orient*, tom. I. p. 36.—Lettres de Lady M. W. Montague.

(lxiX)

celle des plaisirs. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

IV.

" La rosée brille encore sur les feuilles du lis, comme l'éclat d'un cimetière étincelant : les gouttes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin des roses. Écoute-moi ! écoute-moi ! si tu aimes à te réjouir. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps est courte : elle ne durera pas.

V.

" Les roses et les tulipes ressemblent aux jones fraîches et vermeilles des jolies filles, aux oreilles desquelles pendent des pierres précieuses de couleurs variées, comme les gouttes de rosée. Ne te trompe pas en croyant que ces charmes puissent durer long-temps. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VI.

" Les tulipes, les roses, et les anémones, se montrent dans le jardin : la pluie et les rayons du soleil, comme des lancettes aiguës, teignent les couches de couleur de sang. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VII.

" Le temps est passé où les plantes étaient malades, et que le bouton de rose penchait sa tête rêveuse sur son sein : la saison vient, où les montagnes et les rochers se colorent de tulipes. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VIII.

" Tous les matins les nuages répandent leurs fleurons sur les couches de roses. Le souffle du vent frais est imprégné du musc de la Tartarie. Ne néglige pas ton devoir par trop d'attachement au monde. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

IX.

" La douce odeur de la corbe de roses a tant parfumé l'air, que la rosée, avant de tomber, est changée en eau-de-rose : le ciel a tendu sur le jardin un pavillon de nœs éclatantes. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

X.

" Qui que tu sois, sache que les noires bouffées de l'automne ont pris possession du jardin ; mais le Roi du Monde a reparu, rendant justice à tous : pendant son règne, l'échanson heureux désira et obtint le vin coulant. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

XI.

" Par tes accords j'ai espéré célébrer cette vallée délicieuse. Qu'ils soient gravés dans le mémoire des ses habitants ; et qu'ils les fassent ressembler de cette assemblée et de ces belles filles ! Tu es un rossignol à belle voix, ô Ménihî ! lorsque tu te promènes avec les jeunes filles, dont les jones ressemblent à des roses. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas."

Kemâl-Pâchâ-Zâdeh est auteur d'un grand nombre de beaux ouvrages en vers. Son *Yûsuf va Zuleikha* يوسف وزليخا et son *Nigârîstân* نگارستان sont fort admirés. Le dernier, qui est d'une grande élégance, est écrit dans le genre du *Gulistân* et du *Behârîstân*.

Les ouvrages de fiction et des contes romanesques sont fort nombreux, et quelques-uns sont remplis d'esprit et d'intérêt; et l'extravagance et l'originalité d'imagination orientale leur donnent une grace indéfinissable. Les *Nuits Arabes* nous offrent un modèle parfait de la fiction orientale que nous ne pouvons nous empêcher d'admirer même dans nos traductions. Les amours de Joseph et de Zuleikhâ, épouse de Potiphar; celles de Khosraou et Ferhâd pour Chirin, ou Irène, fille de l'empereur Maurice; celles de Leilâ et Medjnoûn, et les aventures des anciens princes de l'Orient, forment les sujets d'un grand nombre de contes amusants. Les *Contes des Quarante Vezîrs*—*Kırk Vezir Hikâyetleri* قترق و وزیر حکایات, *Khôr ve Khâver* خور و جاور, l'*Iskender Nâme* اسکندر نامه, et le *Shâh ve Guedd* شاه و گدا, sont une petite partie de leurs meilleures productions de ce genre. Les 'Osmânlis possèdent un nombre immense d'ouvrages de cette sorte, la plupart desquels viennent de leurs plus célèbres écrivains, et ne sont pas au-dessous des meilleures compositions des Orientaux, leurs voisins.

En adoptant l'usage de la presse, les Turks ont devancé toutes les nations asiatiques. L'introduction de ce soutien puissant de la littérature date, selon l'éditeur de Hâdjî Khalîfeh^(*), de 1139 A.H., qui répond à l'an 1726 de l'ère chrétienne, pendant le règne du Sultân Ahmed III. L'honneur d'avoir opéré une révolution si importante dans l'histoire littéraire des Ottomans est dû à Ibrâhîm Efendî, homme de génie et savant, et à Sa'id Efendî, qui occupait la place de Secrétaire de l'Ambassade turke qu'Ahmed envoya en France. Mais c'est à la persévérance et à l'habileté d'Ibrâhîm que nous devons les plus grands avantages de l'entreprise. Il surmonta les difficultés qu'opposaient les scrupules religieux des Moslems: il éveilla leur curiosité par un *Traité* sur les avantages de l'Art: ses efforts lui obtinrent la permission des Mufti et du Sultân; et en faisant lui-même les matrices, et en fondant les caractères, il vint à bout d'accomplir sa tâche. Non content d'avoir vaincu les préjugés des 'Osmânlis, et d'avoir établi la presse impériale à Constantinople, il travailla diligemment à augmenter leur littérature. Il écrivit la *Vie* du célèbre Hâdjî Khalîfeh; le *Nizâmî-l Ummem*. "*Traité* sur l'Art de Gouverner;" et le *Fuyûz-ıdti Mîkndtîsiyeh*, sur "l'Usage de la Boussole:" il rédigea le *Ghazvât der diyâri Bâsmah*; et traduisit en langue turke l'Histoire des Afghâns par Krusinski. Les travaux de cet homme utile et

(*) Hâdjî Khalîfeh mourut A.D. 1699; mais ses *Tables Chronologiques* furent continuées et imprimées par Ibrâhîm, fondateur et surintendant de l'imprimerie impériale.

laborieux furent noblement secondés par le grand Vezir, Ibrâhîm Pâchâ, qui, par ses talents et par la protection qu'il accorda au nouvel établissement, a mérité une place distinguée dans les annales de la littérature ottomane. Désirant avec ardeur donner à la presse impériale la permanence nécessaire à l'instruction de la nation, il nomma aux offices honoraires de l'établissement les personnes les plus distinguées de l'État; et des fonds furent accordés pour son maintien. Le premier ouvrage sortit des presses de Constantinople dans la seconde année de la concession de la permission de leur établissement: ce fut le Dictionnaire Arabe et Turke de Vânkôûli, كتاب لغت وانتولي, qu'on présenta aux 'Osmânlis comme un échantillon de la typographie nouvellement introduite. Cette édition de ce Dictionnaire consista en deux volumes *in-folio*; le premier de 666 pages, le second de 756. Il commence par un Abrégé de la Grammaire Arabe; vient ensuite le Dictionnaire, où tous les mots arabes sont expliqués en langue turke, accompagnés des passages où ils se trouvent. L'auteur de cet ouvrage fut le Şahâdî Djevherî, natif de Fârâb, en Turkistân. Il connaissait la langue arabe si parfaitement, qu'il en reçut le nom d'*İmdânu'l Lughât*, ou "Le Guide de la Langue." Moḥammed ibn Muṣṭafâ, surnommé Vânkôûlî, de Vân en Arménie, a traduit le Dictionnaire de Djevherî en langue turke; et son ouvrage est fort estimé. Le prix de cette édition fut fixé, par ordre de la Cour, à trente-cinq piastres. Elle est à présent très-rare^(*).

A.D. 1728.

Vânkoûli.

Les corrections d'un ouvrage aussi volumineux que celui du Dictionnaire de Vânkôûli exigeant un temps considérable, Ibrâhîm, pour éviter que les presses restassent sans emploi, commença l'impression de deux manuscrits moins volumineux—"Les Guerres Maritimes des Ottomans," par İlâdjî Khalifeh, کتاب تخفة Tolât al Kibar, et son propre ouvrage, le *Târîkhi Seyyâh*, تاریخ سیاح^(*). Le premier de ces deux ouvrages a paru presque simultanément avec le Dictionnaire de Vânkôûli; celui-ci ne fut complété que quelque temps après. Les "Guerres Maritimes des Ottomans" furent imprimées en un volume, *in-quarto*, enrichi de cinq planches géographiques, dessinées et gravées par le directeur Ibrâhîm. Le *Târîkhi Seyyâh*, ou le "Journal d'un Voyageur," fut traduit en Latin par le Missionnaire Krusinski. Il contient l'Histoire de l'Invasion de la Perse par les Afghâns, et l'Anéantissement de la Dynastie Perse par Şefî, dont l'auteur fut

Tolât al Kibar.

Târîkhi Seyyâh.

(*) C'est-à-dire, l'édition originale; mais l'ouvrage a été réimprimé, pour la troisième fois, à l'imprimerie impériale, A.H. 1217. (A.D. 1802).

(*) Le titre en entier de cet ouvrage est ترجمه تاریخ سیاح در بیان ظهور افغانیان و سبب انهدام بنا دولت شاهان مغولان.

témoin oculaire. La traduction d'Ibrâhîm améliora considérablement l'original, en corrigeant beaucoup d'erreurs, qui s'étaient glissées dans la chronologie et dans les récits des événements. Il fut imprimé en 1142 A.H. (1729) en un petit volume in-4to.

Târikhi Hind-i
Gharbi.

L'impression du *Târikhi Hind-i Gharbi*, تاریخ الهند الغربي, "Histoire des Indes Occidentales," en langue turque, sortit ensuite des presses impériales. On n'en connaît pas l'auteur. Les uns l'attribuent à Hâdjî Khalifeh, d'autres à Ibrâhîm. Cet ouvrage est curieux, embelli de dix-sept gravures, dont treize donnent la description des habitants, des animaux, et des plantes du Nouveau Monde; les quatre autres ont rapport à la géographie et à l'astronomie. L'auteur commence par un examen des opinions des anciens sur le globe; ensuite il traite des expéditions des Espagnols et des autres nations, et dépeint particulièrement l'Amérique et ses productions. Plusieurs de ses narrations se sentent un peu du merveilleux; mais l'ouvrage en entier est fort intéressant. Il fut imprimé par Ibrâhîm A.H. 1142 (1729) en un volume in-4to, de 182 pages, et dont il est difficile aujourd'hui de trouver un exemplaire.

Târikhi Timour.

Immédiatement après la publication de l'ouvrage précédent, le *Târikhi Timour Gourgdnî*, تاریخ تیمور گورگانی, fut présenté aux 'Osmânlis. L'auteur, Nazmî Zâdeh, écrivain élégant et accompli, qui prit pour modèle l'Histoire d'Ibn 'Arachhâh. Dans cet ouvrage, Timour est représenté comme un tyran cruel et sans remords, se baignant dans le sang des victimes les plus innocentes—monstre qui prenait plaisir à la destruction de ses semblables et de leurs travaux. L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la principale renferme l'histoire de Timour; l'autre, celle du Sultân Kuli, son petit-fils, jeune prince aimable, mais d'une prodigalité extrême, qui fut entraîné dans de grands malheurs par son attachement à une dame d'une grande beauté. Le style en est élégant et recherché; mais, quant à la vérité de tous les récits, il ne faut pas trop s'y fier, car ils se trouvent souvent empreints de préjugés nationaux. Nazmî Zâdeh a écrit cet ouvrage en 1698; mais ce ne fut que l'année suivante qu'il en revisa et corrigea le style. Le dernier est le texte dont Ibrâhîm s'est servi, et auquel il attacha une Préface et un Index. Il forme un volume in-4to. de 258 pages.

Târikhi Misr.

La même année vit sortir des presses, avec les ouvrages précédents, le *Târikhi Miṣr'il Qadîm ve'l Djedid*, تاریخ مصر القديم والجديد, "Histoire de l'Égypte Ancienne

(*) Beaucoup d'auteurs ont mal compris cette désignation, croyant qu'elle signifie Géorgien. M. de Hammer la nomme "grand loup." *Hist. Ott.* p. 263. گورخان ou گورکان, (car on l'écrit de deux manières) est un titre de l'Asie Centrale, donné à ceux qui s'alliaient par le mariage avec les Empereurs de la Chine. *Jour. As. (Nouveau)*, No. 10.

et Moderne." Le poète Soheïl, qui occupa une place du Gouvernement au Caire, vers l'an 1629, en fut l'auteur. Cet ouvrage est en deux petits volumes *in-4to.* ; le premier de 130 pages, et l'autre de 102. Le premier volume, qui est dédié à Mustafâ, gouverneur du Caire, contient l'Histoire de l'Égypte depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an de l'Hidjrah 922, époque où le Sultân Kânouf fut battu par Selim I. près d'Alep. Le second volume, dédié à 'Osmân Beg, gouverneur de Memf, se compose de l'Histoire de l'Égypte Moderne. Il raconte les événements de l'Égypte, depuis l'an de l'Hidjrah 922 (1516) jusqu'à A.H. 1038 (1629). Cet ouvrage est fort estimé; l'emploi qu'occupait l'auteur lui donnait la facilité de se procurer les documents les plus rares relatifs à l'histoire et aux antiquités de l'Égypte.

Un autre ouvrage de Nazmî Zâdeh, le *Gulcheni Khulefd*, کتاب گلشن خلافت, "L'Histoire des Khalifs et des princes ottomans, jusqu'à Ahmed II." fut livrée après ceux-ci à l'imprimerie impériale. Il était en partie traduit de l'Arabe, et fut imprimé A.H. 1143 (1730). en un volume, *in-folio* de 260 pages, non compris l'Adresse de l'Imprimeur, et l'Index.

"La Grammaire Turque"^(*), une grammaire turke, en Français, fut ensuite imprimée par Ibrâhîm, à la demande des Franes. Elle ne porte pas le nom de l'auteur; mais on l'attribue généralement à Holdermann, Jésuite allemand, qui demeura long-temps à Galata. Pour exécuter cet ouvrage, on fit fondre des caractères européens, dont les matrices furent frappées à Constantinople; et quoique que les personnes qui les firent, ainsi que celles qui imprimèrent l'ouvrage, ne sussent rien de la langue ni des caractères français, l'on y a trouvé beaucoup moins de fautes qu'on ne s'y attendait. On y a annexé une table de 38 errata, et l'on pourrait y en ajouter une autre qui en contiendrait beaucoup d'avantage. C'est, cependant, un échantillon curieux de typographie; qui aujourd'hui est devenu fort rare. Il se compose d'un volume *in-4to.*, contenant 194 pages, indépendamment de l'Épître Dédicatoire au Cardinal Fleury, de la Table des Errata, de la Préface, de l'Introduction, et de l'Index.

Pendant l'an de l'Hidjrah 1144 (1731), sont sortis de l'imprimerie impériale deux ouvrages, dont l'auteur était Ibrâhîm. Le *Nizamu-l Unem* نظام الامم, déjà cité, et le *Fuyûzü'ddi Miñdîsiyeh*, کتاب فیوض منطیسیه. Le premier est en un volume *in-4to.* (96 pages); l'autre contient 46 pages, avec deux gravures. Le *Fuyûzü'ddi Miñdîsiyeh* est un Traité sur le Pouvoir et l'Emploi de la Boussole.

(*) "Grammaire Turque, ou Méthode Courte et Facile pour apprendre la Langue Turque. de Conat. m. dcc. xxx."—On y a attaché un Vocabulaire et des Dialogues, qui, quoique souvent incorrects, m'ont beaucoup aidé dans la composition du Vocabulaire et des Dialogues attachés à cet ouvrage.

Gulcheni
Khulefd.

Grammaire
Turque.

Nizamu-l
Unem.

Fuyûzü'ddi
Miñdîsiyeh.

L'auteur y traite des vertus de l'Aimant, de l'invention de la Boussole, et de son utilité. Ses matériaux ont été puisés dans les auteurs arabes et latins, qui ont écrit sur ce sujet. Nous avons déjà parlé des cinq ouvrages qui furent successivement imprimés à l'établissement d'Ibrâhîm : savoir le *Djâhân Numâ*, کتاب جهان نما, et *Takvîmiu-l-Tavârikh*, تقویم التواريخ, de Hâdjî Khalifeh; le *Târikhi Na'îmâ*, تاريخ نعيماء, et *Târikhi Râchid*, تاريخ راشد; et le *Târikhi Tchelebi-Zâdeh*, تاريخ چلبی زادہ. Ceux-ci furent suivis de l'Histoire des Campagnes de 1736—1739, dans la Bosnie, contre les Autrichiens. Cet ouvrage est intitulé *Ahvalî Ghazevât der Diyârî Bôsnah*, کتاب احوال غزوات در دیار بوسنه, et porte la date A.H. 1154 (1741), il contient 62 pages. L'auteur se nommait 'Omar Efendî, né en Bosnie, mais l'ouvrage fut rédigé par l'infatigable Ibrâhîm. Il renferme un récit de la campagne désastreuse des Impériaux, qui s'est terminée par le Traité de Belgrade en 1739. Il n'est pas d'accord avec les rapports de nos historiens, quant à la date du commencement de cette guerre, qui selon eux est celle de A.H. 1149 (1736), tandis que nos auteurs la placent à l'année 1737. Après avoir fait le détail des préparatifs des Autrichiens pour l'invasion de la Bosnie, il donne une description du rassemblement de l'armée du gouverneur Ibrâhîm, des actions et batailles qui eurent lieu pendant les trois campagnes, les victoires des 'Osmâniens, qui finirent par chasser les Impériaux au-delà de Belgrade, et par la reddition de cette forteresse importante; et il termine par celle du pays et de ses habitants, de leurs mœurs et de leurs habitudes, et par l'exposé des raisons de l'éditeur d'avoir publié l'ouvrage. Le *Ferhengi Chu'ûrî*, فرهنگ شعری, Dictionnaire persan et turk, et une seconde édition du *Loghatî Vânkouî*, لغت و اقوالی, furent le dernier travail d'Ibrâhîm Efendî. Le *Ferhengi Chu'ûrî* est un excellent Dictionnaire de la langue persane, expliquée en langue turke; anquel est joint un Traité sur la Grammaire persane. Il fut imprimé A.H. 1155 (1742) en deux volumes in-folio; le premier de 444 pages, le second de 450. La seconde édition du Dictionnaire de Vânkouî sortit de la presse A.H. 1169 (1756), et ne diffère pas beaucoup de la première, excepté que le papier n'en est pas si bon. Vers cette époque Ibrâhîm vint à mourir. Avec lui s'envola l'âme qui animait la presse de Constantinople; et pendant vingt-huit ans elle n'a pas cessé de gémir dans un sombre silence sur sa perte. Pendant cette période aucun ouvrage n'a été imprimé, et l'établissement tomba en oubli. La cessation des travaux de la

Djâhân Numâ,
Takvîm' Ta-
vârikh.
Târikhi Na'îmâ,
Târikhi Râchid,
Tchelebi Zâdeh.

Ghazevât
Bôsnah.

Ferhengi
Chu'ûrî.
Loghat
Vânkouî.

(⁹⁹) Cet ouvrage a été traduit par M. C. Fraser, et fut publié par le Comité des Traductions Orientales.

(¹⁰⁰) کتاب نسان اعجم المسمی بفهرنگ شعری

presse a été attribuée à une révolte de nombreux copistes, auxquels l'action toujours croissante de la typographie faisait un tort considérable; mais sa vraie cause fut la perte de l'habile et énergique Directeur, qui, par ses talents, avait monté l'établissement, et l'avait soutenu par son génie. La place d'Ibrâhîm fut confié à son assistant, Kâzî Ibrâhîm; mais il mourut sans laisser le moindre ouvrage; la guerre qui éclata en 1769, ayant détourné l'attention du monarque et du peuple de l'étude de la littérature, l'établissement typographique fut fermé. C'est au Sultân 'Abdu-l-Hamid à qui les 'Osmânlis doivent la régénération de leur Typographie. Le 18 du mois de Rebi'u-l-evvel, A.H. 1158 (1745) ce Sultân signa une ordonnance impériale pour le rétablissement de la Presse, avec le privilège d'imprimer toutes sortes d'ouvrages en langue turke, arabe, et persane, à l'exception de livres, regardés comme sacrés par les Mahométans. Les chefs du Divân devinrent ses directeurs; les plus savants des 'Osmânlis furent seuls admissibles à sa surintendance; et l'Institution, ainsi rétablie, redoubla de vigueur. Depuis cette époque de nombreux ouvrages importants ont paru; et je terminerai cet Essai par une Liste aussi exacte des ouvrages qu'il m'a été possible de la faire.

1. *Târikhi Sâmî ve Cîdîr ve Şubhî*, تاریخ سامی و شاگرد و صبحی — Annales de l'Empire Ottoman, déjà cité, depuis A.H. 1141 (1728) jusqu'à 1156 (1743). *in-folio*. Imprimé 1198 (1784).

2. *Târikhi 'Izzî*, تاریخ عززی — Continuation du précédent, jusqu'à 1166 (1751). *in-folio*. 1199 (1784).

3. *Uşûlu-l-Ma'drif fi Tertîbi-l-Ordou*, اصول المعارف فی ترتیب الوردو — Traité sur la Castration; traduit du Français de Lafitte. Même date.

4. *Prâbu-l-Kâfiyeh*, اعراب الکافیة — Commentaire sur le Traité Grammatical d'Ibnî Hadgîb. Par Zeinî-Zâdeh. 4to. 1200 (1785).

5. *Vodn fenni-Lagham-deh Rîdleksi*, زبان فن لغمد رسالہ — Traduction de Vauban sur l'Art de Miner; avec gravures. *in-folio*. 1202 (1787).

6. *Lagham Rîdleksi*, لغم رسالہ — Traité sur le même art.

7. *Fenni Harbeh Rîdleksi*, فن حربہ رسالہ — Traduction d'un Essai de Lafitte sur la Science de la Guerre. *in-folio*. 1202 (1787).

8. *Rîdleh fi Kavdnîni-l-meldhef 'amîlîn*, عمل الملاحہ فی قوانین — Traduction du Traité sur la Manœuvre Pratique, par Truchet. *in-8vo*. Même date.

9. *Uşûl-u'l Ma'drif fi'l Ved'hi Taznifi Seftigini Dondmah ve fenni Tedbiri Harekâtihâ*, — *Traité* — *أصول المعرف في وجه تصنيف سنابن دونما و فن تدبير حركاتها* — *Traité sur la Construction et l'Art de Manœuvrer les Vaisseaux de Guerre.*

10. Traduction d'un Ouvrage Militaire Français.

11. *Kittâb Lehjetu-l Loghât*, — *كتاب لهجة اللغات* — *Dictionnaire Arabe, Persan et Turk.* Par Mohammed Es'ad Efendi. *in-folio.* 1210 (1795).

12. *Şod Rindlehî*, — *صو رسالسي* — *Un Traité d'Hydrauliques.* Par le Dervich Hâfiz. *in-12mo.* 1212 (1797).

13. *Subaşi Şibyân*, — *سبحه صبيان* — *Vocabulaire Arabe et Turk.* *in-8vo.* Même date.

14. *Tohfehi Vehbi*, — *تحفه وهي* — *Vocabulaire Persan et Turk.* *in-8vo.* 1213 (1798).

15. Tableau des Nouveaux Réglements de l'Empire Ottoman, composé par Maïmoud Rûif-Efendi, ci-devant Secrétaire de l'Ambassade Impériale près la Cour d'Angleterre. Imprimé dans la Nouvelle Imprimerie du Génie, sous la Direction d'Abdu-r-rahmân Efendi, Professeur de Géométrie et d'Algèbre; à Constantinople, 1798. *in-folio.*

16. *Tibyânî Nâfi terdjumehi Borhân Kâfi*, — *تبیان نافع ترجمه برهان قاطع* — *Traduction Turke du Borhân Kâfi.* Par Ahmed 'Aşim. *in-folio.* 1214 (1799).

17. *Cherhî Tohfehi Vehbi*, — *شرح تحفه وهي* — *Commentaire sur l'Ouvrage de Vehbi.* Par Ahmed Hayâtî Efendi. 1215 (1800).

18. *Telkhişu-l-echkal*, — *تلخیص الأشكال* — *Traité sur l'Art de Miner.* Par Huscîn Rifâî Tâmanî. *in-8vo.* Même date.

19. Troisième Edition du Dictionnaire de Vâñkoûllî. 2 tom. *in-folio.* 1217 (1802).

20. *El-riidlehî fi-l Hindiseh*, — *إرشاته في الهندسة* — *Traité de Géométrie Pratique.* *in-4to.*, avec gravures. Même date.

21. Tables de Logarithmes. *in-8vo.* Sans date.

22. Calculs sur la Projection des Bombes, arrangé en Tables. *in-8vo.* Sans date.

23, 24. *Uşûlî Hindiseh*, — *أصول هندسة* — *Traduction des Principes de Boanycastle sur la Géométrie; et aussi de ses Eléments de Géométrie Pratique, Medjmoû'at-u'l muhen-dizin*, — *مجموعه المهندسين*. *in-4to.* Tous les deux sans date.

25. *Imtihanu-l-muhandisin*, إمتحان المهندسين—Examen des Géomètres. Par Hussein Rifki. in-4to. 1217 (1802).

26. Tarif de la Douane. Par Antoine Fontone, au Service de la Russie. Même date.

27. *Izharu-l-Esdr*, اظهار الاسرار—Les Manifestations des Secrets, ouvrage grammatical, par Birgevi.

28. *Mutarrifu-l-Izhar*, مقرب الظهار—Commentaires sur la Grammaire de Birgevi. Par Zeinî Zâdeh. in-4to. 1218 (1803).

29. Diatribe de l'Ingénieur Mustafa sur l'état actuel de l'Art Militaire, du Génie et des Sciences à Constantinople. Même date.

30. *Rindlehi Birgevi*, رسالة برکوي—Un Abrégé des Préceptes de la Religion Mahométane. Petit in-8vo. 1218 (1803).

31. Atlas Géographique de Vingt-quatre Cartes, servant de Supplément au Djihân Namâ; avec des Explications. Traduit de l'Anglais. Grand in-folio. 1219 (1804).

32. *Churûf u-ş Şaldî*, شروط الصلاة—Livre Élémentaire sur la Religion. in-8vo. 1219 (1804).

33. *Djenherehi Ahmediyek*, جوهرة احمدية—Commentaire sur le Vasiyeh de Birgevi. Même date.

34. *Tdrikihi Vâsif*, تاريخ واصف—Annales de l'Empire, par Vâsif, depuis 1166 (1752) jusqu'à 1187 (1773). Même date.

35. *Ferdîdu-l Fedyîd*, فراید انوید—Ouvrage Religieux, par Ahmed Moḥammed Emîn. in-4to. 1220 (1805).

36. *Cherhi 'Avdmîli djedîdî-l-Birgevi*, شرح عوامل جدید البرکوي—Commentaire sur la Grammaire et la Logique de Birgevi. Par Mustafa ibn Ibrîhîm. Même date.

37. Ouvrage portant le même titre, et sur le même sujet. Par Hussein ibn Ahmed Zâdeh. Même date.

38. *El Borhân*, البرهان—Logique Arabe, par Ismâ'îl Efendî. 1221 (1806).

39. *El-durûru-l muntekhabetu-l menioûreh fi Isâdhi-l-ghalatâtli-l mech-hoûreh*, الدرر المختارة في اصلاح الغلطات المشورة—Ouvrage Philologique, par le Dervich Ibrîhîm. in-4to. 1221 (1806).

40. *Cherhi Izhāri-l-Isār*, شرح انظار الاسرار—Seconde Edition des Commentaires sur la Grammaire de Birgevi, par Zein-Zādeh. 1224 (1809).
41. *Cherhu-l-feydiyyi-z-ziyyiyyeh*, شرح النوايد الضديه—Commentaire sur le Kāfiyeh d'Ibnī Mālik, par le Poète Jāmi. Sans date.
42. *Kitābu-l-Moḥarrem*, كتاب المحرم—Commentaire sur l'Ouvrage précédent. 1226 (1811).
43. *Kitābi Mendānī-l-Hādji*, كتاب مناسك الحاج—Livres des Cérémonies à l'usage des Pèlerins qui vont à Mecca. Par El-hādji Moḥammed Edib ibn Moḥammed. 1232 (1818).
44. *Sharf djumlehsi*, صرف جملة هي—Cours Complet de Grammaire. 1233 (1818).
45. *Sherhu-l-'Aḫdyid-l-'Azādiyyeh*, شرح العقاید الضديه—Sur la Métaphysique. Par le célèbre Sheikh Djelāla-d-dīn-d-devānī. 1233 (1818).
46. *El-Ūḫyānūs-l-baṣīṭ fi terdjumeti-l-Kāmoḫri-l-Moḥit*, الأوتيانوس البسيط في الترجمته الكاموخي الموحى—Traduction d'un Dictionnaire Arabe, intitulé "Kāmoḫs; ou L'Océan." Par Abou-l Kemāl Es-seyyid Aḫmed 'Aṣim. in-folio. 1233, (1819).
47. Glossaire du Commentaire de Devānī, sur les Dogmes. Par Mollā Kelenbevi. in-4to. Même date.
48. Trois Traités sur la Grammaire Arabe. 1234 (1819).
49. Appendice ou Supplément au Glossaire, intitulé "Tehzīb." Par Mir Abou-l Fet-ḥ Es-mu'idi. 1234 (1818-19).
50. Appendice au Glossaire du Miru-l-tehzīb ou Commentaire de Devānī, qui renferme l'ouvrage d'Azādu-d-dīn. Par El Kelenbevi. in-4to. Même date.
51. Appendice de Sūkūṭi, ou Supplément au Glossaire de Khayālī sur le Commentaire de Teflāzānī, touchant les Dogmes de Neseṭi. in-4to. Même date.
52. Ouvrage de Médecine et d'Anatomie. Par Khānī-Zādeh Moḥammed Aṭā Allah. 56 gravures. in-folio. 1235 (1820).

Ici je termine cet essai, qui a excédé de beaucoup mes premières intentions; cependant il ne renferme qu'une faible esquisse de la langue et de la littérature des Turks. Je n'ai fait qu'ébaucher le caractère général de mon sujet, craignant d'outré-passer les limites d'un Discours Préliminaire, si je m'étais trop étendu sur chacune de ses parties. Il reste encore un océan immense de littérature à

parcourir : il renferme dans son sein des perles et des pierres précieuses ; et, en offrant ma frêle barque à l'Étudiant qu'un désir ardent de s'instruire peut engager à rechercher les trésors cachés de la littérature turke—au Diplomate dévoué aux intérêts de sa patrie—au voyageur curieux, ou au négociant que les affaires de commerce pourraient porter à requérir l'assistance de la langue, je me flatte que, bien qu'aux yeux du critique, il puisse se trouver des imperfections dans mes observations, cet ouvrage leur procurera l'avantage d'acquérir les connaissances dont ils ont besoin, et de parvenir aux objets qu'ils recherchent.

Cette grammaire turke fut écrite il y a environ cinq ans, pendant mes heures de loisir, et sans intention de la mettre au jour. J'ai considéré depuis que, comme l'Angleterre ne possédait aucun ouvrage en ce genre, il pourrait être accueilli favorablement du public ; et le Grand Seigneur ayant bien voulu condescendre à en accepter la dédicace, je me déterminai, et y a environ un an, à préparer mon manuscrit pour la presse. Les occupations de ma profession, jointes au désir de renoncer à l'étude de la littérature turke, m'empêchèrent de remplir cette tâche. Elle fut entreprise par M. MITCHELL⁽¹⁾, qui connaît parfaitement la langue : mais, malheureusement, ayant été appelé à Constantinople, et ayant obtenu ensuite une place honorable dans la Société Asiatique de Londres, il ne lui fut plus possible de surveiller la rédaction de l'ouvrage ; et je me suis vu dans la nécessité de dévouer le temps que je pouvais dérober à l'étude de ma profession, pour en soigner l'impression. Je suis toutefois très-redevable à M. MITCHELL de l'assistance qu'il m'a prêtée. Cette circonstance est la cause que l'ouvrage n'a pas paru plus tôt ; en l'offrant au public, je fais mes adieux à la littérature orientale, et me console de l'espoir que mes travaux ne seront pas tout-à-fait inutiles, et qu'ils pourront suppléer le manque tant désiré de la chaîne des langues, par le moyen desquelles, comme l'a dit un écrivain très-distingué, on peut voyager agréablement depuis la source du Nil, jusqu'à la muraille de la Chine⁽²⁾.

à Londres, Juin 1832.

(1) C'est un jeune homme, est décédé depuis la publication de la Grammaire.

(2) Voyez la Préface à la Grammaire Persane, par le Chevalier Guillaume Jones, p. xviii.

L'Alphabet Cinghoir.

Pl I

Finales.	Mediales.	Initiales.	Lettres Turques - Correspondantes.
1. — ٢	ا	ا —	ا ه
2. — عا	ب	ب	ب پ ف
3. — عه	ج	ج	ت ط
4. —	د د	د	ج چ
5. — عه	ه	ه	خ ق
6. — عه	و	و	د
7. — عه	ز	ز	ر
8. — عه	س	س	ز س ص
9. — عه	ش	ش	ش
10. — عه	ف	ف	ف
11. — عه	ك	ك	ك
12. — عه	ل	ل	ل
13. — عه	م	م	م
14. — عه	ن	ن	ن
15. — عه	و	و	و
16. — عه	ي	ي	ي

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE TURKE.

DES LETTRES.

L'ANCIEN alphabet turk ou otighouïr se composa de seize lettres, qui donnaient naissance aux divers alphabets de Tartarie. Depuis l'adoption de la religion de Moïammed, on ne se sert plus de cet alphabet; et les Turks emploient maintenant les caractères arabes et persans. (Voyez Planche I.)

L'alphabet turk moderne se compose de trente-trois lettres, qui changent de forme suivant leur position; se divisant en initiales, médiales, et finales.

Vingt-huit de ces lettres sont empruntées des Arabes, quatre des Persans, et la lettre qui reste est particulière aux Turks; et comme la connaissance de leur origine peut souvent indiquer la dérivation des mots, elles sont distinguées, dans la table alphabétique, par les lettres A, P, et T. Les caractères employés dans la table alphabétique, et surtout dans cet ouvrage, sont ceux des Arabes, appelés Niskhîl, qu'emploient la plupart des nations orientales, et qui sont les seuls dont les formes peuvent être imités par nos caractères d'imprimerie.

La langue turke, semblable à la plupart des dialectes orientaux, s'écrit de droit à gauche, de manière que les livres turks commencent où les nôtres se terminent.

L'ALPHABET TURK.

Origine	Valeur numérique	Initiale	Finale longue	Moyenne	Initiale longue	Équivalent phonétique	Valeur	NOMS.
A. P. T.	1	ا	ا	ا	ا	a e i u	a e i u	Älf.
A. P. T.	2	ب	ب	ب	ب	b p	b p	Bü.
P.	...	پ	پ	پ	پ	p	p	Pa, ou Bâi-'adjemi.
A. P. T.	400	ت	ت	ت	ت	t	t	Tä.
A.	500	ث	ث	ث	ث	ä th	ä th	Sä, ou Thä.
A. P. T.	3	ج	ج	ج	ج	dj	dj j	Djim.
P.	...	چ	چ	چ	چ	tch	tch	Tchim, ou Djimi-'adjemi.
A.	8	ح	ح	ح	ح	h	h	Hä.
A. P.	600	خ	خ	خ	خ	kh	kh	Khä.
A. P. T.	4	د	د	د	د	d t	d t	Däl.
A.	700	ذ	ذ	ذ	ذ	ä dh	ä dh	Zäl, ou Dhäl.
A. P. T.	200	ر	ر	ر	ر	r	r	Rä.
A. P. T.	7	ز	ز	ز	ز	z	z	Zä.
P.	...	ژ	ژ	ژ	ژ	j	j	Jä, ou Zäl-'adjemi.
A. P. T.	60	س	س	س	س	s	s	Sin.
A. P. T.	300	ش	ش	ش	ش	ch	ch	Chin.
A. P.	90	ص	ص	ص	ص	š		Šäd.
A.	800	ض	ض	ض	ض	z	z	Zäd.
A. P.	9	ط	ط	ط	ط	t d	t	Täi.
A.	900	ظ	ظ	ظ	ظ	z g	z g	Zäi.
A. P.	70	ع	ع	ع	ع	'a'ö'u	'a'ö'u	'Äin.
A.	1000	غ	غ	غ	غ	gh	gh	Ghain.

L XXXIV

(3)

Origine	Valeur numérique	Initiales	Finale litt.	Moyenne	Initiale litt.	Equivalente	Valeur	NOMS.
A. P. T.	80	ا	ا	ا	ا	f	f	Fâ.
A. P. T.	100	ب	ب	ب	ب	k	k	Kâf.
A. P. T.	20	ك	ك	ك	ك	k	k	Kâf.
P.	...	گ	گ	گ	گ	g	g	Gâf, ou Kâf-'adjemi.
T.	...	ن	ن	ن	ن	ni ng	ni ng	Sâghir-noûn.
A. P. T.	30	ل	ل	ل	ل	l	l	Lâm.
A. P. T.	40	م	م	م	م	m	m	Min.
A. P. T.	50	ن	ن	ن	ن	n	n	Noûn.
A. P. T.	6	و	و	و	و	v, w, o, ou v, w, o, ou		Vâou, ou Wâou.
A. P.	5	ه	ه	ه	ه	h	h	Hâ.
A. P. T.	10	ي	ي	ي	ي	iy	iy	Yâ.

A cette liste on ajoute souvent *Lâm-alif*, qui n'est qu'une combinaison des lettres *ل* *Lâm* et *ا* *Alif*.

Chacune des lettres ci-dessus est susceptible d'être jointe à celle qui la suit; excepté *ا* *Alif*, *د* *Dâl*, *ذ* *Zâl*, *ر* *Râ*, *ز* *Zâ*, *ج* *Jâ*, *و* *Wâou*, et *لâm-alif*; comme dans les mots suivants: *يَانَاكُ* *yânâk*, "un lit"; *اَجْدَرُ* *ajdar*, "un dragon"; *آدَمُ* *âdem*, "un homme"; *كُورِي* *keûpri*, "un pont"; *لَاكِرْدِي* *lakerti*, "conversation."

Les lettres *ج* *Djim*, *چ* *Tchim*, *ح* *Hâ*, et *خ* *Khâ*, exigent que toutes les lettres conjuguées, qui les précèdent, soient mises à la hauteur de leur membres supérieures; comme, *تَارِيخِي* *târikhi*, "un historien"; *تَصْحِيحُ* *tashîh*, "une correction." La lettre *م* *Mim* fait aussi monter ordinairement les lettres qui la précède; comme, *اَتْمَكُ* *etmek*, "pain"; *حَمَامُ* *hamâm*, "un boin."

Afin de remplir la ligne, ou l'espace, les ligatures des lettres sont souvent élongées; comme dans l'exemple suivant, *بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ* *Biemi-llâhi-r-rahmâni-r-rahim*, "Au nom de Dieu très-miséricordieux."

PRONONCIATION DES LETTRES.

La lettre *Alif* a naturellement le son de la lettre *a* dans notre mot *danse*; mais par l'action des signes de voyelles &c., dont nous parlerons plus tard, elle pourrait avoir le son d'*a*, *i*, *é* ou *u*; comme, *آت* *ât*, "un cheval;" *آب* *ip*, "une corde;" *آماس* *élmás*, "un diamant;" *أمور* *umoûr*, "affaires." Avant les lettres *W'dou* و *Y'd*, *l'Alif* souvent n'a point de son; comme, *أوغل* *ôghoul*, "un fils;" *إنك* *inek*, "une vache." Celle-ci est une des lettres voyelles.

Bâ, ou *Bé*, se prononce comme notre *b*; mais à la fin des mots, et avant et après les lettres *Tâ*, *Šâ*, *Djim*, *Kâd*, *Sin*, *Chin*, *Šâd*, *Tâd*, *Kâf*, et *Kâf*-*adjemi*, il prend le son de *Bâi*-*adjemi*, qui répond à notre *p*; comme, *هـ* *hep*, "tout;" *ضبط* *zapû*, "gouvernement;" *قُبُوك* *kapouk*, "l'écorce d'un arbre." De même en l'écrivant, ainsi qu'en le prononçant, *Bâ* devient souvent *Bâi*-*adjemi*; ainsi, *طوب* *tôp*, "un canon," primitivement *طوب*, *tôb*.

Bâi-*adjemi* a le même son que notre *p*. C'est une lettre persane, et ne se trouve rarement que dans des mots dérivés de cette langue; de même que les autres lettres à trois points, *Djimi*-*adjemi*, *Zâi*-*adjemi*, et *Kâfi*-*adjemi*.

Tâ et *Šâ* répondent à notre *t* et *s*; comme, *تمساح* *timasâh*, "un crocodile;" *أثواب* *éwâb*, "habits." Le *Tâ*, cependant, prend quelquefois le son de *d*; et *Šâ* est souvent prononcé comme *th* en anglais; ainsi, *كوسر* *kevsar*, *keethar*: et en lisant le *Korân*, ou des extraits de l'Arabe, le son du *th* est avec raison retenu.

Djim a le son à-peu-près de *dj*; comme, *أج* *adj*, "faim." A la fin des mots, et avant et après les lettres citées dans nos remarques sur la lettre *Bâ*, prend quelquefois le son de *Djimi*-*adjemi*, qui répond à lettre *c* dans la langue italienne; comme, *بلح* *pilitch*, "un poulet."

Djimi-*adjemi*, ou *Tchim*, répond de même au *c* italien, dans le mot *ceciliû*, qui se prononce comme *s'il y eût un t* avant le *c*; ainsi, *تچتک* *tchitchek*, "une fleur."

Hâ doit être fortement aspiré, à-peu-près comme *h* dans le mot allemand *haben*; prononcé comme, *حکیم* *hakim* (*hâkîm*), "sage."

Kâd est guttural, fortement aspiré, dont il est presque impossible de donner une idée par de lettres françaises. Il ressemble au *ch* des Écossais et des Allemands, dans *bûch*, *loch*, et au *j* espagnol dans le mot *hijo*; ainsi qu'au *ŋ*, dans le mot hébreu *נח*.

د *Dāl* répond à notre *d*; mais à la fin d'un mot, et avant et après les lettres citées dans les remarques que nous avons fait sur la lettre ب *Bā*, il prend souvent le son de *t*; comme, بدگويۇ، "un calomniateur."

ذ *Zāl* a le même son que notre *z*; comme ذرّ *zerreh*, "un atome;" quoique, dans beaucoup de mots dérivés de l'Arabe, il se prononce comme *dh*; c'est à dire, comme le *th* dur, dans le mot unguis *then*.

ر *Rā*, et ز *Zā*, répond à nos lettres *r* et *z*; comme سردار *serdār*, "un commandant;" زنگي *Zengi*, "un Éthiopien."

ژ *Jā*, ou Zāi-*adjemi*, se prononce comme notre *j* dans le mot joujou; comme, زكّار *jekār*, "un petit miroir."

س *Sin*, et ش *Chin*, ont le même son que notre *s* dans *sur*, et *ch* dans *chute*; comme, سرمه‌ش *sermechē*, "une copie."

ص *Ṣād*, et ض *Ḍād*, répondent à notre *s* et *z*; comme صاري *ṣārī* "jeune;" ضرر *zarar*, "na tort." La lettre ض *Ḍād*, se prononce quelquefois comme *d*. Ex. كافي *kāfi*, pour کافي *kāfi*, "un juge."

ط *Tāi* est ordinairement prononcé comme notre *t*; par exemple, dans طب *tibb*, "une médecine;" quelquefois, cependant, il prend le son de *d*; comme, طمر *damar*, "une veine." ظ *Zāi* a le même son que *Zā*, ذ *Zāl*, et ض *Ḍād*; comme ظريف *ẓarīf*, "uni."

ع *ʿAin*, et غ *Ghāin*, sont des lettres arabes dures. Les Turcs, cependant, ont adouci beaucoup de leur aspérité primitive. Le ع *ʿAin*, lorsqu'il est initial et médial, n'a point de son fixe, étant entièrement réglé par les signes de voyelles; de manière qu'il peut avoir le son d'*a*, *i*, *o*, ou *u*; comme, عنبر *ʿambar*, "ambregis;" المعاض *et-im'ā*, "un vain vanteur;" عثمان *ʿOimān*, "Osman;" علما *ʿOulmā*, "les savants." Quelques fois ع *ʿAin* n'est qu'un simple chiffre, se confondant avec le son de la lettre qui le précède; comme, اعانت *ʿānet* "aide." A la fin d'un mot cette lettre a quelquefois la force de *ā*, avec une espèce de son nasal; comme, جمع *djemāā*, "une assemblée." La lettre غ *Ghāin* répond à notre *g* dur, ou *gh*; comme, غم *gham*, "sein;" مرغ *morgh*, "un oiseau."

ف *Fā* répond à notre *f*; comme, فرمان *fermān*, "un commandement."

ق *Kāf* a un son dur, semblable au *k* grec, comme, قراقرز *Krākāz*, "Cracow." Avant une voyelle, ou exprimée ou sous-entendue, et où, dans le même mot, on dans celui que le précède directement, la lettre ق *Kāf* se change en غ *Ghāin*; comme, لوبغنه *lobunghah*, "jouer." de اوبغنه *obunghah*, قلپنك *kalpaghān*, génitif de قلپنك *kalpān*, "un bonnet." Quelque-

fois les lettres restent, et le son seul est changé; comme, كِرْقِ آت *kirg-ât*, "quarante chevaux."

ك *Kâf* répond à notre *c* dans le mot *cas*; il se prononce moins dur que *Kâf*, de manière qu'on pourrait croire que la lettre *i* fût introduit entre lui et la lettre suivante; comme, كِرْفَر *kîr-fur*, "un golfe, ou une baie;" كِرْفَر *kîr-fur*, "camphre." ك *Kâf* est souvent changé à ك *Kâf*, de même qu'on change ك *Kâf* en غ *Ghâin*; comme, كِرْبَك *kîr-pegkûn*, génitif de كِرْبَك *kîr-pegkûn*, "un chien."

گ *Gâf*, a le son de *g* dur; comme, گَاه *gâh*, "un endroit." Les Turcs suppriment souvent le son de cette lettre, ainsi, بَغْت *béy*, ou بَغْت *béy*, au lieu de *beg*, "un prince;" سَوْغِلُوْن *souyiloun* au lieu de *souyiloun*, "un fuisan."

ن *Nûn* est une lettre particulière à la langue turke. Elle est ordinairement prononcée comme notre *n* dans le mot *son*, ou comme le *gn* dans *Charlemagne*; ainsi, سِنَك *sînek* "une mouche;" دِنَر *denir*, "la mer;" يَنِي چَرِي *yenî tcherî*, "un janissaire;" اَتُون *atoun*, "d'un cheval." Les nations tartares la prononce avec force, comme, سِنَك *senung*, "le tien."

ل *Lâm* et م *Mîm* répondent à nos *l* et *m*; comme, لُحْل *la'li*, "un rubis;" مَكْرَمَه *makramah*, "un mouchoir."

ن *Nûn* a le son de notre *n*; comme, اِنْشَار *engînr*, "un artichaut." Lorsque cette lettre précède ب *bâ*, ou پ *Bâi*, elle prend le son d'*m*; comme, زَنْبِيل *zembîl*, "un panier;" اَمْبَار *ambâr*, "une grange," comme si on l'eût écrit زَمْبِيل *zambîl*.

و *Wâou* ou *Vâou*, a ordinairement le son de *w* anglais ou de *v*, lorsqu'il est initial, et celui d'*ou*, *u*, ou *ô*, lorsqu'il est médial ou final; comme, وَاسِط *vâsîl*, "un médiateur;" وَاي *vâi*, "hélas!" دَوْتَم *doutm*, "une poignée;" اَي *ay*, "un ours;" بَوْغَا *boghâ*, "un laureau." C'est une lettre voyelle, quoique, comme en anglais, elle soit souvent consoume; comme, اَو *av*, "une maison;" اَو *av*, "proie."

ه *Hâ*, ou *Hé*, est une aspiration douce, semblable au *h* dans le mot *haricot*; comme, هَلَاكَة *halâket*, "destruction." C'est simplement l'acte de respirer; et elle est si facile, que les Orientaux disent que Dieu créa le monde seulement par l'avoir prononcé; voulant dire, la facilité avec laquelle Dieu a tout créé. Cette lettre, lorsqu'elle est finale, n'est pas aspirée, mais sert comme voyelle; comme dans هَجَرَمَة *hejizme*, "une botte." Elle a souvent deux points placés

* On ne se sert jamais des trois points, ou de la ligne droite, dans les écrits ordinaires, et pas souvent même dans les livres.

dessus, comme *î*, mais alors elle devient un *i*; comme, ساعة *sa'at*, "une heure." Ceci n'arrive, cependant, que dans des mots arabes, qui, chez les Turcs, ordinairement changent *â* en *i*; comme, قرابة *kerâbet*, "l'affinité."

ي *Yâ* répond au son de notre lettre *i*; comme, يقين *yakîn*, "la vérité;" ياقوت *yâkût*, "une pierre précieuse." Cette lettre est consonne et voyelle en même temps.

ل *Lâm-alif* est une combinaison des lettres ل *Lâm* et ا *Alif*, ayant le son de *lâ*; comme dans *lâllâ*, "un instructeur."

L'alphabet turk a plusieurs lettres qui servent l'une pour l'autre. Les changements qui ont lieu le plus souvent sont entre ت, د, et ط; comme dans تونمق, دونمق, ou طونمق *fontmak*, "tenir;" صى et س; comme dans صول, سول ou سول, *sól*, "le côté gauche;" قى et غ, et ك et م. Voyez les Remarques sur ces lettres, pp. 5, 6.

DES VOYELLES, &c.

Le Turcs ont quatre lettres qu'on appelle voyelles; c'est-à-dire ا, ı et ي: celles-ci, cependant, méritent à peine cette dénomination, puisque leurs sons sont gouvernés entièrement par certains signes, appelés signes de voyelles, qui sont toujours exprimés ou sous-entendus, et qui confirme ou détruit les sons des lettres voyelles. Il y a trois de ces signes: *Ustûn*, اوستن; *Erreh*, امره; et *Eûturû*, اوترو. *Ustûn* répond au *Fat-hâh* des Arabes: il est placé sur la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son d'*a* ou d'*é*; comme dans *âlmâ*, *almâ*, "une pomme;" *etmek*, آتمت, "pain." *Erreh* répond au *Keerâh* des Arabes, et se place sous la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son de l'*i* italien; comme dans *âyileh*, *âyileh*, "une chaîne." *Eûturû* répond au *Dammah* des Arabes, et, comme *Ustûn*, est placé sur la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son d'*u*, *ô*, ou *eu*; comme dans *âyû*, *âyû*, "l'eau;" *kûkû*, کوتر, "un parfum."

Lorsque *Ustûn* est placé sur *Alif*, *Erreh* sous *Yâ*, et *Eûturû* sur *Wâou*, ils s'appellent homogènes, parcequ'ils ont leurs voyelles naturelles, et servent à confirmer les sons des ces lettres, en les élongeant tant soit peu; comme dans *âlmâ*, *âlmâ*, "une mère;" *âyî*, *âyî*, "vivant;" *âyîrû*, *âyîrû*, "avant." Cependant, quand ces voyelles se trouvent différemment placées, ils s'appellent hétérogènes, et forment des diphthongues, qui unissent les sons du

signe de la voyelle et de la lettre voyelle ; ou le sou du signe de la voyelle domine, et celui de la lettre se perd ; comme dans *بَيْت* *bîl*, "une maison ;" *يَوَاسَّ* *yavâsch* "doux ;" *أَمِيد* *umîd*, "l'espérance." Lorsque les signes de voyelles sont doubles, comme, *اُ*, *اُو*, ils s'appellent *Îki ûstun* *اِيكِي اوستن*, *Îki esrek* *اِيكِي اسرک*, et *Îki eûturâ* *اِيكِي اوتورد* ; et se placent à la fin des mots, auxquels, ajoutés à leur sous respectifs d'a, i, et u, ils donnent le son d'n ; comme dans *دَائِمًا* *ddîman*, "toujours ;" *قَاضِي* *kâdîyîn*, "comme un juge ;" *قَرَن* *kîrdoun*, "un guenon." Cet usage est emprunté des Arabes ; et il n'est pas beaucoup suivi chez les Turks, qui ne l'observent qu'en lisant le Korân, ou les livres de la loi, ou à cause du rythme, quand il se trouve à la fin d'un couplet. La table qui suit donnera une idée générale des signes qui affectent la prononciation :

<i>Ûstun</i> , <i>اُ</i> ou <i>اُو</i> , <i>ba</i> ou <i>bâ</i> .	<i>Îki ûstun</i> , <i>اُ</i> ou <i>اُو</i> , <i>ban</i> .
<i>Esrek</i> , <i>اِي</i> ou <i>اِيِي</i> , <i>bi</i> ou <i>bi</i> .	<i>Îki esrek</i> , <i>اِي</i> , <i>bin</i> .
<i>Eûturâ</i> , <i>اُو</i> ou <i>اُوُو</i> , <i>bû</i> ou <i>bôu</i> .	<i>Îki eûturâ</i> , <i>اُو</i> , <i>bun</i> .

On ne se sert que rarement, dans les livres imprimés, ou dans les manuscrits, des signes qui caractérisent les voyelles ; c'est ce qui produit de grands embarras, puisque le sens, en grande partie, en dépend ; des mots composés des mêmes lettres ayant souvent des significations différentes, selon les signes qui les affectent. Dans quelques-uns des meilleurs manuscrits turks, le signe de la voyelle est exprimé où l'on pourrait avoir des doutes sur la signification du mot. On ferait bien d'adopter ce système généralement.

Outre les signes des voyelles ci-dessus nommés, il y a encore cinq traits, ou points, qui aussi, quelquefois, servent à régler la prononciation : ces sont *Meddah*, *Hamzah*, *Techdid*, *Oûzûn*, et *Djezm*.

Meddah (مدّ) signifie l'extension, et prolonge le son de l'*Alif*, sur lequel il se trouve placé, comme dans *آت* *ât*, "un cheval," de même que s'il y eut deux *Alif*s. Ce caractère est aussi employé comme signe d'abréviation ; comme dans *محرّم*, au lieu de *Moharrem*, le nom d'un mois ; *رجب* au lieu de *redjeb* ; *بسم الله* au lieu de *Bismillah*, "Au nom de Dieu ;" *هو الله* au lieu de *Allah Allah* *hurve*, "Dieu seul existe (éternellement)."

— *Hamzah* (همزة) a un effet contraire au Meddah, il donne un son doux à la lettre sur laquelle il est placé; comme dans مأوا *me'va*, "un asile;" تآخير *te'khir*, "délai." Ce trait désigne la place d'*Alif*, où celui-ci ne se trouve pas, et accompagne presque toujours le signe qui le gouverne. Il sert aussi à marquer les accusatifs des noms et pronoms qui se terminent en s ou en ي; comme dans چشمه *tchechme*, "la fontaine;" منتي *mustiyi*, "le prêtre."

— *Techdid* (تشديد) a l'effet de donner à la lettre sur laquelle il est placé un son comme si elle était redoublée; comme dans دلال *delâl*, "un courtier;" دجنّت *djennet*, "un jardin." Si on le met sur une lettre qui suit l'article arabe ال *al*, il a l'effet de rendre muet le ل; comme dans اشمس *ech-chems*, "le soleil." On peut placer ce caractère sur toutes les lettres, à l'exception de l'*Alif*; et on s'en sert pour éviter la collision de lettres pareilles, ou la dureté des sons.

— *Oûcoun* (ؤؤؤؤؤ) est placé sur l'*Alif* pour produire le même effet que le Meddah: il indique aussi sa place, en cas d'omission; comme, قریش au lieu de قارىش *qâdrich*, "un empan."

— *Djezm* (جزم) est placé sur les lettres qui n'ont point de signes de voyelles, et dont les sons par conséquent ne changent pas; comme dans مريم *Maryam*, "Marie." Il sert aussi à indiquer la fin d'une syllabe.

الاسماء DES NOMS.

المعرفة L'ARTICLE.

LES Turcs, proprement parlant, n'ont point d'article: il est, cependant remplacé par le pronom démonstratif بو *boû* et l'adjectif numérique بر *bir*, qui répond à nos articles définis et indéfinis; comme, بوادم *boû âdem*, "l'homme;" بوهررت *boû 'avret*, "la femme;" برأس *bir re's*, "une tête" (une seule tête); براروش *bir vourich*, "un coup." L'article indéfini se forme quelquefois d'après la manière persane, en y ajoutant la lettre ي; comme, بولبولي *bulbuli*, "un rossignol."

بوگلستان جهانہ سرتاسر قدام نظر
گوردم بر گل کہ خار جان گزاری اولمیه

"J'ai examiné le jardin des roses du monde d'un bout à l'autre,

"Mais je n'ai jamais trouvé une rose qui n'eût une épine pour blesser son sein."

الجنس DU GENRE.

Les substantifs turks n'ont aucun changement de terminaison pour exprimer leurs genres; tous les objets inanimés sont neutres; et les animaux, &c. ont ou des noms différents pour marquer leurs genres; comme, ار *er*, "un homme;" عورت *'avret*, "une femme;" بؤغا *bôgha*, "un taureau;" اينك *inek*, "une vache;" ou ils se forment en mettant devant le nom ار *er*, ou ارکک *erkek*, au masculin, et قز *kiz*, قيز *kiz*, ou ديشي *dichi*, au féminin; comme, ار اوغلان *er ôghlân*, "un garçon" (un enfant mâle); قز اوغلان *kiz ôghlân*, "une fille" (une enfant femelle); ار قزنداش *er qarindâch*, "un frère;" قيز قزنداش *kiz qarindâch*, "une sœur;" ارکک ارسلان *erkek arslân*, "un lion;" ديشي ارسلان *dichi arslân*, "une lionne." Les Turks se servent souvent aussi des genres persans et arabes.

صافش DES NOMBRES.

Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel. Le pluriel se forme du singulier en y ajoutant ل *ler* ou لار *lar*; comme, آدملر *âdemler*, "hommes;" آتلر *âtlar*, "chevaux;" اغالار *aghâlar*, "seigneurs." Il faut que le ل *ler*, afin de former le pluriel, précède l'addition des lettres qui servent à former le cas du nom; comme, آدملرلر *âdemlerül*, "des hommes."

رخلري رنگين گوزلردر گيلده لانه لر
کم قولتارينده درلو جوهر اصميش زانه لر

" Les roses et les talipes ressemblent aux joues vermeilles des jolies filles,

" Dont les oreilles sont ornées de divers bijoux, comme des gouttes de rosée."

Les Turks se servent quelquefois des nombres persans et arabes; mais, pour la plupart, ceux-ci sont puisés dans ces langues dont les pluriels peuvent être formés, ou d'après la manière turke, ou d'après la leur, au gré de celui qui les écrit ou qui les parle; ainsi, کتآب *kitâb*, "un livre," peut avoir au pluriel او کتآب *kutub*, کتآبها *kitâbâha*, ou کتآبلار *kitâblar*; گورگ *gourg*, "un loup," ou گورگان *gourgân*, ou گورگلر *gourgler*; شريف *cherif*, "un noble," ou شرفا *churfâ*, ou شريفلر *cherifler*.

DES DÉCLINAISONS.

Il y a deux sortes de déclinaisons de substantifs. La première se compose des noms qui se terminent par une consonne; comme, آت *ât*, "un cheval;" ار *er*, "un homme;"

• ارکک *erkek*, et ديشي *dichi*, ne servent qu'à former les sexes des noms d'animaux.

ارسلان *arslan*, "un lion;" طارق *tarîk*, "une volaille." La seconde se compose des noms qui ont à la fin une des lettres voyelles ا و ي ; comme, بابا *bâbâ*, "un père;" نېر *kapûn*, "un portail;" دږه *dereh*, "un chameau;" مښتي *mufî*, "un prêtre."

Il y a quelques exceptions à cette règle; elles sont dans ces noms où و et ي sont consonnes: Ex. آو *av*, "proie, butin;" او *av*, "une maison;" پېشر *pichrev*, "un conducteur;" چاڼي *schûi*, "une rivière;" qui se déclinent comme les noms de la première déclinaison. Les noms qui se terminent en و, ayant deux points placés dessus, sont aussi considérés comme consonnes.

DES CAS.

Les Turcs ont six cas, qui correspondent à ceux du Latin. Ils sont formés de la manière suivante:

Le génitif (الاضافة) de la première déclinaison se forme en ajoutant *ئ* *un* au nominatif. Le génitif singulier de la seconde déclinaison se forme en ajoutant *ن* *nen*; le génitif pluriel étant formé de la même manière que dans la première déclinaison. Dans les dialectes tatars, le génitif des deux déclinaisons se forme en ajoutant *ننگ* *ning*, ou *نېنگ* *ning*, au nominatif. Ex. آدم *adem*, "un homme;" génitif آدمنگ *ademning*, ou آدمېنگ *ademning*.

Le datif (المفعول لاجله) se forme du nominatif, en ajoutant *ه* *eh* pour la première déclinaison, et *ه* *geh* pour le singulier de la seconde. Dans le Tâtâr, il est formé en ajoutant *گا* *ga*, ou *گه* *geh*. Ex. شاکرد *chalguird*, "un écolier;" datif, شاکردگا *chalguirdga*: کتاب *kitab*, "un livre;" datif, کتابگه *kitabgeh*.

L'accusatif (المفعول به) se forme en ajoutant *ي* *i* pour la première déclinaison, et *ي* *yi* pour le singulier de la seconde. En Tâtâr, il se forme simplement en ajoutant *ني* *ni*.

Le vocatif (المندى) se forme comme le nominatif; mais pour le distinguer, la particule *يا* *ya*, *آه* *ah*, *بهى* *behî*, *آه* *ayâ*, ou *بیره* *birêh*, le précède. Le vocatif se forme aussi quelquefois en ajoutant la lettre *ا* *alif*.

L'ablatif (المفعول معه) se forme en ajoutant *دن* *den*, ou *ten*, dans les deux déclinaisons. Dans les dialectes tatars, l'ablatif se forme en ajoutant *دان* *dân* ou *دين* *dên* au nominatif.

قمر همشیره سیدی عقیقینت شکر همشهر سیدی لیلرینت
گلینه سنبلن فلش یریشان اصلش هرقلینه بیگ دل رجان
لبندن نعلت ارلمشیدی یری سنک دهانندن شکرالمشیدی دتنگک

"Son cou était beau comme la lune; Ses lèvres plus douces que le miel.

"Ses cheveux d'hyacinthe couvraient sa figure de rose; Mille exurs et mille ames peudaient de chaque tresse.

"Comparé à ses lèvres, le rubis n'avait aucun prix. Sa bouche rendait honteuse la douceur."

PARADIGME DES DÉCLINAISONS DES NOMS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

آت *At*, un Cheval.

SING.		PLUR.	
N.	آت <i>at</i> , un cheval.	لر	آتلر <i>ätler</i> , les chevaux.
G.	آنت <i>atun</i> , d'un cheval.	ت	آتلت <i>ätlerun</i> , des chevaux.
D.	آته <i>äteh</i> , à un cheval.	ز	آتلهز <i>ätlerch</i> , aux chevaux.
Ae.	آی <i>ati</i> , le cheval.	ی	آتلی <i>ätleri</i> , les chevaux.
V.	یا آت <i>ya at</i> , ô cheval.	یا	یا آتلهز <i>ya ätler</i> , ô chevaux.
Ab.	آندن <i>ätten</i> , d'un cheval.	دن	آتلتدن <i>ätlerden</i> , des chevaux.

آدم *Adem*, un Homme.

SING.		PLUR.	
N.	آدم <i>adem</i> , un homme.	N.	آدملر <i>ädemler</i> , les hommes.
G.	آدمت <i>ädemun</i> , d'un homme.	G.	آدملرت <i>ädemlerun</i> , des hommes.
D.	آدمه <i>ädemch</i> , à un homme.	D.	آدملهز <i>ädemlerch</i> , aux hommes.
Ae.	آدمی <i>ädami</i> , l'homme.	Ae.	آدملری <i>ädemleri</i> , les hommes.
V.	ای آدم <i>di adem</i> , ô homme.	V.	آی آدملر <i>äi ädemler</i> , ô hommes.
Ab.	آدمدن <i>ädemdan</i> , d'un homme.	Ab.	آدملردن <i>ädemlerden</i> , des hommes.

قلپن *Kalpak*, un Bonnet.

SING.	PLUR.
N. قلپن <i>kalpak</i> , un bonnet.	N. قلپنلر <i>kalpaklar</i> , les bonnets.
G. قلپنلر <i>kalpaghoun</i> , d'un bonnet.	G. قلپنلرلر <i>kalpaklaroun</i> , des bonnets.
D. قلپنه <i>kalpaghah</i> , à un bonnet.	D. قلپنلره <i>kalpaklarah</i> , aux bonnets.
Ac. قلپني <i>kalpaghi</i> , le bonnet.	Ac. قلپنلري <i>kalpaklari</i> , les bonnets.
V. يا قلپن <i>yâ kalpak</i> , ô bonnet.	V. يا قلپنلر <i>yâ kalpaklar</i> , ô bonnets.
Ab. قلپندى <i>kalpaktan</i> , d'un bonnet.	Ab. قلپنلردى <i>kalpaklardan</i> , des bonnets.

كوپك *Kupek*, un Chien.

SING.	PLUR.
N. كوپك <i>kupek</i> , un chien.	N. كوپكلر <i>kupekler</i> , les chiens.
G. كوپكلر <i>kupeyni</i> , * d'un chien.	G. كوپكلرلر <i>kupeklerun</i> , des chiens.
D. كوپكه <i>kupeych</i> , à un chien.	D. كوپكلره <i>kupeklerah</i> , aux chiens.
Ac. كوپكي <i>kupeyi</i> , le chien.	Ac. كوپكلري <i>kupekleri</i> , les chiens.
V. يا كوپك <i>yâ kupek</i> , ô chien.	V. يا كوپكلر <i>yâ kupekler</i> , ô chiens.
Ab. كوپكدى <i>kupektan</i> , d'un chien.	Ab. كوپكلردى <i>kupeklerden</i> , des chiens.

Quant aux variations renfermées dans les deux exemples précédents, voyez les remarques sur les lettres ق *kîf* et ك *kîf*, pages 5 et 6.

او *Ev*, une Maison.

SING.	PLUR.
N. او <i>ev</i> , une maison.	N. اولر <i>evler</i> , les maisons.
G. اولر <i>evun</i> , d'une maison.	G. اولرلر <i>evlerun</i> , des maisons.
D. او <i>evah</i> , à une maison.	D. اولره <i>evlerah</i> , aux maisons.
Ac. اوي <i>evî</i> , la maison.	Ac. اولري <i>evleri</i> , les maisons.
V. يا او <i>yâ ev</i> , ô maison.	V. يا اولر <i>yâ evler</i> , ô maisons.
Ab. اولدى <i>evden</i> , d'une maison.	Ab. اولردى <i>evlerden</i> , des maisons.

* Entre deux voyelles, *g* est prononcé comme *y*.

پیشرو *Pichrev*, un Conducteur.

SING.	PLUR.
N. پیشرو <i>pichrev</i> , un conducteur.	N. پیشروئ <i>pichrevler</i> , les conducteurs.
G. پیشروئ <i>pichrevun</i> , d'un conducteur.	G. پیشروئ <i>pichrevlerun</i> , des conducteurs.
D. پیشرو <i>pichrevch</i> , à un conducteur.	D. پیشرو <i>pichrevlerch</i> , aux conducteurs.
Ac. پیشروی <i>pichrevi</i> , le conducteur.	Ac. پیشروی <i>pichrevleri</i> , les conducteurs.
V. یا پیشرو <i>yâ pichrev</i> , ô conducteur.	V. یا پیشرو <i>yâ pichrevler</i> , ô conducteurs.
Ab. پیشروئ <i>pichrevden</i> , d'un conducteur.	Ab. پیشروئ <i>pichrevlerden</i> , des conducteurs.

چای *Tchâi*, une Rivière.

SING.	PLUR.
N. چای <i>tchâi</i> , une rivière.	N. چای <i>tchâiler</i> , les rivières.
G. چای <i>tchâyun</i> , d'une rivière.	G. چای <i>tchâilerun</i> , des rivières.
D. چای <i>tchâyeh</i> , à une rivière.	D. چای <i>tchâilerch</i> , aux rivières.
Ac. چای <i>tchâyî</i> , la rivière.	Ac. چای <i>tchâileri</i> , les rivières.
V. ای چای <i>âi tchâi</i> , ô rivière.	V. ای چای <i>âi tchâiler</i> , ô rivières.
Ab. چای <i>tchâiden</i> , d'une rivière.	Ab. چای <i>tchâilerden</i> , des rivières.

Les trois exemples précédents, bien qu'ils se terminent en *y* et *i*, sont de la première déclinaison, ces lettres étant considérées comme consonnes.

SECONDE DÉCLINAISON.

بابا *Bâbâ*, un Père.

SING.	PLUR.
N. بابا <i>bâbâ</i> , un père.	N. بابا <i>bâbâler</i> , les pères.
G. بابا <i>bâbâun</i> , d'un père.	G. بابا <i>bâbâlerun</i> , des pères.
D. بابا <i>bâbâgeh</i> , à un père.	D. بابا <i>bâbâlerch</i> , aux pères.
Ac. بابا <i>bâbâyi</i> , le père.	Ac. بابا <i>bâbâleri</i> , les pères.
V. ای بابا <i>âi bâbâ</i> , ô père.	V. ای بابا <i>âi bâbâler</i> , ô pères.
Ab. بابا <i>bâbâdan</i> , d'un père.	Ab. بابا <i>bâbâlerden</i> , des pères.

قوغۇ *Koughou*, un Cygne.

SING.

- N. قوغۇ *koughou*, un cygne.
 G. قوغۇنۇك *koughouñnuh*, d'un cygne.
 D. قوغۇنا *koughouñyah*, à un cygne.
 Ac. قوغۇي *koughouyi*, le cygne.
 Ab. قوغۇدان *koughouñdan*, d'un cygne.

PLUR.

- N. قوغۇلار *koughoular*, les cygnes.
 G. قوغۇلارنى *koughoularñi*, des cygnes.
 D. قوغۇلارغا *koughoularagh*, aux cygnes.
 Ac. قوغۇلارى *koughoulari*, les cygnes.
 Ab. قوغۇلاردىن *koughoulardan*, des cygnes.

آرى *Ari*, une Abeille.

SING.

- N. آرى *ari*, une abeille.
 G. آرىنىك *arinnuñ*, d'une abeille.
 D. آرىغا *ariyagh*, ou آرىنا *ariyagh*, à une abeille.
 Ac. آرىي *ariyi*, l'abeille.
 Ab. آرىدىن *ariden*, d'une abeille.

PLUR.

- N. آرىلار *arilar*, les abeilles.
 G. آرىلارنى *arileruñ*, des abeilles.
 D. آرىلارغا *arileragh*, aux abeilles.
 Ac. آرىلارى *arileri*, les abeilles.
 Ab. آرىلاردىن *arilerden*, des abeilles.

چشمە *Tshechmek*, une Fontaine.

SING.

- N. چشمە *tshechmek*, une fontaine.
 G. چشمەنىك *tshechmek-nuñ*, d'une fontaine.
 D. چشمەيە *tshechmek-yeh*, à une fontaine.
 Ac. چشمەيى *tshechmek-yi*, ou چشمە *tshechmeki*, la fontaine.
 Ab. چشمەدىن *tshechmek-den*, d'une fontaine.

PLUR.

- N. چشمەلەر *tshechmek-ler*, les fontaines.
 G. چشمەلەرنىك *tshechmek-leruñ*, des fontaines.
 D. چشمەلەرگە *tshechmek-leragh*, aux fontaines.
 Ac. چشمەلەرى *tshechmek-leri*, les fontaines.
 Ab. چشمەلەردىن *tshechmek-lerden*, des fontaines.

Il y a quelques noms, qui ont une légère irrégularité dans leur déclinaison, causée par l'insertion d'une lettre pour éviter la collision des lettres qui ont le même son. Exemple :

SING.		PLUR.	
N.	مو <i>soû</i> , l'eau.	N.	مولر <i>soûlar</i> , les eaux.
G.	مولك <i>soûyouk</i> , de l'eau.	G.	مولرك <i>soûlaruk</i> , des eaux.
D.	موله <i>soûyah</i> , à l'eau.	D.	مولره <i>soûlarah</i> , aux eaux.
Ac.	مولي <i>soûyi</i> , l'eau.	Ac.	مولري <i>soûlari</i> , les eaux.
Ab.	مولدن <i>soûdan</i> , de l'eau.	Ab.	مولردن <i>soûlardan</i> , des eaux.

DES ADJECTIFS.

Les adjectifs turks ne changent pas de terminaison pour le genre, le nombre ou le cas. Le seul changement dont ils sont susceptibles, est celui des degrés de comparaison, qui se fait de la manière suivante. Le comparatif se forme ou par *دخي* * *dakhi*, qui le précède, ou *چوئ* *chôk*, ou par *رك* *rek* ou *رق* *rak*, qu'on y ajoute. Exemple :

POSITIF.	COMPARATIF.
بيوك <i>buyûk</i> , grand.	دخي بيوك <i>dakhi buyûk</i> , plus grand.
ايو <i>iyû</i> , bon.	چوئ ايو <i>chôk iyû</i> , meilleur.
گوزل <i>gûzel</i> , beau.	گوزلرك <i>gûzelrek</i> , plus beau.
الچق <i>altchak</i> , humble.	الچقراق <i>altchakraç</i> , plus humble.

Les deux premières de ces formes de comparaison sont celles dont on se sert le plus souvent dans la conversation ; les autres s'emploient principalement dans les livres. Le comparatif est quelquefois formé en mettant à l'ablatif le nom ou le pronom qu'on compare, et qui porte aussi le sens de *que*.

شيردن نغمه تايمت و بلنگت خشم آرد له هم كاسه اولمت احتياج وابتذائدين آساندر

" Arracher un morceau de la gueule d'un lion, ou boire dans la même coupe avec un

" tigre furieux, est plus facile que de supporter la pauvreté et la dégradation."

* Il ne serait pas mal-à-propos d'observer que, dans plusieurs endroits de la Turquie, ce signe se prononce comme s'il eût écrit *dabî*.

Le mot نه نه *neh kih*, ou نه نه *nekih*, répond à notre *que*, après le comparatif; comme dans عثمان زيندر نه نه *"Osmân est plus riche que moi."*

Le superlatif se forme en mettant l'objet de comparaison au génitif; et en ajoutant ي ي à l'adjectif, s'il se termine par une consonne, ou سي *si*, s'il se termine par une voyelle; comme dans عورتلر خوشي *'avretleruâ khôshi*, "la plus douce des femmes;" آدملر ايو سي *âdemleruâ éyûsi*, "le meilleur des hommes."

L'adjectif est aussi un superlatif, quand il est précédé des adverbes d'augmentation. Exemple : شايست *ghdyet*; شايستده *ghdyetleh*; شايستله *ghdyetileh*; زياده *zyâdeh*; زياده سيله *zyâdeh-sileh*; زياده افراطله *zyâdeh-ifrâtîleh*; كافي *kâfi*; پك *pek*, ou آك *eng*; comme dans كى شايستده *ghdyetdehkim*, "le plus mauvais;" زياده يوكسك *zyâdeh yûksék*, "le plus haut;" آك لطيف يرد *eng latîf yerdeh*, "dans l'endroit le plus agréable;" et dans le Korân, آك اول دريلى و آك صكره اوينى *"(Même) le premier vivant, et (même) le dernier mourant."*

Il y a une espèce de superlatif formé par le redoublement du mot. Exemple, de چوق *tchûk*, "beaucoup;" چوق چوق *tchûk tchûk*, "très abondant;" حق حق *çek çek*, "très fréquemment;" comme,

توركيچ ايو سويلمك ايجون من من سويلمك كرك

"Afin de bien parler turk, il est nécessaire de le parler très fréquemment."

Le diminutif se forme en ajoutant ج à la lettre pénultième de l'adjectif, ou les particules جك *djik*, جى *djîk*, چ *tcheh*, ou چه *djeh*. Ex. بويجك *buyûdjik*, "tant soit peu grand," de بويك *buyûk*, "grand;" يوكسجك *yûksêkdjik*, ou يوكسجك *yûksêdjik*, "moins haut;" آچك *âktcheh*, "moins blanc, blanchâtre;" گوزلجك *gûzeljdjeh*, "moins beau." Les adjectifs des deux dernières espèces servent souvent d'adverbes.

Il y a aussi un superlatif diminutif, qui se forme en mettant ج avant la lettre pénultième; comme dans بويججك *buyûdjidjek*, "beaucoup moins grand."

ADJECTIFS DE NOMBRE

NOMBRES CARDINAUX.

Les nombres cardinaux s'expriment par des mots, des lettres, et des chiffres, de la manière suivante :

TURK.	PERSAN.	Lettres.	Chiffres.	Valeur.
bir <i>bîr</i> ...	يك <i>yek</i> ..	۱	۱	1
iki <i>iki</i> ...	دو <i>dû</i> ..	ب	۲	2
ûch <i>ûch</i> ...	سه <i>seh, ou sih</i> ..	ج	۳	3
deurt <i>deurt</i> ...	چهار <i>tchehr</i> ..	د	۴	4
bech <i>bech</i> ...	پنج <i>pendj</i> ..	ه	۵	5
alti <i>alti</i> ...	شش <i>choch</i> ..	و	۶	6
yedi <i>yedi</i> ...	هفت <i>heft</i> ..	ز	۷	7
sekiz <i>sekiz</i> ...	هشت <i>hecht</i> ..	ح	۸	8
tôkôz <i>tôkôz</i> * ...	نه <i>muh</i> ..	ط	۹	9
on <i>on</i> ...	د <i>deh</i> ..	ي	۱۰	10
on bir <i>on bir</i> ...	يازده <i>ydzdeh</i> ..	يا	۱۱	11
on iki <i>on iki</i> ...	دوازده <i>dûdzdeh</i> ..	ب	۱۲	12
on ûch <i>on ûch</i> ...	سيزده <i>sizdeh</i> ..	ج	۱۳	13
on deurt <i>on deurt</i> ...	چهارده <i>tchehrdeh</i> ..	د	۱۴	14
on bech <i>on bech</i> ...	پانزده <i>pdnzdeh</i> ..	ه	۱۵	15
on alti <i>on alti</i> ...	شانزده <i>chânzdeh</i> ..	و	۱۶	16
on yedi <i>on yedi</i> ...	هفده <i>hefteh</i> ..	ز	۱۷	17
on sekiz <i>on sekiz</i> ...	هشده <i>hechteh</i> ..	ح	۱۸	18
on tôkôz <i>on tôkôz</i> ...	نوزده <i>nûzdeh</i> ..	ط	۱۹	19
yigirmi <i>yigirmi</i> † ...	بيست <i>bist</i> ..	ل	۲۰	20

* Prononcé dokous.

† Prononcé généralement yirmi, ou yigirmi.

TURK.	PERSAN.	Lettres.	Chiffres.	Valeur.
yigirmi bir... يک بیست yigirmi bir	یک بیست biat yek	.. کا	۲۱	21
otuz ... اوتز otuz	سی si	.. ل	۳۰	30
çirç ... قرق çirç	چهل tchehel, ou tchihâl	.. م	۴۰	40
elli ... الی elli	پنجاه pendjah	.. ن	۵۰	50
altmış ... اتمش altmış	شست checht	.. س	۶۰	60
yetmiş ... یتمش yetmiş	هفتاد heftâd	.. ع	۷۰	70
aksen ... سکس aksen	هشتاد hechtâd	.. ف	۸۰	80
üküz ... طوقسال üküz	نود nured	.. ص	۹۰	90
yüz ... یوز yüz	صد şad	.. ق	۱۰۰	100
iki yüz ... یکی یوز iki yüz	دو صد dû şad	.. ر	۲۰۰	200
üç yüz ... اوچ یوز üç yüz	سی صد sipad	.. ش	۳۰۰	300
deür yüz ... دورت یوز deür yüz	چهار صد tchehâr şad	.. ت	۴۰۰	400
beç yüz ... بش یوز beç yüz	پانصد panşad	.. ث	۵۰۰	500
altı yüz ... اتي یوز altı yüz	شش صد chechtâd	.. ح	۶۰۰	600
yedî yüz ... یدی یوز yedî yüz	هفت صد heftâd	.. ذ	۷۰۰	700
sekiz yüz ... سکز یوز sekiz yüz	هشت صد hechtâd	.. ض	۸۰۰	800
foköz yüz ... طوقوز یوز foköz yüz	نہ صد nuşâd	.. ظ	۹۰۰	900
bin ... بیٹ bin	هزار hezâr	.. غ	۱۰۰۰	1000
iki bin ... یکی بیٹ iki bin	دو هزار dû hezâr	.. بع	۲۰۰۰	2000
ün bin ... اون بیٹ ün bin	ده هزار deh hezâr	.. یخ	۱۰,۰۰۰	10,000
yüz bin ... یوز بیٹ yüz bin	صد هزار şad hezâr	.. قح	۱۰۰,۰۰۰	100,000

En Turquie, les négociants se servent fréquemment des nombre persans ; c'est pourquoi il devient absolument nécessaire, dans les affaires mercantiles, d'en avoir connaissance. Dans la composition des nombres, il faut placer à gauche le plus haut nombre en chiffres, et à droite celui qui s'exprime par des mots. Exemple: ۱۸۳۲ 1832, en mots, بیٹ یک سکر ۱۸۳۲. Les nombres turks n'exigent pas la conjonction

copulative, et va entre chaque nombre; mais l'on s'en sert dans le Persan; ainsi le nombre ci-dessus en Persan serait écrit هزار و هشتاد و سی و دو *hezâr-û hecht sad-û si-û dû*.

Les nombres cardinaux ne se déclinent point, et se placent avant les noms qu'ils affectent, qui, en général, sont au singulier; comme, *بش یز آت* *bech yâz ât*, "cinq cents chevaux" (cheval); *بیئت آدم* *bin âdem*, "mille hommes" (homme). Ce n'est pas seulement chez les Turks qu'existe cette irrégularité: les Hébreux, les Arabes, et les Persans ont le même idiome, desquels il a été sans doute emprunté.

NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres ordinaux turks se forment des nombres cardinaux en ajoutant *نجی indji*; et ceux des Persans se forment en ajoutant *م um*; de la manière suivante:

TURK.		PERSAN.
<i>برنجی birindji</i> , ou <i>ایک ilek</i> .	premier ...	<i>یکم yeyum</i> , ou <i>نخست nukhust</i> .
<i>ایکنجی ikindji</i>	second ...	<i>دوم durum</i> .
<i>اوچنجی üçindji</i>	troisième ...	<i>سوم sium</i> , ou <i>سیوم siyüm</i> .
<i>دو دنجی deurdindji</i>	quatrième ...	<i>چهارم tchekdrum</i> .
<i>بشنجی bechindji</i>	cinquième ...	<i>پنجم pendjum</i> .
<i>آلتنجی âltindji</i>	sixième ...	<i>ششم chechum</i> .
<i>یەدنجی yédindji</i>	septième ...	<i>هفتم heftum</i> .

Les nombres ordinaux turks admettent les possessifs affixes; comme dans *برنجی birindjisi*, "le premier d'eux." Ils peuvent aussi se décliner, et se placent avant les substantifs, de même que les adjectifs; comme dans *باب قرنجی kırkındji bâb*, "le quarantième chapitre."

NOMBRES DISTRIBUTIFS.

Les nombres distributifs se forment des nombres cardinaux, en ajoutant *ر er* à ceux qui se terminent par une consonne, et *cher* à ceux qui se terminent par une voyelle. Les distributifs persans se forment du pluriel des cardinaux, ou du redoublement du singulier. Ex. *یکان yéyân*; *یکان یکان yéyân yéyân*, ou *یکت یکت yek yek*, "l'un après l'autre;" *دو دو dû dû*, "deux à la fois."

TURK.		PERSAN.
بیر <i>bîrér</i>	...	l'un après l'autre ... <i>yek yek</i> يک یک
ایکیشر <i>ikichér</i>	...	deux à la fois ... <i>dû dû</i> دو دو
اچر <i>âchér</i>	...	trois à la fois ... <i>seh seh</i> سه سه
دوردر <i>deurdér</i>	...	quatre à la fois ... <i>tchekdrân</i> چهاران
بش <i>béchér</i>	...	cinq à la fois ... <i>pendj pendj</i> پنج پنج
آلتیش <i>âltichér</i>	...	six à la fois ... <i>chechân</i> ششان

Pour exprimer le nombre et la quantité, les Turks ajoutent souvent au nombre certains mots expressifs de la chose dont on parle. Si le nom, dont le nombre et la quantité exprimés regardent les hommes, l'on se sert du mot نفر *nefer*, ou کشي *kichi*, "la personne." Ex. *iki bin nefer yenitcheri*, "deux mille janissaires."

بنی طولون دورت نفر دار ملک در مصر ظهور ایکی یوز طقساں یدی تاریخ انقراض بش یوز آلتیش یدی مذت ملک یوز آلتی بش سنه

"Les Enfants de Tolloû;—Quatre personnes;—siège du gouvernement l'Egypte. L'ère " du commencement de la dynastie fut A.H. 297, et celle de sa fin, A.H. 567. Cette " dynastie dura cent cinquante cinq ans."

Si les noms dont on parle s'appliquent aux animaux, l'on se sert du mot باش *bâch*, ou رأس *reis*, "têtes." Ex. *yûz bâch bâghâ*, "cent (têtes de) taureaux;" *deurt reis bârgir*, "cent (têtes de) chevaux-de-poste."

دورت باش آت زین مذقبله هپ
رخت و عبایي کهر منتخب

"Quatre (têtes de) chevaux, leurs selles richement dorées,
"leur harnois enchassé de joyaux précieux."

En parlant des armes, ou des instruments, on se sert de قطعه *ķi'ah*, ou قابزه *kabzeh*. Ex. *iki yûz ķi'ah fâp*, "deux cents pièces de canon."

قلعه گڑی معمور قلوب دورت یوز قطعه طوب قدیم

"J'ai renforcé votre forteresse en y plaçant quatre cents pièces de canon."

On applique à de petites choses دانه *dâneh*, on لقمه *lokma*. Ex. *bir dane ājir*, "une perle;" *bir lokma etmek*, "une mie de pain."

* Vulgairement, *ekmek*.

Les mots پاره *pāreh*, et مەڭیەھ *mēḡiyeh**, servent de la même manière à exprimer des choses inanimées; comme, پەنج پاره كۆي *bech pāreh kəu*, "cinq villages;" *on mēḡiyeh et*, "dix morceaux de viande."

اللي كيله *elli kileh*†, و عدد *'aded*, s'appliquent à la quantité et au nombre. Ex. *arē* *elli kileh arpah*, "cinquante mesures d'orge;" عدد اتمك *yigirmi 'aded etmek*, "vingt pains."

Les nombres fractionnaires se forment en ajoutant le mot پاي *pāi*; comme dans *ایکینچي پاي* *ikindji pāi*, "la seconde partie;" *قوتنجي پاي* *kirkindji pāi*, "la quarantième partie."

Le demi et le quart s'expriment par چەتەن *butchouñ*, يارم *yārem*, ou يەري *yāri*, و چەتەن *icheirek*. Ex. چەتەن گون *yārem*, ou *butchouñ gün*, "demi-jour;" چەتەن يول *yāri*, ou *butchouñ*, ou *yāri yöl*, "moitié-chemin;" *بەرجەتەن* *bir icheirek*, "un quart."

L'augmentation de nombres se forme en ajoutant قات *kāt*, ou قدر *kadar*, ayant le sens du mot anglais *fold* ajouté aux nombres. Ex. *ئۈچ قات* *üç kāt*, "trois fois autant, triple," *three-fold*; *دەرت قات* *dərt kadar*, "quatre fois autant, quadruple," *four-fold*; *تەخەك قات* *tchêk kāt*, "plusieurs fois autant." Le mot كەتە *kerreh*, ajouté aux nombres, se rapporte au temps. Ex. *پەنج كەتە* *bech kerreh*, "cinq fois;" *ایکي كەتە* *iki kerreh*, "deux fois."

DES PRONOMS.

ضمائر *Zemâir*. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont بى *ben*, "Je;" سى *sen*, "Tu;" و *ol*, ou *ar*, "Il;" "Elle;" qui se déclinent de la manière suivante :

بن <i>Ben</i> , Je.			
SING.		PLUR.	
N. بى <i>ben</i> , Je, moi.		N. بىز <i>biz</i> , ou بىزەر <i>bizler</i> , nous.	
G. بىم <i>benum</i> , de moi.		G. بىزىم <i>bizum</i> , ou بىزىلەر <i>bizlerum</i> , de nous.	
D. بىگە <i>benîd</i> , à moi.		D. بىزىگە <i>bizêk</i> , ou بىزىلەرگە <i>bizlerêk</i> , à nous.	
Ac. بىنى <i>benî</i> , moi.		Ac. بىزىنى <i>bizî</i> , ou بىزىلەرنى <i>bizlerî</i> , nous.	
Ab. بىندى <i>benîdî</i> , de moi.		Ab. بىزىدىن <i>bizîdî</i> , ou بىزىلەردىن <i>bizlerdî</i> , de nous.	

* Vulgairement, *ôkêh*.

† Vulgairement, *kûkâ*.

sen, Tu, Toi

SING.		PLUR.	
N.	سِن sen, tu, toi.	N.	سِن سِز ou سِزِر sîzler, vous.
G.	سِنَت senuî, de toi.	G.	سِنَت sîzuî, &c. de vous.
D.	سِنَا sîdî, à toi.	D.	سِنَا sîzeh, à vous.
Ac.	سِنِ sîni, toi.	Ac.	سِنِ sîzi, vous.
Ab.	سِنَدِن sînden, de toi.	Ab.	سِنَدِن sîzden, de vous.

Ôl, ou او, Elle.

SING.		PLUR.	
N.	اَوِل Ôl, ou او, elle, lui.	N.	اَنلِر ânlar, eux, elles, elle-mêmes.
G.	اَنلَت ânusî, de lui, d'elle.	G.	اَنلَرلَر ânlarusî, d'eux, d'elles.
D.	اَنلِ ânî, à lui, à elle.	D.	اَنلَرلَر ânlarasî, à eux, à elles.
Ac.	اَي âni, lui, elle.	Ac.	اَنلَرلَر ânlarî, eux, elles.
Ab.	اَندِن ândan, de lui, d'elle.	Ab.	اَنلَرلَرلَر ânlarâden, d'eux, d'elles.

Le pronom réciproque گندو *gendû*, ou گندى *gendi*, répond à notre *même*, de la même manière qu'en Persan خود *khod*, et en Arabe نفس *nefs*. Il se décline ainsi :

گندو *Gendû*, Lui-même, Elle-même.

SING.		PLUR.	
N.	گندو <i>gendû</i> , lui-même, elle-même.	N.	گندولَر <i>gendûler</i> , eux-mêmes, &c.
G.	گندولَن <i>gendûnusî</i> , de lui-même, &c.	G.	گندولَرلَر <i>gendûlerusî</i> , d'eux-mêmes, &c.
D.	گندولِه <i>gendûyeh</i> , à lui-même, &c.	D.	گندولَرلَر <i>gendûlerch</i> , à eux-mêmes, &c.
Ac.	گندولِ <i>gendûyî</i> , lui-même, &c.	Ac.	گندولَرلَر <i>gendûleri</i> , eux-mêmes, &c.
Ab.	گندولَن <i>gendûden</i> , de lui-même.	Ab.	گندولَرلَرلَر <i>gendûlerden</i> , d'eux-mêmes, &c.

خالفى گندولِه مشفق بونه سن
كمسه گندولِه مشفق بولميا

خلقه من اكر اهل شفقت اوله سن
كيشي كم كركنده شفقت اولميا

" Si tu es miséricordieux envers les semblables, tu trouveras le Créateur miséricordieux envers toi-même.

" Un homme qui n'a pas de miséricorde dans son sein, ne doit trouver personne qui en ait pour lui-même."

* Vulgairement, ânâm, ânî, ânusî, ândan, &c.

On se sert de گندړ *gendũ* * avec des signes de possession, de cette manière :

Personnes.	SING.	Personnes.	PLUR.
1	گندړم <i>gendũm</i> , moi, moi-même.	1	گندړومز <i>gendũmuz</i> , ou گندړومز <i>gendũlerumuz</i> , } nous, nous-mêmes.
2	گندړت <i>gendũt</i> , toi, toi-même.	2	گندړوت <i>gendũnuz</i> , ou گندړوت <i>gendũlerunuz</i> , } vous, vous-mêmes.
3	گندړسي <i>gendũsi</i> , } گندړ ou <i>gendũ</i> , } lui, lui-même.	3	گندړزي <i>gendũleri</i> , ou گندړ <i>gendũler</i> , } eux, eux-mêmes.

Chacune de ces trois personnes peut être déclinaée en ajoutant la cas de la première et de la seconde déclinaison des noms. Ex. گندړم *gendũmũ*, "de moi, moi-même ;" گندړمه *gendũmeh*, "à moi, moi-même ;" گندړت *gendũtũ*, "de toi, toi-même ;" گندړسين *gendũsinũ*, "de lui, lui-même."

Les pronoms dans l'Oùighour, et dans les autres dialectes tartares, ne diffèrent que peu de ceux des Turks. Pour exprimer le premier pronom personnel, on se sert de من *men* au lieu de بن *ben* ; et on le décline ainsi :

	SING.		PLUR.
N.	من <i>mẽn</i> , moi.	N.	بىز <i>biz</i> , nous.
G.	مېنىڭ <i>mining</i> , de moi.	G.	بىزنىڭ <i>bizning</i> , de nous.
D.	مېڭا <i>mangd</i> , à moi.	D.	بىزگا <i>bizgd</i> , à nous.
Ac.	مېنى <i>meni</i> , moi.	Ac.	بىزنى <i>bizni</i> , nous.
Ab.	مېندىن <i>mendin</i> , de moi.	Ab.	بىزدىن <i>bizdin</i> , de nous.

Le second pronom personnel est le même que celui des Turks, sauf qu'il se décline d'après la manière observée dans les noms tartars. Au pluriel, on y ajoute ي *i* ; ainsi, سىز *siz*, au lieu de سىز *siz*. Le pluriel de la troisième personne est souvent abrégé ; comme dans الډر *aldr*, الډرىڭ *aldrynig*.

Au lieu des pronoms réciproques گندړم *gendũm*, "moi, moi-même," گندړت *gendũt*, "toi, toi-même," &c., les Tatars emploient souvent ceux qui suivent :

Personnes.	SING.	Personnes.	PLUR.
1	اوزم <i>ũzũm</i> , moi, moi-même.	1	اوزومز <i>ũzũmuz</i> , nous, nous-mêmes.
2	اوزوت <i>ũzũt</i> , toi, toi-même.	2	اوزوتكىز <i>ũzũngiz</i> , vous, vous-mêmes.
3	اوزى <i>ũzi</i> , lui, lui-même.	3	اوزلارى <i>ũzũlari</i> , eux, eux-mêmes.

* Ou *gendũ*.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms démonstratifs sont, *boû*, *choû*, *ichboû*, *ichboû*, et *ol* ; qui se déclinent ainsi :

SING.		PLUR.	
N.	<i>boû</i> , celui-ci, celui-là.	N.	<i>boûntar</i> , ceux-ci, ceux-là.
G.	<i>boûnouûn</i> , de celui-ci.	G.	<i>boûntarouûn</i> , de ceux-ci.
D.	<i>boûnd</i> , à celui-ci.	D.	<i>boûntarah</i> , à ceux-ci.
Ac.	<i>boûni</i> , celui-ci.	Ac.	<i>boûntari</i> , ceux-ci.
Ab.	<i>boûndan</i> , de celui-ci.	Ab.	<i>boûntardan</i> , de ceux-ci.

choû, et *ichboû*, "celui-ci," "celui-là," se déclinent partout de la même manière que *boû*. *ol*, "celui-là," étant personnel et démonstratif en même temps, se décline comme le premier. Quand *boû* se trouve avant la postposition, on y ajoute généralement *n* noûn. Ex. *boûntiz*, "sans celui-ci;" *boûndjûleyin*, "de cette manière;" et non pas *boûntiz*, *boûdjûleyin*.

Les Turcs se servent quelquefois des démonstratifs persans *în*, "ceci," et *ân*, "cela," avec leurs pluriels *indan*, et *ândan*.

PRONOMS RELATIFS, &c.

Les pronoms relatifs sont, *kîh*, *kim*, et *kim*, "qui," "lequel," "quoi." Le pronom *kîh* se décline en y ajoutant les cas du pronom personnel *ol*, de la manière suivante :

SING.		PLUR.	
N.	<i>kîh</i> , qui, quel.	N.	<i>kîh</i> , qui, quels, &c.
G.	<i>kîh ânouûn</i> , de qui, &c.	G.	<i>kîh ântarouûn</i> , de qui, &c.
D.	<i>kîh ând</i> , à qui, &c.	D.	<i>kîh ântarah</i> , à qui, &c.
Ac.	<i>kîh âni</i> , qui, &c.	Ac.	<i>kîh ântari</i> , qui, &c.
Ab.	<i>kîh ândan</i> , de qui, &c.	Ab.	<i>kîh ântardan</i> , de qui, &c.

kim, et *kim*, sont invariables dans ce sens.

کلدی بر دم کم قراردی لالفرله طالع وتاش

"La saison vient, où les montagnes et les rochers sont colorés de tulipes?"

Dans la construction, *ki* se change en général en *ki* * ou *ghi* ; et alors on lui donne le sens du verbe substantif, qui répond à *quel est*. Ex. *dū-deh ki sarr*, "le secret qui est dans mon ovar"; *ākhoûremdeh ki ât*, "le cheval qui est dans mon écurie"; *ûstum-deh ki ejodô*, "les habits qui sont sur moi"; *yûkdradah ghi*, "ce qui est en haut."

Au lieu de se servir du pronom *ki*, on emploie plus élégamment le participe du verbe. Ex. *seven soun erret*, "la femme aimante"; c'est-à-dire, "la femme qui aime," au lieu de *erret ke serr* 'avret *kih sever*.

Les Turks ont différentes sortes d'interrogations, adaptées à la nature de la chose dont on parle : ces distinctions, cependant, sont trop souvent négligées.

L'interrogatif personnel *kim*, ou *کم* *kim*, "qui?" "quel?" se décline régulièrement, comme un nom de la première déclinaison, et admet des possessifs affixes. Ex. *erret kimui dur*, "de qui cette femme est-elle l'épouse?" *kimum var*, "qu'ai-je?" Le distique suivant, composé par *Mesîhi*, est un exemple du *کم*, comme interrogatif et relatif:

کم بلور اول بهاره دل که و کیم اوله صاغ
عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار

"Qui sait, quand la belle saison finira, lequel de nous sera encore en vie ?

"Soyez gais, soyez pleins de joie : car la saison du Printemps passe vite : elle ne durera pas."

L'interrogatif neutre, ou immatériel *neh*, "que?" ou "comment?" se décline régulièrement comme un nom de la seconde déclinaison ;

الهي بو نه سر در که برکجه اچنده مصرن بغداده وگندو مکاندن بو شیت آباده دوشم

"O Ciel! comment se fait-il que, dans une nuit, j'ai fait le trajet de l'Egypte

à Babylone, et de ma demeure dans cette place étrangère?"

Dans les déclinaisons, le *s* final est souvent supprimé, ou changé en *y*. Ex. *nenni*, "de quoi?" *niler*, "quoi?" Il y a beaucoup d'interrogatifs qui se forment de *neh*, comme dans *neh nadar*, "combien?" *nitcheh*, "combien (de choses)" "combien (de temps)?"

* Prononcé ordinairement *gi*.

نېچه يېلدر ايلرم بن بو خرباتي مټوتف

" Combien de temps ai-je fréquenté cette taverne ? "

نېچه *neh* *āsil*, "quelle sorte?" *neh* *ḡadar zamdn*, "combien de temps?" *neh* *sebeb*, "quelle cause?" "d'où vient?" *neh* *itchūn*, "pourquoi?" *neh* *zamdn*, "quand?" *neh* *vedjīlēh*, "de quelle manière?"

L'interrogatif général *ḡanghi*, "qui?" "quel?" "que?" ne se décline pas, et se place toujours avant les substantifs. Ex. *ḡanghi* *kiṭṭb*, "quel livre?" *ḡanghi* *kiṭṭbdan*, "de quel livre?" Cependant, quand il est absolu, il admet des possessifs affixes et se décline; comme dans, *ḡanghimuz*, "lequel de nous?" *ḡanghi*, "lequel d'eux?" *ḡanghimuzun*, "duquel de nous?" *ḡanghi*, "lequel d'eux?" *ḡanghi* *bir*, "lequel?" sert ou d'adjectif ou de substantif. Dans le premier, il est indéclinable; dans le second, on y ajoute la lettre *ḡ*, et il se décline comme nom de la seconde déclinaison. Ex. *ḡanghi* *birinūh*, "duquel?" *ḡanghi* *birineh*, "auquel?"

Les interrogatifs de nombre et de quantité sont, *ḡatḡ*, "quel nombre?" "combien?" *ḡatchindji*, "combien (quantité)?" "combien (nombre)?" *neh* *ḡadar*, "combien (quantité)?" *neh* *miḡḡdr*, "combien (quantité)?" "combien (nombre)?" *ḡatchindji* admet les possessifs affixes, et se décline de la même manière que *ḡanghi*.

L'adjectif *her* répond à notre *chaque* et *chacun*, et sert à former beaucoup de composés, quand il est avant les relatifs. Ex. *her* *kim*, "qui que se soit," que l'on décline comme nom de la première déclinaison; *her* *neh*, "quel que ce soit," "qui que ce soit:"

گلستانه هرنه سن ادي سيه باه خزان
عدل ايدرب برابر اينه وردی يينه شاه جهان

" Les noires bouffées de l'Automne ont détruit *chaque* objet dans le jardin;

" Mais le roi du monde a reparu, administrant la justice à tous."

her *bir* est indéclinable, et répond à notre *chacun*. Cependant on s'en sert quelquefois comme substantif, et dans ce cas la déclinaison est effectuée par l'addition de *ḡ* *ḡ*, de la même manière que dans *ḡanghi* *bir*:

دڼه بلبل قصه سى کم گلدې ايام بهار
 وړدې هر پر باندې خنکامه خنکام بهار

" Ecoutez le conte du Rossignol : la maison vernale s'approche :
 " Le Printemps a formé un berceau dans *chaque* jardin."

وړدې هر برینه درلو زینت
 وړدې هر کچه صبحت بصبحت

" Elle donna à *chacun* d'eux beaucoup d'ornements ;
 " Et *chaque* nuit elle erra de banquet en banquet."

PRONOMS POSSESSIFS.

Il y a deux espèces de pronoms possessifs ; les simples et les affixes. Les pronoms possessifs simples sont les cas génitifs des pronoms personnels. Ex. *benum*, " le mien ;" *senun*, " le tien ;" *anun*, " le sien ;" *bizum*, " le vôtre ;" *sizun*, " le vôtre ;" *anternun*, " le leur ;" quand ils sont absolus, on y ajoute en général le relatif *ki* ; comme dans *benunki*, " le mien" (ce qui est à moi) ; *senunki*, " le tien." Ils se déclinent comme noms de la seconde déclinaison.

Les possessifs affixes sont des lettres ajoutées au nom, pour former les différentes personnes, et qui sont employés avec ou sans les pronoms simples qui les précèdent. La première personne du singulier se forme en ajoutant *m*, ou *um* ; comme dans *babum*, ou *benum babum*, " mon père ;" *kitabum*, ou *benum kitabum*, " mon livre."

La seconde personne se forme en ajoutant *n*, ou *un*, ou *ün* ; comme dans *babun*, ou *senun babun*, " ton père ;" *kitabun*, ou *senun kitabun*, " ton livre."

La troisième personne se forme en ajoutant *i*, si le mot se termine par une consonne, ou par *si*, s'il finit par une voyelle. Ex. *kitabsi*, ou *anun kitabsi*, " son livre ;" *babasi*, ou *anun babasi*, " son père."

La première personne plurielle se forme en ajoutant *م* *muz*; Ex. *بابامز* *bābāmuz*, ou *بیم بابامز* *bizum bābāmuz*, "notre père."

La seconde personne plurielle se forme en ajoutant *ئ* *nuz*. Ex. *بابائز* *bābānuz*, ou *سيزئ بابائز* *sizun bābānuz*, "votre père."

La troisième personne plurielle se forme en ajoutant *ی* *si*, ou *ئ* *leri*. Ex. *بابایی* *bābāsi*, ou *انلئت کتابی* *ānlarun kitābi*, "leur livre;" *بابایی* *bābāsi*, ou *انلئت بابایی* *ānlarun bābāsi*, "leur père;" *بابایی* *bābāsi*, ou *انلئت کتابی* *ānlarun kitābleri*, "leur livre."

Quand on désire que le nom soit au pluriel, on se sert de la particule *ل* *ler* avant les possessifs affixes. Ex. *بابالرم* *bābālerum*, ou *بنم بابالرم* *benum bābālerum*, "mes pères;" *بابالرمز* *bābālerumuz*, ou *بیم بابالرمز* *bizum bābālerumuz*, "nos pères." Chacune de ces personnes est susceptible d'être déclivée, comme on le verra dans les exemples suivants :

SING.		PLUR.	
N.	<i>بابام</i> <i>bābām</i> , ou <i>بنم بابام</i> <i>benum bābām</i> , } mon père.	N.	<i>بابالرم</i> <i>bābālerum</i> , ou <i>بنم بابالرم</i> <i>benum bābālerum</i> , } mes pères.
G.	<i>بابامنت</i> <i>bābāmun</i> , de mon père.	G.	<i>بابالرمئ</i> <i>bābālerumun</i> , de mes pères.
D.	<i>بابامه</i> <i>bābāmeḥ</i> , à mon père.	D.	<i>بابالرمه</i> <i>bābālerumeḥ</i> , à mes pères.
Ac.	<i>بابایی</i> <i>bābāsi</i> , mon père.	Ac.	<i>بابالرمی</i> <i>bābālerumi</i> , mes pères.
Ab.	<i>بابامندی</i> <i>bābāmden</i> , de mon père.	Ab.	<i>بابالرمندی</i> <i>bābālerumden</i> , de mes pères.

بابات *Bābāt*, ou *سنت بابات* *Senun bābāt*, Ton Père.

SING.		PLUR.	
N.	<i>بابات</i> <i>bābāt</i> , ou <i>سنت بابات</i> <i>senun bābāt</i> , } ton père.	N.	<i>بابالرت</i> <i>bābālerun</i> , ou <i>سنت بابالرت</i> <i>senun bābālerun</i> , } tes pères.
G.	<i>باباتنت</i> <i>bābātun</i> , de ton père.	G.	<i>بابالرتئ</i> <i>bābālerunun</i> , de tes pères.
D.	<i>باباته</i> <i>bābātneḥ</i> , à ton père.	D.	<i>بابالرتنه</i> <i>bābāleruneḥ</i> , à tes pères.
Ac.	<i>باباتی</i> <i>bābāsi</i> , ton père.	Ac.	<i>بابالرتی</i> <i>bābālerusi</i> , tes pères.
Ab.	<i>باباتندی</i> <i>bābātnden</i> , de ton père.	Ab.	<i>بابالرتندی</i> <i>bābālerunden</i> , de tes pères.

باباسي *Bābdasi*, ou انت باباسي *Ānuñ bābdasi*, Son Père.

SING.

- N. باباسي *bābdasi*, ou } son père.
 انت باباسي *ānuñ bābdasi*, }
 G. باباسينك *bābdasiñuñ*, de son père.
 D. باباسينه *bābdasineh*, à son père.
 Ac. باباسيني *bābdasini*, son père.
 Ab. باباسيندن *bābdasinden*, de son père.

PLUR.

- N. بابالري *bābdleri*, ou } ses pères.
 انت بابالري *ānuñ bābdleri*, }
 G. بابالرينك *bābdlerinñuñ*, de ses pères.
 D. بابالرينه *bābdlerineh*, à ses pères.
 Ac. بابالريني *bābdlerini*, ses pères.
 Ab. بابالريندن *bābdlerinden*, de ses pères.

ببامز *Bābdmuz*, ou بزم بابامز *Bizum bābdmuz*, Notre Père.

SING.

- N. ببامز *bābdmuz*, ou } notre père.
 بزم بابامز *bizum bābdmuz*, }
 G. بابامزك *bābdmuzñuñ*, de notre père.
 D. بابامزه *bābdmuzeh*, à notre père.
 Ac. بابامزي *bābdmuzi*, notre père.
 Ab. بابامزدن *bābdmuzden*, de notre père.

PLUR.

- N. ببالرمز *bābdlerumuz*, ou } nos
 بزم بابالرمز *bizum bābdlerumuz*, } pères.
 G. بابالرمزك *bābdlerumuzñuñ*, de nos pères.
 D. بابالرمزه *bābdlerumuzeh*, à nos pères.
 Ac. بابالرمزي *bābdlerumuzi*, nos pères.
 Ab. بابالرمزدن *bābdlerumuzden*, de nos pères.

سزك *Sizuk*, ou سزك باباكر *Sizuk bābdāuk*, Votre Père.

SING.

- N. سزك *bābdāuk*, ou } votre père.
 سزك باباكر *sizuk bābdāuk*, }
 G. سزكك *bābdāukñuñ*, de votre père.
 D. سزكه *bābdāukzeh*, à votre père.
 Ac. سزكي *bābdāuki*, votre père.
 Ab. سزكدن *bābdāukden*, de votre père.

PLUR.

- N. سزكك *bābdlerumuz*, ou } vos
 سزك باباكر *sizuk bābdlerumuz*, } pères.
 G. سزككك *bābdlerumuzñuñ*, de vos pères.
 D. سزكهك *bābdlerumuzeh*, à vos pères.
 Ac. سزكيك *bābdlerumuzi*, vos pères.
 Ab. سزكدنك *bābdlerumuzden*, de vos pères.

بابلي *Bābāsi*, ou انزلت باباسي *ānlaruñ bābāsi*, Leur Père.

SING.

- N. باباسي *bābāsi*, ou انزلت باباسي *ānlaruñ bābāsi*, } leur père.
 G. بابسيني *bābāsinuñ*, de leur père.
 D. بابسينه *bābāsineh*, à leur père.
 Ac. بابسيني *bābāsinī*, leur père.
 Ab. بابسيندن *bābāsiniden*, de leur père.

PLUR.

- N. باباسيري *bābāleri*, ou انزلت باباسيري *ānlaruñ bābāleri*, } leurs pères.
 G. باباسيريني *bābālerinuñ*, de leurs pères.
 D. باباسيرينه *bābālerineh*, à leurs pères.
 Ac. باباسيريني *bābālerinī*, leurs pères.
 Ab. باباسيريندن *bābālerinden*, de leurs pères.

Dans la déclinaison des troisièmes personnes des pronoms personnels finissant en ي *i*, سي *si*, ou لري *leri*, la lettre ي est souvent supprimée; comme dans بابسيني *bābāsinuñ*, au lieu de بابسيني *bābāsinuñ*; باباسيريني *bābālerinuñ* au lieu de باباسيريني *bābālerinuñ*.

Dans quelques livres, on supprime les affixes possessifs, se servant seulement des pronoms possessifs simples; comme dans بيم آت *benum at* au lieu de بيم آتو *benum atur*, "mon cheval;" mais cette manière de s'exprimer est vulgaire, et non conforme aux règles grammaticales.

افعال *Efdl.* DES VERBES.

Il y a huit espèces de verbes turks; savoir, l'auxiliaire, l'actif, le passif, le négatif, l'impossible, le causatif, le réciproque, et le personnel. Les infinitifs de tous les verbes turks réguliers ont leurs terminaisons en مەك *mek*, ou مت *met*; et c'est pourquoi les grammairiens en général, les ont divisés en deux conjugaisons; tous les verbes qui se terminent en مەك *mek*, étant rangés par classes dans la première conjugaison, et tous ceux en مت *met* se trouve dans la seconde. Cependant, cette division n'est pas nécessaire, comme on le verra dans la suite; puisqu'il n'existe aucune différence entre eux, excepté que la lettre ک *kūf*, par laquelle se termine la première conjugaison, produit dans le mot un son plus doux que ne le fait le ق *qūf*, lettre dure, qui termine la seconde; comme dans سەلمەك *silkmek*, "secouer;" بۆگەمەك *bakmak*, "regarder." Il y a six modes, qu'on peut appeler indicatif, impératif, optatif, suppositif, subjonctif et infinitif. Il y a cinq temps, qui répondent à notre présent, imparfait, préterit, plus-que-parfait, et futur; et les nombres sont les mêmes qu'en français.

Les verbes passifs, négatifs, impossibles, causatifs, réciproques et personnels, se forment du verbe actif, de la manière suivante :

Le verbe passif est généralement formé du verbe actif, par l'insertion de *ل* il entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif *مک mek* ou *متن maṭ*. Ex. *سومک sevmeḵ*, "aimer," *سوملک sevilmek*, "être aimé;" de *باقمق baqmaq*, "regarder," *باقملق baqılmāḵ*, "être regardé."

چون تیر قضا کمان قدرین اتلور سپر حذر ایله دنع اولنماز

"Quand la flèche du Destin est lancée de l'arc de la Destinée,
"elle ne peut être repoussée par le bouclier de la Prudence."

Quand la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est *ا* ou *ي* ou *ن*, elle est en général intercalée au lieu de *ل*. Ex. de *قیلمق kılmāḵ*, "fermer," *قپانماق ḵapdınmaḵ*, "être fermé;" *بلمک bilmek*, "connaître," *بیلنمک bılennmek*, "être connu;" *اوتیرمق okırmāḵ*, "lire;" *اوتیرنمق okınnmak*, "être lu;" *برزمک bızemmek*, "orner;" *برزنمک bızennmek*, "être orné;" *دیمک de'mek*, "dire;" *دینمک de'nnmek*, "être dit;" ainsi :

بلندیکه انسانک فضل و کرامتی سایر حیواناته مشترک اولدرغی صفتده دگل

"Il est connu que l'excellence et la dignité de l'homme ne se composent pas de ces qualités qui sont communes à tous les animaux."

Il y a des verbes dont le passif se forme de *ن* et *ل*. Ex. *یونلمق yünilmāḵ*, "être lavé;" de *یومت yūmak*, "laver;" *یولمک yenilmek*, "être mangé;" de *یemek*, "manger."

Il y a un grand nombre de verbes turks composés de mots arabes et persans; lesquels, s'ils ont en autrefois une signification active, deviennent passifs, en y ajoutant le verbe auxiliaire *اړنمق olmak*, "être," dans sa forme passive; comme dans *قاتل اړنمق qatıl olunmak*, "être tué;" *تبدیل اړنمق tebdıl olunmak*, "être changé;" mais si le mot a un sens passif d'origine, on y ajoute la forme active du verbe auxiliaire; comme dans *مقتول اړنمق maḵtıl olmak*, "être tué;" *مبدل اړمق mubdil olmak*, "être changé."

Dans l'Oûighour, et dans les autres dialectes tartares, le passif se distingue par la particule *یل il*, ou *ال al* : mais il est bien d'observer que, dans l'Oûighour, elle est quelquefois placée à la fin du verbe, et non intercalée entre la syllabe pénultième et la finale, comme dans le Turk : ainsi, *قیلماتیل kılmāḵıl*, "être fait;" *قیلال kıldıl*, "qu'il soit fait," *قیلماق kılmāḵ*, "de faire."

Le verbe négatif se forme en insérant la lettre م ou ما entre la dernière lettre du corps du verbe et la terminaison de l'infinitif. Ex. de سويك *sevmek*, "aimer," سويمك *sevimemek*, "ne pas aimer;" باقمك *bakmak*, "regarder," باقمك *bakmamak*, "ne pas regarder;" سايماك *slpmak*, "errer," سايماك *slpmamak*, "ne pas errer."

هېچ بزمشام گلشن عالمدين يې خار جفايي وفا استشمام اتممش در وصال وکبار دست ماتي
روزگاري يې خمار باده خوشخوار اچممش در

" Dans le berceau de roses de cette vie, il ne nous est pas permis de posséder la douce odeur de la foi sans l'épine de la malignité. Ni les grands, ni les petits, ne boivent des mains de l'échanson de la Fortune, sans égoutter une portion de la lie du vin doux."

Cette forme de négation peut s'appliquer à tous les autres verbes, de la même manière que dans سويمك *sevimemek*, "ne pas être aimé," suivant la forme passive سويمك *sevimek*, "être aimé."

Le verbe impossible exprime l'impuissance d'exécuter une chose, et se forme du verbe négatif avec une de ces lettres, ا, د, ou ي, placée avant les lettres de négation. Ex. de يازمك *yzmamak*, "ne pas écrire," يازمك *yzdamamak*, "ne pas pouvoir écrire;" سويمك *sevmek*, "ne pas aimer," سويمك *sevehmek*, "ne pas pouvoir aimer;" اچمك *itchemek*, "ne pas boire," اچمك *itchimemek*, "ne pas pouvoir boire."

سزه استردم گلمكه انجق ايشم چوق اوندوشندن گلددم

" Je désirerais venir chez vous; mais, à cause de bien des affaires,

" il n'est pas possible que je vienne."

La forme impossible peut servir de négative à tous les verbes; comme dans سويمك *sevehmek*, "ne pas pouvoir aimer," de سويمك *sevimemek*, "ne pas être aimé."

Le verbe causatif se forme en insérant la syllabe در *dur* entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif; comme dans سويدمك *sevdurmek*, "faire aimer." Du causatif actif سويدمك *sevdurmek* ne forme un causatif passif, سويدمك *sevdurilmek*, "être porté à aimer;" et du verbe passif, سويمك *sevimek*, se forme aussi un causatif passif; comme dans سويدمك *sevidurmek*, "faire qu'on aime."

Les verbes qui ont une voyelle ou ر, qui précède la terminaison de l'infinitif, forment leurs causatifs en employant de ت ou د, au lieu de در. Ex. الداتمك *aldatmak*, "faire tromper,"

de *aldamak* *اَلْدَمَقْ* ; *kāpādmak* *كَاپَادْمَقْ*, "faire fermer," de *kāpdmak* *كَاپْدْمَقْ* ; *kūpurmek* *كُوپُرْمَكْ*, "faire écumer," de *kūpdmak* *كُوپْدْمَقْ*.

Si la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est ج *ch* ou ش *sh*, le causatif se forme en ajoutant ر *r* ou رر *rr*, au lieu de د *d*. Ex. *kōūdjarmak* *كُوُدْجَارْمَقْ*, "faire embrasser," de *kōūdjmak* *كُوُدْجْمَقْ* ; *āčhourmak* *آچُورْمَقْ*, "faire ouvrir," de *āčmak* *آچْمَقْ* ; *boūldchermak* *بُوُلْدچَرْمَقْ*, "faire polluer," de *boūldchmak* *بُوُلْدچْمَقْ*.

On se sert rarement du causatif redoublé. Il est formé de د *d* répété ; comme dans *sevdurdurmek* *سِوْدُرْدُرْمَكْ*, "faire que l'un engage l'autre d'aimer."

Le réciproque, ou le verbe d'action mutuelle, se forme en insérant la lettre ش *sh* entre le corps du verbe et l'infinitif ; comme dans *sevichmek* *سِوِچْمَكْ*, "s'entre-aimer mutuellement," *bakichmak* *بَاکِچْمَقْ*, "s'entre-regarder."

بر رو باد حریص گلوب اول اقان قانی یازدی ناگاد بونلر طوقشورکن و بر بریلے باش اوروشورکن
رو باد میانہ راست گلدی و طرفیندن محکم زخم یتشوب دام هلاکہ گرفتار اوندی

"Un renard affamé, en passant, lécha le sang qui coulait ; quand, tout à coup, ils s'attaquèrent l'un l'autre, et firent que leurs têtes frappaient l'une contre l'autre. Le renard, courrant entre les deux, reçut de chacun une blessure mortelle, et fut pris dans le piège de la mort."

Il y a aussi un réciproque passif, qui, quoiqu'il ait un sens distinct en turk, ne diffère pas de la forme active de nos verbes. Ex. *sevichilmek* *سِوِچِیلْمَكْ*, "être aimé mutuellement," ou "être aimé en aimant."

Le verbe personnel ou dénotant se forme en ajoutant la lettre ن *n* au corps du verbe ; comme dans *sevinmek* *سِوِنْمَكْ*, "s'aimer soi-même ;" *bakinnmak* *بَاکِینْمَقْ*, "se regarder soi-même."

Il paraît que dans le dialecte ouïghour, il ne se trouve point de verbes impossibles, transitifs, réciproques, ou personnels ; mais seulement actifs, passifs, et négatifs.

La table suivante fera voir, d'un coup-d'œil, la manière dont se forment les différentes espèces de verbes.

ACTIF.

Sevmek *سِوِمَكْ*, Aimer.

Neg. *sevinmek* *سِوِنْمَكْ*, ne pas aimer.

Imposs. *sevichmek* *سِوِچْمَكْ*, ne pouvoir pas aimer.

PASSIF.

- سولمك *sevlmek*, être aimé.
 Neg. سولمك *sevlmemek*, n'être pas aimé.
 Imposs. سولمك *sevlmemek*, ne pouvoir pas être aimé.

CAUSATIF ACTIF.

- سولدمك *sevdirmek*, faire aimer.
 Neg. سولدمك *sevdurmek*, ne pas faire aimer.
 Imposs. سولدمك *sevdurmek*, ne pouvoir faire d'aimer.
 Passif. سولدمك *sevdurilmek*, faire qu'on est aimé.
 Neg. Pass. سولدمك *sevdurilmemek*, n'être pas porté à aimer.
 Imp. Pass. سولدمك *sevdurilmemek*, ne pouvoir être porté à aimer.

CAUSATIF PASSIF.

- سولدمك *sevidirmek*, faire que quelqu'un est aimé.
 Neg. سولدمك *sevidurmek*, ne pas faire qu'on soit aimé.
 Imposs. سولدمك *sevidurmek*, ne pouvoir faire qu'on soit aimé.

RÉCIPROQUE.

- سوشمك *sevichmek*, s'entre aimer mutuellement.
 Neg. سوشمك *sevichmemek*, ne pas s'entre-aimer, &c.
 Imposs. سوشمك *sevichmemek*, ne pouvoir s'entre-aimer, &c.
 Passif. سوشمك *sevichilmek*, être aimé, &c.
 Neg. Pass. سوشمك *sevichilmemek*, ne pas être aimé, &c.
 Imp. Pass. سوشمك *sevichilmemek*, ne pouvoir être aimé, &c.
 Causatif. سوشدمك *sevichdirmek*, être cause qu'on est aimé, &c.

PERSONNEL.

- سونمك *sevinmek*, s'aimer.
 Neg. سونمك *sevinmemek*, ne pas s'aimer.
 Imposs. سونمك *sevinmemek*, ne pouvoir s'aimer.
 Passif. سونمك *sevinilmek*, s'être aimé.
 Causatif. سوندمك *sevindirmek*, faire qu'on s'aime soi-même.

Chacune de ces formes, à l'exception de celle du négatif, est conjuguée de la même manière que le verbe actif, dont nous parlerons dans la suite.

DES VERBES AUXILIAIRES ET IRRÉGULIERS.

Le verbe défectif ایم *im*, et le verbe substantif ائمنق *ôlmaq*, "être," servent à former les temps composés des verbes réguliers; et comme ceux-ci sont les modèles d'après lesquels se forment tous les verbes, il est absolument nécessaire de connaître leurs inflexions préparatoires à la conjugaison des verbes irréguliers. Le verbe ایم *im* a été considéré comme formant une partie de ائمنق *ôlmaq*, qui est cause que ce dernier verbe s'appelle régulier; mais sa seule irrégularité consiste à y ajouter les temps du verbe défectif; et en les rejetant, son inflexion se trouvera parfaitement régulière.

Il n'y a point de verbes auxiliaires pour former les temps composés dans l'Oûighour. Le verbe substantif ne s'emploie que rarement avec le participe présent, et jamais avec les autres participes quelconques; il est souvent sous-entendu. Le verbe substantif s'exprime en Oûighour par دور *dour*, qui s'applique à la première personne; et دورور *dourour* à toutes les autres, sans distinction de nombre, ou même, à ce qu'il paraît, de temps. Exemple: جبرئیل دور مان *Djebrâyil dour mân*, "Je suis Gabriel;" بو ادام پیغامبر دورور *Bou Adam peighâmbar dourour*, "Il est le prophète Adam."

اول نامه بنام کردگار کول دورور قامو پروردگار

"Le commencement de notre Epître est au Nom de Dieu; car Il est le soutien de tous."

LE VERBE DÉFECTIF ایم *Im*, Je suis.

INDICATIF.

Present.

SING.	FLUR.
ایم <i>im</i> , ام <i>im</i> , ou این <i>in</i> , je suis.	ایز <i>iz</i> , ou از <i>iz</i> , nous sommes.
سن <i>sen</i> , tu es.	سز <i>siz</i> , ou سکز <i>siziz</i> , vous êtes.
در <i>dur</i> , il est.	درلر <i>durler</i> , لردر <i>lerdur</i> , ou } ils sont. آنلردر <i>ânlardur</i> ,

Les Turks suppriment souvent les lettres initiales de ces personnes, lorsqu'elles sont jointes aux noms, pronoms, ou adjectifs; comme dans گوزنیم *gûzelim*, "Je suis beau;" گوزلر *gûzeliz*, "nous sommes beaux." La négative des temps de ce verbe est aussi irrégulière que

l'affirmatif, n'étant pas formé de l'intercalation de *m*, selon la méthode ordinaire, mais en mettant avant chaque personne *degul*, que l'on prononce ordinairement *deyul* :

SING.	FLUR.
<i>degulim</i> , ou <i>degulim</i> *, je ne suis pas.	<i>deguliz</i> , nous ne sommes pas.
<i>degulsen</i> , tu n'es pas.	<i>degulsiz</i> , vous n'êtes pas.
<i>deguldur</i> , il n'est pas.	<i>degullerdur</i> , ils ne sont pas.

Temps Prétérit et Imparfait.

SING.	FLUR.
<i>idum</i> , on <i>dum</i> , j'étais, j'ai été.	<i>iduk</i> , nous étions, nous avons été.
<i>idui</i> , tu étais.	<i>iduniz</i> , vous étiez.
<i>idi</i> , il était.	<i>idler</i> , ou <i>leridi</i> , ils étaient.

Négatif.

SING.	FLUR.
<i>degul idum</i> , je n'étais pas.	<i>degul iduk</i> , nous n'étions pas.
<i>degul idui</i> , tu n'étais pas.	<i>degul iduniz</i> , vous n'étiez pas.
<i>degul idi</i> , il n'était pas.	<i>degul iditer</i> , il n'étaient pas.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.	FLUR.
<i>imichem</i> , ou <i>michem</i> , je fus, &c.	<i>imichiz</i> , nous fîmes, &c.
<i>imichaen</i> , tu fus.	<i>imichsiz</i> , vous fîtes.
<i>imichdur</i> , on <i>imich</i> , il fut.	<i>imichlerdur</i> , ils furent.

On se sert souvent aussi de ce temps dans le sens du présent

Plus-que-parfait.

SING.	FLUR.
<i>imich idum</i> , ou <i>imichdum</i> , } j'avais été.	<i>imich iduk</i> , nous avions été.
<i>imich idui</i> , tu avais été.	<i>imich iduniz</i> , vous aviez été.
<i>imich idi</i> , il avait été.	<i>imich iditer</i> , ou <i>lerimich idi</i> , } ils avaient été.

* Hors d'usage.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

SING.	PLUR.
اگر ایسم <i>eger isem</i> , si je suis.	اگر ایست <i>eger isek</i> , si nous sommes, &c.
اگر ایست <i>eger isen</i> , si tu es.	اگر ایستز <i>eger isenuz</i> , si vous êtes.
اگر ایسه <i>eger iseh</i> , s'il est.	اگر ایستلر <i>eger isehler</i> , s'ils sont.

SING.	PLUR.
اگر ایمش ایسم <i>eger imich isem</i> , si je fus.	اگر ایمش ایست <i>eger imich isek</i> , si nous fûmes.
اگر ایمش ایست <i>eger imich isen</i> , si tu fus.	اگر ایمش ایستز <i>eger imich isenuz</i> , si vous fûtes.
اگر ایمش ایسه <i>eger imich iseh</i> , s'il fût.	اگر ایمش ایستلر <i>eger imich isehler</i> , s'ils furent.

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
اگر ایسم ایدم <i>eger isek idum</i> , ou ایسیدم <i>isidum</i> , si j'avais été.	
اگر ایسه ایدت <i>eger isek idun</i> , si tu avais été.	
اگر ایسه ایدی <i>eger isek idi</i> , s'il avait été.	
	اگر ایسه ایدک <i>eger isek iduk</i> , si nous aurions été.
	اگر ایسه ایدتز <i>eger isek idunuz</i> , si vous auriez été.
	اگر ایسه ایدیله <i>eger isek idiler</i> , s'ils auraient été.

Le mot *eger*, "si," placé devant les temps de ce mode, peut être retenu ou supprimé; car, sans lui, le verbe a un sens conditionnel.

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
ایدم <i>idem</i> , je serais.	ایدک <i>iduk</i> , nous serions.
ایدت <i>idun</i> , tu serais.	ایدتز <i>idunuz</i> , vous seriez.
ایدی <i>idi</i> , il serait.	ایدیله <i>idiler</i> , ils seraient.

* Prononcé *éguer* ou *éger*.

PARTICIPES.

*Présent.*ایکن *iken*, یکن *yiken*, ou کن *ken*, étant.*Prétérit.*ایدک *iduk*, ayant été.ایمش *imich*, ayant été, &c.LE VERBE SUBSTANTIF اولمق *Olmaq*, Être.

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
اولورم <i>Olouroum</i> , je suis.	اولور <i>Olouroz</i> , nous sommes.
اولورسن <i>Oloursen</i> , tu es.	اولورسر <i>Oloursiz</i> , vous êtes.
اولور <i>Olour</i> , il est.	اولورلار <i>Olourlar</i> , ils sont.

Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولور ایدم <i>Olour idem</i> , j'étais, j'ai été.	اولور ایدک <i>Olour iduk</i> , nous étions.
اولور ایدت <i>Olour idun</i> , tu étais.	اولور ایدئر <i>Olour iduniz</i> , vous étiez.
اولور ایدی <i>Olour idi</i> , il était.	اولور ایدیلر <i>Olour idiler</i> , ils étaient.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولور ایمشم <i>Olour imichem</i> , je fus, &c.	اولور ایمشر <i>Olour imichiz</i> , nous fûmes, &c.
اولور ایمشن <i>Olour imichsen</i> , tu fus.	اولور ایمشئر <i>Olour imichsiz</i> , vous fûtes.
اولور ایمشدئر <i>Olour imichdur</i> , il fut.	اولور ایمشلر <i>Olour imichlerdur</i> , ils furent.

Prétérit Composé.

SING.	PLUR.
اولور اولدم <i>Olour oldum</i> , j'ai été.	اولور اولدق <i>Olour olduk</i> , nous avons été.
اولور اولدت <i>Olour oldun</i> , tu as été.	اولور اولدئر <i>Olour olduniz</i> , vous avez été.
اولور اولدی <i>Olour oldi</i> , il a été.	اولور اولدیلر <i>Olour oldiler</i> , ils ont été.

اولدم *oldum*, et اولمشم *olmichem*, ont le même sens.

SING.	Plus-que-parfait.	PLUR.
اومش ايدم <i>ôlmich idum</i> , j'avais été. اومش ايدت <i>ôlmich iduñ</i> , tu avais été. اومش ايدي <i>ôlmich idi</i> , il avait été.		اومش ايدك <i>ôlmich iduk</i> , nous avions été. اومش ايدت <i>ôlmich iduñuz</i> , vous aviez été. اومش ايدلر <i>ôlmich idiler</i> , ils avaient été.

Le plus-que-parfait se forme aussi de اومش ايدم *ôlmich ôldoûm*, اومش ايمشم *ôlmich imichem*, et ايدم ايدمي *ôldi idum*; qui se conjuguent comme ايدم *idum*, et ايمشم *imichem*, dans le verbe défectif ايم *im*.

SING.	Futur.	PLUR.
اولام <i>ôldâm</i> , اوئم <i>ôlam</i> , ou } je serai. اولديم <i>ôlahyim</i> , اولسن <i>ôlâsen</i> , tu seras. اولدور <i>ôldûr</i> , il sera.		اولوز <i>ôldoûz</i> , ou <i>ôldouuz</i> , nous serons. اولسز <i>ôldsiz</i> , vous serez. اوللار <i>ôldlar</i> , ils seront.

Le futur se forme aussi de اولاجئم *ôldâjghim*, اولسرم *ôliserem*, et اولسم كرك *ôlsam guerek*; les deux premiers se conjuguent comme le présent du verbe ايم *im*; et le dernier de la manière suivante :

SING.	PLUR.
اولسم كرك <i>ôlsam guerek</i> , Je serai, &c. اولسك كرك <i>ôlsak guerek</i> , tu seras. اولسه كرك <i>ôlsah guerek</i> , il sera.	اولسك كرك <i>ôlsak guerek</i> , nous serons, &c. اولسكز كرك <i>ôlsakuz guerek</i> , vous serez. اولسلر كرك <i>ôlsaler guerek</i> , ils seront.

SING.	IMPERATIF.	PLUR.
اول <i>ôl</i> , sois. اولسون <i>ôlsoun</i> , ou } qu'il soit. اولسون <i>ôlsoun</i> ,		اولئم <i>ôldloun</i> , ou اولئم <i>ôlahloun</i> , soyons. اولت <i>ôloân</i> , ou اولت <i>ôlouñuz</i> , soyez. اولسونلر <i>ôlsounler</i> , ou اولسونلر <i>ôsünler</i> , qu'ils soient.

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

SING.
كشهك اوليدم <i>kiechkeh ôldidum</i> , ô que je fusse! كشهك اوليدت <i>kiechkeh ôldidun</i> , ô que tu fusses! كشهك اوليدي <i>kiechkeh ôldidi</i> , ô qu'il fût!

PLUR.

کَشْکَه اَوَلِدُنْ *kechkeh ôldidun*, ô que nous fusions !

کَشْکَه اَوَلِدُنْز *kechkeh ôldidunuz*, ô que vous fussiez !

کَشْکَه اَوَلِدِيلَر *kechkeh ôldidiler*, ô qu'ils fussent !

Prétérit.

SING.

کَشْکَه اَوَلَمِش *kechkeh ôlmich, ôldam*, ô que j'aie été !

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلَسَن *kechkeh ôlmich ôlâsen*, ô que tu aies été !

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلَا *kechkeh ôlmich ôlâ*, ô qu'il ait été !

PLUR.

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلَز *kechkeh ôlmich ôldâz*, ô que nous ayons été !

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلَزَن *kechkeh ôlmich ôldâz*, ô que vous ayez été !

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلَر *kechkeh ôlmich ôldêr*, ô qu'ils aient été !

on emploie aussi اَمِش اَوَلَم *imich ôldam*.

Plus-que-parfait.

SING.

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلِدِم *kechkeh ôlmich ôldidum*, ô que j'eusse été !

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلِدَت *kechkeh ôlmich ôldidun*, ô que tu eusses été !

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلِدِي *kechkeh ôlmich ôldidi*, ô qu'il eût été !

PLUR.

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلِدِق *kechkeh ôlmich ôldiduk*, ô que nous eussions été !

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلِدُنْز *kechkeh ôlmich ôldidunuz*, ô que vous eussiez été !

کَشْکَه اَوَلَمِش اَوَلَرِي *kechkeh ôlmich ôldideridi*, ô qu'ils eussent été !

Futur et Présent.

SING. کَشْکَه اَوَلَم *kechkeh ôldam*, ô que je sois !

کَشْکَه اَوَلَسَن *kechkeh ôldâsen*, ô que tu sois !

کَشْکَه اَوَلَا *kechkeh ôlâ*, ô qu'il soit !

PLUR. کَشْکَه اَوَلَز *kechkeh ôldâz*, ô que nous soyons !

کَشْکَه اَوَلَزَن *kechkeh ôldâz*, ô que vous soyez !

کَشْکَه اَوَلَر *kechkeh ôldêr*, ô qu'ils soient !

On peut dans les temps de ce mode, ne pas exprimer, les adverbs, کَشْکَه *kechkeh*,
بَوَلَايْکِي *boulâiki*, بَوَلَايْدِي *nôldidi*.

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

SING.		PLUR.
اُولوردم <i>olourdum</i> , je serais.		اُولورديك <i>olourduk</i> , nous serions.
اُولوردت <i>olourduñ</i> , tu serais.		اُولوردكيز <i>olourduñuz</i> , vous seriez.
اُولوردي <i>olourdi</i> , il serait.		اُولورديلر <i>olourterdi</i> , ils seraient.

Prétérit.

SING.	
اُولورميشيدم <i>olourmichidum</i> , j'aurais été.	
اُولورميشيدت <i>olourmichidun</i> , tu aurais été.	
اُولورميشيدي <i>olourmichidi</i> , il aurait été.	

PLUR.

اُولورميشيدك <i>olourmichiduk</i> , nous aurions été.	
اُولورميشيدكيز <i>olourmichidunuz</i> , vous auriez été.	
اُولورميشيدلر <i>olourmichleridi</i> , ils auraient été.	

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.		PLUR.
اگر اولسم <i>eger olsam</i> , ou اُولورسم <i>oloursam</i> , اگر اولسك <i>eger olsañ</i> , si tu es. اگر اولسه <i>eger olañ</i> , s'il est.	} si je suis.	اگر اولسك <i>eger olsañ</i> , اُولورسك <i>oloursak</i> , اگر اولسكيز <i>eger olsañuz</i> , si vous êtes. اگر اولسلر <i>eger olañler</i> , s'ils sont.

Imparfait.

SING.		PLUR.
اگر اولسيديم <i>eger olsañdum</i> , si j'étais.		اگر اولسيديك <i>eger olsañduk</i> , si nous étions.
اگر اولسيديت <i>eger olsañdun</i> , si tu étais.		اگر اولسيديكيز <i>eger olsañduñuz</i> , si vous étiez.
اگر اولسيدي <i>eger olsañdi</i> , s'il était.		اگر اولسيديلر <i>eger olsañdiler</i> , s'ils étaient.

Prétérit.

SING.	
اگر اولمش ايسم <i>eger olmich isem</i> , si j'ai été.	
اگر اولمش ايسك <i>eger olmich isañ</i> , si tu as été.	
اگر اولمش ايسه <i>eger olmich iseh</i> , s'il a été.	

PLUR.

اگر اولمش ایست	<i>eger olmich isek, si nous avons été.</i>
اگر اولمش ایستئر	<i>eger olmich isenuz, si vous avez été.</i>
اگر اولمش ایستئر	<i>eger olmich ischler, s'ils ont été.</i>

Second Prétérit.

SING.

اگر اولدم ایسه	<i>eger öldüm iseh, si j'ai été.</i>
اگر اولدت ایسه	<i>eger öldün iseh, si tu as été.</i>
اگر اولدی ایسه	<i>eger öldi iseh, s'il a été.</i>

PLUR.

اگر اولدق ایسه	<i>eger öldük iseh, si nous avons été.</i>
اگر اولدقئر ایسه	<i>eger öldünüz iseh, si vous avez été.</i>
اگر اولدیلر ایسه	<i>eger öldiler iseh, s'ils ont été.</i>

Plus-que-parfait.

SING.

اگر اولدمش اولدیم	<i>eger olmich öldüdüm, si j'avais été.</i>
اگر اولدمش اولدیتئر	<i>eger olmich öldüdün, si tu avais été.</i>
اگر اولدمش اولدیدی	<i>eger olmich öldüdi, s'il avait été.</i>

PLUR.

اگر اولدمش اولدیدق	<i>eger olmich öldüdük, si nous avions été.</i>
اگر اولدمش اولدیدقئر	<i>eger olmich öldüdünüz, si vous aviez été.</i>
اگر اولدمش اولدیدیلر	<i>eger olmich öldüler idi, s'ils avaient été.</i>

Futur.

SING.

اگر اولاجق اولورسم	<i>eger öldüjak, oloursam, si je serai.</i>
اگر اولاجق اولورسئر	<i>eger öldüjak, oloursan, si tu seras.</i>
اگر اولاجق اولورسئر	<i>eger öldüjak, oloursah, s'il sera.</i>

PLUR.

اگر اولاجق اولورسئر	<i>eger öldüjak oloursak, si nous serons.</i>
اگر اولاجق اولورسئرئر	<i>eger öldüjak oloursanız, si vous serez.</i>
اگر اولاجق اولورسئرئر	<i>eger öldüjak oloursah-ler, s'ils seront.</i>

Futur Passé.

SING.

اگر اولمش اولورم	<i>eger olmich olouroudum, si j'aurai été.</i>
اگر اولمش اولورسن	<i>eger olmich oloursen, si tu auras été.</i>
اگر اولمش اولور	<i>eger olmich oloudr, s'il aura été.</i>

PLUR.

اگر اولمش اولوروز	<i>eger olmich olouroudúz, si nous aurons été.</i>
اگر اولمش اولورسز	<i>eger olmich oloursiz, si vous aurez été.</i>
اگر اولمش اولورلر	<i>eger olmich olourter, s'ils auront été.</i>

INFINITIF.

اولمق *Ólmaq*, Être.

PARTICIPES.

Présent.

اولور	<i>olour, étant.</i>
اولن	<i>oldn, étant, qui est.</i>

Passé.

اولمش	<i>ólmiş,</i>	} qui a été.
اولدق	<i>oldouk,</i>	

Futur.

اولدجق	<i>oldadjak,</i>	} qui sera.
اوليسر	<i>oliser,</i>	
اولملو	<i>olmalú,</i>	qui doit être (nécessairement).

GÉRONDIFS.

اولوركن	<i>olourken, en étant.</i>	اولدجه	<i>olindjah, tandis qu'on est.</i>
اولوب	<i>oloup, ayant été.</i>	اولمغه	<i>olmaghah, } à cause d'être.</i>
اولدجق	<i>oldadjak, devant être.</i>	اولمق ايجن	<i>olmak ikhún,</i>

Employé négativement اولمق *Ólmaq*, se forme de la manière suivante :

INDICATIF.

Présent.

SING.

اولمز	<i>olmazem, je ne suis pas.</i>
اولمزسن	<i>olmazsen, tu n'es pas.</i>
اولمز	<i>olmaz, il n'est pas.</i>

PLUR.

اولمزوز	<i>olmazúz, nous ne sommes pas.</i>
اولمزسز	<i>olmazsiz, vous n'êtes pas.</i>
اولمزلر	<i>olmazler, ils ne sont pas.</i>

Prétérit et Imparfait.

اولمز ایدم *ôlmaz idum*, je n'étais pas, &c.

Second Prétérit et Imparfait.

اولمز ایمشم *ôlmaz imichem*, je n'étais pas, &c.

Prétérit Composé.

اولمز اولدم *ôlmaz ôldôdm*, اولمادم *ôlmadoôdm*, et اولمادمشم *ôlmadmichem*, je n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اولمادمشم ایدم *ôlmadmich idum*, et اولمادی ایدم *ôlmddi idum*, je n'avais pas été.

Futur.

اولمادم *ôlmdm*, اولمادجغم *ôlmddjaghim*, et اولمازم گرت *ôlmazem guerek*, je ne serai pas.

IMPERATIF.

SING.

اولما *olmah*, ne sois pas !
اولمسون *ôlmasoun*, qu'il ne soit pas !

PLUR.

اولماهلم *ôlmayahlum*, ne soyez pas !
اولمياهلل *ôlmayahluu*, ne soyez pas !
اولمسونلر *ôlmasûnler*, qu'ils ne soient pas !

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

کشکه اولمايدم *kechkeh ôlmâidum*, ô que je ne sois pas !

Prétérit.

کشکه اولمالمش اولام *kechkeh ôlmdmich ôldm*, ô que je ne fusse pas !

Plus-que-parfait.

کشکه اولمالمش اولایدم *kechkeh ôlmdmich ôldâidum*, ô que je n'eusse pas été !

Futur.

کشکه اولمام *kechkeh ôlmdm*, ô que je ne sois pas !

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

اولمزددم *ôlmazdum*, je ne serais pas.

Prétérit.

اولمزدمشم ایدم *ôlmazdmichidum*, je n'aurais pas été.

SUBJONCTIF.

Présent.

اگر اولمزسم *eger olmazsam*, si je ne suis pas.

Imparfait.

اگر اولمزسیدم *eger olmazsaıdım*, si je n'étais pas.

Prétérit.

اگر اولماش ايسم *eger olmdımich isam*, si je n'ai pas été.

Second Prétérit.

اگر اولمدم ايسه *eger olmdıdım iseh*, si je ne n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اگر اولماش اولایدم *eger olmdımich olıdım*, si je n'avais pas été.

Futur.

اگر اولمیاچق اولورسم *eger olmaydıjađ olırsam*, si je ne serai pas.

Second Futur.

اگر اولماش اولورم *eger olmdımich olıroum*, si je n'aurai pas été.

INFINITIF.

اولمق *Olmanađ*, N'être pas.

PARTICIPES.

Présent.

اولمز *olmaz*,
اولمیاچ *olmaydıñ*, } n'étant pas.

Passé.

اولمیش *olmamıch*, on اولماش *olmdımıch*, } n'ayant pas été.
اولمدوق *olmadouđ*,

Futur.

اولمیاچق *olmaydıjađ*, } n'allant pas être.
اولمیسر *olmaıser*, }
اولمملر *olmamalıđ*, qui ne doit pas être (nécessairement).

GERONDIFS.

اولمز ايكين	<i>olmaz iken</i> , n'étant pas.	
اولميرب	<i>olmayorup</i> ,	} tandis qu'on n'est pas.
اولميجيق	<i>olmayadjak</i> ,	
اولمدينجه	<i>olmdindjeh</i> , pendant qu'on n'est pas.	
اولممه	<i>olmamaghah</i> ,	} à cause de n'être pas.
اولممن ايجون	<i>olmamak ikhân</i> ,	

Dans les dialectes tatars le verbe substantif s'exprime par *بولماق* *Bolmaq* *, qui répond au *Ôlmaq* des 'Oïmanli. Il se conjugue ainsi :

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
بولمن <i>böldmen</i> , je suis.	بولمز <i>böldmez</i> , nous sommes.
بولسن <i>böldsen</i> , tu es.	بولسز <i>böldsez</i> , vous êtes.
بولادي <i>böldädi</i> , il est.	بولдилар <i>bölddilär</i> , ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
بولдим <i>böldim</i> , j'étais.	بولдуқ <i>böldoq</i> , nous étions.
بولдуң <i>böldoң</i> , tu étais.	بولдуңиз <i>böldoңiz</i> , vous étiez.
بولди <i>böldi</i> , il était.	болдилар <i>böldilär</i> , ils étaient.

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
بولганмен <i>bolghänmen</i> , j'étais.	بولганمز <i>bolghänmez</i> , nous étions.
بولгансен <i>bolghänsen</i> , tu étais.	بولгансз <i>bolghänsez</i> , vous étiez.
بولганди <i>bolghändi</i> , il était.	بولгандулар <i>bolghändölär</i> , ils étaient.

Prétérit.

SING.	PLUR.
بولмаш <i>bölmichmen</i> , j'ai été.	بولмашمز <i>bölmichmez</i> , nous avons été.
بولмашсен <i>bölmichsen</i> , tu as été.	بولмашсз <i>bölmichsez</i> , vous avez été.
بولмашду <i>bölmichdur</i> , il a été.	بولмашдулар <i>bölmichdurlar</i> , ils ont été.

* Prononcé *böldmaq* par les Turcs de l'Anatolie et ayant le sens de 'trouver.'

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
بولوبمىن <i>bôlouûmen</i> , j'ai été.	بولوبمىز <i>bôlouûmez</i> , nous avons été.
بولوبسىن <i>bôlouûssen</i> , tu as été.	بولوبسىز <i>bôlouûssesz</i> , vous avez été.
بولوبدى <i>bôlouûbdî</i> , il a été.	بولوبدىلار <i>bôlouûbdîlar</i> , ils ont été.

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
بولادورغانمىن <i>bôldôourghânmen</i> , j'avais été.	بولادورغانمىز <i>bôldôourghânmez</i> , nous avions été.
بولادورغانسىن <i>bôldôourghânsen</i> , tu avais été.	بولادورغانسىز <i>bôldôourghânsesz</i> , vous aviez été.
بولادورغاندى <i>bôldôourghândî</i> , il avait été.	بولادورغاندىلار <i>bôldôourghândôûrîlar</i> , ils avaient été.

Second Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
بولادورغان ايدىم <i>bôldôourghân idim</i> , j'avais été.	بولادورغان ايدىڭىز <i>bôldôourghân idingiz</i> , tu avais été.
بولادورغان ايدى <i>bôldôourghân idî</i> , il avait été.	بولادورغان ايدىڭىز <i>bôldôourghân idingiz</i> , vous aviez été.
بولادورغان ايدىڭىز <i>bôldôourghân idik</i> , nous avions été.	بولادورغان ايدىڭىز <i>bôldôourghân idingiz</i> , vous aviez été.
بولادورغان ايدىڭىز <i>bôldôourghân idingiz</i> , vous aviez été.	بولادورغان ايدىڭىز <i>bôldôourghân idingiz</i> , vous aviez été.
بولادورغان ايدىڭىز <i>bôldôourghân idik</i> , nous avions été.	بولادورغان ايدىڭىز <i>bôldôourghân idingiz</i> , vous aviez été.
بولادورغان ايدىڭىز <i>bôldôourghân idingiz</i> , vous aviez été.	بولادورغان ايدىڭىز <i>bôldôourghân idingiz</i> , vous aviez été.

Futur.

SING.	PLUR.
بولۇرمن <i>bôlouûrmen</i> , je serai.	بولۇرمىز <i>bôlouûrmez</i> , nous serons.
بولۇرسىن <i>bôlouûrsen</i> , tu seras.	بولۇرسىز <i>bôlouûrsesz</i> , vous serez.
بولۇرۇل <i>bôlouûrûl</i> , il sera.	بولۇرۇلار <i>bôlouûrûlar</i> , ils seront.

Second Futur.

SING.	PLUR.
بولغۇلىمىن <i>bôlgûlîmen</i> , je serai.	بولغۇلىمىز <i>bôlgûldîmez</i> , nous serons.
بولغۇلىسىن <i>bôlgûlîsen</i> , tu seras.	بولغۇلىسىز <i>bôlgûlîssesz</i> , vous serez.
بولغۇلىل <i>bôlgûldîl</i> , il sera.	بولغۇلىلار <i>bôlgûldîlar</i> , ils seront.

Futur Obligatoire.

SING.	PLUR.
بولماق مەن <i>bôlmaq men</i> , il faut que je sois.	بولماق مەز <i>bôlmaq mez</i> , il faut que nous soyons.

(49)

Prétérît Obligatoire.

SING.	PLUR.
<i>bôlmağ idim</i> , { il fallait que je fusse.	<i>bôlmağ idik</i> , { il fallait que nous fussions.

IMPERATIF.

SING.	PLUR.
<i>bôl</i> , <i>bôlğhıl</i> , <i>bôlğhı sen</i> , <i>bôlğdôur</i> , <i>bôlğsün</i> , <i>bôlğhoün</i> , <i>bôlğhı</i> , <i>bôlğdôursoün</i> ,	<i>bôlğingiz</i> , <i>bôlğing</i> , <i>bôlğhıñiz</i> , <i>bôlğdôuringiz</i> , <i>bôlğsoñldır</i> , <i>bôlğhoñldır</i> , <i>bôlğhıñlar</i> , <i>bôlğdôursoñldır</i> ,
sois.	soyez.
qu'il soit.	qu'ils soient.

*OPTATIF.**Présent.*

SING.	PLUR.
<i>bôlğhoülekmen</i> , ô que je sois !	<i>bôlğhoülekmez</i> , ô que nous soyons !
<i>bôlğhoülekşen</i> , ô que tu sois !	<i>bôlğhoülekşez</i> , ô que vous soyez !
<i>bôlğhoülekdoür</i> , ô qu'il soit !	<i>bôlğhoülekdoürldır</i> , ô qu'ils soient !

Second Présent.

SING.	PLUR.
<i>bôlğhoüddimen</i> , ô que je sois !	<i>bôlğhoüddimez</i> , ô que nous soyons !

Imparfait.

SING.	<i>bôlğhoülek idim</i> , ô que je fusse !
PLUR.	<i>bôlğhoülek idik</i> , ô que nous fussions !

Prétérît.

SING.	<i>bôlğhoüddi idim</i> , ô que j'aurais pu être !
PLUR.	<i>bôlğhoüddi idik</i> , ô que nous aurions pu être !

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.

بولسام *bôlsam*, si je suis.
 بولسانگ *bôlsang*, si tu es.
 بولساك *bôlsak*, s'il est.

PLUR.

بولساق *bôlsaq*, si nous sommes.
 بولسانگیز *bôlsangiz*, si vous êtes.
 بولسادار *bôlsadâr*, s'ils sont.

Imparfait.

SING.

بولسام ايديم *bôlsam idim*, si j'étais.

PLUR.

بولساق ايديك *bôlsaq idik*, si nous étions.

INFINITIF.

SING.

بولماق *bôlmak*, être.

PLUR.

بولماق *bôlmaq*, être (nécessairement).

PARTICIPES.

SING.

بولدورغان *bôldourghan*, étant.
 بولغان *bôlghan*, été.
 بولمىش *bôlmish*, ayant été.

PLUR.

بولور *bôlour*, devant être.
 بولغونىك *bôlghonîk*, ce qui doit être.

GÉRONDIFS.

SING.

بول *bôl*, } en étant.
 بولوب *bôlob*, }
 بولغندىك *bôlghndîk*, tandis qu'on est.
 بولغوش *bôlghoush*, capable d'être.

PLUR.

بولغوشىك *bôlghoushîk*, { jusqu'à ce qu'on soit
 pendant qu'on est.
 بولغوشىدۇ *bôlghoushîddû*, ce qui peut être.

LE VERBE IRRÉGULIER وار *Vâr*, ou وارد *Vârdur*, Il y a, Avoir.

Le verbe وار *Vâr* répond au Latin *Est pro habeo*, et aussi à notre verbe impersonnel *Il y a* : chaque temps de ce verbe consiste en un seul mot; les personnes et les nombres se formant des pronoms possessifs qui les précèdent.

INDICATIF.

Présent.

SING.		PLUR.	
وار <i>Vâr</i> , واردر <i>Vârdur</i> , ou در <i>Dur</i> , Il y a.			
benum vâr, j'ai (il y a à moi).		bizum vâr, nous avons.	
senuû vâr, tu as.		sizun vâr, vous avez.	
ânun vâr, ou } il a.		ânlarun vâr, ou } ils ont.	
vârdur, }		vârdur, }	

*Prétér et Imparfait.*وارایدی *Vâridi*, ou واریمش *Vârimich*, Il y avait.

SING.		PLUR.	
benum vâridi, j'avais, ou j'ens.		bizum vâridi, nous avions.	
senuû vâridi, tu avais.		sizun vâridi, vous aviez.	
ânun vâridi, il avait.		ânlarun vâridi, ils avaient.	

IMPERATIF.

وار اولا *vâr ôld*, ou وار اولسون *vâr ôlœuûn*, aie.

SUBJONCTIF.

*Présent.*وارایسه *vârîsch*, s'il y a.*Prétér et Imparfait.*واراییدی *vârœâidi*, s'il y avait.

PARTICIPE PRÉSENT.

وارایکن *vârîken*, y étant, ayant.

عیش و عشرت موسمی در گلدی ایام بهار
زاهدان بگا نمار اکمه انک و قتی وار

"C'est la saison de la Joie et du Plaisir : la saison vernalle est arrivée.

"Ne fais pas de prière avec moi, ô Prêtre : Cela a son propre temps."

شہنشاہ مائینہ ہوتدر نہایت
اجازت و رحمان واردر کفایت

" Il n'y a pas de bornes aux richesses du roi :

" Sa munificence et sa clémence sont grandes."

Le verbe وار *vr* a souvent les cas possessifs attachés au nom. Ex. بنم اچہم واردر *benum akitchahm vrdrur*, "j'ai de l'argent," سنٹ اچہم واردر *senut akitchahm vrdrur*, "tu as de l'argent."

Quelque fois on supprime les cas possessifs, et les lettres caractéristiques s'emploient seules; comme dans وار اچہم *akitchahm vr*, "j'ai de l'argent."

On emploie aussi le verbe وار *vr* avec les pronoms personnels, précédés de la préposition د *deh*. Ex. بندہ واردر *bendeh vrdrur*, on بندہ *bendehdr*, "il y a en moi," i.e. "j'ai;" سندہ وار *sendeh vrdr*, "tu as."

Dans l'Oûighour, on se sert de بار *bar* au lieu de وار *vr*. Ex. ماننٹ بیل محمد رسول *Manning bild Mohammed refoûlu-llah bar*, "j'ai avec moi Mohammed le prophète de Dieu." بار دور *bar dôur* répond au واردر *vrdrur*, et au واریدی *vrîdî*, des Turks; comme dans جبرائیل بار دور *Djibrîylîl bar dôurour*, "C'est Gabriel."

La négative de ce verbe est یوق یوقدر *yôk yôkdur*, "il n'y a pas;" dont on forme les temps de même que de وار *vr*. Ex. یوقدیدی *yôghîdî*, on یوقدیدی *yôk idi*, "il n'y avait pas;" یوقدیسہ *yôghîseh*, "il n'y a pas;" comme dans یوقدیم *akitchahm yôkdur*, "je n'ai pas d'argent."

یوق زمانندہ یتیم انٹ مگر دژ عدن
یوقدر ایامندہ خونین دل مگر مشک ختن

" De son temps il n'y avait d'autre orphelin que la perle d'Aden.

" Pendant son règne, il n'y avait d'autre cœur sanglant que le Masc de Khoten."

ANALYSE DES TEMPS.

Avant de passer à la conjugaison des verbes réguliers, il ne sera pas inutile de donner un aperçu de la manière que se forment les différents temps; et pour peu que l'élève y fasse attention, il s'épargnera la peine de se charger la mémoire de toutes les inflexions des

* Prononcé *yôkhtur*.

verbes réguliers. Les Turcs se servent souvent des temps sans distinction, et particulièrement le présent au lieu du futur, et le prétérit au lieu du présent ; mais on s'accoutumera facilement à cet usage par la lecture.

INDICATIF.

Le temps présent de ce mode se forme en retranchant la terminaison de l'infinitif *mek*, ou *mak* ; et ajoutant au corps du verbe les syllabes *erum*, *rum*, ou *ürum*. Ex. *سویلیم seüilerum*, "je parle," de *سویلک seüilemek* ; *دوگرم deügurum*, "je frappe," de *دوگمک deügmek* ; *بلورم bilürum*, "je sais," de *بلمک bilmek* ; *گلورم gelürum*, "je viens," de *گلمک gelmek*.

طوشان بر کرّه دیشی آرسانه دیدی که بن هر ییل نیجه اولد طوغورم و سن مدت عمرگده یا بر یاخود ایکی اولد آتجی طوغوررس دیشی آرسان آگا دیدی کرچک سن لکن بن بر طوغورم اما آرسان طوغورم

"Une lionne disait un jour à une lionne, 'je produis tous les ans beaucoup de jeunes lions ; mais vous, dans toute votre vie, ne produisez qu'un ou deux lionceaux.' 'C'est vrai,' répondit la lionne, 'je n'en produis qu'un ; mais celui que je produis est un lion.' "

Afin d'empêcher que ce temps soit pris dans un sens futur, comme il arrive souvent, *yürum* est employé au lieu de *erum*, ou *ürum*. Ex. *دوگیورم deügyürum*, "je suis (à présent) frappant, je frappe ;" *گلیورم geliyürum*, "je viens."

En retranchant le *m* final au présent, on forme le participe actif en *r* ; comme, *دوگر deügur*, "frappant ;" *گلور gelür*, "venant." Ce participe est souvent employé pour former les temps des verbes réguliers.

La négative de ce temps se forme en changeant la syllabe finale *rum*, ou *ürum*, en *mezem*, ou *mem*. Ex. *دوگمزم deügmemezem*, ou *دوگمم deügmem*, "je ne frappe pas ;" *کورمزم körkmezem*, "je ne crains pas."

Les verbes où l'action est bornée au présent par la terminaison *yürum*, forment leur négative en plaçant la lettre *m* devant la terminaison ; comme dans *گلمیورم gelmiyürum*, "je ne viens pas."

L'imparfait se forme en ajoutant le verbe défectif *idim* au participe actif en *r*. Ex. *دوگر ایدم deügur idum*, ou *دوگر ایمشم deügur imichem*, "je frappai ;" *کورقاردم körkardum*, ou *کورقارمشم körkarmichem*, "je craignis."

قلج داس ایدی تیخ زن داسدار
قلوزریدی مززعطری تار و مار

"Le sabre était la faucille, et le guerrier le glaneur ;

" Ils pillèrent et ravagèrent les champs."

Quand ce temps se forme de ايمشم *imichem*, ou de مشم *michem*, la syllabe *dur* est souvent attachée à chaque personne. Ex. دؤگر ايمشم *deûgur imichem dur*, "je frappai;" دؤگر ايمشمن *deûgur imichsen dur*, "tu as frappé."

La négative de ce temps se forme en retranchant la lettre *r* dans le participe actif, et en mettant à sa place مز *mez*. Ex. دؤگمز ايدم *deûgméz idum*, "je ne frappais pas;" تورگمز *kôrkmaz imichem*, "je ne craignais pas."

L'imparfait en ايمشم *imichem* ou مشم *michem*, indique une époque plus éloignée que celle formée de ايدم *idum*, ou دم *dum*; de cette manière :

کچی سنه بغدادده اوتوزر ايمشم

"L'année passée je demeurais à Baghdâd."

Quand l'imparfait s'applique à un certain temps passé, la syllabe يئر *yâr* est placée avant *dum*, de la même manière qu'elle se place dans le présent. Ex. گلييؤردم *geliiyûrdum*, "j'étais alors dans l'acte de venir."

Le prétérit se forme en changeant la terminaison de l'infinitif du verbe en دم *dum*, ou مشم *michem*. Ex. دؤگدم *deûgdum*, "j'ai frappé;" کؤرکمشم *kôrkmichem*, "j'ai craint."

چون سکندر اؤدی رومه پادشاه

دؤنو گؤچردن دؤرتدي تاجگاه

"Depuis qu'Alexandre est devenu roi de Roûm,

" Il a embelli son trône de différentes pierres."

یدی اقلیمی دوتن سرر بنم
عاقبت ایرغه قویوب گتمشم

شاه دواترین کدم دیرلر بنم
قیلچله شرق و غربی ائتمشم

"Je suis celui qu'ils appellent le roi Zoû-lkarnein : Je suis le prince qui gouverne les

" Sept Climats.

" J'ai vaincu l'Occident et l'Orient par mon épée : Et maintenant, en m'en allant, je

" les ai laissés à un autre."

Le prétérit se forme aussi en changeant la terminaison de l'infinitif en *miş*, et en ajoutant *öldüm*; comme dans *دوگمش اولدم deügmich öldüm*, "j'ai frappé;" et en ajoutant aussi *öldüm* au participe actif; comme dans *دوگر اولدم deügr öldüm*.

La négative du passé indéfini, qui se termine en *dum*, et *miş*, se forme en insérant *ı* entre le corps du verbe et ces terminations. Ex. *دوگمدüm deügmëdüm*, "je n'ai pas frappé;" *قورتمemişم qorëtmemişem*, "je n'ai pas craint."

Le passé indéfini en *öldüm*, formé du participe en *miş*, place la lettre *ı* avant le participe; comme dans *دوگمیش اولدم deügmëmiş öldüm*.

Le prétérit, formé de *öldüm*, et le participe actif en *ı*, devient négatif en le changeant *ı* en *mez*; comme dans *دوگمز اولدم deügmëz öldüm*.

اڭا بحث ايتمگه قابل كمنسه بولمىز اولدي

"Il ne se trouva personne capable de disputer avec lui."

Le plus-que-parfait est formé en changeant en *miş* la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant *ım* ou *ımış*. Ex. *دوگمیش ايمش deügmich imişem*, "j'avais frappé," *قورتمیش ايدم qorëtmich idüm*, "j'avais craint."

قورتمیش ايدى خلقى بر اسلوب ايله دايم اوندورسه ده كيمسه ديميزدي اڭه ظالم
حق ايستمگه گلمش ايدى بر ايكي آدم ناحق يره صلب ايتدي انلري اول دم

"Il avait excité tant de terreur parmi le peuple, que, s'il eût assassiné quelqu'un, personne

"n'osait l'appeler tyran.

"Il donna cruellement des ordres qu'on pendit" des personnes qui étaient venues pour

"réclamer leurs droits."

Ce temps se forme aussi en changeant en *dum* ou *ıdı* la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant *ıdem*. Ex. *دوگدی ايدم deügdı idüm*; *دوگدüm deügdüm idüm*, j'avais "frappé."

La négative de ce temps, en *ımışem* ou *ıdüm*, se forme, ou en insérant *ı* d'une manière régulière; comme dans *دوگمیش ايمش deügmëmiş imişem*, "je n'avais pas frappé," *قورتمemiş ايدم qorëtmemiş idüm*, "je n'avais pas craint;" ou en se servant de la négative *degül*; comme dans *دوگمش دگل ايمش deügmich degül imişem*, *قورتمش دگل ايدم qorëtmich degül idüm*.

* Ou "erucifâc."

Le futur se forme en changeant en جلت *djîk*, ou جق *djak*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe ایم *im*. Ex. دوگجک ایم *deûgdjîk im*, ou دوگجک *deûgdjîgim*, "je frapperai," تورقجیم *kôrkdjîghim*, "je craindrai."

Ce temps se forme aussi en changeant en ملو *melû*, ou ملو *mehlû*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe ایم *im*, qui indique nécessité d'action. Ex. دوگملوایم *deûgmelû-im*, "je frapperai, il faut que je frappe ; تورقمملوایم *kôrkmelhû-im*, "je craindrai."

دوستمز اتماس ایدہ جک اولورلر ایدہ شو وجهک طرف دوستانه لزندن باب عالیہ یازملو

"Si vous avez l'intention, mon ami, de vous adresser à la Sublime Porte, il faut que
"vous écriviez de cette manière."

ہنکہ سنک اثاثت ام بندن تورقمملوس

"Il faut que tu me craignes, moi qui suis ton maître."

Ce temps se forme aussi en changeant en سرم *serim*, ou یسر *yiserem*, ou en سم *sem*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant گرت *guerek*. Ex. دوگیسر *dôgiserim*, دوگسم گرت *dôgsem guerek*, "je frapperai."

ناگهان صور چون اورسہ گرت

فلکذت دفتری درسہ گرت

"Quand, tout d'un coup, la trompette *aura sonné*,

"L'écriteau des cieux sera plié en rouleau."

Le second futur se forme en changeant en مش *mich*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe اومق *ôlmaq*, "être." Ex. دوگمش اولورم *deûgmich ôlourum*, "j'aurai frappé;" تورقمش اولورم *kôrkmich ôlourum*, "j'aurai craint."

La négative du futur en جکم *jekim* se forme en y insérant می *mi*. Ex. دوگميجکم *deûgmeyedjegim*, "je ne frapperai pas;" تورقميجکم *kôrkmeyedjighim*, "je ne craindrai pas."

Les autres futurs forment régulièrement leur négative en insérant م *m*. Ex. دوگميسر *deûgmîyserim*, دوگميسر گرت *deûgmîyserim guerek*, دوگمش اولورم *deûgmîmich ôlourum*.

IMPERATIF.

L'impératif se forme en supprimant la terminaison de l'infinif, comme dans *دوگ* *deüg*, "frappe;" *قورق* *körk*, "crains."

راست ایت هریرنه اوازگی	سوزنه دوزت مغنی سازگی
جمله عشاتی میتر ایسلکل	نغمه ساز اولوب سوزکلکل

"Chanteur, accorde ton luth: Lève ta voix dans chaque endroit.

"Chante mélodieusement ta chanson; Et que tous tes amants soient charmés."

Dans la conversation ordinaire, le son des lettres *l* et *s* se joint souvent à l'impératif; et quelquefois on l'écrit de même. Ex. *دوگا* *deüga*, "frappe," *قورقه* *körqah*, "crains."

Les syllabes *گیل* *gil*, *غیل* *ghil*, et *ایمدی* *imdi*, s'ajoutent quelquefois à la première personne de ce mode. Ex. *دوگکیل* *deüggil*, "frappe;" *قورقگیل* *körqghil*, "crains;" *گل ایمدی* *gel imdi*, "viens."

Lorsqu'il est négatif, il se forme en ajoutant *ne meh*. Ex. *دوگمه* *deügmeh*, "ne frappe pas;" *قورقما* *körqmah*, "ne crains pas."

آهی سن بنی سینہ ایلمه
مرلمایتجه یارک سینہ سینہ

"O ciel! ne me mène pas au tombeau,

"Avant que j'aie embrassé le sein de ma maîtresse."

OPTATIF.

Le présent de ce mode se forme en supprimant la lettre finale de la terminaison de l'infinif. Ex. *دوگم* *deügem*, "que je puisse frapper;" *قورقم* *körqam*, "que je puisse craindre."

کم اولا هر نلده چون درلو پند	دوردتر دوت نامه یارک سودمند
دولتمز ارته چون اب ایش ایدم	تاکه اول سوزاری سزمن ایشدم

"Il faut que vous quatre écriviez une épître d'admonition, dont chacune contiedra
plusieurs conseils différents:

"De manière que je puisse entendre le conseil de chacun de vous; et, qu'en le
"comparant avec celui des autres, je puisse augmenter ma puissance."

Il y a certains mots qui précèdent ordinairement les temps de ce mode; tels que *کشمکه*

Le présent négatif se forme en changeant *r* en *mez*; comme dans *دوغمزدم deügmездum*.

Le prétérît se forme en ajoutant au participe actif en *r* le prétérît composé du verbe *im*; dans sa forme abrégée; comme dans *دوگرمشیدم deügmichidum*, "j'aurais frappé."

Il y a aussi un second prétérît ou imparfait, mais il n'est pas beaucoup usité; il se forme en changeant en *miş*, la terminaison l'infinitif, et en ajoutant le présent suppositif du verbe *اولمق olmaq*. Ex. *دوگرمش اولردم deügmich olourdum*, "j'aurais frappé;" *دوگرمش اولوردم körkmiş olourdum*, "j'aurais craint."

SUBJONCTIF.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant au participe actif le présent subjonctif des verbes *ایم im*, ou *اولمق olmaq*. Ex. *دوگرایسم deügr isem*, ou *دوگورسم deügursem*, "si je frappe;" *دوگرایسم körkar olam*, "si je crains."

اگر اشغي تکيه ده بويوسلت

"Si vous trouvez un moine vagabond dans un monastère."

Chaque temps de ce mode peut être précédé de la particule *اگر eger*; et quoiqu'elle soit souvent supprimée, le verbe retient le même sens que si elle s'y trouvait.

L'imparfait se forme en changeant en *sem* la terminaison de l'infinitif. Ex. *دوگورسم deügursem*, "si je frappais;" *دوگورسم körksem*, "si je craignais."

گوروسم بزدم سني غم دردناك ايلر بني
غيرله گورسم سني غيرت هلاک ايلر بني

"Si je te perdais de vue seulement un instant, la douleur me tourmenterait."

"Si je te voyais avec un autre, la jalousie me consumerait."

Le prétérît se forme en changeant en *miş* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe *ایم im*, ou *اولمق olmaq*. Ex. *دوگرمشیدم deügmich isem*, "si j'ai frappé;" *دوگرمشیدم körkmiş olam*, "si j'ai craint."

امام اوينده با قلوبا کتمش ايسه سکا نه

"Si la table de l'Imâm a été couverte de frimâses, que l'importe?"

Ce temps se forme aussi en changeant en *دي di*, ou *دم dum*, la terminaison de l'infinitif;

et en ajoutant *ایسم isem*, s'il est changé en *دی seh*, s'il est changé en *دم* Ex. *دوگدی deügdî isem*; *دوگدم deügdum iseh*.

Le plus-que-parfait se forme en changeant en *س seh*, ou *سی sei*, la terminaison infinitive, et en y ajoutant *ایدم idum*, ou *دم dum*. Ex. *دوگسه deügseh idum*, "si j'avais frappé;" *دوگسیدم ðörksaidum*, "si j'avais craint."

Il y a aussi un plus-que-parfait qui se forme en changeant l'infinitif en *مش mich*, et en ajoutant l'imparfait subjonctif du verbe *اولمق olmaq*; comme dans *دوگمش اولسیدم deügmich olaüdum*, "si j'avais frappé."

Le futur se forme en changeant en *جج djik*, ou *ججک djak* la terminaison infinitive, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe *ایم im*. Ex. *دوگجک ایسم deügdjak isem*, "si je frapperai;" *دوگجک ایسم ðörkdjak isem*, "si je craindrai."

Le second futur se forme en changeant en *مش mich* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant présent ou futur du subjonctif du verbe *اولمق olmaq*; comme dans *دوگمش اولوسم deügmich olodroam*, "si j'aurai frappé."

L'infinitif présent est le verbe dans sa forme primitive, sans aucune variation quelconque; et il se termine toujours ou en *مک mek*, ou en *مق maq*; comme dans *دوگمک deügmek*, "frapper;" *دوگمق ðörkmaq*, "craindre."

ای دلبر شیرین دهن
گوگلم سنی سومک دیلر
ای رخلری برک سمن
گوگلم سنی سومک دیلر

"O ravisseur de cœurs! ô demoiselle aux douces lèvres!

"Mon cœur aspire à t'aimer.

"O toi, dont, le visage et beau et odoriférant comme la feuille du jasmin!

"Mon cœur aspire à t'aimer."

L'infinitif présent, se décline comme les substantifs. Le nominatif se forme ordinairement en changeant en *ل* ou *ق*. Ex. *Nom. دوگمه deügmeh*, "frapper;" *دوگمه ðörkmaq*, "craindre," de *دوگمک deügmek*, *دوگمق ðörkmaq*. Ces infinitifs se déclinent comme les noms de la seconde déclinaison.

Quelque fois l'infinitif, dans sa forme primitive, est usité au lieu du nominatif, et les cas se forment comme ceux d'un nom de la première déclinaison. Ex. *Nom. دوگمک deügmek*,

Gen. دۈگمگەن *deügmegün*, *Dat.* دۈگمگە *deügmegäh**, *Nom.* تۈرگمەن *körkmağ*, *Gen.* تۈرگمەن *körkmağah*, *Dat.* تۈرگمە *körkmağah*.

ابو علي بوي گوردكدن سكر اول يردن قچمغه يوز طوندې

"Après qu'Abou Ali eût vu ceci, il se mit à fuir."

Le prétérit de l'infinitif se forme en changeant la terminaison مەك *mek*, ou مەك *mak*, en مەش *mich*, et en ajoutant l'infinitif du verbe auxiliaire اولمەك *olmak*. Ex. دۈگمەش اولمەك *deügmich olmak*, "avoir frappé;" تۈرگمەش اولمەك *körkmich olmak*, "avoir craint."

Le plus-que-parfait de l'infinitif se forme en changeant la terminaison مەك *mek*, ou مەك *mak*, en مەك *mek*, en دۈگدۈكدن *deügdükten*, ou مەزەن *mezden*; et en ajoutant l'adverbe اول *evel*. Ex. دۈگدۈكدن اول *deügdükten evel*, "avoir frappé;" تۈرگدۈكدن اول *körkdükten evel*, "avoir craint."

گونش قاتتمەن اول سوۋېردگم يردە بولسەم گرت ايدې

"Avant le lever du soleil, je devais avoir été au rendez-vous."

Le second plus-que-parfait se forme de la même manière que le plus-que-parfait, en substituant سۋرا *şörah* au lieu de اول *evel*. Ex. دۈگدۈكدن سۋرا *deügdükten şörah*, "avoir frappé;" تۈرگدۈكدن سۋرا *körkdükten şörah*, "avoir craint."

قاندە مېزېلې ھرنە ايسە تمام يرين بولتدەن سكر

"Après avoir rempli tous les devoirs de l'hospitalité en recevant son convié."

انلري بري برندن آيردي و آيرتدەن سكر برر برر ايگيسني دخي يرتدي و ايدې

"Il les sépara l'un de l'autre; et ensuite, il les déchira et les dévora tous les deux."

Le futur se forme en changeant de مەك *mek*, ou مەك *mak*, en دجەك *djik*, ou دجەك *djak*, et en ajoutant l'infinitif du verbe اولمەك *olmak*. Ex. دۈگدجەك اولمەك *deügdjik olmak*, "être sur le point de frapper;" تۈرگدجەك اولمەك *körkdjak olmak*, "être sur le point de craindre."

* Prononcé *deügmigür*, *deügmigüh*.

CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS.

دوگمک *deûgmek*, Frapper.

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
دوگرم <i>deûgurum</i> , je frappe.	دوگورز <i>deûguruz</i> , nous frappons.
دوگورس <i>deûgursen</i> , tu frappes.	دوگورسز <i>deûgursiz</i> , vous frappez.
دوگر <i>deûgur</i> , il frappe.	دوگورلر <i>deûgurter</i> , ils frappent.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگر ایدم <i>deûgur idum</i> , ou } je frappais.	دوگر ایدک <i>deûgur iduk</i> , nous frappions.
دوگوردم <i>deûgurdum</i> , } je frappais.	دوگر ایدگور <i>deûgur iduinuz</i> , vous frappiez.
دوگر ایدت <i>deûgur idun</i> , tu frappais.	دوگر ایدیلر <i>deûgur idiler</i> , ou } ils frappaient.
دوگر ایدی <i>deûgur idi</i> , il frappait.	دوگر لاییدی <i>deûgurteridi</i> , }

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگر ایمشم <i>deûgur imichem</i> , ou } je frappais.	دوگر ایمشز <i>deûgur imichiz</i> , nous frappions.
دوگورشم <i>deûgur michem</i> , } je frappais.	دوگر ایمشز <i>deûgur imichiziz</i> , vous frappiez.
دوگر ایمشتن <i>deûgur imichsen</i> , tu frappais.	دوگر ایمشز <i>deûgur imichler</i> , ou } ils frappaient.
دوگر ایمشدور <i>deûgur imichdur</i> , il frappait.	دوگر لایمش <i>deûgurter imich</i> , }

Chaque personne de ce temps est susceptible de prendre la syllabe *dur*; comme dans
دوگر ایمشمدر *deûgur imichendur*.

Prétérit.

SING.	PLUR.
دوگدم <i>deûgdum</i> , je frappai.	دوگدک <i>deûgduk</i> , nous frappâmes.
دوگورت <i>deûgdun</i> , tu frappas.	دوگدگور <i>deûgdunuz</i> , vous frappâtes.
دوگدی <i>deûgdi</i> , il frappa.	دوگدیلر <i>deûgdiler</i> , ils frappèrent.

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
دوگمشم <i>deûgmichem</i> , j'ai frappé.	دوگمیشز <i>deûgmichiz</i> , nous avons frappé.
دوگمشتن <i>deûgmichsen</i> , tu as frappé.	دوگمیشز <i>deûgmichsiz</i> , vous avez frappé.
دوگمشدور <i>deûgmichdur</i> , il a frappé.	دوگمیشلر <i>deûgmichler</i> , ils ont frappé.

Troisième Prétérît.

SING.

دوگمش اوندیم *deûgmich ôldoum*, j'ai frappé.
 دوگمش اوندت *deûgmich ôldouh*, tu as frappé.
 دوگمش اولدی *deûgmich ôldi*, il a frappé.

PLUR.

دوگمش اولدق *deûgmich ôldouq*, nous avons frappé.
 دوگمش اولدگئر *deûgmich ôldouhuz*, vous avez frappé.
 دوگمش اولدیلر *deûgmich ôldiler*, ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمش ایدم *deûgmich idum*, on } j'avais frappé.
 دوگمشدم *deûgmichdum*,
 دوگمش ایدت *deûgmich iduh*, tu avais frappé.
 دوگمش ایدی *deûgmich idi*, il avait frappé.

PLUR.

دوگمش ایدک *deûgmich iduk*, nous avions frappé.
 دوگمش ایدگئر *deûgmich iduhuz*, vous aviez frappé.
 دوگمش ایدیلر *deûgmich idiler*, ils avaient frappé.

Futur.

دوگرم *deûgurum*, Je frapperai, le même que le présent ; aussi,

SING.

PLUR.

دوگجک ایم	<i>deûgdjek im</i> , on	} je frapperai.	دوگجکگئر	<i>deûgdjegiz</i> , nous frapperons.
دوگجکم	<i>deûgdjegim</i> ,			
دوگجکسن	<i>deûgdjeksen</i> , tu frapperas.		دوگجکسز	<i>deûgdjeksiz</i> , vous frapperiez.
دوگجکدر	<i>deûgdjekter</i> , il frapperait.		دوگجکلدر	<i>deûgdjeklerdur</i> , ils frapperont.

Second Futur, ou Futur Obligatoire.

SING.

دوگملو ایم *deûgmelû im*, il faut que je frappe (nécessairement).
 دوگملو سن *deûgmelû sen*, il faut que tu frappes.
 دوگملو در *deûgmelû dur*, il faut qu'il frappe.

PLUR.

دوگملو اینر *deûgmetû îz*, il faut que nous frappions.
 دوگملو سز *deûgmetû siz*, il faut que vous frappiez.
 دوگملو درلر *deûgmetû durtler*, il faut qu'ils frappent.

Prétérît ou Troisième Futur.

SING.

دوگمش اولورم *deûgmich ôlouroum*, j'aurai frappé.
 دوگمش اولورسن *deûgmich ôloursen*, tu auras frappé.
 دوگمش اولور *deûgmich ôlour*, il aura frappé.

PLUR.

دوگمش اولورز *deûgmich ôlourouz*, nous aurons frappé.
 دوگمش اولورسز *deûgmich ôloursiz*, vous aurez frappé.
 دوگمش اولورلر *deûgmich ôlourlar*, ils auront frappé.

IMPERATIF.

SING.

دوگش *deûg*, frappe.
 دوگوشن *deûgsên*, qu'il frappe.

PLUR.

دوگشلم *deûgêhlum*, frappons.
 دوگش *deûgwi*, ou } frappez.
 دوگشز *deûguîuz*, }
 دوگوشنلر *deûgsûntler*, qu'ils frappent.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

کشکه دوگم *kechkeh deûgem*, ou } ô que je frappe!
 دوگم یم *deûgeh îm*
 کشکه دوگمشن *kechkeh deûgehsen*, ô que tu frappes!
 کشکه دوگم *kechkeh deûgeh*, ô qu'il frappe!

PLUR.

کشکه دوگموز *kechkeh, deûgeh-ûz*, ou } ô que nous frappions!
 دوگمیز *deûgeh-iz*,
 کشکه دوگمشز *kechkeh deûgeh-siz*, ô que vous frappiez!
 کشکه دوگملر *kechkeh deûgeh-ler*, ô qu'ils frappent!

Imparfait.

SING.

کَشکِه دَوگیدِم *kechkeh deûgeïdum*, ou } ô que je frappasse !
 دَوگِه ایدِم *deûgeh idum*, }
 کَشکِه دَوگیدَت *kechkeh deûgeïdun*, ô que tu frappasses !
 کَشکِه دَوگیدی *kechkeh deûgeïdi*, ô qu'il frappât !

PLUR.

کَشکِه دَوگیدَت *kechkeh deûgeïduk*, ô que nous frappassions !
 کَشکِه دَوگیدَتَر *kechkeh deûgeïduunz*, ô que vous frappassiez !
 کَشکِه دَوگیدیلَر *kechkeh deûgeïdiler*, ou } ô qu'ils frappassent !
 دَوگِلَز ایدی *deûgehleridi*, }

Prétérit.

SING.

کَشکِه دَوگَمِش اَوَام *kechkeh deûgmich ôdam*, ô que j'ai frappé !
 کَشکِه دَوگَمِش اَوَاس *kechkeh deûgmich ôdsen*, ô que tu aies frappé !
 کَشکِه دَوگَمِش اَوَا *kechkeh deûgmich ôd*, ô qu'il ait frappé !

PLUR.

کَشکِه دَوگَمِش اَوَاوَر *kechkeh deûgmich ôldouz*, ô que nous ayons frappé !
 کَشکِه دَوگَمِش اَوَاسَر *kechkeh deûgmich ôldoz*, ô que vous ayez frappé !
 کَشکِه دَوگَمِش اَوَاوَلَر *kechkeh deûgmich ôldlar*, ô qu'ils aient frappé !

Plus-que-parfait.

SING.

کَشکِه دَوگَمِش اَوَلَايدِم *kechkeh deûgmich ôldidoum*, ô que j'eusse frappé !
 کَشکِه دَوگَمِش اَوَلَايدَت *kechkeh deûgmich ôldidouun*, ô que tu eusses frappé !
 کَشکِه دَوگَمِش اَوَلَايدي *kechkeh deûgmich ôldidi*, ô qu'il eût frappé !

PLUR.

کَشکِه دَوگَمِش اَوَلَايدَت *kechkeh deûgmich ôldidouk*, ô que nous eussions frappé !
 کَشکِه دَوگَمِش اَوَلَايدَتَر *kechkeh deûgmich ôldidouunz*, ô que vous eussiez frappé !
 کَشکِه دَوگَمِش اَوَلَايدیلَر *kechkeh deûgmich ôldidiler*, ô qu'ils eussent frappé !

SUPPOSITIF.

SING.	<i>Présent</i>	PLUR.
دوگرم <i>deûgurdu</i> , je frapperai.	دوگردد <i>deûgurduk</i> , nous frapperions.	
دوگردد <i>deûgurduñ</i> , tu frapperais.	دوگرددئر <i>deûgurduñuz</i> , vous frapperiez.	
دوگرددی <i>deûgurdi</i> , il frapperait.	دوگرددیلر <i>deûgurdiler</i> , ils frapperaient.	

Prétérit.

SING.	
دوگرمشیدیم <i>deûgurmichidoum</i> , j'aurais frappé.	
دوگرمشیدت <i>deûgurmichidouñ</i> , tu aurais frappé.	
دوگرمشیدی <i>deûgurmichidi</i> , il aurait frappé.	
PLUR.	
دوگرمشیدت <i>deûgurmichidouk</i> , nous aurions frappé.	
دوگرمشیدئر <i>deûgurmichidouñuz</i> , vous auriez frappé.	
دوگرمشیدیلر <i>deûgurmichidiler</i> , ils auraient frappé.	

Second Prétérit et Imparfait.

SING.	
دوگمش اولوردیم <i>deûgmich ôlouirdoum</i> , j'aurais frappé.	
دوگمش اولوردت <i>deûgmich ôlouirdouñ</i> , tu aurais frappé.	
دوگمش اولوردی <i>deûgmich ôlouirdi</i> , il aurait frappé.	
PLUR.	
دوگمش اولوردت <i>deûgmich ôlouirduk</i> , nous aurions frappé.	
دوگمش اولوردئر <i>deûgmich ôlouirdouñuz</i> , vous auriez frappé.	
دوگمش اولوردیلر <i>deûgmich ôlouirdiler</i> , ils auraient frappé.	

SUBJONCTIF.

SING.	<i>Présent et Futur.</i>	PLUR.
اگر دوگرسیم <i>eger deûguracem</i> , ou	} si je frappe.	اگر دوگرسک <i>eger deûgurasek</i> , si nous frappons.
دوگرایسم <i>deûgur isem</i> ,		اگر دوگرسئر <i>eger deûguraseñiz</i> , si vous frappez.
اگر دوگرسئت <i>eger deûguraseñ</i> , si tu frappes.		اگر دوگرسئلر <i>eger deûguraseñler</i> , ou
اگر دوگرسه <i>eger deûguraseh</i> , s'il frappe.		} s'ils frappent.
		دوگرسه <i>deûgursaseh</i> ,

Imparfait.

SING.

اگر درگمش ایسم *eger deügssem*, si je frappais.
اگر درگمش ایست *eger deügsesh*, si tu frappais.
اگر درگمش ایسه *eger deügsesh*, s'il frappait.

PLUR.

اگر درگمش *eger deügsesh*, si nous frappions.
اگر درگمش *eger deügseshuz*, si vous frappiez.
اگر درگمش *eger deügseshler*, s'ils frappaient.

Prétérit.

SING.

اگر درگمش ایسم *eger deügmich isem*, si j'ai frappé.
اگر درگمش ایست *eger deügmich isesh*, si tu as frappé.
اگر درگمش ایسه *eger deügmich isesh*, s'il a frappé.

PLUR.

اگر درگمش ایست *eger deügmich isesh*, si nous avons frappé.
اگر درگمش ایست *eger deügmich iseshuz*, si vous avez frappé.
اگر درگمش ایست *eger deügmich iseshler*, s'ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر درگمش *eger deügseshidum*, ou } si j'avais frappé.
اگر درگمش *deügsesh idum*, }
اگر درگمش *eger deügseshidum*, si tu avais frappé.
اگر درگمش *eger deügseshidi*, s'il avait frappé.

PLUR.

اگر درگمش *eger deügseshidum*, si nous avions frappé.
اگر درگمش *eger deügseshidumuz*, si vous aviez frappé.
اگر درگمش *eger deügseshleridi*, s'ils avaient frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر درگمش *eger deügmich ölsaidum*, si j'avais frappé.
اگر درگمش *eger deügmich ölsaidum*, si tu avais frappé.
اگر درگمش *eger deügmich ölsaidi*, s'il avait frappé.

PLUR.

اگر درگمش *eger deügmich ölsaidum*, si nous avions frappé.
اگر درگمش *eger deügmich ölsaidumuz*, si vous aviez frappé.
اگر درگمش *eger deügmich ölsaidum*, ou } s'ils avaient frappé.
اگر درگمش *deügmich ölsaidum*, }

*Futur.**SING.*

اگر دوگجت ایسم *eger deûgûtdjek isem*, si je frapperai.
 اگر دوگجت ایست *eger deûgûtdjek isen*, si tu frapperas.
 اگر دوگجت ایسه *eger deûgûtdjek iseh*, s'il frappera.

PLUR.

اگر دوگجت ایست *eger deûgûtdjek isek*, si nous frapperons.
 اگر دوگجت ایستز *eger deûgûtdjek iseniz*, si vous frapperez.
 اگر دوگجت ایستلر *eger deûgûtdjek isehler*, s'ils frapperont.

*Second Futur ou Futur Antérieur.**SING.*

اگر دوگمش اولورسم *eger deûgmich ôlûrsam*, si j'aurai frappé.
 اگر دوگمش اولورست *eger deûgmich ôlûrsan*, si tu auras frappé.
 اگر دوگمش اولورسه *eger deûgmich ôlûrsah*, s'il aura frappé.

PLUR.

اگر دوگمش اولورست *eger deûgmich ôlûrsak*, si nous aurons frappé.
 اگر دوگمش اولورستز *eger deûgmich ôlûrsanuz*, si vous aurez frappé.
 اگر دوگمش اولورستلر *eger deûgmich ôlûrlarsah*, s'ils auront frappé.

*INFINITIF.**Présent.*

دوگمک *deûgmek*, frapper.

Prétérit.

دوگمش اولمک *deûgmich ôlmak*, avoir frappé.

Plus-que-parfait.

دوگمکن اول *deûgdukten evvel*, ou } avoir frappé (antérieurement).
 دوگمکن اول *deûgmexden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگمکن اولمک *deûgdukten soñrah*, avoir frappé, ayant frappé.

Futur.

دوگجت اولمق *deûgûtdjek ôlmak*, devant frapper.

PARTICIPES.

*Présent (Indéclinable).*دوگور *deûgur*, frappant.*Prétérit (Indéclinable).*دوگمیش *deûgmich*, ayant frappé.*Présent (Déclinable).*دوگورن *deûguen*, frappant.*Prétérit (Déclinable).*دوگدک *deûgduk*, ayant frappé.*Futur.*

دوگیسر <i>deûgisser</i> , ou	} allant frapper.
دوگجک <i>deûguîdjek</i> ,	
دوگملو <i>deûgmîlû</i> , ou	} devant frapper (nécessairement).
دوگمئلو <i>deûgheîmêlû</i> ,	

GÉRONDIFS.

دوگورکن <i>deûgurken</i> , ou	} en frappant.
دوگوریکن <i>deûguriken</i> ,	
دوگورب <i>deûgûp</i> , en frappant, ayant frappé.	
دوگورهک <i>deûgehrek</i> , en frappant (continuellement) pendant qu'on frappe.	
دوگورندک <i>deûgîndjek</i> , ou	} en frappant, jusqu'à, ou aussi long-temps que.
دوگورندکچه <i>deûgîndjekche</i> ,	
دوگورمکده <i>deûgmekteh</i> ,	} en frappant, jusqu'à, &c.
دوگورمکدهک <i>deûgmekteh</i> ,	
دوگورمگیله <i>deûgmegileh</i> ,	
دوگورمگیدک <i>deûggedjek</i> , après avoir frappé.	
دوگورمگه <i>deûgmegueh</i> ,	} frapper, pour avoir frappé.
دوگورمک اچین <i>deûgmek itchûn</i> ,	

La comparaison des inflexions du verbe précédent d'avec celles du verbe qui a sa terminaison en *مت* prouvera suffisamment qu'on ne doit pas séparer les verbes turks en deux conjugaisons. Ces conjugaisons imaginaires diffèrent l'une de l'autre d'une seule lettre; et leur seule différence, est que la lettre *ک*, qui termine les verbes de la première conjugaison, attire des voyelles moins discordantes que la lettre *ج* qui termine la seconde. Cela se voit clairement si l'on examine les temps du verbe suivant, qui offre un exemple de ce qu'on a appelé la seconde conjugaison.

قورقماق *Körkmaq*, Craindre.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.

قورقۇم *körkaroum*, je crains.
 قورقارسن *körkarsen*, tu crains.
 قورقار *körkar*, il craint.

PLUR.

قورقۇز *körkarouz*, nous craignons.
 قورقارسىز *körkarsiz*, vous craignez.
 قورقارلار *körkarlar*, ils craignent.

Imparfait.

SING.

قورقاريدۇم *körkaridoum*, je craignais.
 قورقاريدۇن *körkaridouñ*, tu craignais.
 قورقاريدى *körkaridi*, il craignait.

PLUR.

قورقاريدۇق *körkaridouq*, nous craignions.
 قورقاريدۇنۇز *körkaridouñuz*, vous craigniez.
 قورقاريدىلار *körkaridilar*, ils craignaient.

Second Imparfait.

SING.

قورقاريمش *körkar imichem*, je craignais.
 قورقاريمشەن *körkar imichsen*, tu craignais.
 قورقاريمشدر *körkar imichdur*, il craignait.

PLUR.

قورقاريمش *körkar imichiz*, } nous
 قورقاريمشسىز *körkar imichsiz*, } craignions.
 قورقاريمشلىرى *körkar imichler*, ils craignaient.

Prétérit.

SING.

قورقۇدۇم *körkdum*, j'ai craint.
 قورقۇدۇن *körkdun*, tu as craint.
 قورقۇدى *körkdı*, il a craint.

PLUR.

قورقۇدۇق *körkdıq*, nous avons craint.
 قورقۇدۇنۇز *körkdunıuz*, vous avez craint.
 قورقۇدىلار *körkdılar*, ils ont craint.

Second Prétérit.

SING.

قورقۇمىش *körkmichem*, j'ai craint.
 قورقۇمىشەن *körkmichsen*, tu as craint.
 قورقۇمىشدر *körkmichdur*, il a craint.

PLUR.

قورقۇمىش *körkmichiz*, nous avons craint.
 قورقۇمىشسىز *körkmichsiz*, vous avez craint.
 قورقۇمىشلىرى *körkmichler*, ils ont craint.

Troisième Prétérit.

SING.

قورقۇمىش اولۇم *körkmich öldoum*, j'ai craint.
 قورقۇمىش اولۇن *körkmich öldouñ*, tu as craint.
 قورقۇمىش اولدى *körkmich öldı*, il a craint.

PLUR.

قورقمش اولدق *körkmich öldök*, nous avons crain.
 قورقمش اولدقز *körkmich öldöwüz*, vous avez crain.
 قورقمش اولدیلر *körkmich öldiler*, ils ont crain.

Plus-que-parfait.

SING.

قورقمش ایدم *körkmich idüm*, j'avais crain.
 قورقمش ایدت *körkmich idüñ*, tu avais crain.
 قورقمش ایدی *körkmich idi*, il avait crain.

PLUR.

قورقمش ایدق *körkmich idük*, nous avions crain.
 قورقمش ایدقز *körkmich idüñüz*, vous aviez crain.
 قورقمش ایدیلر *körkmich idiler*, ils avaient crain.

Futur.

SING.

قورقجت ایم *körkadjak im*, ou } je craindrai.
 قورقجغیم *körkadjagım*, }
 قورقجقس *körkadjaksen*, tu craindras.
 قورقجقدیر *körkadjakıdır*, il craindra.

PLUR.

قورقجغیز *körkadjagız*, nous craindrons.
 قورقجقسز *körkadjaksız*, vous craindrez.
 قورقجقدیرلر *körkadjaklılardır*, ils craindront.

Second Futur, ou Futur Nécessaire.

SING.

قورقمالیم *körkmalı im*, je craindrai.
 قورقمالوسن *körkmalısın*, tu craindras.
 قورقمالودیر *körkmalıdır*, il craindra.

PLUR.

قورقمالایز *körkmalıız*, nous craindrons.
 قورقمالوسیز *körkmalısız*, vous craindrez.
 قورقمالودیرلر *körkmalıdırlar*, ils craindront.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

قورقمش اولورم *körkmich öloürüm*, j'aurai crain.
 قورقمش اولورسن *körkmich öloürsen*, tu auras crain.
 قورقمش اولور *körkmich öloür*, il aura crain.

(72)

PLUR.

تورقمش اولورز *körkmich öloürüz*, nous aurons crain.
 تورقمش اولورسز *körkmich öloürüz*, vous aurez crain.
 تورقمش اولورلر *körkmich öloürler*, ils auront crain.

IMPÉRATIF.

SING.

تورق *körk*, crains.

تورقسون *körksön*, qu'il craigne.

PLUR.

تورقلام *körkahloum*, craignons.

تورقش *körkouñ*, ou } craignez.

تورقش *körkouniuz*, }

تورقسونلار *körksönlär*, qu'ils craignent.

OPTATIF.

*Présent et Futur. **

SING.

بولايكي تورقم *boıldiki körkam*, ou } ô que je craigne!
 ككشه تورقديم *kechkeh körkah im*, }

بولايكي تورقس *boıldiki körkahsen*, ô que tu craignes!

بولايكي تورق *boıldiki körkah*, ô qu'il craigne!

PLUR.

بولايكي تورقوز *boıldiki körkah üz*, ô que nous craignons!

بولايكي تورقسز *boıldiki körkahsiz*, ô que vous craignez!

بولايكي قدار *boıldiki körkahlar*, ô qu'ils craignent!

Imparfait.

SING.

بولايكي تورقيدم *boıldiki körkaidum*, ô que je craignisse!

بولايكي تورقيدش *boıldiki körkaidun*, ô que tu craignisses!

بولايكي تورقيدى *boıldiki körkaidi*, ô qu'il craignît!

PLUR.

بولايكي تورقيدق *boıldiki körkaidouk*, ô que nous craignissions!

بولايكي تورقيدش *boıldiki körkaidouniuz*, ô que vous craignissiez!

بولايكي تورقيدلر *boıldiki körkaidiler*, ô qu'ils craignissent!

Prétérit.

SING.

بولايكى قورقمش اولام *boıldiki kôrkmich ôlam*, ô que j'aie craint!
 بولايكى قورقمش اولاس *boıldiki kôrkmich ôlasen*, ô que tu aies craint!
 بولايكى قورقمش اولار *boıldiki kôrkmich ôlar*, ô qu'il ait craint!

PLUR.

بولايكى قورقمش اولوز *boıldikt kôrkmich ôlâuz*, ô que nous ayons craint!
 بولايكى قورقمش اولاسز *boıldiki kôrkmich ôlsiez*, ô que vous ayez craint!
 بولايكى قورقمش اولار *boıldiki kôrkmich ôldar*, ô qu'ils aient craint!

Plus-que-parfait.

SING.

بولايكى قورقمش اولايديم *boıldiki kôrkmich ôldidum*, ô que j'eusse craint!
 بولايكى قورقمش اولايديك *boıldiki kôrkmich ôldiduñ*, ô que tu eusses craint!
 بولايكى قورقمش اولايدي *boıldiki kôrkmich ôldidi*, ô qu'il eût craint!

PLUR.

بولايكى قورقمش اولايديق *boıldiki kôrkmich ôldiduk*, ô que nous eussions craint!
 بولايكى قورقمش اولايديكز *boıldiki kôrkmich ôldiduinuz*, ô que vous eussiez craint!
 بولايكى قورقمش اولايديلر *boıldiki kôrkmich ôldaridi*, ô qu'ils eussent craint!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

تورقرديم *kôrkdoum*, je craindrais.
 تورقردك *kôrkdouñ*, tu craindrais.
 تورقردى *kôrkdidi*, il craindrait.

PLUR.

تورقردك *kôrkdouk*, nous craindrions.
 تورقردكز *kôrkdouinuz*, vous craindriez.
 تورقرديلر *kôrkdiler*, ils craindraient.

Prétérit.

SING.

تورقمشيديم *kôrkmichêidum*, j'aurais craint.
 تورقمشيدك *kôrkmichêiduñ*, tu aurais craint.
 تورقمشيدى *kôrkmichêidi*, il aurait craint.

PLUR.

تورقمشيدك *kôrkmichêiduk*, nous aurions craint.
 تورقمشيدكز *kôrkmichêiduinuz*, vous auriez craint.
 تورقمشيديلر *kôrkmichêidiler*, ils auraient craint.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

تورتمش اولدوم *körkmich ôlourdoum*, j'aurais craint*.
 تورتمش اولوردك *körkmich ôlourdouh*, tu aurais craint.
 تورتمش اولوردى *körkmich ôlourdi*, il aurait craint.

PLUR.

تورتمش اولوردق *körkmich ôlourdouk*, nous aurions craint.
 تورتمش اولوردگر *körkmich ôlourdunuz*, vous auriez craint.
 تورتمش اولوردیلر *körkmich ôlourdiler*, ils auraient craint.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

PLUR.

اگر تورقسیم *eger körkarsam*, si je crains. اگر تورقسق *eger körkarsak*, si nous craignons.
 اگر تورقسك *eger körkarsan*, si tu crains. اگر تورقسگر *eger körkarsanız*, si vous craignez.
 اگر تورقسه *eger körkarsah*, s'il craint. اگر تورقسه لر *eger körkarsah ler*, s'ils craignent.

Imparfait.

SING.

PLUR.

اگر تورقسیم *eger körkasam*, si je craignais. اگر تورقسق *eger körkasak*, si nous craignions.
 اگر تورقسك *eger körkasan*, si tu craignais. اگر تورقسگر *eger körkasanız*, si vous craigniez.
 اگر تورقسه *eger körkasah*, s'il craignait. اگر تورقسه لر *eger körkasahler*, s'ils craignaient.

Prétérit.

SING.

اگر تورتمش ایسم *eger körkmich isem*, si j'ai craint.
 اگر تورتمش ایسك *eger körkmich isen*, si tu as craint.
 اگر تورتمش ایسه *eger körkmich iseh*, s'il a craint.

PLUR.

اگر تورتمش ایسك *eger körkmich isek*, si nous avons craint.
 اگر تورتمش ایسگر *eger körkmich iseniz*, si vous avez craint.
 اگر تورتمش ایسه لر *eger körkmich isehler*, s'ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر تورقسیدیم *eger körksaidum*, si j'avais craint.
 اگر تورقسیدك *eger körksaidun*, si tu avais craint.
 اگر تورقسیدی *eger körksaidi*, s'il avait craint.

* Ou j'eusse craint, &c.

PLUR.

اگر تورقمش اولسیدی	<i>eger körksaiduk, si nous avions craint.</i>
اگر تورقمش اولسیدکز	<i>eger körksaidunuz, si vous aviez craint.</i>
اگر تورقمش اولسیدلر	<i>eger körksahleridi, s'ils avaient craint.</i>

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر تورقمش اولسیدیم	<i>eger körkmich olsaidum, si j'avais craint.</i>
اگر تورقمش اولسیدیک	<i>eger körkmich olsaidun, si tu avais craint.</i>
اگر تورقمش اولسیدیلر	<i>eger körkmich olsaidı, s'il avait craint.</i>

PLUR.

اگر تورقمش اولسیدیتی	<i>eger körkmich olsaiduk, si nous avions craint.</i>
اگر تورقمش اولسیدیکز	<i>eger körkmich olsaidunuz, si vous aviez craint.</i>
اگر تورقمش اولسیدیلر	<i>eger körkmich olsahlaridi, s'ils avaient craint.</i>

Futur.

SING.

اگر تورقجق ایسم	<i>eger körkadjak isem, si je craindrai.</i>
اگر تورقجق ایسلک	<i>eger körkadjak isen, si tu craindras.</i>
اگر تورقجق ایسه	<i>eger körkadjak isek, s'il craindra.</i>

PLUR.

اگر تورقجق ایشلک	<i>eger körkadjak isek, si nous craindrons.</i>
اگر تورقجق ایسلکز	<i>eger körkadjak iseniz, si vous craindrez.</i>
اگر تورقجق ایسلر	<i>eger körkadjak isekler, s'ils craindront.</i>

Second Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

اگر تورقمش اولورسم	<i>eger körkmich oloursam, si j'aurai craint.</i>
اگر تورقمش اولورسلک	<i>eger körkmich oloursan, si tu auras craint.</i>
اگر تورقمش اولورسه	<i>eger körkmich oloursak, s'il aura craint.</i>

PLUR.

اگر تورقمش اولورسک	<i>eger körkmich oloursak, si nous aurons craint.</i>
اگر تورقمش اولورسلکز	<i>eger körkmich oloursanuz, si vous aurez craint.</i>
اگر تورقمش اولورسلر	<i>eger körkmich olourterak, s'ils auront craint.</i>

INFINITIF.

Présent.

قورتمق *körkmaq*, craindre.

Prétérit.

قورتمش اولمق *körkmich olmaq*, avoir craint.

Plus-que-parfait.

قورتمدن اول *körkdukdén evvel*, } avoir craint (antérieurement).
قورتمزدن اول *körkmazdén evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

قورتمدن صغر *körkdukdén zovrah*, avoir craint, ayant craint.

Futur.

قورقماق اولمق *körkadjak olmaq*, devant craindre.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).

قورقار *körkar*, craignant.

Prétérit (Indéclinable).

قورقمش *körkmich*, ayant craint.

Présent (Déclinable).

قورقان *körkan*, craignant.

Prétérit (Déclinable).

قورقدق *körkduq*, ayant craint.

Futur.

قورقiser, ou }
قورقدجاق *körkadjak*, } allant craindre.

قورقمالو *körkmalu*, ou } devant craindre
قورقاهمالو *körkahmalu*, } (nécessairement).

GÉRONDIFS.

قورقارکن *körkarken*, ou } en craignant.

قورقاریکن *körkariken*, } en craignant.

قورقوب *körkoub*, ayant craint.

قورقراق *körkahrak*, ea craignant continuellement, pendant qu'on craint.

قورقندج *körkindjeh*, ou } en craignant, jusqu'à un certain point.

قورقدجته *körkduktcheh*, }

قورقماقده *körkmaqdeh*, } en craignant, jusqu'à, &c.

قورقدجده *körkdukdéh*, }

قورقمغيله *körkmaghileh*, }

قورقندجاق *körkindjaj*, ayant craint, après avoir craint.

قورقمغه *körkmagheh*, } craindre, pour avoir craint.

قورقماق ايجون *körkmaq itchin*, }

CONJUGAISON DU VERBE NÉGATIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگمزم <i>deûgmezem</i> , je ne frappe pas.	دوگمزمز <i>deûgmeziz</i> , nous ne frappons pas.
دوگمزمسن <i>deûgmezsen</i> , tu ne frappes pas.	دوگمزمسنز <i>deûgmezsziz</i> , vous ne frappez pas.
دوگمز <i>deûgmez</i> , il ne frappe pas.	دوگمزمزلر <i>deûgmezler</i> , ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگمزم ایدم <i>deûgmez idum</i> , je ne frappais pas.	دوگمزم ایدلر <i>deûgmez idulr</i> , nous ne frappions pas.
دوگمزم ایدت <i>deûgmez idut</i> , tu ne frappais pas.	دوگمزم ایدتئر <i>deûgmez idutier</i> , il ne frappait pas.
دوگمزم ایدی <i>deûgmez idi</i> , il ne frappait pas.	
	دوگمزم ایدلر <i>deûgmez idulr</i> , nous ne frappions pas.
	دوگمزم ایدلر <i>deûgmez idulr</i> , vous ne frappiez pas.
	دوگمزم ایدلر <i>deûgmez idulr</i> , ils ne frappaient pas.

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگمزم ایمم <i>deûgmez imichem</i> , je ne frappais pas.	دوگمزم ایمم <i>deûgmez imichem</i> , nous ne frappions pas.
دوگمزم ایمسن <i>deûgmez imichsen</i> , tu ne frappais pas.	دوگمزم ایمسن <i>deûgmez imichsen</i> , vous ne frappâtes pas.
دوگمزم ایمشدئر <i>deûgmez imichsier</i> , il ne frappait pas.	دوگمزم ایمشدئر <i>deûgmez imichsier</i> , ils ne frappaient pas.
	دوگمزم ایمشدئر <i>deûgmez imichsier</i> , ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.	PLUR.
دوگمدم <i>deûgmêdum</i> , je ne frappai pas.	دوگمدلر <i>deûgmêdulr</i> , nous ne frappâmes pas.
دوگمدت <i>deûgmêdut</i> , tu ne frappas pas.	دوگمدتئر <i>deûgmêdutier</i> , vous ne frappâtes pas.
دوگمدی <i>deûgmêdi</i> , il ne frappa pas.	دوگمدیلر <i>deûgmêdiler</i> , ils ne frappèrent pas.

Second Prétérit.

SING.

دوگممش *deûgmemichem*, je n'ai pas frappé.دوگممشس *deûgmemichsen*, tu n'as pas frappé.دوگممشدر *deûgmemichdur*, il n'a pas frappé.

FLUR.

دوگممشز *deûgmemichiz*, nous n'avons pas frappé.دوگممشز *deûgmemichsiz*, vous n'avez pas frappé.دوگممشلر *deûgmemichler*, ils n'ont pas frappé.*Troisième Prétérit.*

SING.

دوگممش اولدم *deûgmemich ôldoum*, je n'ai pas frappé.دوگممش اولدئ *deûgmemich ôldoui*, tu n'as pas frappé.دوگممش اولدي *deûgmemich ôldi*, il n'a pas frappé.

FLUR.

دوگممش اولدق *deûgmemich ôldouq*, nous n'avons pas frappé.دوگممش اولدگر *deûgmemich ôldouyouz*, vous n'avez pas frappé.دوگممش اولدیلر *deûgmemich ôldiler*, ils n'ont pas frappé.*Plus-que-parfait.*

SING.

دوگممش ایدم *deûgmemich idum*, je n'avais pas frappé.دوگممش ایدئ *deûgmemich idui*, tu n'avais pas frappé.دوگممش ایدی *deûgmemich idi*, il n'avait pas frappé.

FLUR.

دوگممش ایدق *deûgmemich iduq*, nous n'avions pas frappé.دوگممش ایدگر *deûgmemich iduiuz*, vous n'aviez pas frappé.دوگممش ایدیلر *deûgmemich idiler*, ils n'avaient pas frappé.*Futur.*

SING.

دوگمیشیم *deûgmeyedjeyim*, je ne frapperai pas.دوگمیشکسن *deûgmeyedjeksen*, tu ne frapperas pas.دوگمیشکدر *deûgmeyedjekdur*, il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیتجکیز *deûgmeyedjeyiz*, nous ne frapperons pas.
 دوگمیتجکسز *deûgmeyedjeksz*, vous ne frapperez pas.
 دوگمیتجکلردر *deûgmeyedjeklerdur*, ils ne frapperont pas.

Second ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگمملوایم *deûgmemelûim*, je ne frapperai pas.
 دوگمملوس *deûgmemelûsen*, tu ne frapperas pas.
 دوگمملودر *deûgmemelûdur*, il ne frappera pas.

PLUR.

دوگملوایز *deûgmemelûiz*, nous ne frapperons pas.
 دوگملوسز *deûgmemelûsz*, vous ne frapperez pas.
 دوگملودر *deûgmemelûdurier*, ils ne frapperont pas.

Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگمش اولورم *deûgmemich ôlourum*, je n'aurai pas frappé.
 دوگمش اولورسن *deûgmemich ôloursen*, tu n'auras pas frappé.
 دوگمش اولور *deûgmemich ôlour*, il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگمش اولورز *deûgmemich ôlouruz*, nous n'aurons pas frappé.
 دوگمش اولورسز *deûgmemich ôloursz*, vous n'aurez pas frappé.
 دوگمش اولورلر *deûgmemich ôlourlar*, ils n'auront pas frappé.

IMPÉRATIF.

SING.

دوگمه *deûgmeh*, ne frappe pas.

دوگمسن *deûgmesûn*, qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیتلم *deûgmeyehlum*, ne frappez pas.

دوگمت *deûgmen*, ou } ne frappez pas.

دوگمتسز *deûgmesûnz*, }
 دوگمتسز *deûgmesûnzler*, qu'ils ne frappent pas.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگمیم *deûgmeyem*, ou } ô que je ne frappe pas.
 دوگمیه *deûgmeyehm*, }
 دوگمیهسن *deûgmeyehsen*, ô que tu ne frappes pas.
 دوگمیه *deûgmeyeh*, ô qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیهیز *deûgmeyeh ûz*, ô que nous ne frappions pas.

دوگمیهیز *deûgmeyeh siz*, ô que vous ne frappiez pas.

دوگمیهیز *deûgmeyeh ler*, ô qu'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمیه ایدم *deûgmeyeh idum*, ou } ô que je ne frappasse pas !
دوگمیه ایدم *deûgmeyeh idum*, }

دوگمیه ایدت *deûgmeyeh idun*, ô que tu ne frappasses pas !

دوگمیه ایدی *deûgmeyeh idi*, ô qu'il ne frappât pas !

PLUR.

دوگمیه ایدت *deûgmeyeh iduk*, ô que nous ne frappassions pas !

دوگمیه ایدت *deûgmeyeh idunuz*, ô que vous ne frappassiez pas !

دوگمیه ایدت *deûgmeyeh idiler*, ô qu'ils ne frappassent pas !

Prétérit.

SING.

دوگمیش اولام *deûgmemich ôldm*, ô que je n'aie pas frappé !

دوگمیش اولام *deûgmemich ôldsen*, ô que tu n'aies pas frappé !

دوگمیش اولام *deûgmemich ôld*, ô qu'il n'ait pas frappé !

PLUR.

دوگمیش اولام *deûgmemich ôldoûz*, ô que nous n'ayons pas frappé !

دوگمیش اولام *deûgmemich ôldsiz*, ô que vous n'ayez pas frappé !

دوگمیش اولام *deûgmemich ôldalar*, ô qu'ils n'aient pas frappé !

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمیش اولایدم *deûgmemich ôldidum*, ô que je n'eusse pas frappé !

دوگمیش اولایدم *deûgmemich ôldidun*, ô que tu n'eusses pas frappé !

دوگمیش اولایدم *deûgmemich ôldidi*, ô qu'il n'eût pas frappé !

PLUR.

دوگمیش اولایدم *deûgmemich ôldiduk*, ô que nous n'eussions pas frappé !

دوگمیش اولایدم *deûgmemich ôldidunuz*, ô que vous n'eussiez pas frappé !

دوگمیش اولایدم *deûgmemich ôldidiler*, ô qu'ils n'eussent pas frappé !

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

دوگمزدیم *deûgmezidum*, je ne frapperais pas.
 دوگمزدیت *deûgmezidun*, tu ne frapperais pas.
 دوگمزدی *deûgmezdi*, il ne frapperait pas.

PLUR.

دوگمزدک *deûgmeziduk*, nous ne frapperions pas.
 دوگمزدکۆ *deûgmezidunuz*, vous ne frapperiez pas.
 دوگمزدیلر *deûgmezidiler*, ils ne frapperaient pas.

Prétérît.

SING.

دوگمزمشیدیم *deûgmezmişidum*, je n'aurais pas frappé.
 دوگمزمشیدیت *deûgmezmişidun*, tu n'aurais pas frappé.
 دوگمزمشیدی *deûgmezmişidi*, il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگمزمشیدک *deûgmezmişiduk*, nous n'aurions pas frappé.
 دوگمزمشیدکۆ *deûgmezmişidunuz*, vous n'auriez pas frappé.
 دوگمزمشیدیلر *deûgmezmişidiler*, ils n'auraient pas frappé.

Second Prétérît et Imparfait.

SING.

دوگممش اولوردیم *deûgmemich ôlôurdum*, je n'aurais pas frappé.
 دوگممش اولوردیت *deûgmemich ôlôurdun*, tu n'aurais pas frappé.
 دوگممش اولوردی *deûgmemich ôlourdi*, il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولوردک *deûgmemich ôlôurduk*, nous n'aurions pas frappé.
 دوگممش اولوردکۆ *deûgmemich ôlôurdunuz*, vous n'auriez pas frappé.
 دوگممش اولوردیلر *deûgmemich ôlôurdiler*, ils n'auraient pas frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگمزمس *deûgmezsem*, si je ne frappe pas.
 دوگمزمسیت *deûgmezsen*, si tu ne frappes pas.
 دوگمزمسه *deûgmezseh*, s'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمزمسک *deûgmezsek*, si nous ne frappons pas.
 دوگمزمسکۆ *deûgmezsenüz*, si vous ne frappez pas.
 دوگمزمسکلر *deûgmezsehler*, s'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگممس *deûgmeseem*, si je ne frappais pas.
 دوگممسیت *deûgmeseen*, si tu ne frappais pas.
 دوگممسه *deûgmeseh*, s'il ne frappait pas.

PLUR.

دوگممسک *deûgmeseek*, si nous ne frappions pas.
 دوگممسکۆ *deûgmeseenüz*, si vous ne frappiez pas.
 دوگممسکلر *deûgmesehler*, s'ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگممش ايسم *deûgmemich isem*, si je n'ai pas frappé.
 دوگممش ايسئ *deûgmemich isen*, si tu n'as pas frappé.
 دوگممش ايسه *deûgmemich iseh*, s'il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممش ايسئ *deûgmemich isek*, si nous n'avons pas frappé.
 دوگممش ايسئز *deûgmemich iseniz*, si vous n'avez pas frappé.
 دوگممش ايسلر *deûgmemich isehler*, s'ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمسيديم *deûgmesîdîdum*, si je n'avais pas frappé.
 دوگمسيديئ *deûgmesîdîduh*, si tu n'avais pas frappé.
 دوگمسيدي *deûgmesîdîdi*, s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگمسيديك *deûgmesîdîduk*, si nous n'avions pas frappé.
 دوگمسيديئز *deûgmesîdîduhuz*, si vous n'aviez pas frappé.
 دوگمسيديلر *deûgmesîdîdiler*, s'ils n'avaient pas frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش اولسيديم *deûgmemich ôlsaidum*, si je n'avais pas frappé.
 دوگممش اولسيديئ *deûgmemich ôlsaiduh*, si tu n'avais pas frappé.
 دوگممش اولسيدي *deûgmemich ôlsaidi*, s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولسيديك *deûgmemich ôlsaiduk*, si nous n'avions pas frappé.
 دوگممش اولسيديئز *deûgmemich ôlsaiduhuz*, si vous n'aviez pas frappé.
 دوگممش اولسيديلر *deûgmemich ôlsaidiler*, s'il n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

دوگميجك ايسم *deûgméyédjek isem*, si je ne frapperai pas.
 دوگميجك ايسئ *deûgméyédjek isen*, si tu ne frapperas pas.
 دوگميجك ايسه *deûgméyédjek iseh*, s'il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمېچك ايسك *deûgméyédjek isek*, si nous ne frapperons pas.

دوگمېچك ايسنر *deûgméyédjek isenir*, si vous ne frapperes pas.

دوگمېچك ايسنر *deûgméyédjek isekler*, s'ils ne frapperont pas.

Second ou Futur Antérieur.

SING.

دوگمېش اولورم *deûgmemich ôloursam*, si je n'aurai pas frappé.

دوگمېش اولورسك *deûgmemich ôloursan*, si tu n'auras pas frappé.

دوگمېش اولورسه *deûgmemich ôloursah*, s'il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگمېش اولورسك *deûgmemich ôloursak*, si nous n'aurons pas frappé.

دوگمېش اولورسك *deûgmemich ôloursanuz*, si vous n'aurez pas frappé.

دوگمېش اولورسه *deûgmemich ôloursarah*, s'ils n'auront pas frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگمېك *deûgmemek*, ne pas frapper.

Prétéril.

دوگمېش اولمك *deûgmemich ôlmaç*, n'avoir pas frappé.

Plus-que-parfait.

دوگمېدكډن ازل *deûgmedukden evvel*, } n'avoir pas frappé (autrefois.)
دوگمېزډن ازل *deûgmemezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگمېدكډن سونرا *deûgdukden sonrah*, n'avoir pas frappé, après n'avoir pas frappé.

Futur.

دوگمېچك اولمك *deûgméyédjek ôlmaç*, ne devant pas frapper.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).

دوگمېز *deûgmez*, ne frappant pas.

Prétéril (Indéclinable).

دوگمېش *deûgmemich*, n'ayant pas frappé.

Présent (Déclinable).

دوگمېن *deûgméyen*, ne frappant pas.

Prétéril (Déclinable).

دوگمېدك *deûgmedük*, n'ayant pas frappé.

Futur.

دوگمېسر *deûgméyser*, } n'allant pas frapper. } دوگمېلو *deûgmémlu*, } ne devant pas (néces-
دوگمېچك *deûgméyédjek*, } sairement) frapper.

GÉRONDIFS.

دوگمزاین *deûgmeziken*, en ne frappant pas.

دوگمزیب *deûgméyûb*, n'ayant pas frappé.

دوگمزهک *deûgméyehrek*, } ne frappant pas (continûment) tandis qu'on
ne frappe pas.

دوگمینجه *deûgmindjeh*, } ne frappant pas jusqu'à ce que.
دوگمدکجه *deûgmeduktch*,

دوگممکجه *deûgmemekich*, } ne frappant pas jusqu'à &c.
دوگمدکده *deûgmedukdeh*,
دوگممکده *deûgmemeghilch*,

دوگمیهک *deûgméyédek*, après n'avoir pas frappé.

دوگممه *deûgméméghe**, } ne pas frapper, pour n'avoir pas frappé.

دوگممک اچین *deûgmemek ichin*,

Le verbe impossible est formé de la manière que le verbe négatif, en ajoutant la lettre *s* au corps du verbe dans tous ses temps.

Les verbes passifs, causatifs, réciproques et personnels † se conjuguent de la manière suivante.

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگلریم <i>deûgilurum</i> , je suis frappé.	دوگلر <i>deûgiluruz</i> , nous sommes frappés.
دوگلرسی <i>deûgilursen</i> tu es frappé.	دوگلرسز <i>deûgilursiz</i> , vous êtes frappés.
دوگلر <i>deûgilur</i> , il est frappé.	دوگلرلر <i>deûgilurter</i> , ils sont frappés.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگلر ایدیم <i>deûgilur idum</i> , j'étais frappé.	دوگلر ایدلر <i>deûgilur iduk</i> , nous étions frappés.
دوگلر ایدلر <i>deûgilur iduû</i> , tu étais frappé.	دوگلر ایدلر <i>deûgilur iduûuz</i> , vous étiez frappés.
دوگلر ایدی <i>deûgilur idi</i> , il était frappé.	دوگلر ایدیلر <i>deûgilur iditer</i> , ils étaient frappés.

* Prononcé *deûgméméghe*.

† Pour la manière de former les diverses sortes des verbes, voyez les pages 31—36.

Second Imparfait.

SING.

دوگلر ایمشم *deûgilur imichem*, je fus frappé.
 دوگلر ایمشس *deûgilur imichsen*, tu fus frappé.
 دوگلر ایمشدر *deûgilur imichdur*, il fut frappé.

PLUR.

دوگلر ایمشز *deûgilur imichiz*, nous fûmes frappés.
 دوگلر ایمشسز *deûgilur imichsiz*, vous fûtes frappés.
 دوگلر ایمشدر *deûgilur imichdur*, ils furent frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلدیم *deûgildum*, j'ai été frappé.
 دوگلدت *deûgildun*, tu as été frappé.
 دوگلدی *deûgildi*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلدت *deûgilduk*, nous avons été frappés.
 دوگلدتر *deûgildunuz*, vous avez été frappés.
 دوگلدیلر *deûgildiler*, ils ont été frappés.

Second Prétérit.

SING.

دوگلمشم *deûgilmichem*, j'ai été frappé.
 دوگلمشس *deûgilmichsen*, tu as été frappé.
 دوگلمشدر *deûgilmichdur*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلمشز *deûgilmichiz*, nous avons été frappés.
 دوگلمشسز *deûgilmichsiz*, vous avez été frappés.
 دوگلمشدر *deûgilmichdur*, ils ont été frappés.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگلمش اولدم *deûgilmich öldum*, j'ai été frappé.
 دوگلمش اولدت *deûgilmich öldun*, tu as été frappé.
 دوگلمش اولدی *deûgilmich öldi*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولدق *deûgilmich öldouk*, nous avons été frappés.
 دوگلمش اولدتر *deûgilmich öldounuz*, vous avez été frappés.
 دوگلمش اولدیلر *deûgilmich öldiler*, ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش ایدم *deûgilmich idum*, j'avais été frappé.
 دوگلمش ایدت *deûgilmich idun*, tu avais été frappé.
 دوگلمش ایدی *deûgilmich idi*, il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش ایدک *deûgilmich iduk*, nous avons été frappés.

دوگلمش ایدئز *deûgilmich idunuz*, vous avez été frappés.

دوگلمش ایدیلر *deûgilmich idiler*, ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلمشم *deûgildjegim*, je serai frappé.

دوگلمش *deûgildjeksen*, tu seras frappé.

دوگلمشدور *deûgildjekdur*, il sera frappé.

PLUR.

دوگلمشیز *deûgildjegiz*, nous serons frappés.

دوگلمشیز *deûgildjeksiz*, vous serez frappés.

دوگلمشدورلر *deûgildjeklerdur*, ils seront frappés.

Second Futur, ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگلملوايم *deûgilmelû-im*, je serai frappé (nécessairement).

دوگلملوس *deûgilmelû-sen*, tu seras frappé.

دوگلملور *deûgilmelû-dur*, il sera frappé.

PLUR.

دوگلملوايز *deûgilmelû-iz*, nous serons frappés.

دوگلملوسز *deûgilmelû-siz*, vous serez frappés.

دوگلملورلر *deûgilmelû-durler*, ils seront frappés.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

دوگلمش اولورم *deûgilmich ôlourum*, j'aurai été frappé.

دوگلمش اولورس *deûgilmich ôloursen* tu auras été frappé.

دوگلمش اولور *deûgilmich ôlour*, il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولوریز *deûgilmich ôlouruz*, nous aurons été frappés.

دوگلمش اولورسز *deûgilmich ôloursiz*, vous aurez été frappés.

دوگلمش اولورلر *deûgilmich ôlourler*, ils auront été frappés.

SING.	IMPÉRATIF.	PLUR.
درگل <i>deûgûl</i> , sois frappé.	دوگلهلم <i>deûgilehlem</i> , soyons frappés.	} soyez frappés.
دوگلسم <i>deûgûlsim</i> , qu'il soit frappé.	دوگلهت <i>deûgileh</i> , ou	
	دوگلتر <i>deûgilehtr</i> , qu'ils soient frappés.	

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگلهم *deûgilem*, ô que je sois frappé !
 دوگلسم *deûgileh-sen*, ô que tu sois frappé !
 دوگله *deûgileh*, ô qu'il soit frappé !

PLUR.

دوگلهوز *deûgileh-ûz*, ô que nous soyons frappés !
 دوگلستر *deûgilehstz*, ô que vous soyez frappés !
 دوگلتر *deûgilehler*, ô qu'ils soient frappés !

Imparfait.

SING.

دوگلهدم *deûgileûdum*, ô que je fusse frappé !
 دوگلهدت *deûgileûden*, ô que tu fusses frappé !
 دوگلهدي *deûgileûdi*, ô qu'il fût frappé !

PLUR.

دوگلهدک *deûgileûduk*, ô que nous fussions frappés !
 دوگلهدتر *deûgileûduhtr*, ô que vous fussiez frappés !
 دوگلهدتر *deûgileûdiler*, ô qu'ils fussent frappés !

Prétérit.

SING.

دوگلهشم *deûgûlmich ôldm*, ô que j'aie été frappé !
 دوگلهش *deûgûlmich ôldsen*, ô que tu aies été frappé !
 دوگلهش *deûgûlmich ôld*, ô qu'il ait été frappé !

PLUR.

دوگلهش *deûgûlmich ôld-ûz*, ô que nous ayons été frappés !
 دوگلهش *deûgûlmich ôldstz*, ô que vous ayez été frappés !
 دوگلهش *deûgûlmich ôldlar*, ô qu'ils aient été frappés !

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش اولایدم *deûgilmich ôlâidum*, ô que j'eusse été frappé!
 دوگلمش اولایدت *deûgilmich ôlâidui*, ô que tu eusses été frappé!
 دوگلمش اولایدی *deûgilmich ôlâidi*, ô qu'il eût été frappé!

PLUR.

دوگلمش اولایدق *deûgilmich ôlâiduk*, ô que nous eussions été frappés!
 دوگلمش اولایدقتر *deûgilmich ôlâidunux*, ô que vous eussiez été frappés!
 دوگلمش اولایدیلر *deûgilmich ôlâidiler*, ô qu'ils eussent été frappés!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

دوگلمردم *deûgilmurdum*, je serais frappé.
 دوگلمردت *deûgilmurdun*, tu serais frappé.
 دوگلمردی *deûgilmurdi*, il serait frappé.

PLUR.

دوگلمردت *deûgilmurduk*, nous serions frappés.
 دوگلمردقتر *deûgilmurdunux*, vous seriez frappés.
 دوگلمردیلر *deûgilmurdiler*, ils seraient frappés.

Préterit.

SING.

دوگلمرشدیم *deûgilmurmichidum*, j'aurais été frappé.
 دوگلمرشدیت *deûgilmurmichidun*, tu aurais été frappé.
 دوگلمرشدیدی *deûgilmurmichidi*, il aurait été frappé.

PLUR.

دوگلمرشدیت *deûgilmurmichiduk*, nous aurions été frappés.
 دوگلمرشدیقتر *deûgilmurmichidunux*, vous auriez été frappés.
 دوگلمرشدیدیلر *deûgilmurmichidiler*, ils auraient été frappés.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگلمش اولوردیم *deûgilmich ôlôurdum*, j'eusse été frappé.
 دوگلمش اولوردت *deûgilmich ôlôurdun*, tu eusses été frappé.
 دوگلمش اولوردی *deûgilmich ôlôurdi*, il eût été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولوردق *deûgilmich ôlôurduk*, nous eussions été frappés.
 دوگلمش اولوردقتر *deûgilmich ôlôurdunux*, vous eussiez été frappés.
 دوگلمش اولوردیلر *deûgilmich ôlôurdiler*, ils eussent été frappés.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگلمش <i>deügülssem</i> , si je suis frappé.	دوگلمشک <i>deügülssek</i> , si nous sommes frappés.
دوگلمشک <i>deügülsesen</i> , si tu es frappé.	دوگلمشک <i>deügülseseniz</i> , si vous êtes frappés.
دوگلمش <i>deügülsesh</i> , s'il est frappé.	دوگلمشک <i>deügülseshler</i> , s'ils sont frappés.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگلمش <i>deügülssem</i> , si j'étais frappé.	دوگلمشک <i>deügülssek</i> , si nous étions frappés.
دوگلمشک <i>deügülsesen</i> , si tu étais frappé.	دوگلمشک <i>deügülseseniz</i> , si vous étiez frappés.
دوگلمش <i>deügülsesh</i> , s'il était frappé.	دوگلمشک <i>deügülseshler</i> , s'ils étaient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلمشک <i>deügülmich isem</i> , si j'ai été frappé.
دوگلمشک <i>deügülmich isen</i> , si tu as été frappé.
دوگلمشک <i>deügülmich isesh</i> , s'il a été frappé.

PLUR.

دوگلمشک <i>deügülmich isek</i> , si nous avons été frappés.
دوگلمشک <i>deügülmich iseniz</i> , si vous avez été frappés.
دوگلمشک <i>deügülmich iseshler</i> , s'ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمشک <i>deügülsedim</i> , si j'avais été frappé.
دوگلمشک <i>deügülsedim</i> , si tu avais été frappé.
دوگلمشک <i>deügülsedi</i> , s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمشک <i>deügülsedik</i> , si nous avions été frappés.
دوگلمشک <i>deügülsedimuz</i> , si vous aviez été frappés.
دوگلمشک <i>deügülsedikler</i> , s'ils avaient été frappés.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمشک <i>deügülmich olsaidim</i> , si j'avais été frappé.
دوگلمشک <i>deügülmich olsaidim</i> , si tu avais été frappé.
دوگلمشک <i>deügülmich olsaidi</i> , s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش اوسيدتي *deügilmich ôlsaiduk*, si nous avions été frappés.
 دوگلمش اوسيدگتر *deügilmich ôlsaidunuz*, si vous aviez été frappés.
 دوگلمش اوسيديلر *deügilmich ôlsaidiler*, s'ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگليک ايسم *deügildjek isem*, si je serai frappé.
 دوگليک ايسن *deügildjek isen*, si tu seras frappé.
 دوگليک ايسه *deügildjek iseh*, s'il sera frappé.

PLUR.

دوگليک ايسن *deügildjek isek*, si nous serons frappés.
 دوگليک ايسنر *deügildjek iseniz*, si vous serez frappés.
 دوگليک ايسلر *deügildjek isekler*, s'ils seront frappés.

Second ou Prétir Futur.

SING.

دوگلمش اؤورسم *deügilmich ôloursam*, si j'aurai été frappé.
 دوگلمش اؤورسنت *deügilmich ôloursan*, si tu auras été frappé.
 دوگلمش اؤورسه *deügilmich ôloursah*, s'il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اؤورسن *deügilmich ôloursak*, si nous aurons été frappés.
 دوگلمش اؤورسنر *deügilmich ôloursanuz*, si vous aurez été frappés.
 دوگلمش اؤورسلر *deügilmich ôloursahler*, s'ils auront été frappés.

INFINITIF.

Présent.

دوگلمک *deügilmek*, être frappé.

Prétir.

دوگلمش اؤنمک *deügilmich ôlmağ*, avoir été frappé.

Plus-que-parfait.

دوگلدکندن اؤنمک *deügildukden evvel*, } avoir été frappé (autrefois).
 دوگلمزدن اؤنمک *deügilmezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگلدکن صۇره *deügildukden şûrah*, avoir été frappé, ayant été frappé.

Futur.

دوگليک اؤنمک *deügildjik ôlmağ*, devant être frappé.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).

دوگیلر *deûgîlur*, ou } étant frappé.
 دوگیلر *deûgîlûr*, }

Prétérit (Indéclinable).

دوگلمش *deûgilmich*, ayant été frappé.

Présent (Déclinable).

دوگیلن *deûgîlûn*, étant frappé.

Prétérit (Déclinable).

دوگلدت *deûgilduk*, ayant été frappé.

Futur.

دوگلمس *deûgîliser*, ou } allant être frappé. | دوگلملر *deûgîlmîlû*, ou } devant être frappé
 دوگلمجٹ *deûgîldjik*, } | دوگلملر *deûgîlêhmîlû*, } (nécessairement).

GÉRONDIFS.

دوگلمک *deûgîlurken*, en étant frappé

دوگلم *deûgîlûp*, en étant frappé, ayant été frappé.

دوگلمک *deûgîlêhrek*, en étant frappé (continûment) tandis qu'on est frappé.

دوگلمد *deûgîlîndjeh*, ou } en étant frappé, jusqu'à, aussi long-temps que.

دوگلدک *deûgildukcheh*, }

دوگلمد *deûgîlmekdeh*, } en étant frappé, jusqu'à &c.

دوگلدک *deûgîldukdeh*, }

دوگلمد *deûgîlmegileh*, }

دوگلمجٹ *deûgîldjek*, après avoir été frappé.

دوگلمک *deûgîlmegeh*, } être frappé, pour avoir été frappé.

دوگلمک *deûgîlmeğ içîn*, }

DE LA DÉRIVATION ET DE LA COMPOSITION.

Il y a deux sortes de noms turks, les primitifs et les dérivés. Les noms primitifs, *ghaîr mouchatak*, sont radicaux, ne dérivant d'aucun autre mot. Ex. *گولک* *gîeuk*, "ciel;" *آت* *ât*, "un cheval;" *بالیک* *bâlik*, "un poisson;" *ارسلن* *ârsên*, "un lion." Les noms dérivés *mouchatak*, se forment des autres parties d'oraison.

DÉRIVATION DES NOMS.

Les noms d'agents اسم فاعل *îmi fâ'il*, se forment des verbes en changeant la terminaison de l'infinitif مک *mek*, ou مک *mak* en جي *idji* ou جي *dji*. Ex. باقىجي *bakidji*, "un spectateur," de باقم *baqm*, "regarder;" ايرلجي *irlidji*, "un chanteur," de ايرلتم *irlatmak*, "chanter;" ديلنجي *dilendji*, "un mendiant," de ديلتم *dilenmek*, "mendier."

دخي شُکرونا الله مخصوصه عالمري بسليجي والکيد

"Les plus grandes louanges et les actions de grâces sont dues à Dieu, qui nourrit ses créatures, et qui est le Seigneur."

Les noms d'agents se forment des noms primitifs, en ajoutant جي *dji* ou جي *tchi*; comme dans کاپوڊجي *kapodji*, "un portier," de کاپو *kapu*, "une porte;" ڏاڇي *ḍachchi*, "un maçon en pierre," de ڏاڇ *ḍach*, "une pierre."

Les Turcs emploient aussi la manière persane de former les agents des noms, en ajoutant گڙ *gâr*, *guer*, دار *dar*, ou بان *bân*. Ex. گڙا گناه *gunâh gâr*, "un pécheur;" de گناه *gunâh*, "un péché;" کيشگر *kifeshguer*, "cordonniers," de کيش *kifesh*, "souliez;" امڪدار *emekdar*, "un laboureur," de امڪ *emek*, "labour;" شريان *chuter bân*, "un conducteur de chameaux," de شتر *chuter*, "chameaux."

Le nom d'action مصدر اسم *îmi mazdar*, se forme du verbe, en changeant l'infinitif مک *mek* ou مک *mak* en يش *ich*, ش *um*, ڇ *eh*, ou گو *gû*. Ex. ايرلش *irlâich*, "une chanson," de ايرلتم *irlatmak*, "chanter;" اڳلش *inîlich*, "un gémissement," de اڳلتم *inilemek*, "gémir;" اتم *atum*, "un jet," de اتمتم *atmak*, "jeter;" بله *bîleh* ou بگو *bîlgû*, "connaissance," de بلتم *bilêmek*, "connaître."

Le nom d'action se forme aussi en ajoutant لك *lik* aux infinitifs de ces verbes qui ont leurs terminaisons en مک *mek*, et تن *ten* *lek* à ceux qui se terminent en مک *mak*. Ex. دڙمڪلت *deûgmeklik*, "l'action de frapper, (un coup);" اڙنمڪلت *ânoutmaklek*, "l'oubli."

Le nom de passif se forme du verbe passif, de la même manière que le nom d'actif se forme du verbe actif. Ex. دڙگلت *deûgilich*, "un être frappé;" بلنمغه *bilênmegheh*, "un être vu;" بڙمڪلت *beûlmeklek*, "un être vu."

Le nom local کٽرت اسم *îmi kiâret*, se forme en ajoutant les particules لك *lik*, ou تن *ten* *lek* à la radicale. Ex. اڳنه لك *igineh lik*, "un porte-aiguille," de اڳنه *igineh*, "une aiguille," ڙنمڪلت *ânuslek*, "une étable à cochons," de ڙنمڪ *ânuz*, "un cochon;" مڃنه لك *micheh lik*, "un bocage de chêne," de مڃنه *micheh*, "un chêne."

* Prononcé *domuez*.

Les Turcs forment aussi le nom local d'après la manière des Perses, en ajoutant *ستان* *istân*, *دان* *dân*, *گاه* *gâh*, *جا* *djâ*, et *زار* *zâr*; Ex. *فرنکستان* *Frenkistân*, "la contrée des Francs"; *تالمدان* *tâlemdân*, "un porte-plume"; *کاخ گاه* *kh-âb gâh*, "un dortoir," "un lit"; *لاله زار* *lâlêh zâr*, "une planche de tulipes."

حوای سی سراسر گلستاندر
گلستان جابجا آب رواندر

" Cette place, de chaque côté de laquelle il y a un jardin de roses,

" A un courant d'eau qui ruisselle partout."

بر گلزار جنت کردار و پر لاله زار عبرت دار انقرار

" Une planche de roses semblable au jardin du Paradis; Et un parterre de tulipes semblable
" à l'habitation de l'Eternité."

Le nom possessif, *اسم منسوب* *ismi mensûb*, se forme en ajoutant *لو* *lû* ou *لی* *lî*. Ex. *ماللو* *mallû*, "possédant des richesses," "riche," de *مال* *mall*, "richesses"; *کرملو* *keremlû*, "doué d'humanité," de *کرم* *kerem*, "humain"; *عقلو* *'aklû*, "possédant de la raison," "raisonnable," de *عقل* *akl*, "raison"; *موی* *moûlî*, "aqueux," de *موی* *moû*, "eau"; *بناتلی* *bedtli*, "bourbeux," de *بتاق* *bedtk*, "bourbe."

شغقتلو مرحمتلو اولان پادشاهت آدم انجتمکلی آز اوله

" Un monarque clément et miséricordieux ne causera de la peine qu'à peu de ses sujets."

Les particules *لو* *lû* et *لی* *lî* suivent aussi les noms de contrées, de villes et de bourgs, pour les distinguer. Ex. *استانبوللو* *İstâmbüllû*, "un habitant de Constantinople," "un Constantinopolitain," de *استانبول* *İstâmbûl*, "Constantinople"; *مصرلی* *Misrîlî*, "un Égyptien," de *مصر* *Misr*, "l'Égypte"; *بیچلو* *Betchlû*, "un habitant de Vienne," de *بیچ* *Betch*, "Vienne"; *پاریزلی* *Pârizlî*, "un Parisien," de *پاریز* *Pâriz*, "Paris."

Les possessifs se forment des noms de couleur, en ajoutant *چرده* *icherdeh*, *یغز* *yaghiz*, *فام* *fâm*, et *گون* *gûn*; comme dans *چرده بیاض* *beydîz icherdeh*, "composé de blanc"; *قره یغز* *karak yaghiz*, "d'une couleur noirâtre"; *زمره فام* *zumrud fâm*, "couleur d'émeraude"; *گلگون* *gulgûn*, "couleur de rose."

Les Turcs se servent souvent de possessifs, formés d'après la manière des Perses et des Arabes, en ajoutant *سار* *sâr*, *مند* *mend*, ou *زار* *zâr*, ou en les faisant précéder de *با* *bâ* ou

دو *zou*. Ex. طاشسار *taşsar*, "pieux;" هنرمند *hünernend*, "doué de vertu," "vertueux;" امیدوار *umîdedar*, "possédé d'espoir," "plein d'espérance;" دوتار *da tekdar*, "doué de majesté;" دوجان *zou djân*, "possédant une ame."

پُر *pur*, "plein de;" précède les noms, pour leur donner le sens de fondation ou de possession; comme dans les lignes suivantes de *Meñihî*:

ابر گلزار اوستنه هر صبح گوهر بارین
تلفه باد سحر یر نانه تاتار یکن

"Tous les matins, les nuages répandent des perles sur les planches de roses:"

"Le souffle de la bise possède l'odeur des sacs-de-muse de la Tartarie."

صاحب *edhib* et اهل *ahi* sont quelquefois usités avec élégance dans le même sens; comme,

گندی اول دملر که اوزب سزدار صاحب فراش
غنچه نکری گلشنک ایشدنی بغرنده باش

"Ces temps sont passés, où les plantes étaient malades (possédant des maladies),

"Et le bouton de rose penchait sa tête pensive sur son sein."

صنمک بزى که شیره انگور ابله مست اینز
بزار اهل خوابات می مست است اینز

"Ne pensez pas que nous sommes ivres du jus de la vigne:

"Nous fréquentons ces auberges où nous buvons le vin du divin pact."

Beaucoup d'adjectifs turks se forment des verbes en changeant leurs infinitifs en کون *kun*, دوزمک *kouin*, غون *ghouin*, قو *qu*, ou مش *mich*. Ex. دوزکون *dûzkûn*, "orné," de دوزمک *dûzmek*, "ornez;" قونچمن *qâncmîn*, "fugitif," de قونچمک *qâncmak*, "fuir;" پازلغون *pârlaghoun*, "brillant," de پارلمق *pârlamak*, "briller;" شیشقو *chichkô*, "enfle," de شیشتم *chichmak*, "enfler;" اوقومش *ôkoumich*, "savant," de اوقومى *ôkoumak*, "apprendre."

Les abstraits se forment des substantifs ou des adjectifs en ajoutant لك *lik* ou لن *lek*. Ex. قوللک *qoullik*, "l'esclavage," de قول *qoull*, "un esclave;" بهلولک *behdlûlik*, "cherté," "disette," "rareté," de بهلو *behdlû*, "cher;" بیدزلیک *beydzilek*, "blancheur," de بیدز *beydz*, "blanc."

Le substantif diminutif turk اسم تصغیر *ismi tasghîr*, se forme en ajoutant les particules جک *djik*, جق *djek*, چک *tchik* ou چق *tchek*, et il indique ordinairement l'affection ainsi

que la diminution. Ex. *bâbdîjek* باباجن, "un petit père;" *andachik* اباچک, "une petite mère;" *kiddatchek* کناچتن, "un petit livre."

La dernière lettre du nom se perd souvent dans la terminaison. Ex. *keupedgik* کوبچک, "un petit chien," de *keupek* کوبک, "un chien."

De ces diminutifs s'en forment d'autres, qui servent à diminuer l'objet d'avantage, en changeant la finale *ek* en *ik*, et en ajoutant *z*; ainsi, de *el* ال, "une main," se forme *eldjik* الچک, "une petite main," et *eldjigez* الچکز, "une très-petite main;" de *kouch* کوش, "un oiseau," *kouchjek* کوشچک, "un petit oiseau," et *kouchjeghez* کوشچغز, "un très-petit oiseau."

Les prépositions *na* نا, *bi* بی, *Id* ای, et les postpositions *siz* سز, *degul* دگل, placées ou avant ou après les noms, signifient privation ou négation; comme dans *na hakk* نا حق, "sans justice," "injuste;" *bi tchdreh* بی تچه, "sans remède," "destitué."

ابواب شهری بسته گردی متحیر تالدي
زاهد بیچاره کیوتر آواره گبی تالدي

"Il trouva les portes de la ville fermées; il fut saisi de stupeur;

"Le malheureux moine ressemblait à une colombe errante."

چنگلسز *Id yufhem*, "inintelligible;" *ghair ma'hou'd* غایر معهود, "inconnu;" *tchengileiz*, "sans épine;" comme dans,

گل چنگلسز محیب انگلسز اونمز

"Il n'est pas de rose sans épine; ni d'amant sans rival."

billu degul بللو دگل, "inconnu;" comme dans,

گلچگی بللو دگل ایدي

"Son intention de venir n'était pas connue."

La préposition *nim* نیم indique tant soit peu de privation; comme dans *nim pókhteh* نیم پخته, "pas tout-à-fait cuit," "à moitié cuit."

Les particules *hem* هم et *tach* داش, ou *dach* داش, servent à former beaucoup d'élégants composés, indiquant association ou conjonction, qu'on trouve souvent dans des poèmes turks. Ex. *hemdem* همدم, "du même souffle," "un compagnon;" *hemchehr* همشهر, "de la même ville," "un concitoyen;" *hemchir* همشیر, "du même lait," "un frère;" *hemaldgeh* همالده,

"de la même suance," "un voisin;" *hemsufrah*, "de la même table," "un commensal;" *hemsinir*, "un campagnard;" *khôdjâh idch*, "un camarade d'école;" *dushek idch*, "un compègnon de lit;" *âyâktêdch*, et *yôldêch*, "un compègnon de voyage;" *karindêch*, "un frère;" *zêdch*, "un ami intime," "un confident:"

همدم بيلير يار وندار اله گيرمز
يك كز ايسك عالمي بر يار اله گيرمز

"On peut trouver un compègnon, mais non pas un ami fidèle :

"Si vous traversiez le monde entier, vous ne trouveriez peut-être pas un ami."

Il y a certaines particules qu'on adopte souvent dans les compositions turkes, et qui se placent avant les adjectifs, pour indiquer ou un sens affirmatif ou déterminatif. Celles des exemples suivants sont les plus en usage :

حاضر <i>âp âdîr</i> , "tout-à-fait préparé."	كوب قور <i>kôup kôûrou</i> , "entièrement sec."
بون بوش <i>bôm bôch</i> , "entièrement vide."	بوز بوزك <i>bôz bûyûk</i> , "très-large."
ديپ دپ <i>dîp dîrî</i> , "tout vivant."	يم ييشيل <i>yemgichil</i> , "tout vert."
سم شيدلا <i>sem siyêlâ</i> , "tout noir."	يكت بيان <i>yeñ beyân</i> , "tout blanc."
صاپ صاري <i>şap şârî</i> , "entièrement" jeune."	يام ياش <i>yâm yâch</i> , "très-mouillé."
طوب طولو <i>tûp tûlou</i> , "tout plein."	ماس ماري <i>mâs mârî</i> , "tout bleu."
توز توشرو <i>tûz tûghrou</i> , "tout-à-fait bien."	يانپ يانگر <i>yâp yâleniz</i> , "tout seul."
كپ كزل <i>kîp kîzîl</i> , "tout rouge."	

DÉRIVATION DES VERBES.

Il y a un grand nombre de verbes turks qui dérivent des noms en y ajoutant des terminaisons verbales *lemek*, *lamak*, *lenmek*, *lanmak*, et *tachmak*.
Ex. *muherlemek*, "cacher," de *muher*, "un cachet;" *avlamak*, "chasser," de *av*, "proie;" *serhlenmek*, "s'égayer," de *serah*, "la joie;" *âtlamak*, "monter à cheval," de *ât*, "un cheval;" *bâzırlachmak*, "marchander," de *bâzır*, "une boutique ou un marché."

* Prononcé ordinairement, *bardêch*.

Beaucoup de verbes se forment des noms turks, persans, ou arabes, en ajoutant certains verbes auxiliaires, dont les suivants sont les plus usités ; *ایتمک itmek*, ou *اتمک itmek*, *ایلمک eilemek*, et *قلمک kılmak*, "faire;" comme dans *ایتمک testiyek itmek*, "consoler;" *ایلمک ađbıt eilemek*, "affirmer;" *سپر قلمک siper kılmak*, "protéger."

On se sert aussi des verbes suivants, dans cette sorte de composition ; *بیرمق buyuǎrmak*, "commander;" comme dans *رئایت بیرمق ri'dyet buyuǎrmak*, "honorer."

بولمق bulmak, "trouver." Ex. *بولمق kıldını bulmak*, "trouver l'occasion;" *بولمق zafer bulmak*, "vaincre;" *بولمق istıld bulmak*, "surmonter;" "prévaloir;" *بولمق vufjoud bulmak*, "trouver l'existence;" "exister."

رأست گلمک rdst gelmek, "venir." Ex. *رأست گلمک rdz gelmek*, "dénier;" *رأست گلمک rdst gelmek*, "rencontrer;" *بولمق vufjoud gelmek*, "naître."

گؤستمک gústermek, "montrer." Ex. *گؤستمک iltiftat gústermek*, "affectionner."

یemek, "manger;" comme *یemek gham yemek*, "affliger;" "dévorer le chagrin;" *یemek keútek yemek*, "être battu;" "goûter du bâton."

چكمک chikmek, "tirer;" comme *چكمک siklet chikmek*, "être gêné;" *چكمک ad chikmek*, "calomnier."

گؤرمک geúrnek, "voir;" comme *گؤرمک ri'dyet geúrnek*, "recevoir des honneurs;" *گؤرمک eyilik geúrnek*, "recevoir un service."

بلمک bilmek, "connaître;" comme *بلمک falı bilmek*, "deviner;" *بلمک eideh bilmek*, "être capable de faire."

قومت kımak, "mettre;" "placer;" comme *قومت siper kımak*, "mettre en opposition un bouclier;" "opposer;" *قومت atchmdz kımak*, "se servir de ruse;" "dissimuler."

ویرمک vėrmek, "donner;" comme *ویرمک dıdn vėrmek*, "ne déterminer à faire quelque chose;" *ویرمک al et eleh vėrmek*, "donner la main à quelqu'un;" *ویرمک djerdb vėrmek*, "répéter;" *ویرمک cherif vėrmek*, "ennoblir."

المق almak, "recevoir;" "prendre;" comme *المق ichdchnı almak*, "goûter;" *المق gıvır almak*, "résumer;" *المق ichóghdımak*, "multiplier;" "accroître;" (de *chók*, beaucoup).

چالماق *tchilmak*, "frapper," "battre;" comme چالماق *tcheng tchilmak*, "toucher la harpe;" نوبت چالماق *nerbet tchilmak*, "relever la garde (par le battement de tambours)."

Il y a un grand nombre de dérivés qui se composent de deux verbes, en changeant la terminaison de l'infinitif du premier verbe en *ي* ou *و*. Ex. de *الماق* *almak*, "recevoir," et *تومق* *kōmak*, "mettre," se forme *اليقيمق* *alikōmak*, "retenir;" de *تويمق* *kōmak*, "laisser," et *ويرمق* *virmek*, "donner," se forme *تويويرمق* *kōyōvirmek*, "renvoyer;" de *بولمق* *bōlmak*, "trouver," et *ويرمق* *virmek*, "donner," se forme *بوليويرمق* *bōlvīvirmek*, on *بوليويرمق* *bōlvīvirmek*, "se procurer."

Le verbe auxiliaire *اولمق* *olmak*, avec son passif *اولنمق* *olounmak*, est aussi employé souvent dans la composition des verbes turks formés du Persan et de l'Arabe; comme *ناظر اولمق* *nâzir olmak*, "regarder;" *حاضر اولمق* *hâzir olmak*, "être préparé;" *كشاده اولمق* *kuchâdeh olmak*, "être ouvert;" *مقتول اولمق* *maktoûl olmak*, et *تبدیل اولنمق* *tebdil olounmak*, "être tué;" *مبدل اولمق* *mubdil olmak*, et *تبدیل اولنمق* *tebdil olounmak*, "être changé."

Les écrits des auteurs turks abondent en épithètes composées, qui donnent à leurs phrases une grâce et une élégance que les personnes qui ne connaissent pas les beautés de la littérature turke ont de la peine à concevoir; et la facilité avec laquelle ces composés peuvent être multipliés offre une grande variété et de l'originalité. Les Turks se servent de préférence des composés persans, et en remplissent souvent un distique entier; et dans les épithètes turkes composées on trouve ordinairement un des mots empruntés de la langue persanne; ainsi il est nécessaire de savoir quelque chose de cette langue, pour comprendre tout le sens et l'expression des poètes turks *. Il y a trois manières de former ces composés: 1°. par la réunion de deux substantifs; 2°. par celle d'un adjectif et d'un nom; et 3°. en mettant un nom avant un participe. Exemples: —

DEUX SUBSTANTIFS.

شَنجِه لَب *ghentcheh-leb*, lèvres à boutons de rose.

شَكْر لَب *cheker-leb*, avec des lèvres douces comme du sucre.

سَمَن تَن *semen-ten*, à corps de jasmin.

* Je recommanderais à l'étudiant la Grammaire de cette langue par Le Chevalier Guillaume Jones, rédigée par M. le Professeur Lee, 9^{me} Edit. Lond. 1829.

- زهرة جبين *zuhreh-djebîn*, avec une figure de Vénus.
 یوز صوی *yûz-roûi*, d'un visage clair comme l'eau, innocent.
 یوز اقلغی *yûz-aqlighi*, à visage blanc, glorieux.
 پری یوزلو *peri-yûzlu*,
 پری پیکر *peri-peiker*, } à visage-d'ange, visage comme celui d'un ange,
 پری روی *peri-roûi*, } angélique.
 عنبر روی *'amber-boûi*, d'une odeur d'ambre gris.
 لعل لب *la'l-leb*, à joues vermeilles.
 ماه سیم *mâh-siml*, avec un visage ressemblant à la lune.
 مشکبوی *muchkboûi*, d'une odeur de musc.
 پری رخ *peri-roukk*, avec des joues-d'ange.
 گل روی *gul-roûi*, avec un visage de rose.
 سرو دُر *sero-nâz*, agréable comme le cyprès.
 فنک زعت *felek-rif'at*, d'une hauteur coiffée.
 گل یوزلو *gul-yûzlu*, à visage de rose.
 اسکندر سطوت *Iskender-safvet*, avec la majesté d'Alexandre.
 یوسف جمال *Y'oufuf-djemdl*, avec la beauté de Joseph.
 رویین تن *roûyin-ten*, à corps d'airain.
 پری وش *peri-vech*, comme un ange, angélique.
 عنبر شمیم *'amber-chemim*, parfumé d'ambre gris.
 سمنبر *semcnber*, avec un sein comme le jasmin.
 گلزار *gul-'azdr*, à joues de rose, joues comme des roses.
 دل تابندک *dil-tâbndk*, avec un cœur enflammé.
 شیر گوئلر *chîr-geûnullû*, à cœur-de-lion.
 گلزار روی *gulzâr-boûi*, de l'odeur d'un jardin de roses.
 سرو بلا *sero-bâld*, de la forme d'un cyprès.
 دل تنک *dil-tenk*, d'un cœur affligé, d'un cœur brisé.
 دل خراش *dil-khirdch*, d'un cœur blessé.
 سرو قد *sero-kadd*, à forme de cyprès.
 یاقوت لب *yâf'ouûl-leb*, à lèvres vermeilles.
 سینہ چات *sineh-ichdk*, d'un sein blessé.

ADJECTIF ET NOM.

- خوش خوي *khúch-khouï*, d'un caractère doux.
 خوش گوي *khúch-gouï*, d'une voix douce—parlant ou chantant d'une manière douce.
 خوش الحان *khúch-elhán*, avec des sons doux.
 نيك نعال *nik-níál*, bienfaisant.
 بد بخت *bad-bakht*, malheureux.
 تيز فهم *tíz-fehm*, d'une intelligence vive—ingéieux.
 تيز چشم *tíz-tshechn*, à vue perçante.
 ايكي يوزلو *iki-yúzlu*,
 ايكي رنگ *iki-reng*, } trompeur.
 خوب روي *khouûb-rouï*, d'une belle figure.
 سياه چشم *siyah-tshechn*, aux yeux noirs.
 زيبا روي *zibá-rouï*, un beau visage.
 شیرین زبان *chirín-zebân*, douces langues.
 شیرین دهان *chirín-dehân*, aux lèvres douces—à bouche tendre.
 شیرین کلام *chirín-keldm*, aux mots doux ou paroles douces.
 شیرینکار *chirínkár*, avec des manières gentilles.
 خونین دل *khouûnin-díl*, d'un cœur saignant.
 فشمش گوگلو *fanmich-geûnullú*,
 شکسته دل *chikesteh-díl*, } d'un cœur brisé.
 تشنه دل *techneh-díl*, d'un cœur altéré—avare.
 گوزل يوزلو *gúzel-yúzlu*, avec un beau visage.
 اق مقللو *ak-pakdlú*, à barbe blanche,
 سفید ریس *sefid-reis*, à tête blanche, } âgé.
 طئلو دئلو *talú-dílú*, persuasif—un conteur—un orateur.
 سبکپاي *sebukpái*, d'un pied vacillant—inconstant.
 خوب آواز *khouûb-âvâz*, d'une voix agréable.
 خوش رفتار *khúch-refâr*, se promenant avec grâce.
 طئلو دهان *talú-dehân*, à bouche douce.
 گوزل سينه *gúzel-sineh*, avec un beau sein.
 کوتاه آستين *kútdâ-âsin*, à courte manche, c'est-à-dire, un flou.

NOM ET PARTICIPE.

گل افشان *gul-efshan*, répandant des roses.خون افشان *khvûn-efshan*, répandant du sang.جوهر افشان *djevher-efshan*, répandant des bijoux.سیم افشان *sim-efshan*, répandant de l'argent—une épithète appliquée aux boutons de l'amandier ; comme dans ces vers élégants.

دُئلِه بلبِل ققّے سَن کَم گلدی اِیام بهار اولدی سیم افشان اِگّا ازهار بادام بهار
 قورردی هربر باغده هنگامه هنگام بهار عیش ونوش ایت کم کچر قاتم زوایام بهار

" Écoute le conte du Rosignol : la saison vernale s'approche ;

" Le Printemps a déployé un berceau d'allégresse dans chaque bosquet

" Où l'amandier répand ses fleurs argentées.

" Sois joyeux ; livre-toi à la gaieté ; car la saison du printemps passe vite : elle
 " ne durera pas."

خوش خوار *khouch-khudr*, d'un goût délicieux.غم خوار *gham-khudr*, éprouvant du malheur—malheureux.دل آزار *dil-âzar*, affligeant le cœur.جان آزار *djân-âzar*, affligeant l'âme.تاب افکن *tab-afgan*, } jetant des flammes.زبان افکن *zûbdn-afgan*, }ستم امیز *sitem-amîz*, reprochant—menaçant.ستم دیدہ *sitem-dideh*, voyant (recevant) des injures.دل فروز *dilfuruûz*, cœur-éclairant—enflammant.دلستان *dûlnistân*, cœur qui rend esclave.دلدار *dûldâr*, cœur domptant.دشمن شکن *dushman-chiken*, bouleversant des ennemis.تخت نشین *takht-nichîn*, s'asseyant sur un trône.ضیا باش *ziyâ-pâsh*, répandant de la lumière—illuminant.خود آبدہ *khôd-âyendeh*, existant de soi—épithète appliquée à Dieu.صحرا نشین *sahrâ-nichîn*, s'asseyant dans un désert—un hermite.عنبر آکین *'amber-âgin*, plein d'ombre gris.جهاندار *djehân-dâr*, possédant le monde.

ریشه دار *richeh-ddr*, recevant une blessure.

سرافراز *ser-afraz*, tête exaltant.

جهان افروز *djehn-afroz*, instruisant le monde.

آزار رسان *azar-radn*, causant de l'affliction.

شهر آشوب *cher-achoub*, troublant la ville.

هر جانب فروزان *her-djinab-furozdan*, éclairant tous les lieux.

زان هر چشمه سی چون آب حیوان

چراغ لاله هر جانب فروزان

“ Un ruisseau, semblable à la fontaine de la vie, coulait partout ;

“ La lampe de la tulipe éclairant tous les côtés.”

سار گزیده *mdr-gezideh*, mordu par des serpents.

جهان دیده *djehn-dideh*, voyant le monde—un voyageur.

امور دیده *umour-dideh*, expédiant des affaires—expert.

عطر بیز *'atr-biz*, répandant des parfums.

گل چین *gul-tchin*, cueillant des roses.

تیر انداز *tir-endaz*, lançant des flèches.

ضیا پذیر *zyd-pezir*, recevant de la lumière.

جلن بخش *djdn-bakkeh*, rendant—ressuscitant la vie.

حوالی بصره ده بر جزیره واردي بغایت خوش هوا اول جزیره ده بر بیشه واردي پر لطافت
و صفاء لطیف چشمه سارزري هر طرفدن روان و نسایم جلن بخشي هر جهتدن وزان اولن ازهارنه
هرجاني ملون انواع اشجارنه هر کناري مزین

“ Non loin de Basrah se trouvait une île, rafraîchie par les vents les plus doux ; et dans
“ cette île se trouvait un bois, plein de charmes et de délices. Des fontaines agréables coulaient
“ partout, et des zéphirs ressuscitants soufflaient de tous côtés. Les fleurs bigarrées dé-
“ ployaient leurs teintes de chaque côté, et divers arbres embellissaient chaque bordure.”

ADVERBES DE TEMPS.

چان	<i>katchân</i> , quand.
نه زمين	<i>neh zamîn</i> , à quelle époque.
شمدي	<i>chimdi</i> , maintenant.
دمين	<i>demin</i> , dernièrement.
هنوز	<i>henûz</i> , tout-à-l'heure.
في الحال	<i>fi-l'âhl</i> , tout-de-suite.
تيز	<i>tiz</i> , vite.
يقينده	<i>yakindeh</i> , dernièrement.
يقينلرده	<i>yakinlerdeh</i> , { le plus proche, finalement.
چوندى	<i>chôkdan</i> , jadis.
بندر	<i>bôlder</i> , l'année dernière.
کچن يىل	<i>guetchen yîl</i> , l'année passée.
اوتة كي يىل	<i>oûteh-ki-yîl</i> , l'avant-dernière année.
دون	<i>dûn</i> , hier.
بوگون	<i>boûgûn</i> , aujourd'hui.
بو گجه	<i>boû guidjeh</i> , ce soir.
دون گجه	<i>dûn guidjeh</i> , la nuit passée.
يارين	<i>yârîn</i> , demain.
صبح	<i>schêh</i> , ce matin.
اخشام	<i>dkhchâm</i> , ce soir.
هرگون	<i>her-gûn</i> , tous les jours.
گوندىز	<i>gûndûz</i> , pendant la journée.
دايما	{ <i>dâimûd</i> , ou } toujours, continua- { <i>dâimân</i> , } ellement.
هر زمان	<i>her-zamân</i> , chaque fois.
گچنلرده	<i>guetchenlerdeh</i> , auparavant.
گچن زمانده	<i>guetchen zamândah</i> , jusqu'ici.
گه گه	<i>gâhetchah bir</i> , quelquefois.
براز	<i>bir-âz</i> , un peu de temps.
بر ازدن	<i>bir-âzden</i> , peu après.

اركن	<i>erken</i> , à temps.
گج	<i>guotch</i> , lentement, tard.
تا	<i>tâ</i> , aussi long-temps que.
اصلا	<i>âslân</i> , {
هچ	<i>hitch</i> , { jamais.
ابدا	<i>ebedd</i> , ou <i>ebeddân</i> , }
نچه بير	<i>nitcheh bir</i> , combien de temps.
كك	<i>guchkik</i> , pendant que.
بو اتياده	<i>boû eîndêh</i> , en même temps.
مقدم	<i>muqaddem</i> , avant.
چون	<i>ichûn</i> , quand.
صغره	<i>soûrah</i> , après.
آلت صغره	<i>en-soûrah</i> , enfin, à la fin.
اگسر	<i>eîsîz</i> , immédiatement.
صغره	<i>gitcheh</i> , fréquemment.
يازين	<i>yâzin</i> , en été.
قيشين	<i>kichin</i> , en hiver.
اولين	<i>oûlîn</i> , à midi.

ADVERBES DE NOMBRE ET DE QUANTITÉ.

بر كره	<i>bir-kerreh</i> , autrefois.
چوق كره	<i>chôk-kerreh</i> , plusieurs fois.
انرا	{ <i>vâfîrê</i> , ou } abondamment.
	{ <i>vâfîrân</i> , }
سیرك	<i>seîrek</i> , rarement.
كيو	<i>girû</i> , {
ينه	<i>yineh</i> , { encore, de nouveau.
گينه	<i>gineh</i> , }
تكرار	<i>tekrâr</i> , {
يغيدن	<i>yeniden</i> , { encore une fois, de nouveau, derechef.

پك	pek,	} beaucoup, très.
كافي	kafi,	
اكث	en,	
ايني	inen,	} extrêmement.
بر دكهي	bir dakhi, encore une fois.	
اكسك	ekik, moins.	
غايته	ghayetileh,	} beaucoup.
زياده سيله	zyddehsileh,	
حدس زياده	hadden ziydeh,	
افراطيله	ifratileh,	} énormément.

ADVERBES D'ORDRE.

اولا	evvela (evvelan)	} premièrement.
ابتدا	ibtidda,	
مقدمًا	mukaddeman,	
اولده	evveldeh, en premier lieu.	} alternativement.
عاقبتًا	'akibetan, finalement.	
نوبتيكه	nûbetileh,	
نوبتا	nûbetan,	} régulièrement, suivant.
مراتبه	arrah ileh,	

ADVERBES D'ÉVÈNEMENT.

قضايايله	kazâ ileh, par hasard.
خطايله	khatâ ileh, } involontairement, par méprise.
اتفاق	ittifâk, par hasard.

ADVERBES DE SIMILITUDE.

ننه	nîneh,	} de même que, semblable, comme si.
نجه	nîdîeh,	
گوي	gûibi,	
مانكه	mankih,	

چون	chûn, aussi.	} de la même manière.
انجیلين	andjilîn,	
يونجیلين	bo'iwjilîn,	

ADVERBES D'INTERROGATION.

نه	neh, quoi? qui? comment?
نيچون	nîchûn, pourquoi?
نه سبب	neh sebeb, par quelle cause?
نجه	nîdîeh, comment?
قاي	kâteh, combien?
نقدر	nekadar, combien?
نه شكل	neh chekil, quelle sorte?
مي	mi, si?
اويله مي	eûileh mi, en vérité?

ADVERBES DE RÉPONSE.

اوت	evvet,	} oui.
اود	eced,	
بلي	beli,	
بس	bes,	} non; pas ainsi.
اويله در	eûileh dur, il en est ainsi.	
يوت	yûk,	
دكل	degud,	} non pas.
خير	khaîr, il n'en est pas ainsi.	
هيچ	hitch,	
لا	la,	} certainement, clairement.
ظاهر	zakhir, certainement, clairement.	
شبهه سر	chubbeh sir, sans doute.	
هرگز	her guîz,	} jamais, en aucune manière.
اصلا	asîla,	
گرچه	guerichêh,	
حقيقت	hakikatên,	} vraiment.
صحيح	shahî,	

مقرر *mukarrer*, { sérieusement, de-
cidément.
تأکید *tahkik*, certainement.
حقیقتد *hakiketdeh*, en vérité.
نه *neh*, ne pas, ni.
هیچ بر *hitch bir*, point.
گوجنه *güdjéneh*, à peine.
یالان *yaldan*, fausement.

ADVERBES D'INDICATION.

اشته *ichteh*, { voilà! voici!
اوشته *öchteh*,
ما *ma*, regardez!

ADVERBES DE SOUHAIT.

الله ویره *Allah v'reh*, plaît à Dieu!
کاشکه *kachkeh*,
بولایکی *buldiki*, { ô que!
بولایدی *nöldüdi*,
آن شا الله *in chä Allah*, plaise à Dieu!

ADVERBES D'EXHORTATION.

دی ایمدی *di imdi*, bien! courage!
دی *di*, bravo!
ایا *dayä*, allez; en avant!
تیز اول *tiz öl*, vite donc!
آفرین *dferin*, excellent! bien fait!

ADVERBES DE DOUTE.

مگر *meguer*, si, mais, peut-être.
یوکه *yökhah*, si non.
بلکه *belkih*,
شایدکه *chalyid-kih*, { par hazard, peut-être.
مبادا *mabaddä*, de peur que.

ADVERBES D'ASSEMBLAGE.

بله *büleh*, ensemble.
بربرایله *birbir ileh*, l'un avec l'autre.
بر اوغوردان *bir öghourdän*, tout ensemble.
جمهر ایله *djumhur ileh*, { d'homme à
homme, partout.
باشقه *bdchkah*, séparément.
بر طرف *bir taraf*, d'un côté, loin d'ici.
ایرو *dirü*, à part.
تنها *tenhä*, secrètement.

ADVERBES DE JUREMENT.

والله *v'Allahi*, par Dieu!
باشم ایچون *bächüm itchün*, par ma tête!
جهنمه *djehennemeh*, au diable!

ADVERBES DE DÉFENSE.

حاشا *hächä*, loin de moi! défendez-le!
مکن *şakin*, prenez garde!
وای باشت *vdi bächün*, malheur à toi!
آتمه ها *etmeh hä*, ne le fais pas!

Les adverbes de manière indiquant le pays, se forment en ajoutant *de djeh*, *de tchek*, ou *de indjeh*. Ex. de *نمچه Nemtchek*, "l'Allemagne;" *نمچه ده nemtchekdeh*, "à l'allemande," "germanic;" de *ترک Turk*, *ترکچه Turktchek*, "à la turque;" ainsi *عثمانلی عادتچه Os-mänli 'dletindjeh*, "suivant l'usage turk."

DES PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS.

Les Turks n'ont point de prépositions, proprement dites; les particules, qui répondent à cette partie d'oraison en notre langue, étant placées après leur régime. Les prépositions persannes, cependant, sont usitées chez les Turks: celles que l'on emploie le plus communément sont :

از	az, de.	میان	miyân, entre.
پی	pes, après.	پیش	pich, avant.
به	be ou <i>be</i> , dans.	بی	bî, dehors.
با	bd, avec.	ابر	eber, sur.
در	der, en.	فرد	furoûd, dessous.
زیر	zir, sous.	زیر	zeber, dessus.
سوی	souî, vers.	نزد	nezd, prêt.

Parmi les postpositions turkes, les unes sont déclinaibles et les autres indéclinaibles. Celles qui ne déclinent, et admettent les affixes caractéristiques des cas et des pronoms possessifs, sont :

ارا	ard, entre.	یان	yân, proche, auprès.
ارد	ard, derrière.	دیت	dîp, dessous.
اوتیه	ôtah, entre, au milieu.	طشرا	tachrah,* sans, au-delà.
ایلو	ilerû, avant.	یوترو	yôkarû, dessus.
اشانی	achâghî, } sous.	قارشو	kârchû, contre.
اشاغہ	achâghah, }	طرف	taraf, } auprès, près
الت	alt, dessous.	کدت	kdt,† }
ایچرو	itcherû, dedans.	ایچ	itk, dans, en.
بین	beîn, parmi.	اوتیه یقه	eûteh, yakah, par dessus, au-delà de l'autre côté.
اوزده	ûzereh, sur, au-dessus.	برو یته	berû yakah, de ce côté-ci.
چوره	tchereh, à l'entour.	اوت	eûn, devant.
غایری	ghairî, hors.		

* Vulgairement diçrah.

† hat ou het.

Les postpositions ایلرو *ilerû*, اشاغی *dchaghî*, اچره *itcherû*, اؤزه *ûzereh*, غایری *ghairî*, تشره *tichrah*, یوقر *yû! arû*, et قرشو *karchû*, sont souvent usitées comme indéclinables, sans affixes ou cas; comme dans,

جميع کتابلری بریره جمع ایدوب برهواره ایچنده وضع ایدوب طلسم ایلمش و اوزینه
وکل قویوب بیلده بر اچمتن اؤزه قرار ویرمش

"Tous ses livres, mis ensemble, furent placés dans une cave, construite par l'art talismanique; et au dessus de laquelle il plaça des démons pour la garder, ayant commandé qu'elle fut ouverte une fois par an."

La postposition اؤزه *ûzereh*, lorsqu'elle est indéclinable, gouverne le nominatif, comme dans, باش اؤزه *bâch ûzereh*, "sur la tête;" اؤزه *âdet ûzereh*, "suivant l'usage." قرشو *karchû* gouverne le datif; comme dans, کال'اه-یاه قرشو *kal'ah-yah karchû*, "contre le château." Les autres postpositions gouvernent l'ablatif; comme dans, سندن ایلرو *senden ilerû*, "devant toi;" شهردن اشاغی *chehrden dchaghî*, "au-dessous de la ville;" قېردن *kəpouden itcherû*, "au dedans de la porte."

Les postpositions indéclinables, et les cas qu'elles gouvernent, sont :

NOMINATIF.

د <i>deh</i> , dans	اچره <i>itchereh</i> , en.
دن <i>den</i> , de.	اشری <i>dchûrî</i> , } à travers, au-delà.
ایله <i>ileh</i> , avec.	اشر <i>dchurû</i> , }
سز <i>siz</i> , sans.	گی <i>guibi</i> , comme.
جلین <i>djilein</i> , semblable, de la même manière.	اچرن <i>itchûn</i> , pour, à cause de.
	جه <i>djeH</i> , selon.

ایله *ileh*, گی *guibi*, et اچرن *itchûn*, joints aux pronoms prennent quelquefois le génitif. Ex. انت ایلله *anûn ileh*, "avec lui;" نه نلت گی *neh-nûn guibi*, "de quelle manière," "comme quoi?" کیمت اچرن *kimûn itchûn*, "à cause de qui?"

DATIF.

دک <i>dek</i> , }	طغرؤ <i>tighrû</i> , vers.
دگین <i>degin</i> ,* }	یاقین <i>yakin</i> , }
مقابل <i>moukâbil</i> , contre.	قرب <i>karib</i> , }
گوره <i>geîreh</i> , comme, selon.	

* Prononcé *dégin*.

ABLATIF.

اوترو *eûtura*, } à cause de.
 اوتري *eûtiri*, }
 يكا *yaîd*, envers, à
 خاني *khâli*, sans.
 اول *evvel*, avant.

صغرو *şonrah*, après.
 اوتو *eûteh*, au-delà, à travers.
 برو *berû*, de ce côté-ci.
 لوكدين *eûîdin*, devant.
 مقدم *moukaddem*, jadis.

On peut se servir de la postposition interrogative *mi*, "si?" après toutes les parties d'oraison, et dans tous les cas. Ex. هو صوق مجدر *havê şouûk midur*, "l'air, est-il froid?"
 اوتومي ياندي *evûmî yândî*, "la maison qui est brûlée, est-elle à toi?" Dans les secondes personnes du singulier et du pluriel du présent indicatif des verbes *mi* précède la dernière syllabe. Ex. دوگرميسن *deûgurmiseñ*, "frappes-tu?" دوگرميسيز *deûgurmisiz*, "frappez-vous?"
 Dans les autres temps elle suit le verbe. Ex. دوگدگمى *deûgduñmî*, "as-tu frappé?"

CONJUNCTIONS.

و *vê*, et.
 د *deh*, et, aussi.
 حتى *hattî*, ainsi, aussi.
 اگر *éguer*, si.
 مگر *meguer*, mais, excepté.
 كرت *guerek*, } soit que, soit, ou.
 كائ *guâh*, }
 بله *bîleh*, aussi, pas seul.
 گرچه *guertcheh*, }
 اگرچه *éguertcheh*, } quoique.
 لك *lek*, pourvu que.
 ك *kîh*, puisque, pour.
 بيله *bedûleh*, }
 شوبله *cheûleh*, } ainsi.
 استر *ister*, ou, soit que.
 دخي *dakhi*, cependant, encore, aussi.

انجى *andjak*, mais.
 يا *yâ*, ou.
 باشرد *şâkhêd*, ou, soit.
 هم *hem*, aussi.
 اما *ammd*, mais.
 كن او لكى *lêkin*, non obstant, malgré.
 كند *guineh*, encore, toujours.
 پس *pes*, alors, à présent, mais.
 تا *tâ*, depuis que.
 زيرا *zîrâ*, car, parceque.
 چون *tchin*, }
 چونكه *tchûnkîh*, } depuis, quand.
 بويخسه *yûkhsah*, autrement, excepté.
 ايله *ileh*, avec, et.
 مادم ك *mâddmkih*, pendant que.
 نه *neh*, ni.

Au lieu de répéter la conjonction copulative و *et*, l'on se sert de la préposition *ileh* ou *el leh*, " avec," comme dans le vers suivant :

خاكه درشوب رستمه زال و سام
قندي فلند بر اينی قوري نام

" Rustem, et (ensemble avec) Zâl, et Sâm, sont terrassés;

" Pendant qu'il ne reste d'eux qu'un vain nom."

Si l'on se sert de deux verbes comme conjonctifs, le sens de و *et* est souvent exprimé en employant, dans le premier, le gérondif en *sub*. Ex. *يأترب قالتر yâtrub kâlkar*, "il descendit et se leva;" *اوقيب يازار ôkuyûb yâzar*, "il lisait et écrivait." *ياتور قالتر yâtour kâlkar*, et *اوقور يازار ôkûr yâzar*, s'emploient aussi dans le même sens.

Les conjonctifs copulatifs et disjonctifs s'emploient rarement avec les nombres. Ex. *يل بيش يوز التمش بيش ييل bech bin iki yûz âltmich bech yil*, "cinq mille deux cent soixante cinq ans;" *اون يگرمي اوتوز آدم òn yigûrmî* ôtûz âdem*, "dix, vingt, ou trente hommes.

INTERJECTIONS.

ا *a*, ô!
هائي *hâi hâi*, hélas!
بير *bîrêh*†, ho!
با *bâ*, non!
ايوا *êvêdâ*, oh!
درېع *derigh*, } hélas!
درېغا *derighâ*, }
بهې *beheî*, ô!
زېهار *zinâdr*, prenez garde!
افري *dferin*, très-bien!
موله *ôlâh*, allez-vous en!
هئده *hêdeh*, en avant!

* Prononcé *gîrmî*.

ا *dâ*, oh! ah!
واي *edî*, malheur!
با *bâ*, ho!
سوسا *sosâd*, chut! silence!
مدد *meded*, au secours!
اخ *âkh*, oh!
يا *yâ*, ô! ho!
بير *bîrêh*, } holà!
هي *hî*, }
به *peuh*, charmant! bien!
به *peuh peuh*, fort beau!
في گدر *fî gîder*, hors d'ici!

† Prononcé *hî*.

DE LA SYNTAXE.

QUOIQUE l'article بر *bîr*, précède ordinairement le nom, il le suit quelquefois; le nom se trouvant mis ou au génitif ou à l'ablatif, et l'article recevant la terminaison de *ی* *si* ou *سی* *si*.
Ex. درویشک بری *Dervichîn bîrî*, "un dervis;" پادشاهلردن بری *pâdishâhlerden bîrîsi*, "un roi."

روایت ایدرئر که پادشاهلردن بری بر زاهده بر کسوت زیبا و خلعت دیبا عطا قلدی

" Il est dit qu'un roi a donné une veste et une robe brodée à un moine."

Lorsque deux substantifs se trouvent ensemble, le premier se met au génitif; et le dernier prend *ی* *si* à la fin, s'il se termine par une consonne; ou s'il se termine par une voyelle il prend *سی* *si*. Ex. پاشانک اوغلی *Pâchdmuñ ôghlî*, "fils du pâchâ," littéralement, "du pâchâ le fils;" پاشانک بابایی *Pâchdmuñ bâbâsi*, "le père du pâchâ,"

اوتورمشلر ریاحین دست بر دست کلاه کج ز! اتمش لاله مست
سزلمش نرگسک چشم سیاهی ایدرسز ینه مستانه نکاهی

" Les herbes odoriférantes se joignent les mains;

" Les tulipes languissantes se courbent sous leurs couronnes;

" Les yeux noirs du narcisse brillent;

" Pendant que vous jetez sur eux un regard d'ivresse."

Si la Déclinaison est nécessaire, les cas précèdent le dernier substantif. Ex. پاشانک اوغلینک *Pâchdmuñ ôghlinuñ*, "du fils du pâchâ;" پاشانک بابایینه *Pâchdmuñ bâbâsi-ne*, "au père du pâchâ."

Si trois substantifs se trouvent ensemble de la même manière, ou ajoute au *ی* *si* ou au *سی* *si* du second substantif le signe du cas génitif; et le troisième prend aussi *ی* *si* ou *سی* *si*. Ex. پاشانک اوغلینک آبی *Pâchdmuñ ôghlinuñ âbi*, "le cheval du fils du pâchâ;" پاشانک اوغلینک آتلیدن *Pâchdmuñ ôghlinuñ âtleriden*, "des chevaux du fils du pâchâ."

Lorsque le sens est indéfini, ou que les deux substantifs se rapportent au même objet le premier est toujours au nominatif. Ex. پاشا اوغلی *Pâchâ ôghlî*, "le fils d'un pâchâ;"

باشا باباسي, *Pâchâ babâsi*, "le père d'un pâchâ;" *Bech chehrî*, "la ville de Bechehr;" *Tound poldji*, "la rivière de Danube (le Danube)."

Lorsqu'on se sert de deux substantifs, dont l'un exprime la substance de l'autre, ils sont tous les deux au nominatif, le substantif principal précédant l'autre comme adjectif, ou bien le premier est à l'ablatif. Ex. *demîr kapou*, "une porte de fer;" *âltoun zendjir*, "une chaîne d'or;" *demirden kapou*, "une porte faite en fer;" *âltounden zendjir*, "une chaîne faite en or."

بر طاغدر ایدرلر که آی انده ییلده بر کڑه طوغر و اول طاغده بر جزیره واردر نیچه درکلر واردر
هر درکلف استنده بر التون کوشک واردر دیو زیات اولوز

"On dit qu'il y a une montagne où la lune ne se lève qu'une fois par an, et dans cette montagne se trouve une île : et l'on dit qu'il y a une quantité de hautes colonnes, sur chacune desquelles se trouve un pavillon d'or."

Dans les noms composés, le dernier seul est susceptible de déclinaison; comme dans *ghuntcheh leblerineh*, "à ses lèvres semblables à des boutons de roses," ou *guncheh leb*.

L'adjectif précède ordinairement son substantif sans changement par rapport au genre, au nombre, ou au cas. Ex. *âyû âdem*, "un bon homme;" *âyû âdem-lerui*, "de bons hommes;" *âyû 'avretler*, "bonnes femmes."

Les Turcs adoptent quelquefois la manière persane d'ajouter l'adjectif à son substantif, que les Arabes appellent *إضافة لفظية* *izâfe-ye lfeziye* : et dans ce cas, le substantif prend la lettre *t*, ou *eerek*; comme dans *âkoudi âhri gûzel*, "un beau faon;" *yemichi chirin*, "fruits doux."

اختلاف زمانه مجتلف الزمان درلو اصدادن اولان انواع میوهایی شرین اشجاری تزیین ایلشت

"Différents fruits doux, de différentes saisons, de couleurs variées, et produits de différentes espèces, embellissaient les arbres."

Lorsqu'on ajoute l'adjectif à son substantif, il se décline de même que le nom. Exemple : *bir chehrî 'azimeh, dakhî ôldoum*, "j'arrivai à une grande ville," au lieu de *bir 'azim chehreh dakhî ôldoum*.

Dans les comparaisons, l'adjectif se place après le cas qu'il gouverne ; comme dans اندى *āndan yegdur*, "mieux que lui;" گزینی *ādelmeruñ gūzeli*, "le plus beau des hommes."

شجاعده رستمى اقرا و سماجده حاضدن اسما ايدي

"En force il excéda Rastem ; et en liberté il surpassa Hâtîm."

Les adjectifs de nombre et de quantité suivent ordinairement les noms au singulier. Ex. *bin ādēm*, "mille hommes (homme)"; *ōn sekiz yıl*, "dix-huit ans (an)"; *iki kaddh cherdh*, "deux coupes /coupe) de vin."

ايكي بيئت آدم ايله عمر بكي مامر انديلر

"Il ordonna à 'Omar Beg d'aller, avec deux mille hommes."

نه عجبدر كه بو نچه كافر مياندند. اى صاللو كافر يوقدر

"Qu'il est singulier, que, parmi tant d'infidèles (infidèle) il ne s'en trouve pas un qui ait "la barbe blanche!"

Les adjectifs qui indiquent l'abondance ou le besoin gouvernent ordinairement l'ablatif. Ex. *mirchden tūlōū*, "rempli de fruit," *'aklden khāli*, "privé de connaissances."

چين صياح ارندي زاهد خلوي خلعتدن خائي و مرید جدید شایب و ناپدید بویدی

"Au point du jour le moine trouva que sa veste avait été enlevée de sa cellule, et que son "nouveau disciple était absent et invisible."

hādjet, et *muhtādj*, indiquant "besoin" ou "nécessité," gouvernent le datif. Ex. *benum t'reh hādjetim yōk'dur*, "je n'ai pas besoin d'un mari;" *benum māle hādjetim yōk'dur*, "je n'ai pas besoin de richesses."

Les adjectifs qui signifient "propre," "digne," "capable," ou "avenant," tels que, *lāik*, "digne," *muhtāhakk*, "méritant," *ālīb*, "passionné," *qādir*, "capable," *muwdfik*, "propre," *qābil*, "adapté," *mundarib*, "convenable," *edkif*, "versé," "expert," *'adfiiz*, "impropre," "incapable," *hāzır*, "préparé," *chāmūl*, "contenant," gouvernent le datif. Ex. *zikhreh lāik*, "digne d'être conservé dans la mémoire," *hāle muhtāhakk*, "digne de

* Prononcé *yēlūdur*.

mort; "علمه طائب *elmeḥ ḏāḏīb*, "passionné pour la science; "bir neeneh-yeh *bir neeneh-yeh* "propre à quelque chose; "اعتقاده قابل *i'tiḏādeḥ qābil*, "adapté à la croyance," "croyable."

درگاه دولت پناه خدمتده لایق سرز قدرد لاله حذر گنروب

"Ils amenèrent des vierges, grandes comme les cyprès, belles comme les tulipes, dignes de
"la présence de l'asile de la souveraineté."

Les Turcs se servent souvent d'une double négative, quand ils désirent d'exprimer la négation absolue.

روایت ایدرز که هندوستانده بر طایغ وار که سوار دگل هیچ بر پیاده به صعود اتممش

"On dit que dans l'Hindoustan il y a une montagne qu'on n'a jamais montée, ni à pied, ni
"à cheval."

Le pronom *boū* se rapporte aux objets les plus près, *choū* à ceux qui sont à une plus grande distance, et *ol* aux plus éloignés.

Le verbe est ordinairement précédé de son nominatif, avec lequel il s'accorde en personnes, et quelquefois en nombres; un nom pluriel s'unissant souvent à un verbe au singulier, et un nom singulier à un verbe au pluriel. Ex. *ānlar gūtdi*, "ils vinrent," au lieu de *gūtdiler*; *bir kâṭch âḏēm vârdi*, "quelques gens allaient."

تلدی شبنم ینه جوهر دار تیغ سوسنی
والعذر الדי هوای توبیله گلشنی

"Encore une fois la rosée brille sur les feuilles du lis, comme l'éclat d'un
"cimetière luisant :

"Les gouttes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin de roses."

بزه پادشاه حضرتلری التفات گوستروب وافر احسن اتدیلر

"Son altesse l'empereur nous conféra des honneurs, et nous combla de bienfaits."

La troisième personne du pluriel est souvent usitée au lieu de la troisième personne du singulier, pour signifier considération ou respect; comme dans *buyûrdilar* *Moḥammed Efendi neh buyûrdilar*? "Qu'est-ce que Mohammedi Efendi a prescrit?"

La première personne du pluriel est quelquefois employée au lieu de la première personne du singulier, quand celui qui parle ou qui écrit fait allusion à lui-même. Ex. دعای خیر *Du'âi khâir neh tekûk derd derman bôulûndû*.

ghoun geürduk, "j'ai vu que, par des prières sincères, nous trouvons de la consolation dans beaucoup de malheurs," au lieu de *geürdum*.

Les verbes actifs gouvernent ordinairement l'accusatif, lequel, cependant, s'il est usité dans un sens indéterminé, est le même que le nominatif. Ex. *أت الدم at aldum*, "j'ai acheté un cheval;" *بوت الدم bou äti aldum*, "j'ai acheté ce cheval."

بو در سوزم بعد السلام
گوگم سنی سومت دیلر

"Permetts-moi de te dire qu'après t'avoir souhaité le bonheur,—

"Mon cœur aspire à t'aimer."

بری گلزار اتدی شولدیگلو هوایی مشکتاب
کم یرو اینتیجه اولور قطره شبنم کلاب
چرخ اوتاق توردی گلستان اوستنه کونلک سحاب

"La douce odeur des roses a tellement embaumé l'air,

"Que la rosée, avant qu'elle tombe, est changée en eau-de-roses :

"Le ciel a étendu un pavillon de nues éclatantes au dessus du jardin."

Le verbe défectif *ایم im*, et le verbe substantif *لومتی olmak*, "être," exigent le nominatif. Ex. *ایم ابراهیم imi İbrahim dur*, "son nom est Ibrahim;" *بابام rezir olmışdur*, "mon père fut visé."

Lorsque le verbe défectif s'emploie pour signifier possession, on se sert du génitif. Ex. *بو کیمت در بو لو kimun dur bou êv*, "à qui est cette maison-ci?" *بو کتاپ اتک در kıldb ânun dur*, "ce livre est à lui."

Le verbe impersonnel *وار vdr*, qui signifie possession, exige aussi le génitif; comme dans *بر عورتک بر طاوخی وار ایدی bir 'avretün bir tdaught vdr idi*, "une femme avait une poule."

ارنارد حاکمنگت اسکندر نام برخوش قیانت اوغلی وار ایدی

"Le prince d'Albanie eut un fils charmant, nommé Alexandre."

Comme beaucoup de verbes turks gouvernent le datif et l'ablatif, nous présentons ici une liste de ceux qui exigent ordinairement ces cas; elle pourra éclaircir les doutes au sujet du régime."

VERBES QUI GOUVERNENT GÉNÉRALEMENT LE DATIF.

اجازت ایتمک	<i>ıdızdet etmek</i> , allouer.	تقید ایتمک	<i>takayyud etmek</i> , faire grande attention.
اجازت ویرمک	<i>ıdızdet wermek</i> , permettre.	تقید اوزره اولمق	<i>takayyud üzerek olmak</i> , appliquer.
ارزانی قلمق	<i>erzani kılmak</i> , concéder.	جست اولمق	<i>djüst olmak</i> , être prompt.
استقبال ایتمک	<i>istıkbâl etmek</i> , aller contre	جهد ایتمک	<i>djehd etmek</i> , travailler beaucoup.
اشتغال ایتمک	<i>istighâl etmek</i> , faire attention, appliquer.	چالمق	<i>çalmak</i> , battre, frapper.
اعتراف ایتمک	<i>ı'tirâf etmek</i> , avouer, reconnaître.	چاشمق	<i>çâşmak</i> , essayer, entreprendre.
اعتبار ایتمک	<i>ı'tibâr etmek</i> , estimer, affectionner.	خبر ویرمک	<i>khâbr wermek</i> , être honteux.
اقرار ایتمک	<i>ıkrâr etmek</i> , promettre, convenir.	حامله اولمق	<i>hâmile olmak</i> , être enceinte.
التجا ایتمک	<i>ilticâ etmek</i> , se réfugier.	حجب ایتمک	<i>hıbjâ etmek</i> , être modeste, ou honteux.
انکار ایتمک	<i>inkâr etmek</i> , nier.	حسد ایتمک	<i>hasad etmek</i> , envier.
اورمق	<i>vourmak</i> , battre, frapper.	حیران اولمق	<i>hâirdn olmak</i> , être étonné.
اولشمق	<i>oulackmak</i> , arriver à, toucher.	داخل اولمق	<i>ddkhil olmak</i> , atteindre.
ایرمک	<i>irmek</i> , atteindre, arriver à.	دوش کلمک	<i>dôch guelmek</i> } arriver,
باعث اولمق	<i>bd'is olmak</i> , être cause.	دوش اولمق	<i>doch olmak</i> } avenir.
باشلمق	<i>bâçlamak</i> , commencer.	دوشمک	<i>dôchmek</i> , tomber dans.
بغشلمق	<i>bâghichlamak</i> , donner.	دونمک	<i>deûnmek</i> , revenir, convertir.
بگمق	<i>bakmak</i> , regarder.	دیمک	<i>demek</i> , dire, appeler.
بگزمک	<i>beûzemek</i> , ressembler.	دگمک	<i>degmek</i> , valoir, toucher.
بلدیرمک	<i>bıldurmek</i> , être honteux.	راست کلمک	<i>rdst guelmek</i> , rencontrer, arriver.
تحتل ایتمک	<i>taħammul etmek</i> , souffrir, soutenir.	راغبی اولمق	<i>rdğî olmak</i> , acquiescer.
تصدیق ایتمک	<i>tapdıķ etmek</i> , affirmer.	راغب اولمق	<i>rdğib olmak</i> , désirer, chercher.
تعلیم ایتمک	<i>ta'lim etmek</i> , montrer, enseigner.	سبب اولمق	<i>sebeb olmak</i> , causer.
تعجب اولمق	<i>ta'adıjüb olmak</i> , s'étonner.		

سزادار ایتمک <i>sezâdar etmek</i> , être propre, digne.	قیمک <i>kiymak</i> , détruire, tuer, blesser, offenser.
سست ایتمک <i>sust etmek</i> , être lent, négligent.	کوشش ایتمک <i>koûchich etmek</i> , tâcher, s'efforcer.
سعی ایتمک <i>sa'î etmek</i> , tenter, tâcher.	لایق ایتمک <i>ldik etmek</i> , être digne.
سؤال ایتمک <i>sûâl etmek</i> , demander, chercher.	مانک ایتمک <i>mdlik etmek</i> , être riche.
شغل ایتمک <i>chughul etmek</i> , s'appliquer.	مبتلا ایتمک <i>mubtelâ etmek</i> , être saisi de.
ماتشمک <i>edlichmak</i> , avenir, se présenter.	متحیر ایتمک <i>mutehaïyer etmek</i> , s'émervueillir, s'étonner.
صبر ایتمک <i>saber etmek</i> , souffrir patiemment, être patient.	مراجعت ایتمک <i>murâdj'a'at etmek</i> , se refugier, aller voir.
مغنمک <i>gaghinmak</i> , s'enfuir, se confier.	مستحق ایتمک <i>mustahakk etmek</i> , être digne, mériter.
صومق <i>şormak</i> , demander, chercher.	مشغول ایتمک <i>machghoul etmek</i> , être employé, appliquer, dévouer.
تالت گنورمک <i>tdket guetârmeek</i> , suffire.	مفید ایتمک <i>mufid etmek</i> , être utile, produire.
طوقنمک <i>tûkunmak</i> , toucher, atteindre.	مقابل ایتمک <i>moukâbil etmek</i> , arriver, rencontrer.
ظفر بولمک <i>zaffer boulmak</i> , vaincre, surmonter.	مقید ایتمک <i>mukâyyed etmek</i> , s'appliquer, se pîier.
عفو ایتمک <i>'afv etmek</i> , pardonner.	موجب ایتمک <i>mudjib etmek</i> , être cause.
عهد ایتمک <i>'ahd etmek</i> , promettre.	ناظر ایتمک <i>ndzir etmek</i> , regarder.
غالب ایتمک <i>ghalib etmek</i> , vaincre.	نايل ایتمک <i>ndil etmek</i> , atteindre, suivre, attraper.
قادر ایتمک <i>kâdir etmek</i> , être capable.	نگران ایتمک <i>niguerân etmek</i> , voir.
قانع ایتمک <i>kâni' etmek</i> , être content, avoir suffisamment.	نظر ایتمک <i>nazr etmek</i> , considérer.
قالتنمک <i>kâltinmak</i> , se flacher.	وارمک <i>varmak</i> , aller.
قتل حکم ایتمک <i>kattlek hukm etmek</i> , condamner à mort.	واصل ایتمک <i>vdâil etmek</i> , atteindre.
قناعت ایتمک <i>kand'at etmek</i> , avoir suffisamment.	واقع ایتمک <i>vdâki' etmek</i> , arriver.
قہنمک <i>kâchinmak</i> , s'enfuir.	واقف ایتمک <i>vdâkf etmek</i> , être versé, être savant.

وصول ایلتمک *vuşul etmek*, arriver à.
 ویرتمک *vürmek*, donner.
 یاپیتمک *yâpichmak*, attraper, attrapper.
 یاکتمک *yâkmak*, brûler.

یاشتمک *yâkchmak*, convenir à.
 یانتمک *yânmak*, allumer, brûler.
 ییتمک *yîmek*, égaler.
 یارلمک *yârdmak*, valoir.
 یمک *yemek*, manger, recevoir.

VERBES QUI GOUVERNENT ORDINAIREMENT L'ABLATIF.

ابا ایتتمک *âbâ etmek*, voler.
 اجتناب ایتتمک *icjtinâb etmek*, éviter, fuir.
 احتراز ایتتمک *ihtirâz etmek*, prendre garde.
 احتراز ایتتمک *ihtirâz etmek*, se garder.
 احتراز ایتتمک *ihtirâz etmek*, avoir soin de.
 احتیاط ایتتمک *ihtiyât etmek*, avoir soin de soi-même.
 ازوت *azmak*, dévier, égayer, errer.
 اشمک *achmak*, passer outre, surmonter.
 آگاه ایلتمک *agâh olmak*, entendre.
 اکراه ایتتمک *ikrâh etmek*, hair.
 ایزنمک *igrenmek*, abhorrer.
 اوصانتمک *ûşanmak*, désapprouver.
 بری ایلتمک *berî olmak*, être libre.
 بزمت *bezmet*, hair, avoir du dégoût.
 بکتن ایتتمک *bikten etmek*, diffamer.
 بیزار ایلتمک *bizâr olmak*, désapprouver.
 تجاوز ایتتمک *tedjâvuz etmek*, excéder.
 چقمک *çikmak*, sortir.
 چکلتمک *çekilmek*, restaurer.
 چکنمک *çekinmek*, reculer, retirer.
 حجاب ایتتمک *hidjâb etmek*, être honteux.

حذار ایتتمک *hizdr etmek*, avoir soin de soi-même, se garder contre.
 حظ ایتتمک *haz etmek*, réjouir.
 خالی ایلتمک *khâlî olmak*, cesser.
 خبر ایلتمک *khâbr almak*, entendre, comprendre, recevoir des nouvelles.
 خبر دار ایلتمک *khâbr-dâr olmak*, faire connaître, convaincre.
 دریغ ایتتمک *derîgh etmek*, nier, refuser.
 راضی ایلتمک *radî olmak*, se plaire.
 رجا ایتتمک *ridjâ etmek*, espérer, demander.
 سوال ایتتمک *sûâl etmek*, demander, interroger.
 منتمک *makinmak*, prendre garde.
 صرمت *şormak*, demander, s'informe.
 عاجز ایلتمک *'adjiiz kalmak*, être faible, être sans force.
 عبور ایتتمک *'ubûr etmek*, passer outre.
 غافل ایلتمک *ghâfil olmak*, être incoisideré, négligent.
 غفو ایتتمک *'afv etmek*, pardonner.

فارغ ایتمک *fârîgh olmak*, être libre.
 فریخت ایتمک *ferdâghetilmek*, abandonner.
 قاچمق *kâçmak*, fuir.
 قویتمق *kôvîmak*, naître, commencer.
 قورترتمق *kôurtarmak*, libérer.
 قورتلمق *kôurtoulmak*, livrer, dé-
 livrer, libérer.
 قورتمق *kôrkmak*, craindre.
 گچمک *guetchmek*, passer outre,
 abandonner, laisser.

مئول ایتمک *me'moul etmek*, espérer,
 demander.
 محروم ایتمق *mahrûm olmak*, être fru-
 stré, désempoigné.
 محروم قالمق *mahrûm kalmak*, être
 frustré.
 مراد ایتمق *murâd olmak*, se proposer.
 مرور ایتمک *merûr etmek*, passer.
 واز گچمک *vâz guetchmek*, abandonner,
 désister.
 واز گلمک *vâz guetmek*, désister.

Les verbes passifs de même, gouvernent tantôt le datif, et tantôt l'ablatif; comme dans *اڭا تۇتۇلدی aṅa tûtûldı*, "il fut pris par lui;" *اڭا قلعە سۇلمەن ئالدىن فتح اولۇندى kal'ah Suleimân elinden fet-h olundu*, "ce château fut pris par Salimân."

Lorsque le mode infinitif est employé avec un autre verbe, il se place toujours, comme le nom dans le cas que gouverne le verbe. Ex. *مۇسە ياتمىغا بارىر mousé yatmıǵa barır*, "il va aller une chandelle," non pas *ياتمىق بارىر yatmıq barır*.

ایکي مەدینە ئالتە ھاۋىسى رايى واحد اوزرىنه متفق ومتعد اولسلر اتلرئ اوزرىنه دشمن ظفر بولمىغا قاتر اولمز اما قېچىنكە رايى وتدېرلرې برېرىنه مختلف ومغاير اولسه جمك سې هالت اولورلر

"Si les habitants de deux villes sont unis et d'accord entre eux-mêmes, l'ennemi ne pourra les vaincre; mais quand leurs conseils et leurs délibérations sont divisés par la dis- corde, ils périssent tous."

Les verbes *ايتمق olmak*, "être;" *استمك istemek*, "être consentant;" *ادگرتمك adgretmek*, "enseigner;" *بويورمق buyurmak*, "ordonner;" *بىلمك bilmek*, "savoir;" *لايق اولمق laïq olmak*, "être digne;" *راو اولمق ravâ olmak*, "être légal;" *دەلمك dilmek*, "désirer;" *تالاب ايتمك talab etmek*, "demander," "chercher," sont usités dans le mode infinitif, sans appartenir à aucun cas.

Les participes et les gérondifs gouvernent les mêmes cas que les verbes, dont ils dérivent.

Les participes se déclinent de la même manière que les noms. Ils prennent aussi les affixes possessifs.

Le sens des gérondifs est ordinairement gouverné par le verbe qui règle la phrase, dont le mode, le temps et la personne sont compris dans le gérondif. Dans de longues phrases ils servent à indiquer la suspension du sens dans ses diverses divisions, jusqu'à ce que le membre concluant soit formé par le verbe qui gouverne, comme nous employons nos signes de ponctuation, que les Turcs ne connaissent pas.

روایت اونور که ینه دریای قرقیسا ده بریر واردر آڭد ارسلان اغزی دیرلر عجم دنده دهن شیر دیرلر جمیع دریاده یوکسلت بر یوتدر دیرلر اندن اشافی واقع اولان صوبه مرده آب دیرلر اصلا اندن اوتنه کمیلر وارمز زیره هر گهی که انده دوشه بهر حال غرق اولوب خلقي هلاک اونور و متعلی تلف اونور بس اول دهن شیر دیدکلری یرده توجدن بر مناره واردر انک اوستنده بر بت قوشلر در تلمتی بر آدم بوی قدر در ایاغ اوزرنده دیگلمش طوری اول بتی اوستاد شوبله اتمشدر که روزگار اسسه گچه انلری حرکت ایدوب بوندن اوتنه گتعه دیو اشارت ایدر زیره انی گچن گهی سلامته چقماز کمیتیلر اول بتی اراقدن گوردکلری گبی تدارک ایدوب اندن اوتنه کچمزله یاننه دخی اوغرامزلر بلکه اردنینه دوتلر

" On dit que dans la Mer de Karkisâ il y a un certain endroit qu'on appelle 'La Bouche du Lion,' qui est, en langue persane, *Dehani Chir*; et que c'est l'endroit le plus élevé sur les bords de cette mer. Une rivière qui coule dans le fond s'appelle *Murdeh Ab*, 'L'Eau Morte.' On rapporte qu'aucun navire ne peut dépasser cet endroit; car s'il entre dans ce golfe, il est entièrement détruit, l'équipage périt, et la cargaison est perdue. C'est pourquoi on a fait élever une colonne de bronze à l'endroit qu'on appelle 'La Bouche du Lion,' sur laquelle est placée la statue d'un homme debout. Cette statue est exécutée de manière que, quand il fait du vent, elle fait avec les mains des signes qui semblent dire 'N'allez pas plus loin; car tout navire qui passe ce point ne peut échapper.' A la vue de cette statue les marins se gardent bien d'avancer ou même d'approcher le côté qu'occupe la statue, mais ils se hâtent de s'éloigner."

VOCABULAIRE
ET
DIALOGUES.

R

VOCABULAIRE.

JOURS DE LA SEMAINE.

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURC.	FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURC.
Dimanche,	<i>Bâzâr gûni,</i>	بازار گونی	Jendi,	<i>Pendj chembeh,</i>	پنجشنبه
Lundi,	<i>Bâzâr erteksi,</i>	بازار ارتکسی	Vendrédi,	<i>Djuma'h,</i>	جمعه
Mardi,	<i>Şâli gûni,</i>	صالی گونی	Samedi,	<i>Djuma'h ertesi,</i>	جمعه ارتکسی
Mercredi,	<i>Tchêdâr chembeh,</i>	چهارشنبه			

MOIS *.

MOIS SOLAIRES.

Janvier,	<i>Kânouîni édni,</i>	کانون ثاني	Juillet,	<i>Tennouuz,</i>	تموز
Février,	<i>Chubdt,</i>	شباط	Août,	<i>Ab,</i>	اب
Mars,	<i>Mârt,</i>	مارت	Septembre,	<i>Êilouî,</i>	ايلول
Avril,	<i>Niâdn,</i>	نيسان	Octobre,	<i>Tehrini evvel,</i>	تشرين ازل
Mai,	<i>Aiydr,</i>	ايار	Novembre,	<i>Tehrini édni,</i>	تشرين ثاني
Juin,	<i>Îazîrân,</i>	حزيران	Décembre,	<i>Kânouîni evvel,</i>	كانون ازل

MOIS LUNAIRES †.

depuis Déc. 1831, jusqu'à Jan. 4, 1832.	<i>Redjeb,</i>	ب	رجب
... Janvier 5 ...	<i>Février 2,</i>	<i>Cha'bân,</i>	ش شعبان
... Février 3 ...	<i>Mars 3,</i>	<i>Ramazân,</i>	ن رمضان
... Mars 4 ...	<i>Avril 1,</i>	<i>Chevedâl,</i>	ل شوال
... Avril 2 ...	<i>Mai 1,</i>	<i>Ži'lka'deh,</i>	ذ القعدة
... Mai 2 ...	<i>Mai 30,</i>	<i>Ži'lhidjeh,</i>	ذ الحجة
... Mai 31 ...	<i>Juin 29,</i>	<i>Moharrem,</i>	م محرم
... Juin 30 ...	<i>Juillet 28,</i>	<i>Şefer,</i>	ص صفر
... Juillet 29 ...	<i>Août 27,</i>	<i>Reb'û-l evvel,</i>	ر ربيع الاول
... Août 28 ...	<i>Septembre 25,</i>	<i>Reb'û-l âkhir,</i>	ر ابيع الآخر
... Septembre 26 ...	<i>Octobre, 23,</i>	<i>Djumdzi-l evvel,</i>	ج جمادى الاول
... Octobre 26 ...	<i>Novembre 23,</i>	<i>Djumdzi-lâkhir,</i>	ج جمادى الآخر

* Les Turcs ont deux espèces de mois—les mois solaires, et les mois lunaires : ceux-ci sont mobiles, et, dans une révolution de 32 ans, passent par chacun de nos mois. En écrivant les noms des mois lunaires, on se sert ordinairement des lettres seules.

† Ceux-ci sont les mois de notre calendrier qui correspondent aux mois lunaires turcs pour l'an 1832.

L'UNIVERS.

Dieu, le créateur de l'univers,	<i>Allah khalku-l mevdjouddt,</i>	الله خالق الموجدات
la création,	<i>makhloûk,</i>	مخلوق
la nature,	<i>(abi'at, mevdjouddt,</i>	طبیعت موجودات
un corps,	<i>djénid,</i>	جسد
un esprit,	<i>rouh,</i>	روح
la matière,	<i>hiyoud,</i>	حیرا
la substance,	<i>djerher,</i>	جوهر
le monde,	<i>dunyâ,</i>	دنیا
le ciel,	<i>gûcug, gûcugler,</i>	گوت گوتلر Pl.
le paradis,	<i>djennet,</i>	جنت
les saints,	<i>evliydler,</i>	اونیالر
les anges,	<i>melekler,</i>	ملکالر
un martyr,	<i>chdhid,</i>	شاهد
un prophète,	<i>peïghamber, resouî,</i>	پیغمبر رسول
un apôtre,	<i>havâri,</i>	حواری
les évangélistes,	<i>îndjildjî,</i>	انجیلی
les quatre éléments,	<i>'andjiri erba'ah,</i>	عناصر اربعه
le firmament,	<i>gûdziler gueûgt,</i>	یلدزلر گوتگی
le cielx empyrés,	<i>'âlemi djébcrouî,</i>	عالم جبروت
l'enfer,	<i>djéhnem,</i>	جهنم
le purgatoire,	<i>i'raf,</i>	اعراف
les diables,	<i>cheïtânlar,</i>	شیطانلر

LE TEMPS.

un jour,	<i>gûn,</i>	گون
l'aube du jour,	<i>gûn agharmasi,</i>	گون اغرمسی
le lever du soleil,	<i>gûn (ghouâni,</i>	گون طوغوسی
la nuit,	<i>gui'djeh *,</i>	گیجه
midî,	<i>cûâleh,</i>	ایله
l'après midî,	<i>ikindi,</i>	اکندی ou اکندی
minuit,	<i>yâri gu'djeh,</i>	یاری گیجه
le matin,	<i>şabâh,</i>	صبح

* Vulgairement *gûdjeh*.

le soir,	<i>akhehâm,</i>	اخشام
le coucher du soleil,	<i>gûnech ôddôûghî,</i>	گوش باخدوغي
entre le matin et midi,	<i>kouçhlik,</i>	قوشلیک
le crépuscule,	<i>akhehâm namâzi,</i>	اخشام نمازي
un jour de fête,	<i>'id, yôrti-gouân, baïrâm,</i>	عید یورتیگون بیرام
aujourd'hui,	<i>boû-gûn,</i>	بوگون
hier,	<i>dûn,</i>	دون
avant-hier,	<i>ô-bir-gûn,</i>	اونبرگون
demain,	<i>ydrin,</i>	یارین
après demain,	<i>gârin degul ô-bir-gûn,</i>	یارین دگل اونبرگون
une heure,	<i>bîr sâ'et,</i>	بر ساعت
une demi-heure,	<i>ydrim sâ'et,</i>	یارم ساعت
un quart d'heure,	<i>bîr tchîrek sâ'et,</i>	بر چیرک ساعت
trois quarts d'heure,	<i>ûtch tchîrek sâ'et,</i>	اوچ چیرک ساعت
une minute,	<i>dakikah,</i>	دقیقه
une semaine,	<i>heffeh,</i>	هفته
un mois,	<i>dî,</i>	ای
un an,	<i>zeneh,</i>	سنه
l'année bissextile,	<i>kebiaseh,</i>	کبیسه
l'équinoxe,	<i>'itidd lu-l leil ve nihâr,</i>	اعتدال لیل و نهار
le temps,	<i>zemân,</i>	زمان
l'éternité,	<i>ezeleyet,</i>	ازلیقه
le commencement,	<i>ibtidd,</i>	ابتدا
le milieu,	<i>ôrtah,</i>	اورته
la fin,	<i>nihdyet,</i>	نهایت

LES ASTRES—PHÉNOMÈNES NATURELS, &c.

une étoile,	<i>yildiz,</i>	یلدز
le soleil,	<i>gûnech,</i>	گونش
la lune,	<i>dî,</i>	ای
une demi-lune,	<i>ydrim dî,</i>	یارم ای
une planète,	<i>siyâreh,</i>	سیاره

une comète,	<i>koûroukli yaldiz,</i>	نورتلې يلدز
les signes du zodiaque,	<i>bouroudji semâ,</i>	بروج سما
les rayons du soleil,	<i>ziyi, pertev,</i>	ضياء ږتو
la lumière,	<i>aidinlik,</i>	ايدنلق
les ténèbres,	<i>kardnlik,</i>	قرانلق
la chaleur,	<i>issidjâk,</i>	استيجان
le froid,	<i>so-ouk,</i>	صوق
une vapeur,	<i>boukhâr,</i>	بخار
le vent,	<i>rouzgâr,</i>	روزگار
le vent d'automne,	<i>bâdi hizân,</i>	باد حزان
un vent violent,	<i>sakht yel,</i>	سخت يل
un vent favorable,	<i>egydm,</i>	ايام
l'est,	<i>gûn tighoûsi,</i>	گون توغوسي
l'ouest,	<i>bâtî,</i>	باطلي
le sud,	<i>kiûleh,</i>	قبيله
le sud-est,	<i>kechichlemeh,</i>	کشلمه
le sud-ouest,	<i>lodâs,</i>	ندوس
le nord,	<i>yûldiz,</i>	يلدز
le nord-est,	<i>pôûrâz,</i>	پويراز
le nord-ouest.	<i>karah yel,</i>	قره يل
le beau temps,	<i>atchik hard,</i>	اچق هوا
le mauvais temps,	<i>yâghmoûrloû hard,</i>	ياغمورلو هوا
une nue, un nuage,	<i>boûlouit</i>	بولوت
la pluie,	<i>yâghmoûr,</i>	ياغمور
la grêle,	<i>diloul,</i>	دولو
la neige,	<i>kâr,</i>	قار
la gelée,	<i>soûk, chebnem,</i>	صوتي شبنم
le dégel,	<i>bâzlaruû inmesi,</i>	بوزارک اينمسي
la glace,	<i>bûz,</i>	بوز
la rosée,	<i>etchih,</i>	چه
un brouillard,	<i>toimân,</i>	طونان
une tempête,	<i>toûfân,</i>	طوفان

un orage,	<i>paghanak,</i>	صفنت
un éclair,	<i>chimchek,</i>	شمش
le tonnerre,	<i>yıldırım,</i>	يلدرم
la foudre,	<i>yâchin ôki,</i>	ياش اوتى
l'arc-en-ciel,	<i>kevi kousah,</i>	قوس قزح
le tremblement de terre,	<i>zelzele, dîtreneh,</i>	زئزه دترمه
éclipse solaire,	<i>gumeh (âutulmahsi,</i>	گمش طوتلمتسي
l'équateur,	<i>mu'addeli leil â nihâr,</i>	معدل ليل ونهار
la ligne équinoxiale,	<i>khañji istivd,</i>	خط استوا
une zone,	<i>min'akah,</i>	منطقة
la zone glaciaie,	<i>min'akahi mebrûdeh,</i>	منطقة مبرودة
la zone torride,	<i>min'akahi mahroukah,</i>	منطقة محروقة
la zone tempérée,	<i>min'akahi mu'tedileh,</i>	منطقة معتدلة
le signe du Bélier.	<i>haml bourdji,</i>	حمل برجى
le Taureau,	<i>âer bourdji,</i>	ثور برجى
les Gémeaux,	<i>djezd bourdji,</i>	جوزا برجى
l'Ecrevisse,	<i>serfân bourdji,</i>	سرطان برجى
le Lion,	<i>esed bourdji,</i>	اسد برجى
la Vierge,	<i>eunbuleh bourdji,</i>	سنبله برجى
la Balance,	<i>mizân bourdji,</i>	ميزان برجى
le Scorpion,	<i>'akreb bourdji,</i>	عقرب برجى
le Sagittaire,	<i>kevs bourdji,</i>	قوس برجى
le Capricorne,	<i>djedi bourdji,</i>	جدى برجى
le Verseau,	<i>delû bourdji,</i>	دلو برجى
les Poissons,	<i>hoût bourdji,</i>	حوت برجى
la Grande Ourse,	<i>doubbi ekber,</i>	دب اكبر
la Petite Ourse,	<i>doubbi asgher,</i>	دب اصغر
le dragon,	<i>hestenbereh,</i>	هستنبيره
la Couronne,	<i>el fekkeh,</i>	القبة
Orion,	<i>el nezâ,</i>	النسج

LES ÉLÉMENTS.

le feu,	<i>ātech,</i>	آتش	la terre,	<i>toprāk,</i>	طبراق
l'air,	<i>havd,</i>	هوا	l'eau,	<i>şou,</i>	صو

LES SAISONS.

les quatre saisons,	<i>deurt fast,</i>	دورت فصل	l'hiver,	<i>kich,</i>	قش
le printemps,	<i>behār,</i>	بهار	la canicule,	<i>egydm ibdho'ir,</i>	ایام باحور
l'été,	<i>ydz,</i>	یارز	la moisson,	<i>ōrdk zemānī,</i>	اوراق زماني
l'automne,	<i>şōñ bahār,</i>	صوت بهار	la saison des roses,	<i>gul mevşimī,</i>	گل موسمي

DU GENRE HUMAIN.

un homme,	<i>er,</i>	ار
une femme,	<i>'avret,</i>	عورت
un vieillard,	<i>kōdjah, ekhtiyār,</i>	قوجہ اختیار
une vieille femme,	<i>kodjah,</i>	قوجہ
un jeune homme,	<i>gunedj, dşūdān,</i>	گنے جوان
une femme mariée,	<i>etlou 'avret,</i>	اوتو عورت
un célibataire, un garçon,	<i>behār,</i>	بکار
une demoiselle, une fille,	<i>bikr,</i>	بکر
un enfant,	<i>ichōdjouk,</i>	چوچوک
un jeune garçon,	<i>ōghlān,</i>	اوغلان
une vierge,	<i>kiz,</i>	قز
l'enfance,	<i>tehdōdjouktik,</i>	چوچوتلق
la jeunesse,	<i>gunedjlik,</i>	گنجلیک
la vieillesse,	<i>ekhtiyārlık, kōdjahlık,</i>	اختیاریلق قوجہلیق

LES SENS.

la vue,	<i>kuvveti bāşirah,</i>	قوت باصرہ
l'ouïe,	<i>kuvveti admi'eh,</i>	قوت سامعہ
l'odorat,	<i>kuvveti chāmeh,</i>	قوت شامہ
le goût,	<i>me'zāk,</i>	مذاق
le toucher,	<i>kuvveti hāsech, hiss,</i>	قوت حاسہ حس
une couleur,	<i>bōyd, reng,</i>	بویا رنگ
un son,	<i>şadd, seşs,</i>	صدا سس

une odeur,	<i>kôkôû, bouû,</i>	قوتو بوی
une bonne odeur, un parfum,	<i>kâich-bouû,</i>	خوشبوی
une puanteur,	<i>fend kôkôû,</i>	فنا قوتو

DES PARTIES DU CORPS.

le corps,	<i>rudjoud, beden,</i>	وچود بدن	les épaules,	<i>ômoûz,</i>	اوموز
un membre,	<i>'uze,</i>	عضو	la poitrine,	<i>geûgus,</i>	گوگس
la tête,	<i>bôch,</i>	باش	les coudes,	<i>dîrnek,</i>	دیرسک
le front,	<i>alen,</i>	آلن	les bras,	<i>kôl,</i>	قول
le sommet de la tête,	<i>bôch tepehsi,</i>	باش تپهسی	la main,	<i>el,</i>	ال
le crâne,	<i>bach tchindghi,</i>	باش چنغی	le doigt,	<i>parmak,</i>	پروتق
le visage,	<i>yûz,</i>	یوز	les ongles,	<i>tîrnak,</i>	طرنق
les yeux,	<i>geûz,</i>	گوز	le ventre,	<i>kârin,</i>	قارن
les sourcils,	<i>kâch,</i>	کاش	l'estomac,	<i>mîdeh,</i>	معدہ
les tempes,	<i>tchenek bôch,</i>	چنگه باش	les côtes,	<i>yên,</i>	یان
les paupières,	<i>kirpik,</i>	کریک	le nombril,	<i>geûbeck,</i>	گوبک
	<i>geûz kapâghi,</i>	گوز قپاغی	les genoux,	<i>dîz,</i>	دیز
la pruneille,	<i>geûz behagi,</i>	گوز بیهگی	le mollet, le grna de la jambe,	<i>bôldir,</i>	بالدر
le nez,	<i>boûrun,</i>	بورن	les pieds,	<i>aydê,</i>	ایتنی
les oreilles,	<i>kouldkler,</i>	قوتلقر	la cheville,	<i>tîpouk,</i>	طوپوک
les joues,	<i>yandkler,</i>	یگاتلر	le cerveau,	<i>beîn,</i>	بین
les cheveux,	<i>êdêch,</i>	صاج	le sang,	<i>kân,</i>	قان
une moustache,	<i>bik,</i>	بیق	une veine,	<i>âamar,</i>	طمر
la barbe,	<i>yakdê,</i>	عقال	une artère,	<i>châk âamar,</i>	شاه طمر
la bouche,	<i>agaz,</i>	اغز	un nerf,	<i>sinir,</i>	سگر
un dent,	<i>dîch,</i>	دیش	un muscle,	<i>sinirli el,</i>	سگرلی ات
la langue,	<i>dûl,</i>	دل	le cœur,	<i>yûrek,</i>	یورک
le palais,	<i>damâgh,</i>	دماغ	le fôie,	<i>djîguer,</i>	جگر
les lèvres,	<i>doûddk,</i>	دوداق	les poumons,	<i>ak djîguer,</i>	اق جگر
le menton,	<i>tchenek,</i>	چنگه	la râte,	<i>foûlak,</i>	طلق
le cou,	<i>bôyoûn,</i>	بویون	la vessie,	<i>kavouk,</i>	قارق
la gorge,	<i>bôghdz,</i>	بوغاز	les veines,	<i>bel,</i>	بلی

les intestins,	<i>baghiradk,</i>	بغراسی	la peau,	<i>deri,</i>	دري
le lait,	<i>sûd,</i>	سود	un os,	<i>kemûk,</i>	کمیٹ
un cartilage,	<i>gîrek,</i>	گیرک	la chair,	<i>et,</i>	ات
une membrane,	<i>yoûfâh deridjik,</i>	یوفقه دريجک	la graisse	<i>semez,</i>	سمر

DE L'ÂME, DE SES FACULTÉS.

l'âme,	<i>djân,</i>	جان	la haine,	<i>nefret, kin,</i>	نفرت کین
l'esprit,	<i>zihn,</i>	ذهن	l'espérance,	<i>umîd, me'moûl,</i>	امید مائول
l'intelligence,	<i>'akl,</i>	عقل	la crainte,	<i>kôrkoû,</i>	قورتو
la volonté,	<i>nîyet, îrâdet,</i>	نیت ارادت	le désespoir,	<i>ye'ès,</i>	یاس
la raison,	<i>nouk, houk,</i>	نقش هوش	la paix,	<i>sulâ,</i>	صلح
le sens,	<i>fîrâset,</i>	فراسط	la joie,	<i>châîlik,</i>	شاذلیک
le jugement,	{ <i>ihtîrîz,</i>	احترار	le plaisir,	<i>suroûr,</i>	سورور
la discrétion,			le doute, le soupçon,	<i>chubheh,</i>	شبهه
le génie,	<i>zekâ,</i>	ذکا	le désir,	{ <i>arzou,</i>	ارزو
la stupidité,	<i>hamdkat,</i>	حماقات	le souhait,		
la mémoire,	<i>hîfz,</i>	حفظ	l'effronterie,	<i>djîsdret,</i>	جسارت
l'oubli,	<i>nîyên,</i>	نسیان	la timidité,	<i>oûtdnmah,</i>	اوتانمه
la sagesse,	<i>hakmet,</i>	حکمت	l'envie,	<i>hased,</i>	حسد
la folie,	<i>delilik,</i>	دللیک	la confiance,	<i>i'timâd,</i>	اعتماد
la connoissance,	{ <i>'ilm, bilgû,</i>	علم بلگو	la colère,	<i>dârghoûnlîk,</i>	دارغوونلیک
la science,			le courroux,	<i>ghazb,</i>	غضب
une erreur,	<i>yanîlich,</i>	یگلیش	la pitié,	<i>merhamet,</i>	مرحمت
l'amour,	<i>'ichk, muhabbet,</i>	عشق محبت	la miséricorde,	<i>rahmet,</i>	رحمت

DES PROPRIÉTÉS.

le rire,	<i>gûtemeh,</i>	گولمه	l'éternuement,	<i>aksirmeh,</i>	اکسرمه
les pleurs,	<i>aghlich,</i>	اغلش	l'engourdissement,	<i>ôyouchîrmeh,</i>	اوتوشدومه
la respiration,	<i>nefes,</i>	نفس	l'assoupissement,	<i>ôyoutmeh,</i>	اوتولمه
un soupir,	<i>ah,</i>	آه	le sommeil,	<i>ôyoukou,</i>	اوتکو

DES MALADIES.

une maladie,	<i>khashtahlik,</i>	خستہ لک
une douleur,	<i>aghri,</i>	اغرری
maux de dents,	<i>dich aghrist,</i>	دیش اغرستی

un mal de tête,	<i>bâch aghrini,</i>	باش اغريسي
une fièvre,	<i>hummd, isvitmd,</i>	خما استما
une fièvre maligne,	<i>isvitmdî mouhrikah,</i>	استما مخرقه
la fièvre tierce,	<i>isvitmdî mouïelleïah,</i>	استما مثلثه
la fièvre quarte,	<i>isvitmdî murebbî,</i>	استما مربع
un accès de fièvre chaude,	<i>hardret,</i>	حرارت
la rage,	<i>bihouïchlik,</i>	بیهوشلك
une toux,	<i>eukaûruk,</i>	اوكسورك
la jaunisse,	<i>edrilik,</i>	ماريلق
le rhume,	<i>zekdm,</i>	زكام
la peste,	<i>yoûmoûrdjak, kkaçtahlik,</i>	يوسورجق خستفلك
la petite vérole,	<i>itchichek,</i>	چپك
la rougeole,	<i>kizdmouk,</i>	قرامق
la goulte,	<i>nikriz,</i>	نقریز
l'hydropisie,	<i>istiskd,</i>	استسقا
une enflure,	<i>chich,</i>	شیش
un cancer,	<i>akilah,</i>	اكله
la colique,	<i>şândji,</i>	صانجی
l'apoplexie,	<i>şamlah,</i>	لمله
l'asthme,	<i>tek nefeslik,</i>	طق نفسلق
mal d'estomac,	<i>mî'deh bôzouklighi,</i>	معدہ بوزقلقی
mal de cœur,	<i>yûrek aghrini,</i>	يورك اغريسي
une fistule,	<i>mdlddeh,</i>	مادده
la diarrhée,	<i>ishdl,</i>	اسهال
la dysenterie,	<i>itch aghrini,</i>	اچ اغريسي
l'épilepsie,	<i>şoldârik,</i>	طوتارق
la vérole,	<i>şirenk zahmeti,</i>	فرنك زحمتی
la gonorrhée,	<i>bel şovouklighi,</i>	بل صوقلقی
les hémorroïdes,	<i>mdyeh, seil,</i>	مایه سیل
la dysurie,	<i>sidik zôrt,</i>	سدق زورت
mal des yeux,	<i>gheûz aghrini,</i>	گوز اغريسي
la consomption,	<i>cerem,</i>	ورم

un poirreau,	<i>deout godi,</i>	طابق گونی
une esquinacie,	<i>déimah béghez,</i>	دولمه بوغر
un évanouissement,	<i>yûrek báyilmahsi,</i>	یورت بایلمسی
une inflammation,	<i>ichkâd,</i>	اشتمال
une palpitation de cœur,	<i>yûrek dîtremehsi,</i>	یورت دترمدسی
une mélancolie,	<i>karak sevda,</i>	قره سودا

DES IMPERFECTIONS DU CORPS.

aveugle,	<i>keur,</i>	کور	sourd,	<i>edghir,</i>	صاغر
borgne,	<i>bir geûzli,</i>	بر گوزلی	muët,	<i>dûsîz,</i>	دلسز
bossu,	<i>kanbour,</i>	قنبر	balbutiant,	<i>peltek,</i>	پلتک
boiteux,	<i>tópâl,</i>	طیال	chauve,	<i>eds bâchû,</i>	طاس باشلو
louche,	<i>châchi geûzli,</i>	شاشی گوزلی	naïn,	<i>djûdjehû,</i>	جوجنه
estropié, mutilé, <i>ichkâd,</i>		چولان	trapa,	<i>bédour,</i>	بودر

DES DEGRÉS DE PARENTÉ.

un père,	<i>bâbâ,</i>	بابا
une mère,	<i>âna,</i>	انا
un fils,	<i>ôghoul,</i>	اوغل
une fille,	<i>kiz,</i>	قیز
un frère,	<i>karendâch,*</i>	قزنداش
une sœur,	<i>kiz karendâch,</i>	قر قزنداش
un grand-père,	<i>dede,</i>	دده
une grand-mère,	<i>buyûk âna,</i>	بیولک انا
un bisaïeul,	<i>dede'muñ bâbâsi,</i>	دده ننت باباسی
une bisaïeule,	<i>buyûk vâlide'muñ âna'si,</i>	بیولک والد ننت اناسی
un petit fils,	<i>ôghoul ôghlû,</i>	اوغل اوغلو
une petite fille,	<i>ôghlou'muñ kizî,</i>	اوغلونک قیزی
un frère aîné,	<i>oûlou karendâch,</i>	اولو قزنداش
un cadet,	<i>keûtchuk karendâch,</i>	کوچک قزنداش
un frère utérin,	<i>eûguei karendâch,</i>	ایکی قزنداش
un frère adoptif,	<i>akhet karendâch,</i>	اخرت قزنداش
un cousin, m. une cousine, f. <i>'amoujeh ôghli,</i>		عموجه اوغلی

* Prononcé karendâch.

un oncle paternel,	'amouïdjeh,	عموجه
un oncle maternel,	ddyt,	دای
une tante paternelle,	hdiah,	حاله
une tante maternelle,	tizeh,	تیزه
un neveu,	fouroun,	طورون
le beau-père,	kân dâd,	قاین انا
la belle-mère,	kân and,	قاین انا
un beau-fils, un gendre,	gouïgou,	گویگو
la belle-fille,	gêlin,	گن
le beau-frère,	kân,	قاین
la belle-sœur,	bldiz,	بالدز
la femme du frère du mari,	gourmedjeh,	گورمجه
jumeaux, ou jumelles,	igiz,	ایگیز
une maîtresse,	{ ydouloulou,	یادونکو
	{ ma'chouâkah,	معشوقه
la noce,	nikdh,	نکاح
une veuve,	doul'evret,	دول عورت
un veuf,	doul er,	دول ار
un orphelin, ou une orpheline,	cuksez,	اوکسر

DES ARTS, DES MÉTIERS, ET DES PROFESSIONS.

un métier,	fan'at,	صنعت	bottier,	pâpouitchichi,	پاپوچیچی
imprimeur,	basmahdji,	بسمه جی	sellier,	sarrddj,	سراج
médecin,	tabib,	طبيب	peintre,	taqirddji,	تصویرچی
chirurgien,	djerrdh,	جراح	écrivain,	ydsidji,	یازچی
pharmacien,	ma'djouindji,	معیونچی	brodeur,	nakkâch,	نقاش
barbier,	berber,	بربر	architecte,	mi'mâr,	معمار
boulangier,	etmekitchi,	اتمکیچی	tonnelier,	foulchidji,	فوجیچی
patissier,	beûirekitchi,	بورکیچی	épicer,	'a'îddr,	عطار
cuisinier,	keldbitchi,	کباچی	chaudronnier,	k hazAndji,	قزاقچی
boucher,	kasadb,	قصاب	horloger,	'a'etkichi,	ساعتچی
marchand-de-vin,	meikhdnehdji,	میکاندجی	verrier,	djidmdji,	جریچی
tailleur,	derzi,	درزی	banquier,	zarraf,	صراف

marchand de vinaigre, <i>sirkeh dji</i> ,	سرکه‌چی	joaillier, <i>djevdhirdji</i> ,	جواهرچی
marchand d'aiguilles, <i>ignedji</i> ,	اگندچی	cordonnier, <i>tchizmechdji</i> ,	جزم‌چی
porteur d'eau, <i>sakd</i> ,	سقا	chaufournier, <i>kiretchekhi</i> ,	کرچی
laboureur, <i>tchifttchi</i> ,	چن‌چین	fripier, <i>bôzmadji</i> ,	بوزماچی
layetier, <i>sandouktchi</i> ,	مندوکتچی	laitier, <i>sûdtkhi</i> ,	سودچی
marchand de bagues, <i>youzouktchi</i> ,	بوزکچی	maçon, tailleur de pierre, <i>tachtkhi</i> ,	طاشچی
marchand de draps } <i>dibbdji</i> ,	دیب‌چی	fabricant de tuiles, <i>kiremidtkhi</i> ,	کرمدچی
d'or,		marchand de lanternes, <i>fenerdji</i> ,	فنرچی
forgeron, <i>na'band</i> ,	نعلبند	marchand de lin, <i>kettôndji</i> ,	کتانچی
marchand de velours, <i>katsfeh dji</i> ,	قطیفه‌چی	marchand d'étoiles, <i>astardji</i> ,	استارچی
oiseleur, <i>koukhaz</i> ,	قوش‌باز	muletier, <i>kafirdji</i> ,	قاترچی
cocher, <i>'arabah dji</i> ,	عرب‌چی	confiseur, <i>chekerdji</i> ,	شکرچی
libraire, <i>sahhaf</i> ,	صحب	marchand d'huile, <i>yagh dji</i> ,	یاغ‌چی
graveur, <i>kalemkar</i> ,	قلم‌کار	fourreur, pelletier, <i>kûrkchi</i> ,	کورک‌چی
marchand de chandelles, <i>moumdji</i> ,	موم‌چی	chapelier, <i>kalpaktkhi</i> ,	قلپک‌چی
lampiste, <i>chama'ddndji</i> ,	شمعدانچی	revendeur, <i>mafrabdz</i> ,	مطرباز
marchand de charbon, <i>kûmûrdji</i> ,	کومورچی	marchand de sel, <i>toûtkhi</i> ,	توزچی
cardeur, <i>halâdji</i> ,	حلاج	serrurier, <i>kûlidtkhi</i> ,	کلیدچی
charpentier, <i>doûlguer</i> ,	دولگر	astronome, <i>ehli heyet</i> ,	اهل هیئت
menuisier, <i>tôghrdmadji</i> ,	طوغرام‌چی	grammairien, <i>ehli 'ilmi zarf</i> ,	اهل علم صرف
marchand d'ognons, <i>sôghndji</i> ,	سوغان‌چی	géomètre, <i>muhendis</i> ,	مهندس
raccommodeur, <i>eskidji</i> ,	اسکی‌چی	géographe, <i>ehli djiagrafiyah</i> ,	اهل جغرافیه
poissonnier, <i>bâliktkhi</i> ,	بالتی‌چی	musicien, <i>tchilidji</i> ,	چال‌چی
couteleur, <i>bitchaktkhi</i> ,	بیچاک‌چی	chimiste, <i>kimiyâddji</i> ,	کیمیاچی
pionnier, mineur, <i>laghamdji</i> ,	لغهم‌چی	orateur, <i>ehli kelim</i> ,	اهل کلام
marchand de sucreries, <i>helvâddji</i> ,	حلواچی	poète, <i>chd'ir</i> ,	شاعر
marchand de plomb, } <i>koûrchoumdji</i> ,	قورشرچی	philosophe, <i>filosof</i> ,	فیلسوف
artisan en plomb,		historien, <i>tevdrikhdji</i> ,	توارخ‌چی
marchand de farine, <i>oundji</i> ,	اونجی	logicien, <i>man'iki</i> ,	منطقی
marchand de flûtes, <i>doûdouktchi</i> ,	دودنجی	physionomiste, <i>ferâet adhibi</i> ,	فراسة صاحبی
fondeur, <i>doûkdji</i> ,	دوک‌چی	interprète, <i>terdjuman</i> , ou <i>terdjimân</i>	ترجمان

DES DIGNITÉS.

empereur,	<i>padichah,</i>	پادشاه
roi.	<i>chah,</i>	شاه
sultan,	<i>sulân,</i>	سلطان
reine,	<i>kirdâitcheh,</i>	قرالچه
prince royal,	<i>châhzâdeh,</i>	شہزادہ
bey,	<i>beg, ou bey,</i>	بے
duc,	<i>doukah,</i>	دوقہ
khan,	<i>khan,</i>	خان
mirza,	<i>mîrzâ,</i>	میرزا
mufti,	<i>mufti,</i>	مفتی
ambassadeur,	<i>elchi,</i>	الچی
résident,	<i>ikâmet eltchisi,</i>	اقامت الہیسی
premier ministre,	<i>bâch vekil,</i>	باش وکیل
premier ministre turk,	<i>veziri a'zem,</i>	وزیر اعظم
ministre des affaires étrangères,	<i>reis efendi,</i>	رئس افندی
ministre de l'intérieur,	<i>kethkudd, ou kiahya beg,</i>	کتخدہ بے
trésorier,	<i>defterdar,</i>	دفتردار
intendant de police,	<i>tchâvouch bâchi,</i>	چاوش باشی
ministre de la justice,	<i>kâzi-l-'asker</i>	قاضی العسکر
grand chambellan,	<i>kâpoudji bâchi,</i>	قپوجی باشی
trésorier particulier du sultan,	<i>khazineh-dâr bâchi,</i>	خزینہ دار باشی
trésorier du harem.	<i>khazineh-dâr oûstah,</i>	خزینہ دار اوستہ
première dame du harem,	<i>kiahya kâdîn,</i>	کتخدہ تادن
chef des eunuques,	<i>kizlar âghâ,</i>	قرار اغا
maître des postes,	<i>menzûl bâchi,</i>	منزل باشی
gouverneur du province,	<i>begler begi,*</i>	بکلم بگی
un gouverneur,	<i>zabitchi,</i>	سبٹچی
pacha,	<i>pâchâ,</i>	پاشا
grand-amiral,	<i>kâpoudan pâchâ,</i>	قپودان پاشا
amiral,	<i>kâpoudân beg,</i>	قپودان بے

* Prononcé *begler begi*.

renard,	<i>tiki,</i>	تلكي	chevreuil,	<i>dagh getchi,</i>	داغ كچيسي
âne,	<i>eche,</i>	اشك	taupe,	<i>koûatchek,</i>	كوسچك
lièvre,	<i>farvhdn,</i>	طرشان	hermine,	<i>semdjâb,</i>	ستجاب
chien,	<i>keûpek,</i>	كويك	belette,	<i>guelindjik,</i>	گلتجك
singe,	<i>meimouin,</i>	ميمون	souris,	<i>sitchdn,</i>	سيتجان
lapin,	<i>afah farvhdni,</i>	اقله طوشاني	cochon,	<i>tonouiz, (domouiz),</i>	طونتر
chat,	<i>kedi,</i>	كدي	agneau,	<i>koûzi,</i>	توزي

OISEAUX

oiseau,	<i>koûch,</i>	قوش	un chapon,	<i>ildik,</i>	ابلن
l'aigle,	<i>karah koûch,</i>	قره قوش	coq,	<i>khors,</i>	خروس
martinet,	<i>humd koûchi,</i>	هما قوشي	coq-d'inde,	<i>hind (dough),</i>	هند طازغي
chat-brant,	<i>bdikoûch,</i>	بايقوش	faisan,	<i>sûglân,</i>	سولگان
caille,	<i>boûldurdjin,</i>	بولدرجن	roitelet,	<i>boûkloûdjeh bulbul,</i>	بوکلوج بلبل
coucou,	<i>koûkoû koûchi,</i>	قوتو قوشي	becasse,	<i>yelveh koûchi,</i>	يلوه قوشي
loriot,	<i>âdri koûch,</i>	صاري قوش	autruche,	<i>dereh koûchi,</i>	دوه قوشي
alouette,	<i>toighar koûchi,</i>	تريغار قوشي	vautour,	<i>ak bdbd,</i>	اق بابا
geai,	<i>aldkargah,</i>	القرغه	serin,	<i>hakik koûchi,</i>	حقين قوشي
grue,	<i>fournah,</i>	طورنه	chauve-souris,	<i>ydreah,</i>	يارسه
martin-pêcheur,	<i>mdrti,</i>	مارتي	canard-muvage,	<i>yabdn eurdeki,</i>	يبدن اوردي
cicogne,	<i>leûlek,</i>	ليلك	étourneau,	<i>raghirdjek,</i>	صفرچق
cicogne noire,	<i>karah leklek,</i>	قوه لكلك	moineau,	<i>serichek,</i>	سرچه
faucou,	<i>lûghdn,</i>	طوغن	pivert,	<i>aghâdj kâkdn,</i>	اناج قاقان
becfigue,	<i>indjir delen,</i>	انجيردن	corbeau,	<i>koûzghouin,</i>	قوزغون
linotte,	<i>kildn koûchi,</i>	کنان قوشي	corneille,	<i>kargah,</i>	قرغه
merle,	<i>karah lloûk,</i>	قوه طاق	pie,	<i>akzaghdn,</i>	مقصن
milan,	<i>tcheilak,</i>	چيلن	chardonneret,	<i>sakâ koûchi,</i>	سقا قوشي
pigeon ramier,	<i>ûkeik, ûiyek,</i>	اوکيك	pinçon,	<i>ispinâ,</i>	اسپنو
phoenix,	<i>'ankâ koûchi,</i>	عنقا قوشي	rossignol,	<i>bulbul,</i>	بلبل
perdrix,	<i>keklik,</i>	ککلك	perroquet,	<i>foûfi,</i>	طوطي
poule,	<i>lloûk,</i>	طاق	paon,	<i>ldols,</i>	طارس
poulet,	<i>pûlûch,</i>	پيک	tourterelle,	<i>koûmri,</i>	قوسري

l'hirondelle,	<i>kirtanghitch,</i>	قرلنج	l'oie,	<i>káz,</i>	قاز
cygne,	<i>koighou,</i>	قو	pigeon,	<i>gúgerdjín, (gúverdjin.)</i>	گوجن
pélican,	<i>rakham,</i>	رخم	pigeon-dometique, ee	<i>gúgerdjini,</i>	ار گوجني
canard,	<i>eúrdek,</i>	اوردك	pigeon-sauvage,	{ <i>yabdn</i> <i>gúgerdjini,</i> }	بدل گوجني
grive,	<i>ardidj kouchi,</i>	اردج قوشی			

POISSONS.

poisson,	<i>bdlik</i>	بالتی
l'esturgeon,	<i>mersin bdligbi,</i>	مرسین بالتی
baleine,	<i>kádirghah bdligbi,</i>	قادرغه بالتی
tarbot,	<i>kákdán bdligbi,</i>	تلفان بالتی
dauphin,	<i>yoánus bdligbi,</i>	یونس بالتی
gougeon,	<i>kayá bdligbi,</i>	قیبا بالتی
thon,	<i>múrinah bdligbi,</i>	مورنه بالتی
rouget,	<i>tekir bdligbi,</i>	تکر بالتی
chien de mer,	<i>keúpek bdligbi,</i>	کویت بالتی
sardine,	<i>sardelah bdligbi,</i>	سارده بالتی
cheval marin—hippopotame, at	<i>bdligbi,</i>	آت بالتی
veau marin,	<i>ayouú bdligbi,</i>	ایو بالتی
dorade,	<i>dulgir bdligbi,</i>	دلگر بالتی
brochet,	<i>fourná bdligbi,</i>	فورنا بالتی
l'aimproie,	<i>deniz ilán bdligbi,</i>	دنیز یلان بالتی
raie,	<i>kedi bdligbi,</i>	کدی بالتی
hareng,	<i>ishómri,</i>	اسقومی
nèche,	<i>şipiyá bdligbi,</i>	سیپیا بالتی
carpe,	<i>adzan bdligbi,</i>	سازن بالتی
sole,	<i>dül bdligbi,</i>	دل بالتی
anguille,	<i>yıldán bdligbi,</i>	یلان بالتی
truite,	<i>ald bálık,</i>	الا بالتی
écrevisse,	<i>kerevit,</i>	کروییت
moules,	<i>midiyah,</i>	مدیه
huitres,	<i>ietridiyah,</i>	استریدیه

REPTILES, INSECTS, ET ANIMEAUX AMPHIBES.

reptile,	<i>beudjek,</i>	بوچك	chenille,	<i>bâk bouâdjegi,</i>	بون بوجكي
serpent,	<i>yildn,</i>	يلان	crapaud,	<i>karah kouârbaghah,</i>	قرو توبينه
aspic,	<i>âghir yildn,</i>	صاغر يلان	escarbot,	<i>bûinouzlû beudjek,</i>	بوينزلو بوچك
basile,	<i>kahkahl,</i>	تېلهيا	puce,	<i>pfreh,</i>	پيره
couleuvre,	<i>karah yildn,</i>	قرو يلان	cigale,	<i>tchikergeh,</i>	چكرگه
dragon,	<i>azhdahd,</i>	ازدها	teigne,	<i>gueeh,</i>	گوه
lézard,	<i>kertenkeleh,</i>	كرتنكله	araignée,	<i>eurumdjek,</i>	اورمچك
salamandre,	<i>semender,</i>	سمندر	papillon,	<i>perodneh,</i>	پروانه
vipère,	<i>engirek yildni,</i>	انگرك يلاي	mouche,	<i>sinék,</i>	سنگك
limacon,	<i>sem-iklû beudjek,</i>	سموكلو بوچك	moucheron,	<i>sievi sinék,</i>	سوري سنگك
scorpion,	<i>'akreb,</i>	عقرب	taon,	<i>ât sinégi,</i>	آت سنگكي
grenouille,	<i>kouârbaghah,</i>	قورباغه	abeille,	<i>ari,</i>	اري
tortue,	<i>kaptoubaghah,</i>	قپورينه	bourdon,	<i>yabdn arisi,</i>	يبان اريسي
fourmi,	<i>karindjek,</i>	قربچه	cantharide,	<i>kûtûz beudjegî,</i>	توپوز بوچكي
castor,	<i>kôndouz,</i>	قوندوز	ver luisant,	<i>yildiz kouârdi,</i>	بلدز قوردي
loutre,	<i>gou semûri,</i>	صو سموري	ver-à-soie,	<i>ipek kouârdi,</i>	ايك قوردي
crocodile,	<i>timadh,</i>	تمساح	sangsue,	<i>sûluk,</i>	سولك

ARBRES, ET ARBRISSEAUX.

un arbre,	<i>aghâdj,</i>	اڭاج
un arbrisseau,	<i>tchâli,</i>	چالي
abricotier,	<i>kaisi, aghâdjî,</i>	قيسي اڭاجي
amandier,	<i>bâddm aghâdjî,</i>	بادام اڭاجي
arbusier,	<i>kôdjah yemich aghâdjî,</i>	توجه يمش اڭاجي
cerisier,	<i>kirds aghâdjî,</i>	كراس اڭاجي
châtaignier,	<i>kestdneh aghâdjî,</i>	كستانه اڭاجي
coignassier,	<i>aicd aghâdjî,</i>	ايوا اڭاجي
sorbier, cornier,	<i>ures aghâdjî,</i>	اوس اڭاجي
palmyer,	<i>khormâ aghâdjî,</i>	خرما اڭاجي
framboisier,	<i>beûgurtlen aghâdjî,</i>	بوگرتلن اڭاجي
mastiquier, lentisque,	<i>adkiz aghâdjî,</i>	ستر اڭاجي
myrrhe,	<i>morôir aghâdjî,</i>	مروز اڭاجي

myrte,
figuier,
grenadier,
limonier,
oranger,
oëffier,
noisetier,
noyer,
olivier,
pêcher,
prunier,
poirier,
pommier,
pin,
sapin,
cyprès,
chêne,
tilleul,
laurier,
citronnier,
cerisier noir,
nerprun,
pistachier,
reglissier,
sune,
bouleau,
cèdre,
charme,
cornouillier,
tamarisc,
romarin,
rosier,

mersin dghâdjî,
indjir dghâdjî,
andr dghâdjî,
limon dghâdjî,
tûrondj dghâdjî,
muchmulah dghâdjî
foundouk dghâdjî,
djevîz dghâdjî,
zeïtoûn dghâdjî,
cheftilûl dghâdjî,
erik dghâdjî,
emrouûd dghâdjî,
almâ dghâdjî,
châm dghâdjî,
tchâm dghâdjî,
sere dghâdjî,
micheh dghâdjî,
dghâmouâr dghâdjî,
defneh dghâdjî,
aghâdj kâolâni dghâdjî.
richneh dghâdjî,
ak diken,
châm fustîki dghâdjî,
miyân keûki,
kizil dghâdjî,
kaïn dghâdjî,
sere âzâd,
gûlgen dghâdjî,
kizûdjik dghâdjî,
ilghoûn dghâdjî,
beberiyeh,
gul dghâdjî,

مرسين اغاجي
انجير اغاجي
انار اغاجي
ليمون اغاجي
تورنج اغاجي
مشملة اغاجي
فندق اغاجي
جوز اغاجي
زيتون اغاجي
شفتالو اغاجي
ارک اغاجي
لسود اغاجي
الما اغاجي
شام اغاجي
چام اغاجي
سرو اغاجي
ميشه اغاجي
لونغور اغاجي
دفنه اغاجي
اغاج قاروب اغاجي
وشنه اغاجي
لق دکن
شام فستقي اغاجي
میان کرکی
قرل اغاج
قنین اغاجي
سرو آزاد
گولگن اغاجي
تزیجی اغاجي
الغون اغاجي
ببریه
گل اغاجي

savinier,	<i>şâtkh dghâdjî,</i>	ساج اغاجي
storax,	<i>bohoûr dghâdjî,</i>	بحور اغاجي
gui,	<i>eûkoeh dghâdjî,</i>	اوكسه اغاجي
lîtréînthe,	<i>ţermen'in dghâdjî,</i>	طرمنتين اغاجي
osier,	<i>şâz,</i>	ساز
palmier thébaïque,	<i>doûm,</i>	دوم
frêne,	<i>dîch bouâddk dghâdjî,</i>	دیش بوداق اغاجي
hêtre,	<i>ak gûlguen dghâdjî,</i>	اق گورگ اغاجي
if,	<i>bôrsak,</i>	بورسک
liège,	<i>mantar dghâdjî,</i>	منتر اغاجي
ormeau,	<i>karah dghâdjî,</i>	قره اغاج
peuplier,	<i>kavâk dghâdjî,</i>	قواق اغاجي
platane,	<i>tchinâr dghâdjî,</i>	چنار اغاجي
baume,	<i>belesân,</i>	بلسان
sauîe,	<i>şûgût dghâdjî,</i>	سوکت اغاجي
amandier aux fruits amers,	<i>âdjî bâdâm dghâdjî,</i>	اجي بادام اغاجي
buis,	<i>tchimchîr, dghâdjî,</i>	چمشير اغاجي
cannelier,	<i>dîrtchin dghâdjî,</i>	دارچين اغاجي
câprier,	<i>kebereh dghâdjî,</i>	کبره اغاجي
pesse,	<i>gûnluk dghâdjî,</i>	گونلک اغاجي
prunier-sauvage,	<i>yabân erik,</i>	يaban ارك
bdellium,	<i>khachîl,</i>	خشل
vigne-sauvage,	<i>yabân âşmah,</i>	يaban اشمه
vigne,	<i>dîkik,</i>	دکک
myrte,	<i>mersim dghâdjî,</i>	مرسيم اغاجي

FRUITS.

fruit,	<i>yemîch,</i>	يمش	cerise noire,	<i>vichneh,</i>	وشنه
abricot,	<i>kâîrî,</i>	قيسي	châtaigne,	<i>kes/âneh,</i>	کستانه
amande,	<i>bâdâm,</i>	بادام	coing,	<i>âvâd,</i>	ايرا
fraise,	<i>kôdjah yemîch,</i>	قوجه يمش	sorbe, corme,	<i>uves,</i>	اوس
cerise,	<i>kirds,</i>	کراس	datte,	<i>khormâ,</i>	خرما

framboise, <i>beûgurtlen yemich</i> .	بوغرتکن یمش	pêche,	<i>cheftâlû,</i>	شفتالو
figue, <i>indjîr,</i>	آخیر	prune,	<i>erik,</i>	ارک
grenade, <i>andr,</i>	انار	poire,	<i>emoroud,</i>	امرود
citron, <i>limôn,</i>	لیمون	pomme,	<i>almâ,</i>	آلما
orange, <i>tûrundj,</i>	تورنج	citron,	<i>âghâdj kâcouni,</i>	آغاچ قابلی
mûre, <i>toû,</i>	توت	pistache,	<i>châm fâtikî,</i>	شام فستقی
nefle, <i>muchmulah,</i>	مشمله	cornouille,	<i>kizildjîk</i>	کزنجق
noisette, <i>foundouk</i>	فندق	melon,	<i>kâcoun,</i>	قادون
noix, <i>djéviz,</i>	جوز	melon d'eau,	<i>kârpouz,</i>	قاریوز
olive, <i>zeîlouin,</i>	زیتون	raisin,	<i>ûzun,</i>	اوزم

HERBES ET PLANTES.

herbe,	<i>eul,</i>	اورت
carotte,	<i>havoukch,</i>	هوج
navet,	<i>choulgham,</i>	شلغم
bette-rave,	<i>kendâneh,</i>	کندانه
persil,	<i>ma'dinôs,</i>	معدنوس
rave,	<i>turb,</i>	ترب
raifort,	<i>pdndjîr,</i>	پانتجار
concombre,	<i>khayyâr,</i>	خیار
épinards,	<i>ispindk,</i>	اسپناک
cboû,	<i>lahanah,</i>	لحنه
artichaut,	<i>engindr,</i>	انگنار
champignon,	<i>menter,</i>	منتر
asperge,	<i>koûch kûnmaz,</i>	قوش کونمز
laitue,	<i>mârlû,</i>	مارل
céleri,	<i>kerefes,</i>	کرفس
haricot,	<i>beûgrûldjeh,</i>	بوغرولجه
fève,	<i>baklah,</i>	بقله
ail,	<i>âdrimsak,</i>	سارمست
oignon,	<i>âghûln,</i>	هوشان
marjolaine,	<i>merdjûn gûch,</i>	مرجان گوش
absinthe,	<i>pelin,</i>	پلین

anis sucré,	<i>aniseh,</i>	انیسون
anet,	<i>dûragh eûti,</i>	دورغ اوتی
absinthe-sauvage,	<i>kôgun eûti,</i>	قوبن اوتی
bourache,	<i>lisâni sevrî,</i>	لسان ثوری
huglose,	<i>yabân lisâni sevrî,</i>	یبان لسان ثوری
chicorée,	<i>hindûbâ,</i>	هندبا
basilic,	<i>festigun,</i>	فسلگن
coriandre,	<i>kichenich,</i>	گشنش
cresson,	<i>tereh,</i>	تره
fenouil,	<i>rezeneh,</i>	رزنه
laitue amère,	<i>adji marôl,</i>	اجی مرول
millet,	<i>dârouâ,</i>	دارو
panie,	<i>arndouâl dârouâsi,</i>	ارندوâl داروסי
rue,	<i>şadaf,</i>	صدف
hysope,	<i>ipâr,</i>	ایار
hysope-sauvage,	<i>zâşîd eûti,</i>	زوشا اوتی
patience,	<i>îlî 'avret eûti,</i>	طریل عورت اوتی
bétoine,	<i>kestereh,</i>	کستره
petite centaurée,	<i>kentâveriyûn şaghîr,</i>	کنتاوریون صغیر
grande centaurée,	<i>kentâveriyûn kebir,</i>	کنتاوریون کبیر
camomille,	<i>pâpâdiyah,</i>	پاپادیه
ellébore noir,	<i>kharbak siyâh,</i>	خریق سیاه
ellébore blanc.	<i>kharbak sefid,</i>	خریق سفید
menthe,	<i>ôghoul eûti,</i>	اوغل اوتی
tabac,	<i>tûtun,</i>	توتن
scorzonera,	<i>eskôrtechinah,</i>	اسکورچنه
éclaire,	<i>şirîlanghîch eûti,</i>	قرلنچ اوتی
thé,	<i>îchâdi,</i>	چای
aristoloché (ronde),	<i>zerâvendî mudevver,</i>	زرآوند مدور
aristoloché (longue),	<i>zerâvendî favil,</i>	زرآوند طویل
armoise,	<i>misk eûti,</i>	مسک اوتی
cabaret,	<i>andrôn,</i>	اسارون

pouliot,	<i>kedi eûti,</i>	کدی لوتی
bistorte,	<i>semiz kabak,</i>	سمز قیتی
ciguë,	<i>bâldîrdn,</i>	بالدران
capillaire,	<i>bâldîri karah,</i>	بالدری قره
chien-dent,	<i>keupek dîti,</i>	کوپک دلی
poivrette,	<i>karah tehûrek eûti,</i>	قره چورک اوتی
joubarbe,	<i>hai'l-'âlem,</i>	حی العالم
thym,	<i>kekik,</i>	ککک
pas-d'âne,	<i>arsêdn pântchahsi,</i>	ارسلان پانجهسی
trêfle,	<i>îtrîfl,</i>	اترفل
cumin,	<i>kinôn,</i>	کنون
scolopendre,	<i>altoun eûti,</i>	التون اوتی
romarin,	<i>boberiyeh eûti,</i>	بوبریه اوتی
cerfeuil,	<i>firenk sala'ah,</i>	فرنگ سلطه
quintefeuille,	<i>pentâfiliyoun,</i>	پنتانلیون
millefeuille,	<i>ha:ârdâneh,</i>	هزاردانه
marjolaine-sauvage,	<i>zâtîr,</i>	زاتر
menthe,	<i>ndneh,</i>	نانه
menthe-sauvage,	<i>yabân ndnehsi,</i>	یبان نانہسی
jusquame,	<i>sikerân,</i>	سیکران
plantain,	<i>niûirtû eûti,</i>	سگرلو اوت
mauve,	<i>ebch gûmedji,</i>	ابه گوہجی
pyrêthre,	<i>yâpichkdn,</i>	یابشقان
chardon,	<i>dîkenlû eûti,</i>	دیکنلو اوت
dictame,	<i>girit eûti,</i>	گریست اوتی
engeror,	<i>pireh eûti,</i>	پیره اوتی
pariétaire,	<i>yabdn merveri,</i>	یبان مروری

COULEURS.

couleur,	<i>rengue,</i>	رنگ	jaune de soufre, <i>kibritti,</i>	کبریتی
blanc,	<i>bïydz,</i>	بیاض	rouge foncé, <i>dchi bôydzi,</i>	اڭبی یوباسی
noir,	<i>karak,</i>	قره	rouge clair, <i>bâdeh rengui,</i>	باده رنگی
rouge,	<i>kizil,</i>	قرل	tacheté, <i>aldjâh,</i>	الاجده
vert,	<i>yichil,</i>	یشل	couleur de safran, <i>za'ferdî,</i>	زعفرانی
bleu,	<i>mdoi,</i>	ماوی	couleur de { <i>kizil tchibuk</i> }	قرل چیت رنگی
bleu-de-ciel,	<i>sûd mdeïsi,</i>	سود مادیسی	<i>fuoa,</i> { <i>rengui,</i> }	
jaune,	<i>şîri,</i>	شاری	vert de gazon, <i>tchemeni,</i>	چمنی
pourpre,	<i>menevich,</i>	منوش	vert de mer, <i>geûk al,</i>	گولک ال
gris,	<i>deech toudi,</i>	دوه توبی	couleur de flamme, <i>âtech rengui,</i>	اتش رنگی
couleur de rose,	<i>gulguli,</i>	گلگلی	olivâtre, <i>zeïtouni,</i>	زیتونی
couleur d'orange,	<i>tûrundji,</i>	تورنجی	violet, <i>môr,</i>	مور

MÉTALX ET MINÉRAUX.

métal,	<i>ma'den,</i>	معدن	le fer, <i>demir,</i>	دیر
l'or,	<i>altoûn,</i>	آتون	le vif argent, <i>djevd,</i>	جوا
l'argent,	<i>gûmich,</i>	گومش	le soufre, <i>keukurd,</i>	کوکورد
le cuivre,	<i>bakir,</i>	بقر	la mine, <i>soulgun,</i>	سولگن
le bronze,	<i>toûitch,</i>	توچ	l'antimoine, <i>rdstik tachi,</i>	راستق تاشی
le laiton,	<i>pirintch,</i>	پیرینچ	l'arsenic, <i>aitchdn cuti,</i>	سچان او تی
le plomb,	<i>kouïrchan,</i>	کورشن	la litharge, <i>murdesenk,</i>	مردسنت
le fer blanc,	<i>kaldî,</i>	قلای		

OBJETS TERRESTRES.

terre,	<i>toprak,</i>	طبراق	vallée, <i>dereh,</i>	دیره
continent,	<i>karak,</i>	قره	colline, <i>bdîr depeh,</i>	بایر دپه
île,	<i>aşah, (adâ.)</i>	اڭله	plaine, <i>kîr,</i>	قر
presqu'île,	<i>nim djezirah,</i>	نیم جزیره	forêt, <i>ormân,</i>	اورمان
détroit,	<i>béghaz,</i>	بوغز	désert, <i>tchûlluk,</i>	چوللک
cap,	<i>tâgh bouïrouni,</i>	طاغ بورنی	prairie, <i>tchdîr,</i>	چایر
moutagne,	<i>tâgh,</i>	طاغ	golfe, <i>keufuz,</i>	کورفوز

eau,	şou,	مو	le Bosphore,	deniz Bôghdzi,	دڭز بوغازي
mer,	deniz,	دڭز	lac,	geûl,	گول
l'océan,	bañri moñit,	بحر محيط	rivière,	tehdî,	چاي
la Méditerranée,	Ak deniz,	اق دڭز	ruisseau,	irmadjik,	ارميجي
la mer noire,	karak deniz,	قره دڭز	courant,	irmağ,	ارمت
la mer rouge,	Sûeis deniz,	سويس دڭز	torrent,	seil,	سيل
la mer caspienne,	Bahr K'hozar,	بحر خزر	eau de fontaine,	ichechmeş şouyi,	چشمه صوبى
la mer adriatique,	{ Venedik } { bôghdzi, }	وندیک بوغازي	eau de puits,	koşuyô şouyi,	قيو صوبى
			eau de pluie,	yaghmoûr şouyi,	ينعمور صوبى

TERMES DE MARINE.

vaisseau de guerre,	djeng gemisi,	جڭت گميسي	quille,	sentind,	سنتينا
vaisseau,	guemi,	گمي	pont,	bankah,	بنقه
vaisseau armé,	bachtardah,	باشطرد	proue,	gueminuñ eûni,	گمينٹ اوڻي
vaisseau } marchand, }	bâzirdân guemi,	بازرگان گمي	aviron, ou rame,	gârek,	گورک
			cable,	demir âleti,	دمر اتي
chaloupe,	kûik,	قايق	corde,	gueminuñ âleti,	گمينٹ اتي
frégate,	firkâfah,	فیرقطة	ancree,	gueminuñ demiri,	گمينٹ دمري
bateau,	tchernik,	چرنیک	boussole,	bouşşlah,	بوسوله
lac,	ispeldah,	اسپلداه	carte,	khârti,	خارتي
esquif,	toûmbâz,	تومباز	drapeau,	bâirdâk,	بيواک
mât,	dirêk,	درک	naufnage,	talghahlik,	طالقہ لک
vergue,	seren,	سرن	flux et reflux,	medd u djezr,	مد و جزر
voile,	yûken,	يلکن	onde,	talghah,	طالغہ
grand, voûe,	mûstirâ yûkeni,	مايستر ايلکني	port,	limân,	ليمان
artimon,	kirinketteh yûkeni,	ترنگنه ييلکني	flotte,	dôndân mah,	دونانمہ
timon,	dûmen,	دومن			

TERMES MILITAIRES.

armée,	'asker,	عسکر	arrière garde,	lechker ârdi,	لشکر اردي
aîle,	'asker âldi,	عسکر الی	la ligne, les rangs,	şaff,	صف
régiment,	benlûk,	بولک	soldat,	tcheri,	چري
troupe,	âldi,	الاي	soldats de garnison,	ştourak,	لوتوق
avant garde,	lechker eûni,	لشکر اوڻي	les troupes licenciées,	koûrôudji,	فورجی

la milice,	'azeb,	عزب	bride,	dizguin,	دزگین
faulxier,	tufenk'fji,	تفنگچی	morn,	gim,	گیم
canonnier,	tóp'fji,	طوبچی	selle,	eyer,	ایر
soldat du train,	'arabah'dji,	عربچی	arc,	kí'mán, yóǎ,	کمان یای
armurier,	djebeh'dji,	جبهچی	flèche,	ók,	اوق
soldat de cavalerie, allú sipák,		اتلو سپاه	épée,	chich,	شیش
junissaire,	yeni tcheri,	یگی چری	poignard,	khandjar,	خنجر
spahi,	sipákí,	سپاهی	sabre,	kildj,	نیلج
fortification,	palankah,	یلنقه	javeline,	djerid,	جرید
bastion,	tabiyeh,	طایفه	massue,	tópuz,	طوپوز
vedette,	ig'hoú,	ئغو	bouclier,	siper,	سپر
château,	ka'eh,	کاهه	ceinture,	hamdíl,	حمایل
mole,	diguermen,	دگرمن	drapcan,	baïrdk,	بیراق
fort,	hizr,	حصار	pistolet,	taban'djeh,	طابانجه
tranchée,	meteris,	مترس	fusil,	túfenk,	توفنک
embrasure,	churf,	شرف	canon,	tóp,	طوب
bastion,	kunkureh,	کنکزه	pièce de campagne, aldá tópi,		آلی طوپ
mur,	diedr,	دیوار	mortier,	háven,	هاون
forteresse,	hien,	حصن	grenade,	koumbarah,	قمبره
retranchement,	évéché yeri,	مراش یری	poudre à canon, bároul,		باروت
camp,	órdon,	اوردون	balle,	tufenk gurchsi,	تفنک گرسی
tente,	tch'dür,	چادر	dragée,	foundoughi,	فندوغي
D'UNE VILLE.					
une ville,	chehir,	شهر	donane,	gumruk,	گمرک
pont,	keúpri,	کوپری	prison,	zindan,	زندان
rué,	sókdak,	سوتاق	boutique,	dukk'in,	دکان
carrefour, deúrt yól aghizi,		دورت یول اغزی	académie,	medresch,	مدرسه
palais,	serái,	سرای	bain,	hammám,	حمام
mosquée,	djámí',	جامع	arsenal,	teradneh,	ترسانه
marché,	tch'drchou,	چارشو	bureau de poste, menzíl khineh,		مَنْزِل خانِه
bazaar,	bázár,	بازار	marché aux poissons, bálík bázári,		بازارِ ماهی
hippodrome,	át meiddni,	ات میدانی	boucherie,	sál kháneh,	سالچانه
marché aux chevaux, át bázári,		ات بازارِ	hópital,	bimár khineh,	بیمار خانِه

* La nom turk du faubourg de Péra à Constantinople.

MEUBLES ET USTENSILES.

meubles,	<i>ev aldî,</i>	او الاتي	horloge,	<i>tcherk,</i>	چرخ
tapis,	<i>kdlî,</i>	قالى	couchette,	<i>kerevet,</i>	قروئت
miroir,	<i>âyineh,</i>	ايننه	vinigrier,	<i>sirkeh kâbi,</i>	سرکه قابى
lit,	<i>dûcheh</i>	دوشك	salière,	<i>toûz kâbi,</i>	تور قابى
traversin,	<i>bdch yâsdoughi,</i>	باش ياصدغى	aiguille,	<i>igineh,</i>	اگنه
couverture de lit,	<i>yörgân,</i>	يورغان	épingle,	<i>tôploûk,</i>	طويلك
table,	<i>safrah,</i>	سفرة	aiguillère,	<i>ûbrîk,</i>	ابريك
chaise,	<i>enkemli,</i>	اسكملى	hache,	<i>bâltek,</i>	بانته
porcelaine,	<i>faghfouri tabak,</i>	فغفوري طبق	bèche,	<i>bel,</i>	بل
soufflet,	<i>kûrek,</i>	كورك	panier,	<i>zenbil,</i>	زنبيلى
pelle,	<i>âtech kûregî,</i>	اتش كورگى	rideau,	<i>perdeh,</i>	پرده
pincettes,	<i>machah,</i>	مشه	verre à boire,	<i>kadah,</i>	قدح
broche,	<i>kebâb ehichî,</i>	كباب شيشى	tasse,	<i>tchindk,</i>	چندى
chaudron,	<i>kâzin,</i>	قران	tonneau,	<i>fôutehi,</i>	نرچى
poêle à frire,	<i>âdrak,</i>	طاود	cisneauz,	<i>mikrâz,</i>	مقراض
trépied,	<i>adîch âydk,</i>	صاج اياتى	corde,	<i>ip,</i>	اپ
gril,	<i>eskarak,</i>	اسفركه	ficelle,	<i>sidjim,</i>	سجيم
pot,	<i>tcheulmek,</i>	چولمك	bassin,	<i>kouïnah,</i>	قورنه
cuiller,	<i>kâchik,</i>	قاشق	tapissérie,	<i>zâr,</i>	زار
fourchette,	<i>tchaldî,</i>	چتال	girandole,	<i>chama'dân,</i>	شمعدان
couteau,	<i>bitchdk,</i>	بچاقى	essuie-main,	<i>dîz piekkeri,</i>	دز پيشكبرى
cruche,	<i>destî,</i>	دستى	mouchettes,	<i>moim mikrâsi,</i>	موم مقراضى
cléf,	<i>andkhîlâr,</i>	اناخشار	serviette,	<i>seni, bezi,</i>	سنى بزى
serrure,	<i>koff,</i>	قفل	bouteille,	<i>chicheh,</i>	شيشه
loquet,	<i>manddl,</i>	ماندال	marteau,	<i>tchekitch,</i>	چكچ

PARTIES D'UNE MAISON.

maison,	<i>ev,</i>	او	fenêtre,	<i>pendjereh,</i>	پنجره
porte,	<i>kaporî,</i>	قپو	vitre,	<i>djân,</i>	جام
escalier,	<i>merdebân,</i>	نردبان	cuisine,	<i>metbakh,</i>	مطبخ
chambre,	<i>ôfah, (ôdd,)</i>	اوطه	ârinteh,		صارچ
banc,	<i>ôfah,</i>	موند	puits,	<i>kouyoi,</i>	قپو

fontaine,	<i>tr-hechmeh,</i>	چشمه	cbéminée,	<i>ôdjék,</i>	اوجاق
jardin,	<i>bdgitcheh,</i>	باغچه	poutres,	<i>direkter,</i>	درکتر
cave à vin,	<i>cherdô khâneh,</i>	شرابخانه	portique,	<i>dehliz,</i>	دهلیز
cour,	<i>avli,</i>	اوی	harem,	<i>hareh,</i>	حرم
garde-manger,	<i>kiler,</i>	کیلر	salle d'audience,	<i>saldmlik,</i>	سالملیک
corniche,	<i>raf,</i>	راف	bibliothèque,	<i>kiddô khâneh,</i>	کتابخانه
toit,	<i>keremid,</i>	کرمید	cave,	<i>makhzen,</i>	مخزن
muraille,	<i>divâr,</i>	دیوار	écurie,	<i>âkhôr,</i>	اخور

VÊTEMENTS.

habits,	<i>esoudh,</i>	اسباب	poche,	<i>djeib,</i>	جیب
chapeau,	<i>kalpak,</i>	قلپنق	robe-de-chambre,	<i>gidjehlik,</i>	کیتالک
bonnet de cuir,	<i>kelleh pôch,</i>	کله پیش	ruban,	<i>cherid,</i>	شرید
sous-gilet,	<i>zaboum,</i>	زبون	bouton,	<i>deûgmeh,</i>	دوگمه
chemise,	<i>gûmlîk,</i>	گوملیک	boutonnière,	<i>ilik,</i>	ایلیک
mouchoir,	<i>makramah,</i>	مقرومه	chaussous,	<i>terlik,</i>	ترلیک
gants,	<i>eldivân,</i>	الدوان	caleçon,	<i>fin, (d'ou),</i>	طون
ceinture,	<i>koûchdk,</i>	قوشاق	manteau d'été,	<i>kerkeh,</i>	کرکه
bas,	<i>djerreb,</i>	جورب	manteau,	<i>kûnfich,</i>	قونفیش
soulier,	<i>pâpouitch,</i>	پاپیچ	mante,	<i>yaghmoûrlîk,</i>	یغمورلیک
pantoufle,	<i>kônderah,</i>	قوندره	manteau de dame,	<i>ferâdjeh,</i>	فراجه
botte,	<i>tehizmeh,</i>	چیزمه	veste,	<i>andri,</i>	اندری

DU FEU.

feu,	<i>âtech,</i>	اتش	tison,	<i>kûski,</i>	کوسکی
foyer,	<i>ôdjék,</i>	اوجاق	flamme,	<i>'aler,</i>	علو
four,	<i>furoûn,</i>	فرن	étincelle,	<i>qag hildjim,</i>	قغچم
charbon brûlant,	<i>âtech kûzi,</i>	آتش کوزی	cendres,	<i>kul,</i>	کل
chandelle,	<i>moûm,</i>	موم	fumée,	<i>tâitun,</i>	توتون
flambeau,	<i>yet moûmi,</i>	یل مومی	suie,	<i>kouroum,</i>	قوروم
lanterne,	<i>fener,</i>	فیر	amadou,	<i>kâou,</i>	کاو
lampe,	<i>kandîl,</i>	قندیل	mèche,	<i>kibrîl,</i>	کبریت
bougie,	<i>bâl moûmi,</i>	بال مومی	caillon,	<i>tehdîl,</i>	چاتل

bougie.	<i>fitil,</i>	فتيل	huile,	<i>yağh,</i>	ياغ
bois,	<i>ôtoûn, (dôoûn.)</i>	اوطن	naphte,	<i>naff,</i>	نفت
charbon,	<i>kûmur,</i>	کومر	poix,	<i>zift,</i>	زفت

DE L'ÉCRITURE.

feuille de papier,	<i>kaghid,</i>	کاغذ	boîte à sable,	<i>rig-dân,</i>	ریگدان
plume,	<i>kalem,</i>	قلم	cachet,	<i>mukher,</i>	مهر
livre,	<i>kitâb,</i>	کتاب	cire à cacheter,	<i>firengi moum,</i>	فرنگی موم
encrier,	<i>devit,</i>	دویت	papitre,	<i>pich takhteh,</i>	پیش تخت
encre,	<i>murekkeb,</i>	مرکب	lettre,	<i>mektûb,</i>	مکتوب
canif,	<i>kalem-tirdch,</i>	تلمتراش	édit, ordre,	<i>fermdn,</i>	فرمان
sable,	<i>rig,</i>	ریگ	lettre de change,	<i>temessuk,</i>	تمسک

DE LA NOURRITURE.

nourriture,	<i>seyehdjek,</i>	بیجک	pâté,	<i>beûrek,</i>	برک
pain,	<i>etmek,</i>	آتمک	tourte,	<i>tâdr beûreki,</i>	تاتار بولی
eau,	<i>sou,</i>	سر	lait,	<i>sûd,</i>	سود
vin,	<i>cherâb,</i>	شراب	confitures,	<i>chekertemeh,</i>	شکرآم
viande,	<i>et,</i>	ات	hachis,	<i>kimah,</i>	قیمه
poisson,	<i>bdlik,</i>	بالی	beurre,	<i>şâ ydgghi,</i>	صافی یاغی
bouilli,	<i>kainamich et,</i>	قینمش ات	beurre frais,	<i>tereh ydgghi,</i>	تره یاغی
rôti,	<i>kebâb,</i>	کباب	bière,	<i>arpah souyi,</i>	آریه صوی
houillon,	<i>et souyi,</i>	ات صوی	boulettes,	<i>bômbdr,</i>	بومبار
langue de bœuf,	<i>şighir dilî,</i>	صغردلی	miel,	<i>bdl,</i>	بال
du bœuf,	<i>şighir eti,</i>	صغراتی	fromage,	<i>penir,</i>	پینر
du veau,	<i>tanah eti,</i>	طنه اتی	olives,	<i>zeitoun,</i>	زیتون
du mouton,	<i>koyoun eti,</i>	قون اتی	salade,	<i>saldah,</i>	سلاطه
de l'agneau,	<i>kouzi eti,</i>	قوزی اتی	omelette,	<i>kâighaneh,</i>	قیننه
tête de veau,	<i>bôzaghoul bâchi,</i>	بوزاغول باشی	œuf,	<i>younmourtah,</i>	یمرطه
tripe,	<i>ichkembeh,</i>	اشکمبه	lait caillé,	<i>y'ghoûrt,</i>	یوغورت
pied de mouton,	} <i>k'youûn pâchahsi,</i>	قون پاچنسی	riz,	<i>pirintch,</i>	پرنج
boudin,			sel,	<i>louz,</i>	توز
saucisse,	<i>gûden,</i>	گودن	poivre,	<i>beber,</i>	ببر
	<i>soujouk,</i>	سجوق	vinaigre,	<i>sirkeh,</i>	سرکه

moutarde,	<i>khardal</i> ,	خردل	le diné,	<i>kouchlik yé djégi</i> ,	توشلق ييجكي
cannelle,	<i>détrichin</i> ,	دارچين	le souper,	{ <i>akhchâm</i> } { <i>mandjahai</i> }	اشقام مانجاسي
muscade, <i>Hindoustan</i>	<i>djerizi</i>	هندستان جوزي	une collation,	<i>kôlaziyon</i> ,	قوزنرين
capres,	<i>kibereh</i> ,	كبره			
le déjeuner,	<i>kakeah âlti</i> ,	قهوه ائي			

PIERRES PRÉCIEUSES.

piierre précieuse,	<i>kimetlâ tâsh</i> ,	تيمتلوش	perle,	<i>indjû</i> ,	انجو
bijou,	<i>djevher</i> ,	جوهر	corail,	<i>merdjân</i> ,	مرجان
diamant,	<i>elmâs</i> ,	الماس	onyx,	<i>ouïcîmîni</i> ,	سليماني
émeraude,	<i>zumurrud</i> ,	زمرد	agate,	<i>bâbâ kouïri</i> ,	بابا قوري
rubis,	<i>ydkouâ, la'l</i> ,	ياقوت لمل	jaspe,	<i>gechim</i> ,	يشيم
améthyste,	<i>djebelkôm</i> ,	جبلقوم	turquoise,	<i>firouzeh</i> ,	فيروزه

QUALITÉS.

bon,	<i>éyû</i> ,	ايو	léger,	<i>yeini</i> ,	ييني
mauvais,	<i>kem, fend</i> ,	كم فنا	plein,	<i>tôlou, (dôlou)</i>	طولو
sage,	<i>oûploû</i> ,	اوصلو	vide,	<i>bôch</i> ,	برش
gras, gros,	<i>tenlâ</i> ,	تنلو	dur,	<i>kafi</i> ,	قفي
grand,	<i>bugûk</i> ,	بيوك	tendre,	<i>yavêch</i> ,	يواش
petit,	<i>kûlehuk</i> ,	كوجك	doux, sucré,	<i>tâlâ</i> ,	طاتلو
mince,	<i>arik</i> ,	ارق	amer,	<i>âdji</i> ,	اجي
haut,	<i>yûksek</i> ,	يوكسك	difficile,	<i>gûitch</i> ,	گريچ
bas,	<i>altchak</i> ,	الچق	facile,	<i>kôlâi</i> ,	قولاي
long,	<i>ûzûm</i> ,	اوزن	propre,	<i>temiz</i> ,	تميز
court,	<i>kîpsek</i> ,	قشه	sale,	<i>tchepel</i> ,	چپل
large,	<i>inlâ</i> ,	اينلو	chaud,	<i>issi</i> ,	اتسي
étroit,	<i>târ, (dâr)</i>	طار	froid,	<i>soûk</i> ,	صوق
droit,	<i>tôghrou, (dôghrou)</i>	طوغرو	sec,	<i>kouïroû</i> ,	قورو
à tort,	<i>yarmaz</i> ,	يرامز	humide,	<i>yedchû</i> ,	ياشلو
neuf,	<i>yei</i> ,	يئي	fort,	<i>kuvvedû</i> ,	قوتلو
vieux,	<i>kôdjahlâ</i> ,	قوجاهلو	faible,	<i>zaboûn</i> ,	زبون
pesant,	<i>aghîr</i> ,	اغر	beau,	<i>gûzel</i> ,	گوزل

joli,	<i>grüktehek,</i>	گو کچک	avare,	<i>khasis,</i>	خسيس
rusé,	<i>kalâch,</i>	قلش	prodigue,	<i>aerflû,</i>	سرڤلو
stupide,	<i>belid,</i>	بلید	opiniâtre,	<i>'indâdjî,</i>	عنادجي
hardi,	<i>muruvvellû,</i>	مروڤلو	chaste,	<i>ari,</i>	ارې
timide,	<i>körkdâ,</i>	قورقانی	sobre,	<i>ayik,</i>	ایق
poli,	<i>edebîû,</i>	ادبلو	ténéreire,	<i>fikirais,</i>	نکرسز
cruel,	<i>yâvouz,</i>	یاوز	sincère,	<i>şaddakalû,</i>	صاداقلو
volage,	<i>dûnouk,</i>	دونق	juste,	<i>'adû,</i>	عادل

DES VERBES.

aimer,	<i>sevmeç,</i>	سویمک	opprimer,	<i>kâimâç,</i>	تیتمک
regarder,	<i>bakmak,</i>	بغمت	être malade,	<i>khashtahenmek,</i>	خستہ لئمک
aiguïser,	<i>bilekmeç,</i>	بلمک	resembler,	<i>benzeçmek,</i>	بئزیمک
ouvrir,	<i>ateçmak,</i>	اچمک	affirmer,	<i>gerçekleçmek,</i>	گرچکلمک
fermer,	<i>kâpâmak,</i>	قاپامک	nier,	<i>inkâr etmek,</i>	انکار ایتمک
perdre,	<i>yetürmek,</i>	یتریمک	dire,	<i>dimeç,</i>	دیمک
gagner,	<i>kazanmak,</i>	قرنمک	parler,	<i>seüleçmek,</i>	سویلیمک
venir,	<i>gelmeç,</i>	گلمک	être silencieux,	<i>sûs olmak,</i>	سوس اولمک
creuser (bêcher),	<i>kâzmaç,</i>	قازمک	commencer,	<i>bâçlamaç,</i>	باشلمک
nager,	<i>yûzmeç,</i>	یوزمک	marquer,	<i>nichânlik etmek,</i>	نشانیق ایتمک
voler,	<i>ûçmak,</i>	اوچمک	habiller,	<i>geimeç,</i>	گییمک
monter à cheval, ou en voiture,	<i>binmek,</i>	بنمک	faire,	<i>etmek,</i>	ایتمک
courir,	<i>kôçmak,</i>	قوچمک	toucher, (<i>çûkounmak, (dûkounmak).</i>		طوچتمک
se promener,	<i>gezmeç,</i>	گزیمک	voir,	<i>geürmek,</i>	گورمک
admirer, <i>te'adjeçub etmek,</i>		تعجب ایتمک	sentir,	<i>duşmak,</i>	دویمک
se lever (monter),	<i>kâlmak,</i>	قاتمک	entendre (ouïr),	<i>ichîmek,</i>	اشتمک
se coucher,	<i>yâdmaç,</i>	یاتمک	agiter,	<i>teçdilkmak,</i>	چاتمک
tourner,	<i>dûndürmek,</i>	دوندرمک	nourrir,	<i>beslemeç,</i>	بسلمک
croire,	<i>büyümeç,</i>	بییمک	baiser,	<i>eşpmeç,</i>	اوییمک
penser,	<i>dûçinmek,</i>	دوچنمک	embrasser,	<i>kouçjaklamak,</i>	قوچجلمک
comprendre,	<i>anılamak,</i>	انگلمک	commander,	<i>buyûrmeç,</i>	بیورمک
savoir,	<i>bilmek,</i>	بلمک	joindre,	<i>kâçmak,</i>	قاتمک
trouver,	<i>bulmak,</i>	بولمک	apporter,	<i>guçlûrmeç,</i>	گنورمک

être présent,	<i>boûlounmak,</i>	بوئنمق	retirer,	<i>şêroulmak,</i>	صلوئنمق
présenter,	<i>şoûnmak,</i>	صونمق	usanger,	<i>yemek,</i>	يئمق
rougir,	<i>kızdırmak,</i>	قزارمق	boire,	<i>itelmek,</i>	اچئمق
être patient,	<i>kıldınmak,</i>	قالتانمق	dancer,	<i>şitêrdmak,</i>	صهرامق
couper,	<i>şđimak,</i>	صئئمق	chanter,	<i>ırlđmak,</i>	ايرلامق
polir,	<i>perdahlemek,</i>	پرداحلمق	pleuvor,	<i>yđghmak,</i>	ياغمق
payer,	<i>eûdehnek,</i>	اودءمق	grêler,	<i>dđlou yđghmak,</i>	دوؤو ياغمق
rester,	<i>kđlmak,</i>	قائمق	neiger,	<i>kđrlamak,</i>	قارنمق
ressusciter,	<i>dirülmek,</i>	ديرلنمق	tonner,	<i>gürlemek,</i>	گورلنمق
prier,	<i>yđlvarmak,</i>	ياورمق	faire des échaurs, <i>chimçeklemek,</i>		شمشكلمق
dormir,	<i>oûyoumak,</i>	اويومق	espérer,	<i>oûmđk,</i>	اومق
réveiller,	<i>kôparmak,</i>	قويرمق	persuader,	<i>ındırdurmak,</i>	اناندرمق
rire,	<i>gûlmek,</i>	گولمق	chagriner,	<i>ôşđnmak,</i>	اوصانمق
pleurer,	<i>yđcharmak,</i>	ياشومق	pacifier,	<i>bđrichdurmak,</i>	بارشدرمق
peindre,	<i>nakichlamak,</i>	نقشلمق	préparer,	<i>hđzirlemek,</i>	حافزلمق
prendre,	<i>almak,</i>	المق	approcher,	<i>yaklđchmak,</i>	يتلاشمق
hair,	<i>'addet etmek,</i>	عداوت ايتمق	souhaiter,	<i>arzúlamak,</i>	ارزؤومق
battre,	<i>deûgmek,</i>	دوگمق	paraître,	<i>zđhir ólmak,</i>	ظاهر اولمق
blesser,	<i>yarahlamak,</i>	يارالمق	aller,	<i>vêrmak,</i>	وارمق
détruire,	<i>bôzmak,</i>	بوزمق	partir,	<i>gwechmek,</i>	گچمق
bâtir,	<i>yđpmak,</i>	يايمق	être absent,	<i>ba'id ólmak,</i>	بعيد اومق
placer,	<i>kómak,</i>	قومق	diminuer,	<i>azđltmak,</i>	ازالنمق
faire,	<i>yardtmak,</i>	يراتمق	acheter,	<i>şđtoun almak,</i>	صاتون المق
brûler,	<i>yakmak,</i>	يئمق	vendre,	<i>şđtmak,</i>	صاتمق
allumer,	<i>noûrlandurmak</i>	نورلندرمق	changer (troquer), <i>degnêch etmek,</i>		دگش ايتمق
inflammer,	<i>âteç vêrmek,</i>	اتش ورمق	appeler,	<i>teğđhirmak,</i>	چاغرمق
se souvenir,	<i>kıldırılmak,</i>	خاطرئمق	répondre,	<i>djevâb vêrmek,</i>	جواب ورمق
oublier,	<i>oûnoutmak,</i>	اوبتمق	multiplier,	<i>teğđhalmak,</i>	چوغلتمق
apprendre,	<i>eûgrenmek,</i>	اوگرنمق	avoir faim,	<i>âdj ólmak,</i>	اچ ارمق
lire,	<i>ôkoumak,</i>	اوقومق	se battre,	<i>djenklemek,</i>	جنگلمق
écrire,	<i>yđzmak,</i>	يازمق	tirer,	<i>tufenk atmak,</i>	تقنك اتمق
avancer,	<i>eûtkehlemek,</i>	اوتهكلمق	couper,	<i>kesmek,</i>	كسمق

PAYS, ROYAUMES, NATIONS, &c.

l'Asie,	<i>Asiyâ,</i>	اسيا
l'Europe,	<i>Evropâ,</i>	اوروپا
l'Afrique,	<i>Afrikâ,</i>	افريقا
l'Amérique,	<i>Yekî dunyâ,</i>	يکي دنيا
un pays,	<i>vîldyet,</i>	ولايت
un royaume,	<i>memleket,</i>	مملکت
une nation,	<i>millet,</i>	ملت
la Turquie,	<i>'Osmânî vîldyeti,</i>	عثمانلي ولايتي
un Ottoman,	<i>'Osmânî,</i>	عثمانلي
l'Angleterre,	<i>Ingulîz vîldyeti,</i>	انگليز ولايتي
un Anglais,	<i>Ingulîz,</i>	انگليز
la France,	<i>Fîrâncîeh vîldyeti,</i>	فرانچہ ولايتي
l'Autriche,	<i>Beck eûlkehsî,</i>	بچ اولکھسي
l'Allemagne,	<i>Nemîcheh vîldyeti,</i>	نمچہ ولايتي
l'Espagne,	<i>Ispâniyâ,</i>	اسپانيا
un Espagnol,	<i>Ispâniyûl,</i>	اسپانيول
le Portugal,	<i>Pôrtugâl vîldyeti,</i>	پورتگال ولايتي
la Hollande,	<i>Fîlemenk vîldyeti,</i>	فلمنک ولايتي
la Pologne,	<i>Leh vîldyeti,</i>	له ولايتي
la Bohême,	<i>Tchèh vîldyeti,</i>	چہ ولايتي
la Hongrie,	<i>Madjâr vîldyeti,</i>	مجار ولايتي
l'Italie,	<i>Italiyâ,</i>	اٹاليا
un Italien,	<i>Îtîn,</i>	اٹن
la Suède,	<i>Isvetch vîldyeti,</i>	اسوچ ولايتي
le Danemarck,	<i>Dânehmârka memleketi,</i>	دانمارک مملکت
la Russie,	<i>Rôsî memleketi,</i>	روس مملکت
Gênes,	<i>Djencvîz vîldyeti,</i>	جنويز ولايتي
Vénise,	<i>Vencdik memleketi,</i>	وندیک مملکت
la Bosnie,	<i>Bôsnah,</i>	بوسنہ
la Bulgarie,	<i>Boulgâr memleketi,</i>	بوتار مملکت
la Crimée,	<i>Kîrim,</i>	قریم

la Croatie,	<i>Kherodt memleketi,</i>	خروات مملکتی
Raguse,	<i>Dôbrah Venedik,</i>	دوبره ونديک
l'Andalousie,	<i>Andalus,</i>	اندلس
la Morée,	<i>Môrah,</i>	موره
la Servie,	<i>Serb vildyeti,</i>	سرب ولایتی
la Transylvanie,	<i>Erdel vildyeti,</i>	اردل ولایتی
l'Ukraine,	<i>Kazak vildyeti,</i>	قزاق ولایتی
la Tartarie,	<i>Tâtaristân,</i>	تاتارستان
la Perse,	<i>'Adjemistân,</i>	عجمستان
la Chine,	<i>Tchin,</i>	چین
l'Arabie,	<i>'Arabistân,</i>	عربستان
l'Arabie Heureuse,	<i>Yemen,</i>	یمن
l'Arabie Déserte,	<i>'Arabistân tchûli,</i>	عربستان چولی
l'Arabie Pétrée,	<i>Hidjaz,</i>	حجاز
un Arabe,	<i>'Arab,</i>	عرب
l'Arménie,	<i>Erminiye,</i>	ارمنیه
un Arménien,	<i>Ermini,</i>	ارمنی
la Géorgie,	<i>Gurdjistân,</i>	گورجستان
l'Égypte,	<i>Misr,</i>	مصر
l'Éthiopie,	<i>Ilabbech,</i>	حبش
Maroc,	<i>Moghreb,</i>	مغرب
l'Albanie,	<i>Arndoudluk,</i>	ارندولوق
un Albanien,	<i>Arndoud,</i>	ارندود
Alger,	<i>Djezdîr,</i>	جزائر
l'Anatolie,	<i>Andûlli,</i>	اناطولی
le Kurdistan,	<i>Kurdistân,</i>	کوردستان
la Babylonie,	<i>'Irak 'areb,</i>	عراق عرب
la Barbarie,	<i>Biddu-l berber,</i>	بلاد البربر
l'Inde,	<i>Hindoustân,</i>	هندستان
un Indien,	<i>Hindi,</i>	هندي
la Syrie,	<i>Châm vildyeti,</i>	شام ولایتی
la Caramanie,	<i>Karamân,</i>	قرمان

le Gilan,	<i>Gildn,</i>	گیلان
le Tabaristan,	<i>Taberistân,</i>	طبرستان
la Macédoine,	<i>Filûbeh vildyettî,</i>	فلیه ولایتی
la Valachie,	<i>İflâk,</i>	افلاق
la Moldavie,	<i>Boghâdân,</i>	بغدان
le Bengale,	<i>Bengâlâh,</i>	بنگله
le Fes,	<i>Fâs,</i>	فاس
Candie,	<i>Ḳandiyyd,</i>	قندیا
Corfou,	<i>Ḳârfuz,</i>	کورفوز
Crète,	<i>Guerid,</i>	گرید
Chypre,	<i>Ḳoubrous,</i>	قبرس
Mytilène,	<i>Midillî âtahsî,</i>	میدیلی اطلسی
Naxos,	<i>Nâkchah âtahsî,</i>	ناکشه اطلسی
Paros,	<i>Bârreh âtahsî,</i>	بارره اطلسی
Rhodes,	<i>Rodîs,</i>	ردوس
Téœédos,	<i>Bôzchah âtahsî,</i>	بوزچه اطلسی
Tino,	<i>İstindîl,</i>	استندیل
Syru,	<i>Chirah âtahsî,</i>	شیره اطلسی
Scio,	<i>Sâkiz âtahsî,</i>	ساکیز اطلسی
Malte,	<i>Mâltâh âtahsî,</i>	مالطه اطلسی
Constantinople.	<i>İstâmbôl,</i>	استانبول
Londres,	<i>Lôndrak,</i>	لوندیره
Paris,	<i>Pâris,</i>	پارس
Vienne,	<i>Betch,</i>	بج
Cracovie.	<i>Ḳurdâk,</i>	قراقو
Moskou,	<i>Moskô,</i>	مسکو
Cordoue,	<i>Ḳortôbah,</i>	قرطبه
Rome,	<i>Kizil âlmâ,</i>	قرل الما
Stockholm,	<i>İstokkholm,</i>	استوکتونم
Andrinople,	<i>Edrineh,</i>	ادرنه
Bagdad,	<i>Baghdâd,</i>	بغداد
Bassora,	<i>Baṣrah,</i>	بصره

Antioche,	<i>Entâkiyeh,</i>	انطاكيه
Acre,	<i>'Akkâ,</i>	عكا
le Caire,	<i>El-kâhireh,</i>	القاهرة
Alexandrie,	<i>Eskenderiyyeh,</i>	اسكندريه
Rosette,	<i>Eskenderouân,</i>	اسكندريون
Damiette,	<i>Dimyât,</i>	دمياط
Diarbêkir,	<i>Diâr-Bekir,</i>	ديار بكر
Négrepont,	<i>Eghribosz,</i>	اغري بوز
Salonique,	<i>Seldnik,</i>	سلانيك
Bude,	<i>Boudouân,</i>	بدون
Chalcédoine,	<i>Kâzi keuyi,</i>	قاضي كوي
Damas,	<i>Châm cherif,</i>	شام شريف
un Damascène,	<i>Dimechki,</i>	دمشقي
Ephèse,	<i>Aydâsloûk,</i>	اياصون
Alep,	<i>Haleb,</i>	حلب
Jérusalem,	<i>Kûsai cherif,</i>	قدس شريف
la Mecque,	<i>Mekkehi mukerremeh,</i>	مكة المكرمة
Médine,	<i>Medinehi munevvereh,</i>	مدينة المنورة
Nice,	<i>Iznik,</i>	ازنيك
Nicomédie,	<i>Izmid,</i>	ازميد
Brosse,	<i>Bouroussah,</i>	بروسه
Gallipoli,	<i>Gueliboli,</i>	گليبولي
Trébisonde,	<i>Tîrâbizonin,</i>	طرابزون
Rodosto,	<i>Rôdostô,</i>	رودستو
Héraclée,	<i>Eregli,</i>	ارگلي
Eski Stamboul,	<i>Eski Istâmboul,</i>	اسلي استانبول
Érivan,	<i>Revân,</i>	ريوان
Césarée,	<i>Kaïsariyyeh,</i>	قيصريه
Sidon,	<i>Sâidâ,</i>	صيدا
Ispahan,	<i>Ispahân,</i>	اسفهان
Tripoli,	<i>Tîrâbolous,</i>	طرابلس

Tunis,	<i>Tounous,</i>	تونس
le Liban,	<i>Libnan taghi,</i>	لبنان طاغي
Tabor,	<i>Djebeli tabour,</i>	جبل طابور
l'Olympe,	<i>Kechich taghi,</i>	كشيش طاغي
Ararat,	<i>Eghri tagh,</i>	اغري طاغ
le Balkan,	<i>Balkan taghleri,</i>	بلغان طاغلري
les Dardanelles,	<i>Bâghdâzi hisar,</i>	بوغاز حصار
le Borysthène,	<i>Oûzi çouÿyi,</i>	اوزب صريبي
le Danube,	<i>Tounah,</i>	طرنه
l'Euphrate,	<i>Fordt,</i>	فرات
le Jourdain,	<i>Urdan,</i>	اردن
le Nil,	<i>Nil,</i>	نيل

DIALOGUES.

POUR SALEUR QUELQU'UN.

بو کسه سلامت اچون

- Bon jour, Monsieur! *Sab'dhuñuz khair ôld, Efendim.* صباح‌ز خیر اولا افندیم
- Soyez le bienvenu. { *Khôch guelduñuz, Sultânnum.* خوش گلدتر سلطانم افندیم }
{ *Efendim, ou çeftâ guelduñ.* صفا گلدت }
- Vous portez-vous bien? *Keifunuz eyâ-mî.* کیفتر ایومی
- Comment vous portez-vous, Monsieur? { *Neh âlâ (N'âlâ) siz, Sultânnum.* نه اصل سر سلطانم }
- Je me porte à merveille? *Eyâ, khôch.* ایو خوش
- Comment va la santé? *Mizdîji chérifunuz, n-âlâ dur.* مزاج شریفتر نه اصل در
- Elle va bien, grâce à Dieu! { *Chukur, yâ nîz nidjeh siz.* شکر یا سر نجه سر }
- Et la vôtre? { *Sizi idgh, setim gucurdukmîden.* سزی صاغ سلیم }
- Je suis bien aise de vous voir en bonne santé! { *sevînerum.* گورد کمندن سوزنم }
- Je me porte, Dieu merci! parfaitement bien. { *Allahah chukur, khôch iz.* اللهه شکر خوش اینر }
- Tant mieux, Monsieur! (lit. Que cette heure vous soit favorable.) { *Khôch bouldouk Sultânnum.* خوش بولدق سلطانم }
- Bon jour! *Boâ vaktunuz khair ôld.* بو وقتنر خیر اولا
- Adieu, Monsieur! (lit. Que votre fin soit heureuse!) { *Âkibetunuz khair ôld, Sultânnum.* غایتنر خیر اولا سلطانم }
- Votre serviteur, Monsieur! (lit. Votre esclave vous baise la main!) { *Bendeñuz et eûper.* بندوگر ال اوپر }
- Quelle nouvelle? *Neh khaber?* نه خبر
- N'avez-vous aucune nouvelle? *Bir khaberîn yôkmi?* بر خبرت یوتمی
- Que disent les papiers publics? *Kâghidder neh dêrtîr?* کاغیدلر نه دیرتر
- Je n'ai rien oui dire. *Hitch bir chei ichitmédum.* هیچ بر شی' اشنمدم
- Que votre vie soit longue! *Eumrîñiz tchôk ôlah.* عمرنر چوق اوته

Je suis bien obligé. (<i>lit.</i> Que Dieu soit satisfait de vous !)	<i>Allah râzi ola.</i>	الله راضی اونه
Je vous recommande à Dieu.	<i>Allah iymariadok.</i>	الله امر دلت
Que Dieu soit avec vous !	<i>Allah bilindjeh ôsoîn.</i>	الله بیلنجه اوسین
Allez en paix ; que Dieu vous accorde un bon voyage.	<i>Vârin eghlik ileh, Allah yöl âlehiklighi vèreh.</i>	وارت صاغلی ايله الله یول اچقنلی ویره
Bon soir ! Je vous souhaite une bonne nuit.	<i>Akhchâmniuz kkair ôld. Guidjehûuz kkaîr ôld.</i>	اخشامگر خیر اولا کجه گر خیر اوله
Comment avez-vous passé la nuit ?	<i>Bou guidjeh n'âzîl idînuz ?</i>	بو کجه نه امل ایدگر
Très-mal.	<i>Pek fend idum.</i>	بک فنذا ایدم
Je n'ai pas dormi.	<i>Oïgoûmadem.</i>	اویومدم
Vous êtes encore au lit à l'heure qu'il est ?	<i>Yâ dahî bou mâtahdek dūchekdek mi-siz ?</i>	با دخی بو ساعتدک دوشکده میسز
Dépechez-vous, levez-vous.	<i>Tiz kalk.</i>	تیز قلن
Hier je me suis couché tard.	<i>Dûn guidjeh guetch yâtdum.</i>	دون کجه کچ یاندم
J'ai oui dire que votre frère était malade.	<i>Kardichuî khashah dur deyû ichidum.</i>	قرنداشک خسته در دیو اشددم
Comment va-t-il à présent ?	<i>N'dol dur chindî ?</i>	نه اصل در شمدی
Dieu merci ! il va mieux.	<i>Chukur Allahah eyûdjeh dur.</i>	شکر الله ایوجه در
J'espère qu'il sera bientôt rétabli, que Dieu lui donne la santé !	<i>Allah sâghlighi vèrsuîn.</i>	الله صاغلی ویرسون
Faites-lui mes compliments.	<i>Benden salâm eîleh.</i>	بندن سلام ايله
Ces paroles vous sont adressées.	<i>Bou lâkirdî sanâ dur.</i>	بو لاتردی سکا در
Il est parti sans me dire adieu.	<i>Benî salâmlamadan guitî.</i>	بنی سلامدن گندی
Que désirez-vous ? Que cherchez-vous ?	<i>Neh interîn ? neh drûrîn ?</i>	نه استرسن نه ارارس
Vos conseils me sont nécessaires.	<i>Senuî eüyudûn band lâzimdur.</i>	سنت اوکدولت بکا لازمدر
A votre santé, Monsieur.	<i>'Ichkîneh, âghâm.</i>	عشقه اقام
Monsieur, je vous remercie ! (<i>lit.</i> Portez-vous bien !)	<i>'Afyeller ôlboîn.</i>	عافیلر اوسین
Mon maître vous fait ses compliments.	<i>Âghdmin sizah salâmî vîr.</i>	اقامت سزه سلامی وار
Faites-lui aussi les miens.	<i>Âghdînah benden ichök salâm eîleh.</i>	اگاهه بندن چوق سلام ايله

Hé! garçon! Je m'égoille à	<i>Bireh ôghân ichaghireh ichâ-</i>	بره اوغلان چاغره
force de crier.	<i>ghireh seim bôghouldi.</i>	مسم یوغلدی
Que vous plait-il, Monsieur?	<i>Lebbeik, Sultânum?</i>	نبیلت سلطانم
Allez, dire à 'Ali Tchélébiyeh de	<i>Vâr, 'Ali Tchélébiyeh, boîrd-</i>	وار علی چلبی به بورابه
venir ici.	<i>yah guelsûn dè.</i>	گلسون دی
Très-volontiers, Monsieur.	<i>Bâch ûstaneh, Sultânnum.</i>	باش اوستنه سلطانم
(lit. sur ma tête.)		
Fort bien, Monsieur.	<i>Pek iyâ, Sultânnum.</i>	پک ایو سلطانم
Il y a long-temps que je ne	<i>Tchôk-dan seni gueûrmédum.</i>	چوتدن سنی گورمدم
vous ai vu.		
Où avez-vous été durant tout	<i>Bou-kadar zémân nérehyeh</i>	بو قدر زمان نره به گندت
ce temps?	<i>guîldun?</i>	
Pourquoi n'êtes-vous pas venu	<i>Neh sebeden bânâ guelmédun?</i>	نه سبدن بنا گلمدت
me voir?		
J'ai cru que vous m'aviez oublié.	<i>Sen beni oûnoutdouni, zândum.</i>	سن بنی اوندت صاندم
Pardonnez-moi, Monsieur.	<i>Ma'zour bouyouroun, Sultânnum.</i>	معذور بیورت سلطانم
Ce n'est point ma faute, si je	<i>Eyer interdiyim kadar hazret-</i>	اگر استدییم قدر حاضر تله رزی
ne suis pas venu vous voir	<i>lerinizi salâmlamagah guel-</i>	سلامت کلمدم ایسه
aussi souvent que je l'aurais	<i>médum iseh, kabdhat bénun</i>	قباحت بنم دکل
désiré.	<i>dîgul.</i>	
Je voulais venir vous voir, mais	<i>Sizeh guelméyeh interdum,</i>	سزه کلمکه استردم اتجق
mes nombreuses affaires m'en	<i>andjak ichim ichôk ôldou-</i>	ایشم چوق اولدوغندن
ont empêché.	<i>ghinden, guelchmédum.</i>	گلمدم
J'en avais le désir.	<i>Mourddum vdrîdi.</i>	مرادم وارایدی
Monsieur, vous arrivez à-propos.	<i>Tchûlbim, mahlineh gueldun.</i>	چلبیم محلنده گلدت
Où allez-vous?	<i>Nérehyeh guidersiz?</i>	نره به گیدرسز
Il faut que j'aille visiter un de mes	<i>Yakindeh bir dôstoun ziydre-</i>	یقینه بر دوستت زیارتنه
amis qui demeure tout près d'ici.	<i>tineh guilsem guérek.</i>	گیتسم کرک

POUR MANGER ET POUR BOIRE.

بمک و اچمک اچین

N'avez-vous rien de prêt à nous	<i>Kahveh-altiyeh hâzir bir</i>	قهوه التی به حاضر بر
donner pour déjeuner?	<i>cheiyin yokmi?</i>	ش بیگ یوتمی

Que désirez-vous, Monsieur ?	<i>Neh istersiz, Sultânüm ?</i>	نه استرسز سلطانم
Avez-vous de l'agneau ?	<i>Koezi eti yôkmi ?</i>	قوزی اتي یوتمی
Oui, Monsieur.	<i>Evet, Sultânüm.</i>	اوت سلطانم
C'est bien ; apportez du vin, et mettez-le au frais.	<i>Pek iyû ; Var-charâbtek</i> <i>ve-to-outmagah kô.</i>	پک ابو وار شرابچک و منمنه قو
Un de mes amis doit venir déjeuner avec moi.	<i>Dâslarimdan birisi guflûb</i> <i>benum ileh kahveh-âlti</i> <i>êdehdjek.</i>	دوسلارمندن بریسی گلوب بنم ایله قهوه‌التی ایدودجک
Tout est prêt.	<i>Her cheyi hâzır etâirdum.</i>	هر شیء حاضر ایندردم
Dépêchez-vous de dresser la table.	<i>Tiz sofrayı kôruñ.</i>	تیز سفرای قورت
Apportez les assiettes, les couteaux, les fourchettes, et les cuillers.	<i>Tepnileri, bıçakları, tchahtlari,</i> <i>kachikleri guetûr.</i>	تپسیرلری، چاقولری چاتلاری، کاشیکلری، گوتور
Sans cérémonie, Monsieur.	<i>Teklîfiz olûn, Sultânüm.</i>	تکلیف‌سز اولون سلطانم
Voyons si le vin est bon.	<i>Bakaloum charâb iyû-midur.</i>	بقولم شراب ایومیدر
Quel est ce vin ?	<i>N'ânl şarâb dur bođ ?</i>	نه اصل شراب در بو
Qu'en dites-vous ; est-il bon ?	<i>Neh dersen ? iyû midur ?</i>	نه دیرسن؟ ایومیدر
Il est excellent !	<i>Pek iyû dur !</i>	پک ابو در
Voulez-vous que je vous apporte de la langue de bœuf ?	<i>Slighir dilini dirterâniñiz gufl-</i> <i>tureh im ?</i>	صغر دلینی دیرر سغر گتور ایم
Sans doute, offrez-en à Monsieur.	<i>Guetûr, tehlebi andan bir</i> <i>lokmeñ yêsün.</i>	گتور چلبی آندان برلقمه ییسون
Vous ne paraissez pas l'aimer !	<i>Bou dilt bîyenmêdiniz zâhir !</i>	بو دیلی بکنمدگر ظاهر
Vous ne mangez rien !	<i>Bir chéyi yémtyôrsin !</i>	بر شیء ییمیرسن
Pardonnez-moi, j'ai assez mangé.	<i>Khâir, Sultânüm ! yêdum.</i>	خیر سلطانم یدم
Excusez-moi, Monsieur ! Je trouve le tout excellent.	<i>Khâir, Efendim, her chéyi</i> <i>ziyâdeh-sûleñ bîyendum.</i>	خیر انندم هر شیء زیاده میله بکندم
Asseyons-nous, Messieurs, et mangeons un peu.	<i>Ôlourâlem, Âghdler, vê bir</i> <i>lokmeñ chéyi yéyehlum.</i>	اوتورالم اغالور برلقمه شیء یدلم
Apportez le vin.	<i>Charâbını guetûr.</i>	شرابی گتور
Allez dire au jardinier de nous donner quelques fruits.	<i>Vâr, bostândjıñek seutêh, bî-</i> <i>zeh bir az yémich guetûrsün.</i>	وار بوستانچی ده سوبله بزه بر از یمش گتورسوں

Reste-t-il encore du vin?	<i>Cherdîn dahâ vâd mî.</i>	شراب‌ت دخی داری
Oui, Monsieur; en voici deux bouteilles.	<i>Evet, Sultânım; iki chichek dahâ vâd.</i>	اوت سلطانم ایکی شیشه دخی وار
Voyons; que nous donneriez-vous à souper?	<i>Bakalum akhchâm-mândjah-sineh bîzeh neh vârinin?</i>	بقلم اختام مانجه‌سنه بزّه نه وئورسن
Demandez ce que vous désirez, Messieurs?	<i>Neh isterisiz? Bouyouïroun, Aghdler?</i>	نه استرسز بیورث اغاثر
Donnez-nous une fricassée de poulet, et de la salade.	<i>Bîzeh bir şavûk kâsour-mahsi şataşah ileh guâtûr.</i>	بزّه بر طاق قاورمه‌سی سالتله ایله گئور
Ne commandez-vous rien de plus?	<i>Ghairî dahâ bir chî bouyouïr-mazmîsîz?</i>	شیری دخی بر شی بیورمه‌بیسز
Non, cela suffira.	<i>Khair, ôl yéticher.</i>	خیر اول یئشر
Messieurs, le souper est servi.	<i>Aghdler, sofrah kouroulmich dur.</i>	اغاثر سفره قورنمیش در
Goûtez de cette fricassée: elle est excellente.	<i>Chou kâsourmahdan yîyîn-pek éyû dur.</i>	شو قاورمه‌دن ییلت پک اینو در
Je n'ai pas d'appétit.	<i>İchtikâm yôkdur.</i>	اشتهام یوقدر
Buvons un coup avant de partir.	<i>Gulmezden evvel itchehlum.</i>	گولمه‌زدن اول اچهلیم

POUR PARLER TURK.

ترکیه سوبلمک اچون

On dit que vous savez parfaitement le turk.	<i>Turktchehyi kîdmil bilürân, dîrler.</i>	ترکیه‌یی کامل بیلورسن دیرلر
Plût à Dieu qu'il en fût ainsi.	<i>Allah vâreh evîleh ôlûdi.</i>	الله ویره اوئله اولی‌دی
Je vous assure qu'on me l'a dit.	<i>İnân kih bânîd evîleh dîdiler.</i>	اینان که بگا اوئله دیدیلر
Peut-être ai-je dit quelques mots que j'ai appris par cœur.	<i>Belki cêberden evîrendou-ghoum bir katch seûzi bil-mich ôlam.</i>	بلکی ائیردن اوئرندغم بر قچ سوزی بلمش اولم
Que vous êtes heureux de savoir tant de langues!	<i>Neh mulla'sanîd kih bou-kadar dil bilürsin!</i>	نه متلع سگا که بو قدر دل بیلورسن
C'est une chose fort utile.	<i>Anlari bilmek pek lâzîmdur.</i>	انلری بلمک پک لازم در
C'est pour ça que je vous prie de m'apprendre le Turk.	<i>Anun iteh'in ridjâ ederiz kih bîzeh Turktcheh evîrêchân.</i>	انئت اچون رجا ایدرز که بزّه ترکیه اوئرده‌سن

- Comprenez-vous ce que je dites? *Seüldüklerimi anılamazmısın?* سويلدکلریمي انلاماميسين ؟
- Je le comprends, mais je ne puis parler. *Anıtarım, andjak seüleyhem.* انلرم انجق سويليمم
- Vous l'apprendrez facilement. *Guideh, guideh, köldi eürenursin.* گيده گيده قولاي اوگرنرس
- Pour bien parler le turk, il faut le parler souvent. *Turktcheh éyü seülemek itchin, şik şik seülemek guérek.* ترکچه ايو سويلمک ايجون
صق صق سويلمک کړت
- Pour parler souvent, il faut d'abord savoir un peu la langue. *Şik, şik seülemek itchin bir az bilmek guérek.* صق صق سويلمک ايجون
براز بيلمک کړت
- Bien ou mal, parlez toujours. *Eyü, fınd, dđimá seüle.* ايو فنا دايم سويله
- Je crains de faire des contre-sens. *Yanlıch seüleméyeh kórkaroum.* يكلش سويلمک قورتم
- Ne craignez rien; cette langue n'est pas difficile. *Körkmah; Turktcheh seülett-mek öl-kadar gülech déyul.* قورتمه ترکچه سويلمک
اولقدر کوچ دکل
- Si je parle mal, on se moquera de moi. *Yanlıch seülersem, b'ni maskarah éderler.* يكلش سويلرسم بني
مسخره ايدرلر
- Ne savez-vous pas qu'en parlant mal, on apprend à bien parler. *Bilmezmissin kiş yanlıch seüleméyindjeh, éyü seülemek eürenülméz?* بلرميسين که يكلش
سويلميتجه ايو سويلمک اوگرنلمز
- Vous avez raison. *Guertcheks'n.* گرچکسن

POUR ÉCRIRE.

يازيمق ايجون

- N'est-ce pas aujourd'hui le jour du courrier? *Bou gün, póstá günü déyul-mi?* بوگون پوستا گوني دکلمي
- Pourquoi le demandez-vous? *Nitchün?* نيجون
- Parce que j'ai une lettre à écrire. *Bir mektoub yázdđjyım.* بر مکتوب يازاجکم
- A qui écrivez-vous? *Kime yázdđjkein?* کيمه يازاجکسن
- A mon frère. *Kardđchimah.* قرداشمه
- Donnez-moi une feuille de papier, une plume et de l'encre. *K'ídghid iléh kalem ve murek-k'ób v'ér band.* کاغد ايله قلم و مرکب
وئر بئا

Entrez dans mon cabinet, vous y trouverez tout ce que vous désirerez.	{ <i>Ôdahyah guirun : istêduklet- riniiz bôlôursiz</i> }	اطعامه گيرت استدکله گري بولورسز
Il n'y a pas de plume.	<i>Kâlem yokdur.</i>	قلم يوقدور
Il y en a dans l'encrier.	<i>Dividun itchindeh vârdur.</i>	ديويدت ايجنده وارد
Elles ne sont pas bonnes.	<i>Êyû dêyul-ter.</i>	ايو دکلر
En voici d'autres.	<i>Ichteh, sand ghairi kalem.</i>	اشته سکا غيري قلم
Elles ne sont pas taillées.	<i>K'êilmehmich-dur.</i>	کسلمه مشدر
Où est votre canif?	<i>Kâlem-tirdchun hânî?</i>	تلمتراشت قاني
Savez-vous tailler les plumes?	<i>Kâlem kerméyah bilûrmisin?</i>	قلم کسمه بلورميسن
Je les taille à ma manière.	<i>Band gueureh k'êîrum.</i>	بکا گوره کسرم
Cette plume n'est pas mauvaise.	<i>Bou kâlem kem dêyul.</i>	بو قلم کم دکل
Taillez-moi celles-ci pendant que je termine cette lettre.	{ <i>Ben chou mektûbi bitirin- djeh, sen ol birleri kea.</i> }	بن شو مکتوب بتورجه سن اول برلري کس
Quelle ciré faut-il mettre?	<i>N-dâl bâl moumi kôyayim?</i>	نه اصل بال موسي قويديم
Celle que vous voudrez.	<i>Kanghishinden intersin.</i>	قنغيشندن استرسن
Avez-vous signé votre nom?	<i>Aduni yâzduñ mi?</i>	ادني يازدني مي
Il me semble que je l'ai fait, mais j'ai oublié de mettre la date.	{ <i>Yâzduñ, şânurum, andjak tdrikhini yâzmîdum.</i> }	يازدم شانرم اجنق تاريخني يازمدم
Quel est le quantième du mois?	<i>Aiyoun katchindjini-dur?</i>	ايت قينچسي در
C'est le quinze.	<i>Bougûn aiyoun on bechidur.</i>	بوگون ايت اون بشيدور
Où est la poudre?	<i>Rig hani?</i>	ريگ هني
Elle est dans la boîte.	<i>Rigdândeç vârdur.</i>	ريگدانده وارد
Voici votre domestique.	<i>Ichteh khidmetgidrui.</i>	اشته خدمتگار
Portez mes lettres à la poste.	<i>Mektûbleri postiyah guâtâr.</i>	مکتوبلري پوستياه گتور

POUR ACHETER ET POUR VENDRE.

مقرون المني و متعن ايجون

Entrez, Monsieur. Désirez-vous quelque chose?	{ <i>Guel, tch'icbt; bir chéi la- zim-mi?</i> }	کل چلبي برشي لازم مي
Sans doute; mais j'ignore si vous avez ce dont j'ai besoin.	{ <i>Lâzim-dur; ammd, sizdeh vârmî, bilmem.</i> }	لازم در اما سزده واري بلمم
Dites ce que vous cherchez.	{ <i>Seülêniz neç lâzim-dur; neç istereiz.</i> }	سويلگزن نه لازمدر نه استرسز

- Je voudrais avoir du bon drap. *Bir gûzel ve éyû tchâhak istêrim.* بیر گوزل و ایو چوتہ استرم.
- Donnez-vous la peine d'entrer; vous trouverez ici le meilleur drap de Constantinople. *Bouyouûr tchêrâ: Istâmboûlûn en éyû tchâhakleri bôn-dah bôllounoûr.* بویور ایچرو استانبولت ائت ایو چوتہ لری بوندہ بولنور.
- Je n'ai pas à rougir de mes articles. *Ben mâtîmden oûtmam.* بن مالمدن اوتانم.
- Montrez-moi le meilleur que vous ayez. *En éyûsini tchikêr.* ائت ایوسنی چکار.
- En voici du bon. *Ichtek sand bir éyû tchâhak.* اشته سگا بر ایو چوتہ.
- Il est bon, mais je n'aime pas cette couleur-là. *Éyû dur, andjak renguini biyenmêdum.* ایو در انجق رنگنی بگنمدم.
- En voici d'une plus claire. *Ichtek, dahd tchik.* اشته دخی اچق.
- Cette couleur me plaît, mais le drap est trop mince. *Bou rengui biyendum; ammd tchâhakni youfêah dur.* بو رنگی بگندم اما چوتہ سی یوقہ در.
- Regardez celui-ci, Monsieur, vous n'en trouverez nulle part de meilleur. *Bou tchâhakni bakî, Aghd: ghâiri yerdek bôûndan éyû-si bôûdmazîn.* بو چوتہ بقکت اغا غیری یردہ بوندن ایوسنی بولمزنس.
- Combien le vendez-vous l'aune? *Archînîn katchah vêrîrîn?* ارشینن قچه وئررس.
- Trois piastres et demie. *Archîni ûlch boushouk ghou-rouchah ôlouir.* ارشینی لوج. چچوق غروش لولور.
- C'est trop cher. *Bêhdû dur.* بہادور.
- Ce n'est pas cher: je le vendais six il y a un mois. *Bêhdû delyd: bir âidan evvel, sekizek sâddum.* بہتو دگل در بر ایدن آول سکرہ ساتدم.
- Dites-moi votre dernier mot. *Sên lûkirdîni seûleh.* سوت لاکردگنی سولہ.
- Je vous ai dit le juste prix. *Pahdîni seûlêdum.* بہاسنی سولدم.
- Je vous poierai trois piastres. *Ûlch ghourouch vêrehyîm.* لوج غروش وئررس.
- Je ne le donnerai pas à un sou de moins. *Bir aktchah êknik ôlmas.* بر اکتچہ اکسکک لومز.
- J'ai connu beaucoup de marchands, mais je n'en ai rencontré aucun qui soit aussi cher que vous. Allons, ne gêtez pas l'affaire, vous vous en repentirez ensuite. Je ne donnerai pas plus de trois piastres. *Tchôk bâzergîdîn gueurûdum, ammd sendjîlêyîn pahdîghî gururmêdum. Guel; bô-zdrî bôzma: sônrah pe-chimân ôlouisen. Ûlchden ziyddeh vêrmem.* چوق بازگان گوردم اما ستجالین بہاتی گورمدم گل پزارای بوزمه سکرہ پشیمان اولورسن اوچدن زداده ورمم.

O ! vous n'êtes pas raisonnable !	<i>Hei ! hei ! Neh ewêleh pek</i>	هي نه ايله پك آدم
A la bonne heure. Je n'ai encore rien vendu aujourd'hui ;	<i>Adem-niz ! Emri-llahin bou</i>	سر امر الله پك نو گون
que ce soit mon étrenne.	<i>gûn bir chîr sâtmadem, beri</i>	برسي، صاندمم بري
Dieu m'est témoin que je ne	<i>sizden istifâdî olouîn. Al-</i>	سزدن استفتاح اولسون
gagne pas une obole. J'espère	<i>lah bilûr kih bir aktehak</i>	الله بلور كه بر اچه
qu'une autre fois, vous me	<i>fvêdeh etmêdum ! Houldiki</i>	فايده اتمدم بولايكي بر
laissez gagner quelque chose.	<i>bir dahâ gullehsin, bir faî-</i>	دخي كلهسن برفايده
	<i>deh gueustêrêchin.</i>	گوسترêس
Allons, coupez moi deux aunes de ce drap.	<i>Deh choûndan iki archin kes.</i>	ده شزدن ايكي ارشين كس
Combien d'aunes y a-t-il ?	<i>Kêteh archini vdr.</i>	قچ ارشيني وار
Près de vingt aunes.	<i>Yirmi kadar olouîr.</i>	يئرمي قدر اولور
Cela fait soixante piastres : en	<i>Boudeh altmîch ghourouch</i>	بوده التمش غورش اوور
voici le montant.	<i>olouîr : ichtek mabteghi.</i>	اشته مبلني
Donnez-moi un autre ducat.	<i>Baî altoûni deyichtur.</i>	بو التوي دكشتر
Pourquoi cela ?	<i>Nitchîn ?</i>	نيچن
Il est faible (de poids)	<i>Altchak dur.</i>	الچق در
En voici un autre.	<i>Ichteh bir ghâirini.</i>	اشته بر غايري
Garçon, prends ce draps et va	<i>Guel ôghlân, ouchbouî tchî-</i>	گل اوغلان اوشبو چوقئلي
avec Monsieur.	<i>hak-ni âl ; deh tchîlêbi</i>	آل ده چلي ايله برابر
	<i>ileh berâber guîl.</i>	گت
Oui, Monsieur.	<i>Nôlâ Sul'dnum.</i>	نولا سلطان

POUR S'HABILLIER.

كيمك ايجن

Qui est là ?	<i>Kim vdr ?</i>	كيم وار
Que désirez-vous, Monsieur ?	<i>Lebbeik, Sul'dnum ?</i>	لببك سلطانم
Allumez le feu, et habillez-moi.	<i>Tiz âtech yak : deh benî gueîdur.</i>	تيز آتش يق ده بني گيدر
Donnez-moi mes vêtements.	<i>Eibâbumi banâ vdr.</i>	ايبابمي بنا ودر
Apportez-moi mes bas.	<i>Tchirâplerumi guîûr.</i>	چوراپلرومي گتور
Où sont mes pantoufles ?	<i>Kôndourâhlerumi hânî ?</i>	قونددورلومي قاني
Les voici, Monsieur.	<i>Ichteh, Sul'dnum.</i>	اشته سلطانم

Il me faut une pelisse neuve.	<i>Bir y'ni kârk isêrim.</i>	بر یکنی کورک استرم
Faites venir le tailleur.	<i>Derzini tchâghir.</i>	درزینی چاغر
Le voici, Monsieur.	<i>Ichek boudah dur, Sultânnum.</i>	اشته بونده در سلطانم
Je voudrais me faire une pelisse neuve.	<i>Isêrim bir y'ni kârk yâp- dêreh-yim.</i>	اشترم بر یکنی کورک یادرویم
Très-bien, Monsieur.	<i>Pek tûy, Sultânnum.</i>	پک ایو سلطانم
De quelle couleur la voulez-vous?	<i>Rengui neh ôlâ?</i>	رنگی نه اولا
De couleur verte.	<i>Yechil ôlâân.</i>	یشیل اولسون
Combien me coûtera-t-elle?	<i>Kâtek v'êreh-yim?</i>	کاچ دترویم
Deux piastres, Monsieur.	<i>Îki ghourouch, Sultânnum.</i>	ایکی غرش سلطانم
Il me la faut pour demain.	<i>Yârin hâzir ômahî.</i>	یارن حاضر اولمەلی
Il m'est impossible de la faire pour demain.	<i>Sabdhah dek yâpahnâm.</i>	صباحه دت یاپنم
L'aurais-je après demain.	<i>Ô bir gûn ôlourmî?</i>	او بر گون اولورمی
Oui, Monsieur.	<i>Ôlour, Sultânnum.</i>	اولور سلطانم
Donnez-moi mon chapeau.	<i>Chapkeh-migûthîr.</i>	شکەمی کتور
Lequel voulez-vous, Monsieur?	<i>Hanghisi intersiz, Sultânnum?</i>	قندیسې استرسز سلطانم
Celui que j'avais hier.	<i>Dân gueiduyumî.</i>	دون کیدکمی
Le cordonnier n'a pas apporté mes souliers.	<i>Pâpoultchichi papoutchlerumî guêthûrmedi.</i>	پاپوچکرمی کتورمدی
Je mettrai des bottes.	<i>Tchizmehlerumî guêgeh-yim.</i>	چیزمهلورمی کیدایم
Donnez-moi ma ceinture.	<i>V'êr band behumî.</i>	ویر بکا بلمی
Le tailleur vous apporte votre pelisse.	<i>Efendim derzi kârkunîuz guê- tûrmich.</i>	افندیم درزی کورکتر کتورمیش
Qu'il entre.	<i>Ichêrûgeh guelân.</i>	ایچرود گلسون
Soyez le bienvenu, maître tailleur.	<i>Safâ gueldum, ointâ derzi.</i>	صفا گلدت اوستا درزی
M'avez-vous apporté mon habit?	<i>Esêdbumî guêtûrdum-mi?</i>	ايتبەمی کتوردت می
Oui, Monsieur.	<i>Evet, Sultânnum: guêtûrdum.</i>	اوت سلطانم کتوردم
Essayez-le pour voir s'il va bien.	<i>Gufum: bakaloum; olo irni.</i>	کیت باقم اولورمی
J'espère, Monsieur, que vous êtes satisfait?	<i>Inshâ-Allah! khôchnoud ôlourmî?</i>	انشا الله خوشنود اولوسز
Il me semble trop court.	<i>Band kişek gueûrînur.</i>	بکا قصه کورینور

Ici il est un peu large.	<i>Bourdah bir pârtekeh buyûk-dur</i> بورداه بیر پارچه بیدوگر
Il me semble mal fait.	<i>Zâkirân êyû dêyûl.</i> زاکران ایو دگل
Pardonnez-moi, il va très-bien.	<i>Khoir, Sultânnum, pek êyû dur.</i> خیر سلطانم پکت ایو در
C'est ainsi qu'on les porte actuellement.	<i>Chimdi beûileh gu'yerler.</i> شمدي بینه گیرلر

POUR VOYAGER.

یول کتمک آجین

Y a-t-il loin d'ici à Constantinople ?	<i>Boundan Istâmbûlak oûzdkmi ?</i> بوندن استانبوله اوزدکمی
On compte environ soixante milles.	<i>Altmiş kadar sâ'at yûl olûr.</i> التمش قدر سالت یول اولور
Le chemin n'est-il pas tortueux ?	<i>Yûl dûz-dîghri-mi ?</i> یول دوز دیغری می
Le pays est-il montueux ?	<i>Dâghlî-mi ?</i> طاغلی می
Quel est le chemin du défilé ?	<i>Guêchdeh nêrehden guiderler ?</i> گچده نرهدن گیدرلر
Quelle est cette montagne ?	<i>Bou neh dâgh dur ?</i> بو نه طاغ در
Cette plaine est-elle étendue ?	<i>Chou bdir vdei mi ?</i> شو بایر وایع می
Cette rivière est-elle guéable ?	<i>Chou souden guêchinîr-mi ?</i> شو سouden گچنور می
Est-elle profonde ?	<i>Dîrin-mi ?</i> درین می
Cette place est-elle fortifiée ?	<i>Bou ka'eh mêtin-mi ?</i> بو قلعه مئین می
Combien y a-t-il de pièces de canon ?	<i>Kâtch ki'ah lûpi vdr ?</i> قاچ قطعه لوی ودر
Qui en est le gouverneur ?	<i>Muhfîzi kim dir ?</i> محافظی کیم در
Combien y a-t-il de troupes ?	<i>Kâtch âdemisi vdr ?</i> قاچ آدمیسی ودر
Veux-tu nous servir de guide ?	<i>{ Sen bizum kouldvouzumuz : olûrmisin ? }</i> سن بزم قودوزمز اولورمیسین
Combien de journées de chemin	<i>{ Boundan Betcheh kâtch gûn }</i> بوندن بچه قاچ گون
compte-t-on d'ici à Vienne ?	<i>{ yûl vdr ? }</i> یول ودر
La route est-elle bonne ?	<i>Yûl êyû mi ?</i> یول ایو می
Avez-vous jamais été à Vienne ?	<i>Ôrdynh hîch guîdai-mi ?</i> اوردیه هیه گئدئد می
Quels sont les lieux par où il faut passer.	<i>{ Yûl ûzêrindeh guêchêdjek gerler neh dur ? }</i> یول اوزنده گچجک گیرلر نه در
N'y a-t-il pas de route plus courte ?	<i>Dahâ yâkin yûl yûk-mi ?</i> دهی یاقین یول یوکمی
Où est le pont ?	<i>Keupri nêreh-deh dur ?</i> کویبری نرهده در
D'après quel modèle est-il construit ?	<i>Nêhden yâpûlmich-dur ?</i> نهدن یاپلمش در

Y a-t-il beaucoup d'arbres dans ces environs?	<i>Bou taraf-dah āghāch ichōk mi?</i>	بو طرفده اغلیچ چوق می
Qui est-ce qui est passé par ici aujourd'hui?	<i>Boundan kim guetchmich bou gün?</i>	بوندن کیم گیمش بوگن
La mer est-elle éloignée d'ici.	<i>Deniz ouzduk-mi bou yerden?</i>	دڭر اوزاق می بو یردن
Y a-t-il des vaisseaux à présent?	<i>Guémiler vdrmi?</i>	گمیلر وار می
Combien y en a-t-il?	<i>Kdteh dur?</i>	قای در
Quels pavillons portent-ils?	<i>Bairdktari neh dur?</i>	بیراتلری نه در
Sont-ce des vaisseaux de guerre,	<i>Djeng guémiler, yōkhsah bd-</i>	جنگت گمیلری یوخسه
ou des vaisseaux marchands?	<i>zirgān guémiler?</i>	بازرگان گمیلری
Il y en a trois de guerre, les autres	<i>Uchi djeng guémiler dur, ka-</i>	اوجی جنگت گمیلر در
sont des vaisseaux marchands.	<i>Idni bdzirgān guémiler dur.</i>	قلبی بازارگان گمیلر در

SUR LES NOUVELLES PUBLIQUES—CONVERSATION ENTRE DES AMIS.

اخبار اوزرنه دوستلر بینلرنده مکالمه

Je vous souhaite le bon jour.	<i>Šabāhunuz khair old, Sultānum.</i>	صباحک خیر اولا سلطانم
Soyez le bienvenu.	<i>Khich gueldui, Tchélébim.</i>	خوش کلدت چلبیم
Mohammed Āghā est-il avec vous?	<i>Mohammed Āghā bilch-mi?</i>	محمد آغا بیله می
Le voici qui vient!	<i>Ichteh, gu'lyör!</i>	اشته گلیر
Bon jour, Mohammed Āghā!	<i>Šabāhunuz khair old, Mo- ammed Āghā.</i>	صباحک خیر اولا محمد آغا
Bon jour, Monsieur. (lit. Que votre fin soit heureuse.)	<i>Ātibētunuz khair old, Sultānum.</i>	عائبتون خیر اولا سلطانم
Savez-vous quelque nouvelle?	<i>Bir khabaruñ yōk-mi?</i>	بر خبرت یومی
On dit que nous aurons la guerre.	<i>Ba'zi duchmen ūzerineh sefer öldadjakdur, d'diler.</i>	بعض دشمن اوزرنه سفر اولاجقدر دیدیلر
On le dit, mais c'est un bruit qui n'est pas fondé.	<i>Dédiler-idi; andjak apli yōk-dur.</i>	دیرلیدی اچق اصلی یوقدر
On parle de paix.	<i>Šulh öldadjak, d'diler.</i>	صلح اولاجن دیدیلر
Croyez-vous que nous aurons la paix?	<i>Šulh öldadjahin indun-mi?</i>	صلح اولاجن اناندت می
Je ne le crois pas.	<i>Eūleh şānmezem.</i>	اویلنه سانمزم
Avez-vous vu la gazette?	<i>Ghazetteh didukleri kiaghi- dini gueürdun-mi?</i>	غزته دیدکلری کاغدن کوردگمی

Non ; je ne l'ai pas lue.	<i>Khaïr ; gneûrmémichim.</i>	خير گورمشم
Croyez-vous qu'il résulte quel- qu'utilité d'une telle publication ?	<i>Fâidehsî ôlourmi, ôlmazmi, zann édersin ?</i>	فايدهسى اولورمن اولمزسي ظن ايدرسن
Certainement elle sera très-utile.	<i>Elbetteh, fâidehsî tchôk ôl- mahî.</i>	البته فايدهسى چوق اولمزسي
Sa Majesté le Sultan mérite toujours des louanges de l'avoir établie.	<i>Mezbour ghazettahnî ta'yin etmésinden, chevetk Efendi- miz, tchôk medheh lûk dur.</i>	مزمور غزطه نلت تعيين اتمسندن شوكت افنديمز چوق مدحه لايى در
Il eût été avantageux que tous les Princes ottomans eussent suivi son exemple !	<i>Âli 'Oimân Pâdichâhlerin djumehsi Efendimiz guâbi ôlmich ôlsahlar-îdi, neh gûzel ôlourdî !</i>	آل عثمان پادشاهلرنت جملهسى افنديميز گي اولمش اولسار ايدى نه گوزل لونوردى
Quelle est la personne avec la- quelle vous causiez ?	<i>Ôl tchîlêbi kih sênûilêh lû- kirdî îder-îdi kim îdi.</i>	اول چلبى كه سنكله لاقردى ايدرايدى كيم ايدى
C'est un Anglais.	<i>Inguiliz dur.</i>	انگليز در
Pour un Anglais, il parle très- bien Turk.	<i>Inguilizeh geureh, pek êyû Turktcheh seûiler.</i>	انگليزه گوره تركجه پك ايو سويلر
Il sait mieux cette langue que beaucoup de Musulmans.	<i>Turktcheh tchik Musulmân- larden êyû bilûr.</i>	ترکجه چوق مسلمانلردن ايو بلور
Je voudrais bien faire sa con- naissance.	<i>Ânuî îleh gucûruchmêyeh pek hazz édérîm.</i>	انك ايله گورشمكه پك حظ ايدنم
Je vous la ferai faire.	<i>Senî ânuî îleh bôulouchdourouroum.</i>	سنى انك ايله بولشدرم
Qu'avez-vous fait hier au soir après votre souper ?	<i>Dûn guîtcheh, akhchâm- mândjahsinden şorah neh tchîlêhuz ?</i>	دون گيتجه اخشام ماجنسندن شوراه نه ايشلدن
Dès que vous fûtes parti, nous commençâmes à jouer.	<i>Sen guîduynî guâbi, ôina- maghah bâchladuk.</i>	سن گيتدگت كي اونيمنه باشلدى
A quelle sorte de jeu ?	<i>N-êûî ôyoun ôinadunîuz ?</i>	نه اصل اوين اويندن
Quelques personnes jouèrent aux échecs, d'autres aux cartes, d'autres aux dames ?	<i>Kimîî chatrendjî ; kimîî kiâghid ; ôl birleri dâmd ôindîlîr.</i>	كيميسى شطرنج كيميسى كاند اول برلرى دام اويندیلر

Qui gagna? qui perdit?	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Kim aldi ôyoumi? kim ghâib} \\ \text{etdi?} \end{array} \right\}$	کیم اندی اودی اندم غایب اندی
Je gagnai dix piastres d'un seul coup.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Bir ôyoundah én ghourouich} \\ \text{âdem.} \end{array} \right\}$	بر اوینده این غرش اندم
Faisons une partie de cartes?	<i>Biz bir ôyoun ôinayâloum-mi?</i>	بز بر اوین اویندیم می
De tout mon cœur! Jouons.	<i>Pek êyû: Sultânnum, ôinayâloum.</i>	پکت ابو سلطانم اویندیم
Apportez les cartes. A qui les cartes?	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Kîdghid gulîrui: bakaloûm:} \\ \text{kim takim éder?} \end{array} \right\}$	کاند گتورت بیلوم کیم تقسیم ایدر
C'est à moi à faire.	<i>Ben édéjeyim.</i>	بن ایدجیم
Pardonnez, Monsieur; c'est à moi.	<i>K'hâir, Sultânnum: ben édéjeyim.</i>	خیر سلطانم بن ایدجیم
Mêlez bien les cartes?	<i>Kîdghidleri bir êyû kârichdur?</i>	کاندیری بر ابو کارشدر
Coupez, Monsieur.	<i>Kes, Sultânnum.</i>	کش سلطانم
Ho, que j'ai de mauvaises cartes!	<i>Neh fênd kîdghidleri vdr.</i>	نه فنا کاندیرم وار
Pas si mauvaises.	<i>Dîduyû-kadar fênd deyul.</i>	دیدگت قدر فنا دگل
Prenez, Monsieur.	<i>Âl, Sultânnum.</i>	ال سلطانم
Vous avez toujours les plus jolies cartes.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Sizek pek gûzel kîdghid guel-} \\ \text{mich.} \end{array} \right\}$	مزه پکت گوزل کاند گلش
Je n'ai pas une seule bonne carte.	<i>Bir êyû kîdghidum yôk.</i>	بر ابو کاندیم یوک
Que vous êtes heureux au jeu.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Ôyoundeh sênui bakhtui} \\ \text{dichik-dur.} \end{array} \right\}$	اوینده سئت بختت اچلدر
Faisons une autre partie.	<i>Bir ôyoun dahâ ôinayâloum.</i>	بر اوین دخی اویندیم
Non j'en ai assez pour aujourd'hui.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{K'hâir: boû gûn yétichér ôi-} \\ \text{naduk.} \end{array} \right\}$	خیر بولگن یقشر اویندن
Alors, faire un tour de promenade.	<i>Guel seîreh gideklum.</i>	گل سیره کیدکلم
Très-volontiers, Monsieur.	<i>Pek êyû, Sultânnum.</i>	پکت ابو سلطانم
A merveille! Bonsoir Monsieur.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Khôch boûldouk. Akhchîmu-} \\ \text{niiz khâir ôlouin, Sultânnum.} \end{array} \right\}$	خوش بولدق اخشامت خیر اوسن سلطانم
Quels sont ces vaisseaux?	<i>Neh guémiler dur boûnlar?</i>	نه گمیلر در بونلر
On dit que ce sont des vaisseaux anglais.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Inguiliz, dérler.} \end{array} \right\}$	انگلیز دیرلر
Ils portent le pavillon de cette nation.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Inguiliz baïraklari vdr.} \end{array} \right\}$	انگلیز بیرقاری وار

Combien y en a-t-il ?	<i>Kâch-dur ?</i>	چاق در
Je ne sais pas, je crois qu'il y en a cinq.	<i>Billi dîgul : nihdyet bech fikir-êdîriz.</i>	بلو دکل نه‌یت بش فکر ایدرز
A quelle distance sont-ils ?	<i>Nêkadar oûzâk-dur ?</i>	نهدر اوزاق در
Quand je les ai aperçus pour la première fois, ils étaient à peu près à vingt-et-un milles ; mais actuellement les vaisseaux de guerre sont à l'ancre hors de la citadelle ; et les vaisseaux marchands entrent dans le port sous pavillons anglais.	<i>Iptidd gueîrdugum zémân yi-rmi bir kadar mîl oûzak idiler : chimdi djeng guémiler kalâhdan dachrah dê-mîrî brîkmîch, vè bâzîrgûdn guémiler, Inguîlîz bâirak îleh, limdneh îtcherû guirigôrlar.</i>	ابتدا گوردگم زمان یگرمی بر قدر میل اوزاق ایدیلر شمعی جنک گمیلر قلعدن طشه دمری براتمش و بازارگان گمیلر انگلیز بیراق ایله نیمانه اچری گیرورلر
Combien de canons porte le plus grand ?	<i>Buyûkisi kâch êlp tchêker ?</i>	بیوکیمی چاق توپ چکر
Environ cinquante.	<i>Ellî andjak.</i>	انلی آنجق
Quel est leur tonnage ?	<i>Kâch kantâr guêûrur ?</i>	چاق قنطار کتورر
Le plus grand est un bâtiment de mille tonneaux.	<i>Buyûkisi yi-rmi biñ kantâr dur.</i>	بیوکیمی یگرمی بیئت قنطار در
Combien contient-il d'hommes (d'équipage ?)	<i>Kâch âdemisi vdr ?</i>	چاق آدمیسی وار
Environ deux cents.	<i>Îkî yûz andjak.</i>	ایکی یوز آنجق
Savez-vous qui en est le capitaine ?	<i>Reîs êlân kîm dur bîlurmîsin ?</i>	ریس اولان کیم در بیلورمیسین
Non, je l'ignore.	<i>Khaîr.</i>	خیر
Montons dans un bateau.	<i>Kdighah bînalum.</i>	قایمه بینام
Je vais envoyer mon domestique.	<i>Khîdmetgûdrumî yûl-lah-yim.</i>	خدمتکاری یوله‌یم
Avez-vous trouvé un bateau ?	<i>Kdik bouldoun mî ?</i>	قایق بولدگمی
Où, Monsieur, j'en ai trouvé un très-bon.	<i>Evet, Sulûdnûm, bir pek tgu-si bouldoun.</i>	اوت سلطانم بر پک ایسی بوند
A quel prix l'avez-vous eu ?	<i>Kdchah touldoun ?</i>	چاقه تولدت
A maison de trois piastres.	<i>Ûtch ghourouchah touldoun.</i>	اوپ غوروش تولدم
Houâ, garçon ! apporte des provisions et suis-nous.	<i>Breh, ghân ! mândjahyt dî : deh ! bîlémîzdeh guel.</i>	بره ارغان مانجه‌ی ال ده بیلمیزده کل

DU TEMPS.

هوا اوزرنه

Quel temps fait-il ?

Hard, n-âzil dur ?

هوا نه اصل در

Il fait mauvais temps ?

Hard bôzouk dur ?

هوا بوزنددر

Il fait beau.

Hard güzel dur.

هوا گوزلددر

Fait-il froid ?

Hard so-ouk mi dur ?

هوا صون مينددر

Il fait assez chaud.

Hard issidyk dur.

هوا استيقددر

Le temps est à la pluie.

Yaghmoûr yaghiyôr guibi.

يغمور يغبور كي

Il ne pleuvra pas aujourd'hui.

Bou gün yaghmoûr yaghamaz.

بو گون يغمور يغمز

Le vent est changé.

Rouzgûdr d'gichildi.

روزگار دگشالدي

Il tonne.

Gueûk gueûrudiyôr.

گولت گورنبور

Il tombe de la grêle.

Dôlou yaghiyôr.

طوبو يغبور

Il éclaire.

Chimchek ôinayôr.

شمشك اينغبور

A-t-il gelé cette nuit ?

Bou güdjek dôndi-mi ?

بو گيجد طوگندي مي

Non, mais il gèle actuellement.

Klaîr ; ammd êkimdi dôniyôr.

خير اما شمدى طوگندور

Il me semble qu'il y a du brouillard.

Pouë vârdur guibi.

پوس واردر كي

Il est vrai.

Eûleh dur.

ايله در

EXTRAITS.

Extrait du

BĀKHITIAR NĀMEH,

Manuscrit Onighour,

qui se trouve dans la Bibliothèque Bodléienne.

jaeu jae u jaeu bide t jae jae
 — a bae u jae u jae jae aedeu
 u jae uae uae uae uae uae
 — uae uae uae uae uae uae
 u jae uae uae uae uae jae uae
 uae uae uae uae uae uae jae uae
 uae uae uae uae uae uae uae uae
 u jae uae uae uae uae uae uae
 jae uae jae uae uae uae uae — jae
 uae uae uae uae uae uae uae uae
 uae uae uae uae uae uae uae uae
 uae uae uae uae uae uae uae uae
 — jae uae uae uae uae uae — uae
 uae uae uae jae jae uae uae — uae
 uae uae uae — jae uae uae — uae

uae uae uae uae uae uae uae uae
 — uae uae uae uae uae uae
 — jae uae uae uae uae uae uae
 uae jae uae uae uae uae uae uae
 — jae uae uae uae uae uae uae
 uae uae uae — uae uae uae uae
 uae uae uae — uae uae uae uae
 — uae uae uae uae uae uae uae
 jae uae uae uae uae uae jae uae
 uae uae uae — uae uae uae uae
 uae uae jae uae uae uae uae uae
 uae uae uae uae uae uae uae uae
 — uae uae uae uae uae uae uae
 uae uae uae uae uae uae uae uae
 uae uae uae uae uae uae uae uae

I. OÛÏGHOÛR.

Traduction.

DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR DU "BAKHTIYÂR NÂMEH,"

DE LA LIBRAIRIE BODLEYENNE.

(Planche II.)

* بشنچي گون نينگ حكايتي

ورير گليپ ايتدي يا مليك بويرغل كيم بو قولني اوندورسونلر كيم بارچه خلق بيزني قباحث
 قيليپ يامان سوزلر ايتورلر دخي بيز اول سوزلرني ايشيدوب اهايز ديدې ارسه مليك بوبوردي
 كيم بختياري گلتورديلر مليك ايتدي يا قول نه اوچون موندق خطا ايشي قيلدق من سني بو
 گون اوندوروس ديدې ارسه بختيار ايتدي يا مليك من بازق سز دوروس دخي تنكري
 تعالي دين اومود طوترس كيم دلسوم يوق سيني دين ملي خلاص قيلته نئق كيم دادين
 مليك نينگ خاتوني ياسوتي يوق اوچون گرفتارلقدن خلاص بوندي ديدې ارسه مليك
 ايتدي انينگ ايشي نيچه ايوردي حكايت باختيار ايتدي يا مليك تترستان ايلي ده بير
 مليك بلاردې دادين ادليق دخي بير باغسون كوركلب خاتوني بلاردې دخي ايكي وزير
 بلاردې بيرينينگ ادي كوردار ادي ينه بيرينينگ ادي كوردان دخي اول كوردار وزيرينينگ
 بير كوركلب قيزي بلاردې نئق كيم عابده انينگ مثلي يوق اري دخي اول فيرنئق فرض
 سهرې اري كيم هرگون ده جوزه طوطوب قوراني اوتدور اري دخي هرگيجه مينگ ادنيا
 نامر قيلور اري دادين مليك اول قيز نينگ عبادتي ايشيدوب ائي كورمكي عاشق بولش
 اري دخي اتلبيغه استدي ارسه اتاسي ايتدي قيز بيله سوزشمن طاب گليپ قيزيغه بو سوزي
 ايتدي ارسه قيزي ايتدي من خاتونق كيشيغه طابيز من كيم عهرمي نامارلق برنه كچورجي من
 دخي تنكري تعالي نينگ قوللوقني قيلور بيلي من ديدې ارسه اول وزير گليپ اول قيزي نينگ
 سوزي ني مليك غه ايتدي ارسه مليك نينگ اجيلكي گليپ وزيرينينگ بشيغه بير چومت
 اوزوب وزيريني اولدردي دخي اول قيزيني اوز اوي غه گلتوروب ايتدي يا قيز من سني خاتونلر
 من گوندوز موند تئكري تعالي غه قوللوق قيلل دخي گيجه ارسه منكا خدمت قيلل ديدې

(*) Commencement de la page 214 du manuscrit de la librairie Bodleyenne; voyez la planche lithographique II. La dernière partie du titre est inconnue.

(*) Commencement de la page 215.

(*) Commencement de la page 216 du manuscrit, et fin du modèle lithographique.

(*) Page 217.

بو حالده بعضي گلدې کیم یاز جواب ایندي طالب اول زمان ملیک بو قیزغه ایندي منگا
 دما بيله ياد قيلغل دیوب شهرني کردان وزیرغه طایشوردې دخي اوزي چيکیر برنه اتلد قیپ
 باردي بیرگون کردان وزیر اوزي چیتوب ناماز قيلغل طالب تمام ناماز قيلوردې کوزي اول قیزغه
 دروشدي دخي اینغت کورکلت جالیغه عاشق بولوب صبري قلبدي دخي یلقوتوب اول
 قیزغه ایندي کیم یا قیز من منگا عاشق دورور من تنگري دین قورقوب منگا رحم قيلغل کیم من
 هلاک بولاي من دیوب ارسه^(*) قیز اتق یاپردې کیم ملیک منگا اعتقاد قيلوب اوده قویغوب
 باردي سن بوزغه خیانت صفورس زنبار کیم زنبار کیم سن بو باطل بیوک ني قلبه غل دخي
 اوزولت ني شیطانتدين خلاص قيلغل دخي هچ خاتونغه کونگل بغله غل کیم بارچه ختونلر بیربولغه
 دخي من سنکا یاسوقینغت ني کچوردم زنبار کیم اوزونکي اونمغه صليقي سن ديدې ارسه کردان
 وزیر بو سوزني ایشیدوب کوردې کیم بو مرادي حاصل بوللر طالب سوزیندين یشیان بولدي
 دخي گونگلنده ایندي کیم اگر ملیک بو سوزيني ایشیتسه مني هلاک قيلقر دخي من بو بیر حيله
 قيلس کیم ملیک بو قيزني هلاک قيلسون ديدې دخي بو قیز نینگ اتاسي^(*) اوبدين برنه کلک
 بیر بوروجي سي بارادي دخي بو قیز بوروجي قاطنده اولوغش اردي اول سببدین بو قیز اتدين
 یا شیز اردي قچان کیم ملیک ایشيني بیغوب زنکشدین بولوب گلدې ارسه وزیر اولور ویروب بارچه
 حل احوال يني ایندي ملیک اول قیزینغت حائلي موردې ارسه وزیر ایندي سوزم باردورور
 ولکن قورقم من کیم اینکه من ملیک ایندي کیم قورقس اینغدل کیم من بولوس کیم سن منینگ
 یا خشي صاحبیلق وزیر دورورس دخي یانغل سوزلارسي طالب اول زمان وزیر ایندي بو قیز
 نینگ اتاسي يري دین کلک بوروجي بيله یلمان ایشي باردورور اول منگا بیر کشي^(*) ایندي من
 اینتدم ایندم بونه سوز بولغاي ملیک بو قيزني سور دخي کیم بو دنیايي اینلغت بيله نلغت
 گورمیزنه اینور بارسه شهادت دورور طالب اینغت سوزیکا اینتدم بيله بیرگون بیرسي گلیب منگا
 ایندي کیم گلینغت گورگل کیم اول قیزنه ایندور من باروب تنگلدم ارسه قیزینغت اوازني یغه
 اول بوروجي نینگ اوازني ایشیتدم کیم قیز ایندور اردي کیم سن مني رشوه قیلدت مني
 هلاک طایر دلت دخي منینگ اتام منینگ اوچون اوندې دخي من سنکا نصیب بولدم ديدې
 ارسه بوروجي ایندي ایدې ملیک بيله نه حال قيلورس قیز ایندي اتي من بولور من ولکن
 سن دخي بارو بیر حيله قيلغل کیم^(*) ملیک ني اولدرورس بیز اگر بیر بیرمز نینگ بولغه ایز دخي
 من سنکا اخر بوهر ايکن سن ملیک نینگ ایشي غه قيلغل دخي ملیکني هلاک قيلغل کیم
 ملیک منینگ اتامني ناحق اولدردي سن اتي اولدر کنگل منینگ اتام غه عوداتي بولغه ديدې

(*) Page 215.

(!) Page 219.

(c) Page 220.

(*) Page 221.

ارسه مې بو سورني اېښتوب بارچه وجودم تره باشاي بو سورين مې بلورس دخي اول منكا
 اتيكي كشي بلور ايمدي بو ايشينينگ ياقني سې بلورس دخي كوپ كشينگ ايلنگدين
 نيايكي سز ديدې ارسه مليك قاطن اجيك لندي دخي اول بورجي نينگ بوغني اوروردې
 دخي اول قيزي گلنوردي صردې كيم بو بورجي بيله نه سوزشور لرننگ دخي مې سني
 موندق عزيز طوطاردم سې موندق يامان ايشلر قلورس قيز ايتدي يا مليك سې ميننگ ايشينده
 ياخشي اعتقاه قنل دخي تنگري تعالي دين قورقل دخي يلمان دشې لرننگ سوزي بيله
 مني هلاک قلمه غل ديدې ارسه مليك ايتدي مې سنيگ سوزكه ايتان مې طالب اول زمان
 بووردې كيم اول قيزيني اولدرسونلر طالب مليكنگ بيرنجيب نوکاري بارلردي يوقلوب ايندي
 يا مليك خاتونلري اولدرملت شوم طورور بورجيني اولدرتنگ بو قيزني اولدرمه غل بو بورغل كيم بو
 قيزني بيرچول يرگا ابادانلغدين ايراني الدتنگ قلوب گلسونلر بو قيز نقي اولكي دخي قاتي سرنگ
 بورونگر كا بولغاي دخي تنگري تعالي سزدين خوشنود بولنه ديدې ارسه مليك بير توجه قاري
 غه بووردې كيم بو قيزني جلس دوه كا مندروب اتيوب بارغل دخي بيرچول يرگا الدنكل كيم
 اتيوب يا قش يول اول دمه ابادانلق بولنه اندق قايوب كنگل ديدې درحال اول توجه قاري
 اني دوه كا مندروب انديوب بيرچول يرده تنگري تعالي غه طايشروب قوبر كيتدي دخي اول
 چول ير پارس ملت ننگ سرحدي اردي دخي پارس مليكنگ دوه جيسي بير دوه يوق
 ايدوب اول دوه ني ديلر اول چول كا گلش اردي باتيروب يروردي ناكاه گوردي كيم بير
 كوركلب قيز نامار قلور اردي اول دوه جي حيران قايوب صبر قلدي كيم اول قيز ناسزدين فارغ
 بوندي ارسه دوه جي اول تيزغه سلام قلدي دخي ايتدي سې نه خاتون دورورس قيز ايتدي مې
 تنگري تعالي نينگ بير عاجز ضعيف بنده سي دورور مې دوه جي ايتدي سني مونده كيم گلنوردي
 قيز ايتدي مني تنگري تعالي گلنوردي دوه جي كو نكل ده ايتدي كيم بو خاتون تنگري تعالي
 نينگ عزيز بنده لرندين دورور دخي ايتدي اي خاتون سې ميننگ خاتونم بوورمو سې كيم
 مې پارس مليك نينگ سروي دورور مې دخي سني ياخشي صاقلر مې قيز ايتدي منكا
 ارش كركيز ولاك تنگري تعالي نينگ فرض ايچون مني بير ابادانلق يرگا ياتوركل كيم صو بو
 دخي مې تنگري تعالي غه تولات قلوب سني دعا بيله ياد قيلي مې ديدې دوه جي اني
 دوه كا مندروب بير كند كا ياتردې دخي گندنگ اولوغنه طايشردي كيم موني ياخشي اقريب
 عزيز قياغل مې ينه گنگنه ديدې دخي لوزې باردي هم اول زمان يوق بونن دوه سيني
 طايدي دخي دوه جي گونگنه ايتدي كيم بو خاتون رها نندين اردي كيم دعالرني طردې

طالب حق تعالیٰ غه شکر قیلوب سردین دخی پارس ملیکننگ قاتنه باروب "بو قیر نینگ
عیادتني فرضلفني طاعتني گورکوني استردي ارسه پرس ملیکی ایقدي موندق خاتون منگا یاخشی
دورو طالب کوب نوکارل بینه ائلندي اول کند گا باردی دخی اول قیزی نی گوردی ارسه حیران
قالدي دخی ایقدي ای قیز من پرس ملیکی دورور من سن منگا خاتون بولال من سنی یاخشی
صقلای دیدی ارسه قیز دیدی یا ملیک حق تعالیٰ سفینگ دوننگ نی ارترسون دخی
سفینگ خاتونلرنگ کوب دورور دخی منگا ارشق حلیت ارملر من تفکری تعالیٰ نینگ
تولقی بارچه عالمین یاخشی رق کوررس طالب طاعت غه مشغول بوندی اول زمان ملیک
بویوردی کیم انده" اقلر چادرلر طایدرلر دخی بیر نیجه گون اونده اونطوردی اخرت اول ملیک
اول قیز نینگ یا خشی سوزلندی یا خشی قولقدین حضورق بوندی دخی ملیک گا ایش
باردی اول زمان ملیک قیزی منحه غه مغدروب الوب اوز شهره برادی دخی اوزینگ
خاص کوشکنده طایشروب اوتوق دوی دوکی قیلوب قیزی اندی دخی کوب مال کوب دستال نو
کوب خدمت کارلر کوب قوجه سرایلر اول قیز غه بیردی بوقیز بیر کیجه اوزینگ باشیدین کیچکی
پرس ملیک گا حکایت قلدي ارسه ال ملیک دون ارتسی گون کوب چیلک یلاردی
باروب دادین ملیکی دخی کردان وزیرینی الیوب کندیلر دخی اولدرکلی "قوغن نیچینی بارچه
سن عوطوب کلتر دیلر ارسه اول قیز کرداننگ یاندین دادین ملیک بینه سوزلشوب ایقدي
دادین ملیک سن منی یا سوتسز یالغانسز اول چولده قالدر دونگ کیم من هلاک بونغا
من طالب حق تعالیٰ من یا سوتسز لقوم صبر قلغنی بلرکتنین داوول چولدی خالص قلدي
دخی سنی موندق گرفتار قلدي ینه کردان وزیر گا ایقدي نه اوچون منگا بوکدن باشلایفنگ
دخی اوزینگ بویونگا قلدت کردان وزیر ایقدي یا قیز سن یا سوتسز دورور سن دخی من هرنه
کیم ایقديم بارچه یانغان ایقديم طالب ایقدي ارسه انکون ایندیلر کیم اننگ اوچون حق تعالیٰ
سنی موندق گرفتار قلدي دورورل اول زمان اول قیز قویوب حق تعالیٰ غه تیامت قلدي دخی
ایقدي کیم شکر کیم اولدیم کیم خلق منینگ اریقلفنی بلدیلر دخی هرکیم منینگ انمنی
یاسوتسزی اولدری ارسه اوز جزاسنی دوغا دبدي ارسه اول زمان پرس ملیک بویوردی کیم
کردان ادیق وزیرینی هم اول چول غه کیم اول قیزی قالیش اردیلر انده اندایوب تادیلر کیم
اجلقدی صوسلقدین اولدی دخی دادین ملیکننگ باشقه بیرچومت اوردیلر کیم هم اول طالب
اولدی قیزیفنگ اناسی اولدرکن ده دخی اول نیچیب کیم قیز غه یا خشیق قیلوب اولدرکلی
قومه مش اردی انی سوزناب دادین

Traduction.*

CONTE DU CINQUIÈME JOUR.

Un des vezirs s'étant approché, dit : « O roi ! commandez qu'on tue cet esclave ; car le peuple, indigné de son crime, murmure, et nous accable de ses cris. Sur celui le roi commanda qu'on fit entrer Bakhtiyâr, et il lui parla ainsi : « Esclave ! pourquoi as-tu commis ce crime ? Tu mourras aujourd'hui. Bakhtiyâr répondit : « O Roi, je suis innocent ; et j'espère que par la grâce divine, vous me délivrerez de mes chaînes, de même qu'on a délivré des siennes la reine innocente du roi Dâdîn. » Et comment cela est-il arrivé ? demanda la roi. Il y avait dans la Tartarie, ô roi ! dit Bakhtiyâr, « un monarque nommé Dâdîn, qui avait une belle reine et deux vezirs dont l'un se nommait Kûrdâr et l'autre Kerdân. Le vezir Kûrdâr avait une belle fille, dont la pareille ne se trouvait pas dans tout le monde ; et elle était si dévote que non seulement elle lisait le Korân pendant toute la journée, mais elle passait toute la nuit à prier Dieu. Le roi Dâdîn, ayant entendu parler de sa dévotion, devint amoureux d'elle sans l'avoir vu, et la demanda en mariage à son père, qui lui répondit qu'il consulerait sa fille : ce qu'il fit, mais elle répondit : « Je ne puis pas consentir à devenir reine. Je passerai ma vie à prier Dieu ; et ma seule ambition est de lui obéir. » Le vezir ayant rapporté au roi la réponse de sa fille, le monarque se mit en colère, et condamna le vezir à la mort. Ensuite il ordonna que la fille fût amenée au palais ; et là il lui adressa ces paroles : « O fille ! je désire t'élever au rang de reine. Tu pourras prier toute la journée ; mais il faut que tu me consacres toute la nuit. » En ce moment il arriva un courrier avec des dépêches importantes ; et le roi se recommandant aux prières de la demoiselle, et ayant chargé son vezir Kerdân du commandement de la ville, monta à cheval, et, accompagné d'un corps d'élite, il partit. Un jour, que le vezir disait ses prières, ses yeux tombèrent sur la demoiselle : ébloui de la splendeur de sa beauté, il en devint tout d'un coup amoureux ; et, s'approchant d'elle, il lui dit : « O fille ! je t'aime : si tu crains Dieu, aie pitié de moi, afin que je vive. » La demoiselle répondit : « Le roi vous a confié la garde de son palais, et vous voulez que je le trahisse. Gardez-vous bien de commettre ce crime ! Ne permettez pas que Satan vous entraîne dans ses filets pour une femme ; et ne pensez pas que toutes les femmes soient de la même nature. Je pardonne votre faute ; mais gardez-vous bien d'attenter à votre ruine. » Kerdân, ayant entendu ces paroles, vit bien que son dessein n'aurait pas de succès ; et regrettant ce qu'il venait

* Les nombreuses répétitions, et le style de l'original, s'opposent à une version littérale. Cette traduction est ainsi conforme au style du Texte qu'il est possible.

de se passer, il dit en lui-même, " Si le roi apprend ce que je viens de dire, je périrai. Il faut que j'emploie quelque stratagème, qui puisse porter le roi à condamner cette fille à mort." Le père de la demoiselle avait fait venir de son pays natal un esclave, qui fut élevé avec elle, et, par conséquent, elle lui était fort attachée. Au retour du roi de son expédition militaire, le vezir se présenta; et le roi lui demanda un rapport de tout ce qui s'était passé pendant son absence, et particulièrement au sujet de la jeune fille. " J'ai bien des choses à te dire," dit le vezir; " mais cependant, je crains de les prononcer." " Pourquoi crains-tu de déclarer ce que tu sais?" dit le roi: je te connais pour un bon et fidèle ministre, et je sais que tu diras la vérité. Sur cela, le vezir répondit: " J'ai appris qu'un esclave, que le père de la demoiselle avait fait venir de son pays, s'était lié criminellement avec elle: mais," continua-t-il, " je n'ai pu le croire.—Comment serait-il possible? dis-je en moi-même. Le roi aime cette fille à un tel point, qu'avec elle les peines de ce monde ne lui semblent que des plaisirs: et, outre cela, si la chose était ainsi, il y en aurait quelque preuve.—Je n'ai pu le croire. Un jour, cependant, quelqu'un est venu chez moi, et me dit, ' Venez voir ce que fait la demoiselle.' J'y fus; et j'ai entendu sa voix, ainsi que celle de l'esclave. Elle lui dit: ' En me déshonorant ainsi, vous m'avez exposé à périr, comme mon père, dont j'ai causé involontairement la mort. Il faut que je sois à vous.' L'esclave répondit: ' Mais quelles sont vos intentions envers le roi?' ' Il faut que je le tue,' répliqua la fille, ' par le moyen de quelque stratagème: ni nous nous marions, nous exécuterons notre projet. Prenez donc vos mesures là-dessus; tuez le roi; car il fit périr injustement mon père, et je dois m'en venger.'—En entendant ces paroles," continua le vezir, " je sentis tout mon corps trembler. Le fait venait d'être prouvé devant moi, ainsi que devant la personne qui m'en avait donné connaissance: cependant, c'est à vous qu'il appartient de décider ce qu'il faut faire. Il y a bien des ingrats dans le monde." Le roi, en entendant ce discours, fut extrêmement irrité, et commanda qu'on tranchât la tête à l'esclave. Ensuite il fit venir la demoiselle, et lui demanda compte de l'entretien qu'elle avait eu avec l'esclave—" Après t'avoir comblé d'honneurs," dit-il, " tu t'es emportée si criminellement!" Elle répondit: " O roi! croyez mes paroles; et, si vous craignez Dieu, ne me faites pas périr sur l'accusation de mes cruels ennemis." " Je ne puis pas croire à tes paroles," dit le roi; et à l'instant il ordonna qu'on la mit à mort.—Ce roi avait un domestique fidèle: qui s'approcha de lui, et lui dit: " O roi! la mort de cette fille serait honteuse pour vous. Tuez l'esclave, mais épargnez la fille: commandez qu'elle soit déportée dans quelque lieu désert, loin du séjour des hommes; où elle périra sans doute; mais que son sang ne souille pas vos mains, et vous ferez une action agréable à la Divinité." D'après cet avis, le roi ordonna à une vieille femme de faire monter la fille sur un chameau, et de la conduire dans un désert éloigné, et de l'y abandonner. La vieille obéit; et la laissa seule dans le désert, sans autre aide que celui de la miséricorde de Dieu. Ce désert était situé près des

états du roi de Perse, dont un des chameliers était à la recherche d'un de ses chameaux qui était égaré, et qu'il cherchait vainement en parcourant le désert; mais, tout à coup, il vit une belle fille occupée à prier. Craignant de l'interrompre, il attendit qu'elle se levât. Ensuite il la salua, et dit, " Qui es-tu, ô dame ? " La demoiselle répondit, " Je suis l'humble servante de Dieu. " " Qui t'a amenée ici ? " demanda le chamelier. " La volonté du Tout-Puissant, " répondit-elle. Sur cela, le chamelier dit en lui-même, Cette dame est sans doute protégée par Dieu. " O dame ! " lui dit-il, " si vous voulez être ma femme, je vous respecterai infiniment : je suis au service du roi de Perse. " " Cela ne peut pas être, " lui répliqua-t-elle ; mais, pour l'amour de Dieu, conduisez-moi en quelque lieu habité, où je puisse me procurer un peu d'eau ; et je ne vous oublierai pas dans mes prières. Le guide la plaça sur un chameau, et la conduisit dans un village, dont il ebargea le chef d'avoir soin d'elle jusqu'à son retour : ensuite retournant à la recherche de son chameau égaré, il le trouva bientôt. Attribuant sa bonne fortune aux prières de la dame, et rempli de gratitude envers Dieu, il revint chez le roi de Perse, qu'il informa de la beauté, de la piété, et des perfections de la dame. " Je désire pour épouse une personne comme elle ! " s'écria le roi ; et il monta à l'instant à cheval, et, suivi d'un cortège nombreux, il se rendit au village. Quand il vit la demoiselle, il fut rempli d'admiration, et lui parla ainsi : " O demoiselle ! je suis le roi de Perse : consens à devenir ma reine, et je t'aimerai beaucoup. " " Que la grâce divine vous rende heureux ! " répondit-elle : " vous possédez déjà un grand nombre de femmes, et je ne désire pas me marier : je préfère l'amour de Dieu à tout l'univers :—et elle se mit de nouveau à ses dévotions. Le roi commanda que sur le champ on fixât ses tentes ; ayant l'intention de rester quelques jours en ce lieu. Enchanté de la conversation et de la piété de la demoiselle, mais pressé par les affaires de l'état, il fit arranger une litière, et la conduisit à sa capitale ; il lui érigea pour sa demeure son propre kiosque ; et ayant fait des fêtes splendides pour les noces, il l'épousa, la combla de richesses, et lui donna des habits superbes, une suite nombreuse de domestiques, et un palais magnifiques. Une nuit, la reine raconta au roi l'histoire de ses aventures. Le lendemain il fit assembler une armée nombreuse, et se mit en campagne. Le roi Dâdîn et son vezir Kerdân tombèrent entre ses mains, ainsi que le domestique fidèle auquel la reine était redevable de sa vie. On les fit venir tous devant la jeune femme, qui adressa ces paroles au roi Dâdîn :—" O roi ! quoique je fusse innocente et juste, vous me fîtes transporter dans un désert pour me faire périr ; mais Dieu a eu pitié de moi, et vous m'amené ici comme cupide. " Ensuite elle s'adressa au vezir Kerdân : " Comment se fait-il que vous soyez tombé dans le piège que vous m'aviez tendu ? " " O dame ! " répliqua le vezir " vous êtes innocente. Tout ce que j'ai dit est faux : et c'est pour cela que Dieu m'a puni. " " Que Dieu soit donc loué ! " dit-elle, " qui a permis que ma vie fût sauvée, et que tout le monde fût convaincu de mon innocence, et que les meurtriers de mon père innocent reçussent la juste récom-

pense de leurs crimes." Sur cela, le roi de Perse ordonna qu'on conduisît Kerdân dans le même désert où la jeune femme avait été abandonnée; où il périt de faim et de soif. Quant au roi Dâdîn, il lui fit trancher la tête, en punition du meurtre du père de la reine; et les états de Dâdîn furent donnés au domestique fidèle, dont les conseils avaient contribué au salut de la reine.

Transcription.

DE

PRÉFACE DU "KAÛDÂT KOÛ BİLİK,"

MANUSCRIT OÛGHOUÛ.

سپاس و منّت اوکوس اوگردی تکریم عزّ وجلّ غه کیم اولوتی لیتی حدّی دونکل قدرتلیق
پادشاه دوروریری کوکی یارتغان تعمیق تئلره روحی ویرینی هرکیم دیلدی ارسه قیلور هم نه دیلسه
قیلور. یغعل الله مایشا و بحکم مایرید و دخی سنسر سلام و دعوات خلقلردین نکی یلوجی زغه
اوت بوندوزی^(۱) اولوق سوجیسی محمد مصطفی اوزره بولسون دخی دا انینگت اسما بلری
اوزه رضوان الله علیهم اجمعین بو کتّاب دورور ادبی یارلیتی^(۲) تنکسوق چین حکمازی انینگت
اشعارلری بیلّه اراسته ماچیین علممازی انینگت امّالی بیرایلین یزنمش دورور بوکتهل اوقین^(۳)
بونايدلری قیلچیلیر بوکتابدین عزیزق اوزر چین و ماچیین عالمزلی تعمیق ترکستان ایلنده بخارا خان
دیلمچه ترک لغتجه بو کتابدین یاخشیرق ارماز هم ارسه تصنیف قیلمدی دورور بو کتّاب همه
پادشاه خرمس عقل غه دکدی ارسه خیرت اوزنیقین دین اوراق دین اچن گوگلوگت لیکیندین اول
ایلر نیفگت حکمازی عالمزلی قبول دیلوب دکما بیرری بیر دوروزک اداقن اوریدلر چین لقی ر ادب
ال ملوک ادا دیلر ماچیین ملکیننگت حکمازی انیس ال مملکت دادیلر مشرتلیق لر شاه نلیه
ترکی ایتمشله بعضیلر ده پند نامه ملوک دا مشلر نرائیتی نر قوداتقو بیلیک طاب ایتمشله بو کتّابی
سوشکی بیلّه ساعت مولود لیتی فراز ایدنی آی دورور آتا بو کتّابی کشتیر ایلدی ده دونکل قیلوب

(a) Voyez le Specimen de ce M.S. Planche III.

(b) L'annotateur perse traduit ce mot par وقت و گزیده.

(c) Rendu, en persan, par عزیر و نیفگ.

مشرق ملیکی تحقیق خان اوزکونغه یگورمش دورور ملیک بخارا خان ده انی اقیرلیب اور
خان نجیب ایکی انککافرو یارلنامش دورور اینینگ اوچون یوسف خان نجیب طالب ادبی
اچنده یایلمش دورور بو عزیز کتاب دیرت اولوق افیر اول اوزاتعا کوتورلمش اور اولی عدل دورور
دوز بورتکم ایکنجی قوت دولت دورور اوچنجی عقل اوقوس اورور دورنجی قناعت اوزه
دیرتمک دورور اما همه بیر اوکون ارانلر ادین اینمش دورور عدل غه گون طوغرو ایلیک ادوریریب
پادشاه اوزین غه دیمش دورور دولت غه آی طولو ادوریریب وزیر اوزینگه اورختورمش دورور
عقل غه اوکتمش اد ویریب وزیرینگ اوغلی یاراندلی طورمش دورور قناعت غه اوتقورمش
اد ویریب وزیرینگ تراندشی طالب ایمش دورور دخی انلر ارا سوال جواب مشاوره کچر طالب
سوزلمش دورور بو قمعوق اوقیقارینگ گونگی اچیلیب مصنیف غه اوکی دعا بیرله یاد قیلسون
طالب هذا ال عزیز تفری تعالی نینگ اوکوسی ایور

Traduction.

Louons Dieu, et offrons des actions de grâce au Tout-Puissant! dont la grandeur et la gloire sont sans bornes; qui est Roi de la Puissance, et Créateur du ciel et de la terre; qui a donné à chaque corps une âme; qui fait tout par sa volonté. *Dieu fait ce qu'il veut, et commande ce qu'il lui plaît.* Que la paix et les bénédictions de la Divinité restent sans fin, sur la Merveille de tous les siècles, sur le meilleur de tous les Messagers, le grand Prophète Mohammed Mustafa, et sur ses compagnons! *Que les bénédictions divines s'étendent aussi sur eux!*

Ce livre est appelé le précieux *Tang-Souk*. Les Sages de Tchîn l'ont orné de leurs vers. Les savants de Mâtchin l'ont embelli de leurs discours; ceux qui les lisent dans ce livre comprendront leur utilité. Les savants de Tchîn et de Mâtchin savent qu'il n'est pas de livre plus précieux; et que dans le pays de Turkistân il n'existe pas, dans la langue de Bokhârâ Khân, ni dans l'idiotisme turk, un ouvrage qui lui soit supérieur. Les sages sont d'avis qu'il doit être étudié par les rois, autant pour leur instruction que pour les jouissances du cœur (amusement). Ce livre est connu sous différents titres. Les Chinois l'appellent *Edeb-el Muloûk*, "Les Meurs des Rois." Les savants du royaume de Mâtchin l'appellent *Enfs-el Memleket*, "L'Âme du Royaume." Les peuples orientaux, *Châh Nâmehi Turkî*, "Le livre royal turk;" par d'autres il est nommé *Pend Nâmehi Muloûk*, "Les Conseils des Rois." Les naternels du pays le reconnaissent sous le nom de *Kavâddî kod Bilk*, ou "La Science de Gouverner." Ce livre peut être comparé à une planète, qui détermine l'horoscope dès l'heure de la naissance. Ce livre n'a pas été composé dans le pays de Kachghar; mais il fut présenté

au Khân de Tabakhtchân par un roi des pays orientaux : enfin, le Roi de Bokhârâ Khân, l'ayant divisé, ordonna qu'il portât le nom de son vezir. C'est pourquoi le nom du vezir, Yoûsaf Khân Nedjib y est attaché.

Cet ouvrage précieux est divisé en quatre parties principales. La première se rapporte aux moyens d'administrer la justice ; la seconde traite du pouvoir du royaume ; la troisième des sciences ; et la quatrième de la modération. Ces quatre vertus sont représentées par quatre personnes. La justice, ou le soleil levant, est représenté par *Ilk*, ou "le Roi;" le pouvoir, ou la pleine lune, par *Örkhotdmich* ou "le Vezir;" les connaissances figurent sous le nom d'*Öktoïdmich*, "Fils du Vezir;" et *Ikodrmich*, "Frère du Vezir," représente la modération. Ces personnes se consultent, et parlent en dialogues. Que ceux qui étudient ce livre trouvent du plaisir à le lire, et qu'ils se souviennent de son Auteur dans leurs prières !

Traduction

D'UN

EXTRAIT DU MANUSCRIT OÜÏGHOÛR DU "MIRÂDJ."

اندن لشوب بیر کوشک کوردوم ازل کوشک اوده سینده بیر کیشی کوردوم بیری طونلک
کیشی اردی انینگ قاتینده خلایق کوب اردی من ایدیم بو نه کیشی دورور طالب جبرایل
ایدوی بو موسی پیغمبر دورور علیه آسلا من واروب سلام قیلدیم موسی سلام جوابی ویروب ایدی
یا مسعد خوش کلدینگ صالار کلدردنگ طالب جبرایل منکا ایدوی بیرکیل یوقاری اشغیل

Traduction.

En sortant de là, je vis un kiosk ; et dans un des salons de ce kiosk, je vis une personne qui portait une longue robe. Elle était entourée de beaucoup d'esclaves. Je dis, " Qui est cette personne ? Gabriel répondit, " C'est le prophète Moïse : que la paix soit avec lui ! " Je m'approchai de lui, et le saluai : Moïse m'ayant rendu mon salut, me parla ainsi : " O Mohammed ! sois le bien venu ; tu as apporté la joie. " Alors Gabriel me dit : " Allons : montons encore plus haut ! "

(*) Du Ms. de la Bibliothèque du Roi ; page 12 verso, l. 2. Planche IV.

Traduction.

D'UN

EXTRAIT

DU MANUSCRIT OÜÏGHOUR "TEZKEREHI EVLIYÂ."^(*)

بو کتابیندک سوزلری جمع قیلوب اننک بيله عمل قیلمتی واجبلردین دورورینه دنیاده
 بوکتادین یخشیرق کتاب بولماز اننک اوچون بوکتاب سوزلری قران سوزلریدین معنی ویریرینه
 بوکتاب سوزلری نا مرد لاری مرد قیلور مرضلارینی شفا مرض قیلورینه شفا مرضلارینی عالمده فرص
 قیلور مرضلارینی حق یولنده عاینی درد قیلورینه هرکیم بو کتاب سوزلرینی بیلدی ائکا یوز عزقی
 بيله دردی قبول قیلورینه دردی قبول قیلسه تنگری تعانی نذک عفايتی بيله درملن طایرینه
 بو ازانلار دردی قبول قیلن اوزون درملن طایوب اوبدا مرتبه شه یترلار

Traduction.

Il est indispensablement nécessaire de se conformer au recueil des mots contenus dans ce livre. Il n'existe pas dans le monde un ouvrage supérieur à celui-ci ; puisqu'il explique les paroles du Korân. Ces paroles donnent du courage aux faibles, et de la santé aux malades. Elles leur imposent l'obligation de se guérir dans ce monde ; et les font penser à leurs devoirs dans le chemin de la vérité, comme des épreuves pour les guérir. Ceux qui comprendront le sens de ce livre, supporteront les inquiétudes avec cent remerciements : contre elles ils trouveront avec l'aide de Dieu, un remède : et par sa grande résignation ils arriveront au rang des saints.^(*)

(*) Du MS. de la Bibliothèque du Roi ; page 39, l. 10. Voyez la Planche II.

(*) Le lecteur observera qu'il a fallu sacrifier l'élégance et la correction du style, à la fidélité du Texte.

II. JAGHATAIAN.

EXTRAIT DU "BÂBOUR NÂMEH,"

MANUSCRIT JAGHATAIAN QUI SE TROUVE DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA
COMPAGNIE DES INDES.

وقایع سنه ثلاث و تسمعمایه

باغ میدان نینیت ارقه سی قلبه اولانکی کا توشولدی سمرقند ایلی مستعد سیاهی و شهری
 پل محمد چپ نواحی سیغه قالین کیشی چققی لار چون بیزنینگ ایل تیار ایماس ایدیلر
 یکیت لار مستعد بولغونچه سلطان قلی فی توشروب قورغانه ایلی لار بیرنچه گوندین سونگ
 کوچوب کهک نینگ ارقه سی قلبه نینگ یاشینه توشولدی سید یوسف یکیت فی وشبو گون
 سمرقندتین چقاردیلر اشبو یورته کیلیب ملازمت قیلدی سمرقند داغی لار اول یورت تین
 کوچوب بو یورت قه کیلکانمیزی یاندی تصور قیلیب گونکی سیاهی و شهری میرزا کوپروکی
 کاچه شیخ زاده دروازه سیدین محمد چپ کوپروکی کاچه چققی لار بوپوردلک کیم بوغان یکیت
 لار یراغ لایب اتلادیلر ایکی طرف دین پل محمد چپ دین زور گیلتوردیلر تیگرری راست
 گیلتوردی یاغی باسیدلی ابادان بیگلری و بخشی بخشی یکیت لاری توشروب گیلتوردیلر
 اول جمله دین بیر محمد مسکین حافظ دولدای ایدی شهادت باسمانینی توشورچانپ آلیب
 گیلتوردی لار یفا بیر محمد قلم نبیره فی آمینی سی حسن نبیره توشروب گیلتوردی و موندان
 سیاهی وایل تالوقون نک ویکیت لار دین خیلی بارایردی یقه شهریتیم لار دین دیوانه جامه باف
 فی وکل تاشوق فی گیلتوردیلر کیم جنک نینگ داویم لیک داخیره و سرآمد ایدیلر غار عاشقاند
 ایکن بیاده لار ننگ قصاصی غه بوپولیدی کیم عذاب لار بیله اولتوردیلر سمرقندایلی کا بوکئی
 شکست ایدی موندین سونگ قوراندین چلماق لاری بر طرف بولدی ایش انکا یی کیم
 بیر ننگ ایل خندق یقاسیغه چه باروب قول و دلدک گیلتورور لاری ایدی اقتاب میزانه تحویل
 قیلدی ساق توشی باری کینکاش کا کیرار بیگلری قیلاب کینکاشیب سوز مونکا قرار تاپی
 کیم شهر کشی سی مونچه عاجز بولوبور تیگرری عذابی بیله بوگون هم بولسه اور بیز تا تانگ هم
 بولسه اور بیز تاشقاری ساق ته تشویش تار قونچه شهر ننگ یاغی دین توپوب بیر قورغاندا
 قیشلاق سالمی کیراک کیتاری هم بولسه اول محملای ترددرای کیتارقیشلاق قه خواجه دیدار
 نورغانینی مصلحت کوپوب کوچوب خواجه دیدار نینگ آقیداغی اولانگ کا توشولدی قورغانیغه

کیریب اوی وکته یرلارینی تعیین قیلیب اوستالارکا محصل قویوب بوپورت قه کیلدولت
 نهجه کون قیشلاق اولارای تیار بولموتجه اولانکدا اولتورولدی بو مدت ته بایسنفر میرزا ترکستانه
 شیبانی خان غه متواتر کیشی لار یاریب شیبانی خان لی کوملت تیلاب تورایدی قیشلاق اوی
 لاری تیار بولوب تورغانه کیردولت شیبانی خان ترکستان دین ایلغاب اوشول سحرری ییزنینک
 یورتمیز اوستیکا گیلیب توردی بیز نینگت چرکیمیز تعین ایماس ایدی قیشاق مصلحتی غه
 بعضی رباط خواجه غه بعضی کانه غه بعضی شیرازغه باریب ایدیکر باوجود بو حانفر چرک کیشی
 سی بيله یاساب چیقلدی شیبانی خان توروش بیرمای سمرقند ساری اوزینی تاریتی سمرقند
 نواحی سیغه باردی چون بایسنفر میرزا نینگت مدعاسی دیک بولمادی بخشی اختلاط قیلماادی
 نهجه گوندین سونک هیچ ایش قیلاالماادی مایوس ترکستانه مراجعت قیلدی بایسنفر میرزا
 یقی آی قیل تاریتی بیر امید وارلینقی موندین ایدی موندین هم نویمید بولدی ایکی اوچ یوز
 آج آروغی بيله قندزغه خسرو شاه غه اوزینی تاریتی ترمذ نواحی سیدین آموئی کچا دورکان
 محمدا سید حسین اکبر کیم سلطان مسعود میرزانینگت هم اوزی هم معتبر کیشی سی ایدی
 ترمذ حاکمی ایدی خیر تاپیب بایسنفر میرزا نینگت اوستیکا گیلدی میرزا سودین اوتوب ایدی
 میریم ترخان اندا سوغه باردی کین قانان کیشی قرا پرتال مرتال لی آلدی بایسنفر میرزا ننگت
 طاهر محمد آلتیق چیروسی داغی الینگت کا توشی خسرو شاه بایسنفر میرزانی داغی بخشی
 گوردی اوشبو ییل سلطان حسین میرزا وبایسنفر میرزا اجیققاج بیز کاخیر گیلدی خواجه دیدار
 دین آتانیب سمرقندا مترجه بولدت یوندا اکابر و بیگلار و بیکیتلار متعاتب استقبال غه
 گیلدیکر ربیع الاول ای نینگت اوخیریدا گلیب ارلت ته بستان سراغه توشوم تیکری تمالی
 عزایتی بيله سمرقند شهری و ولایتی میسر و مسیر بولدی ربیع مسکون دا سمرقند چه لطیف
 شهر کمرای دور بیشنجی اقلیم دن دور شهری سمرقند دور و ولایتی لی ماورالنهر دیرلار هیچ یاغی
 قهر و غلبه بيله مونکا دست تاپیلان ایماس آنینک لوچون بلده محفوظ دیرلار سمرقند امیر
 المومنین عثمان زمانیدا مسلمان بولغاندور تابعین دین دورلار تسم بن عباس اندا بارغاندور
 قبری انندین دروازی نینگت باشیداندور حا مزار شاه قه مشهور دور سمرقندنی اسکندر تیار
 قبلغاندور مغول و ترک اولوسی سمرکند دیرلار تیمور بیگت پای تخت قیلد ایدی تیمور بیگت دین
 بورون تیمور بیگت دیک الوغ پادشاه سمرقندنی پای تحت قبلغان ایماستور قورغانی فصل نینگت
 اوستیدین بویوردیم کیم قدم اولدیکر اون یینگت آلتی یوزتدم چقی ایلی تمام سنی و پالت
 مذهب و متشرع و متدین ایل دور حضرت رسالت پناه صلی الله علیه وسلم زمانی دین بیرری
 اول مقدار ایمة اسلام کیم ماورالنهر دین ییدا بو لبتور هیچ ولایت تین معلوم کیم موچه پیدا بو

ایمیش بونهای شیخ ابو المنصور کیم آیمه کلام دین سمرقند نینک ماترید اتلیق مصلحیدین دور آیمه کلام ایکی فرقه دور بیرینی ماتریدیه دیرلر بیرینی اشعریه ماتریدیه شیخ ابو منصوره منسوب دورینه صاحب بخاری خواجه اسمعیل حرم نینک هم ماوراء النهر دین صاحب هدایه کیم حنفی مذهبی دا هدایه دین معتبر راق فقه کیم بونهای فرغانه نینک مرغندل اتلیق ولایت دین دور کیم اول هم داخل ماوراء النهر دور معموره نینک کناره سیدا واقع بولونور شرقی فرغانه وکاشغار غربی بخارا و خوارزم شمالی تاشکند و شاهرخیه کیم شاش کذیت و بناکت بترلر جنوبی بلخ و ترمذ کجک سوی شمالیدین آقار سمرقند دین ایکی گروه بولهای بوسیلله سمرقند اراییدا بیر یشته توشونور کیم کجک دیرلر بورید مونینگ توپیدین آقار لوی اوچون کجک سوی دیرلر بوسودین بیر انوغ رود آرییب تورلر بو نینک دریاچه دور درغم سوی دیرلر سمرقند نینک جنوبی دین یقار سمرقند دین بیر شرعی بولهای سمرقند نینک باغات و مسجیات و ینه تچه تومدای بو سونیک معمور دور بخارو قراکول کاجه کیم اوتوز قیرق یقاج بونغه یوتکشور کجک سوی بيله معمور و مزروع دور موندای انوغ دریا اصل زراعت تین و عمارات تین ارتماس بلکه یازلر اوچ تورت آی بخارغه سو یتماس لوزمی و قایمی و آتمه سی و اناری بلکه جمیع میوه سی خوب بویر و غلبه بولور ولی ایکی میوه سمرقندته مشهور دور سیب سمرقند و صاحب سمرقند مسجیات و قاروی بولور قاری اگرچه کابل قازغه توشماس یازلر بخشی هواسی بار اگرچه کابل چه یوتور تیمور بیگ نینک و انغ بیگ میرزا نینک عمارت و باغای سمرقند و مسجیات دا کویتور سمرقند نینک ارکی دا تیمور بیگ بیر انوغ کوشک سالیب تور توروب آشیانلیق کولت سراپغه مشهور دور بسیار عالی عمارت تور ینه آندین دروازه سیغه یاقق قلعه نینک اچنده مسجد جمعه سالیب تور اکثر هندوستان دین اینکان سکنتراش لار اندا ایش قلیلیب تورلر مسجد نینک بیش طاقی نینک کتابه سیدا بو آیه فی بتیب تور کیم وان یزنع ابراهیم القواعد الی آخره اندای انوغ خط بيله بتیب تورلر کیم بیکر ایکی گروه یاقق یردین اقوسه بو نور بوم بسیار عالی عمارت تور سمرقند فیروزه دروازه سیغه چه خیا بانی قلیلیب ایکی طرفیدا ترک یغاج تیکتور و بتور و دلگشای هم انوغ کوشک سادور و بتور اول کوشک ته تیمور بیگ نینک هندوستان اوردوشانی تصویر قلیب تورلر ینه یشته کجک نینک دامغه سیدا کان کل نینک قراسوی او سیدا کیم بو سو ینی آب رحمت دیرلر بیر باغ سالیب تور نقش جهانغه موسم مین گورکان مسجدا بو باغ یوزلوب ایدی اتی بیش قیلیدور ایدی ینه سمرقند نینک جنوبی دا باغ چنار دور قلعه غه یاد تورینه سمرقند نینک قوی یندا باغ شمال باغ بهشت تور تیمور بیگ نینک فیروز سی

جہانگیر میرزا نینگٹ اوغلی محمد سلطان میرزا سمرقند نینگٹ تاش قورغانی دا جہانزاد بیر مردسه سالیب تور تیموری نینگٹ اولادین هر کیم که سمرقندته پادشاهلیق قیلب تورلار نینگٹ قیزی اول مدرسه دا دور الی بیگٹ میرزا نینگٹ عمارت لاریدین سمرقند قلعه سی نینگٹ ایچیندا مدرسه خانقاه دور خانقاه نینگٹ کنبذی بسیار الی کنبذ دور عالم دا آنچه الی کنبذ کم نشان بیلورلرینه اوشبو مدرسه خانقاه غه یاقق بیر نخشی حقام سالیب تور میرزا حقامی غه مشهور دور هم الیغ تاش لاریدین فرش لار قیلیب تور خراسان و سمرقندته نچه حقام معلوم ایمس کیم بوندی ینه مدرسه نغٹ جلوی دا بیر مسجد سالیب تور مسجدی مقطع دیرلار بو جهت نین مقطع دیرلار کیم قطعه یاقق لار تراش قیلیب اسلیمی و خطای نقش لار سالیب تورلار تمام دیوارلری و سقفی اوشبو یوسونلوق تور بو مسجد نینگٹ قبله سی بیله مدرسه مسجدی نینگٹ قبله سی نغٹ اراسیدا بسیار تفاوت تور غالباً بو مسجد قبله سی نینگٹ سمتی بی متجم طریق بیله عمل قیلیب تورلرینه بیرلوق عالی عمارت پشته کوھٹ دامنه سیدا رصد خانه دور کیم زنج ایتمک نینگٹ آکی دور اوچ اشیانلیق دور الی بیگٹ میرزا بو رصد بیله زنج گورکان بی بنیت تور کیم عالم دا حالا بو زنج مستعمل دور اوزکا زنج بیله کیم عمل قیلورلر موندین بورین زنج ایلمخانی مستعمل ابدی کیم خواجہ نصر طوسی هلاکو زمانیدا مرافه دا رصد باغلتیب تور هلاکی خان کیم ایلمخان هم دیرلر غالباً عالم دا بی سکر رصد بیش باغلامای تورلار اول جمله دین بیر مامور خلیفه رصد باغلتور کیم زنج ماموری اندین بنیت تورلار بیر بطلمیوس هم رصد باغلتور ینه هندوستان دا راجا بکرماجیت هندو زمانیدا اجتین دیار دا کیم مالوه ملکی دور حالا مندوغه مشهور بیر رصد قیلیب تورلار کیم حالا هندولار نینگٹ مستعمل هندوستان دا اول زنج دور بورصدی نینگٹ بش یوز سیکنان نورت بیل دور بو اول زنج لارغه باقه ناقص راق تور

Traduction.

ÉVÉNEMENTS DE L'AN 903. II.

PENDANT que nous étions campés derrière le Bâghi Meidan, dans la prairie de Kalbeh, les soldats et les citoyens de Samarkand firent une sortie contre nous du côté du pont de Mohammed Tchep. Comme mes soldats n'étaient pas sur leur garde, avant qu'ils fussent prêts à se défendre l'ennemi renversa le Sultan Koulil de dessus son cheval, et l'entraîna dans la ville. Nous levâmes le camp quelques jours après, et prîmes position sur la colline de Kôhek, du côté de Kalbeh. Le même jour, Seyyid Yousof Beig fut renvoyé de Samarkand, et entra à mon service. Quand les soldats et les habitants de Samarkand nous virent passer d'une

position à une autre, pensant que j'étais en pleine retraite, ils firent une sortie, et s'avancèrent, soldats, et citoyens, jusqu'au pont de Mirzâ, et sortant par la porte de Cheikh-zâdeh, ils continuèrent leur marche vers le pont de Mohammed Tchep. Suivant mes ordres, ceux de mes gens qui se trouvaient près de cet endroit, montèrent à cheval, et chargèrent l'ennemi des deux côtés, près du pont du Mohammed Tchep. Dieu nous aida, et l'ennemi fut mis en déroute beaucoup de braves Begs et de vaillants cavaliers furent démontés et faits prisonniers. Parmi ceux-ci se trouvait Mohammed Mirkin et Häfig, Douldai, qui burent dans la coupe du martyr. Mohammed Kâsim Nebireh, frère cadet de Hasan Nebireh, fut aussi démonté, et pria. Beaucoup d'autres officiers et de personnes de distinction tombèrent également entre nos mains. Du nombre des bourgeois faits prisonniers étaient Divaneh, tisserand de djamehs, et Kill-kâchoûk, qui s'étaient distingués comme instigateurs de la révolte; et pour venger la mort des soldats de la ligne qui avaient été tués dans la Cave des Amants, ils subirent la mort la plus cruelle.

La défaite des gens de Samarkand fut complète. Depuis cet événement, ils n'osèrent plus sortir; et les choses allèrent si bien qu'à la fin nos hommes s'avancèrent jusqu'au fossé, et enlevèrent un grand nombre d'esclaves, mâles et femelles.

Le soleil entraînait alors dans le signe de la Balance, et le froid devenait rigoureux. Je rassemblai les Beïgs, et les consultai. Nous fîmes tous d'avis que les assiégés étaient réduits à l'extrémité, et que, par la faveur de Dieu, nous serions bientôt en état de prendre la ville; mais que, comme nous étions exposés aux rigueurs du froid, et campés dans une campagne sans abri, il valait mieux nous éloigner un peu de la ville et prendre nos quartiers d'hiver dans le voisinage, d'où, en cas de nécessité, nous pourrions nous retirer sans confusion. La forteresse de Khôdjah Didâr nous parut propre à cet effet, et nous partîmes et fîmes halte dans un champ devant la forteresse. Après avoir tracé les places pour les maisons et les huttes, nous y laissâmes des ouvriers et des surveillants, et nous retournâmes au camp. En même temps, Bâisangher Mirzâ envoya souvent des messagers en Turkistân, à Cheibânî Khân, pour l'inviter à venir à son secours. Les quartiers dans la forteresse étant achevés, nous vînmes les occuper.

Le lendemain matin, Cheibânî Khân, qui s'était bîlé de venir du Turkistân par marches forcées, s'avança, et se présenta devant nos cantonnements. Mon armée ne se trouvait pas en très-bon état; car plusieurs de mes gens étaient allés à Rabât-Khódjeh, quelques-uns à Kâlad, et d'autres à Chirâz, afin de se mettre en quartiers d'hiver. Néanmoins, je fis rassembler les troupes qui me restaient, et me mis en marche. Cheibânî Khân ne s'aventura pas de garder sa position; mais il se retira du côté de Samarkand et fit halte dans ses environs. Bâisangher Mirzâ, désempoigné de ne pas avoir eu plus de secours de Cheibânî Khân, le reçut fort mal; et quelques jours après, ce dernier, voyant qu'il n'y avait rien à faire de bon, s'en retourna désespéré en Turkistân. Bâisangher Mirzâ avait soutenu le blocus pendant sept

mois, et il avait mis son dernier espoir dans ce secours ; mais se voyant sans appui, il s'abandonna au désespoir, et, accompagné de deux ou trois cents misérables affamés, il partit pour Koundouz, pour chercher un refuge chez Khosroû Châh. Il allait traverser la rivière Âmoû, dans le voisinage de Termez, lorsque Seyyid Husein Akber, gouverneur de cette place, parent du Sultân Mas'oud Mirzâ, qui avait en lui une extrême confiance, ayant été informé de ce mouvement, marcha contre lui. Le Mirzâ lui-même avait déjà passé la rivière, mais plusieurs de ses gens et de ses chevaux, qui étaient restés derrière, furent pris. Mirâm Terkhân périt dans la rivière. Un certain Moïammed Taher, l'un des cavaliers de Bâisangher Mirzâ, fut fait prisonnier. Bâisangher Mirzâ fut bien reçu de Khosroû Châh. La même année, on m'informa de la fuite de Bâisangher Mirzâ. Nous montâmes à l'instant à cheval, et quittâmes Khôdjah Didâr pour nous rendre à Samarkand. Nous rencontrâmes sur la route les personnes de marque, les Beigs et les jeunes cavaliers qui étaient venus au-devant de nous pour nous féliciter. Je descendis de cheval au Bostân Sérîl ; et vers la fin du mois Rêb'ou-l ewvel, par la faveur de Dieu, la ville et la province de Samarkand furent entièrement conquises.

Dans les quatre parties du globe habitable on trouve peu de villes si agréablement situées que Samarkand. Elle est dans le cinquième climat. La ville s'appelle Samarkand, et le pays *Mâ-verâ-n-nahr* (Transoxania). Aucun ennemi ne l'a jamais attaquée, ou n'a réussi à la prendre, delà elle est nommée "La ville protégée." Samarkand embrassa la foi d'Islâm dans le temps d'Oïsân, commandant des croyants, sous les instructions de Kâsm ibn 'Abbâs, qui se rendit dans cette ville. Sa tombe est près de la porte de fer. Aujourd'hui on l'appelle *Mesdri Châh* ; c'est à dire, "La tombe du Châh." Samarkand fut fondé par Iskender (Alexandre le Grand). Les hordes moghôles et turkes l'appellent Samarkend. Timour Beig en fit sa capitale ; avant lui, aucun monarque puissant ne l'avait fait. Je fis mesurer les remparts, qui se trouvèrent avoir dix mille six cents pas de circonférence. La religion des habitants est celle des Sannés orthodoxes, qui observent strictement la loi, et sont fort religieux. Depuis le temps du saint Prophète (que Dieu le bénisse !) jusqu'à nos jours, aucun autre pays n'a produit autant de savants théologiens que celui de *Mâ-verâ-n-nahr*. Parmi eux est le grand cheikh, Aboû-l Mansour, l'interprète des Écritures Saintes, qui demeurait dans le quartier de Mâ-turid, à Samarkand. Il y a deux sectes d'*Ayimm-ehi Keldam*, ou interprètes des Écritures, dont l'une a le nom de *Mâturidiyah*, et l'autre d'*Ach'ariyah*. Ce cheikh, Aboû-l Mansour, fut le fondateur des Mâturidiyah. Şâhib Bokhârî Khôdjeh Iemâ'î Hâram, fut un autre théologien éminent. L'auteur du Hidiyah, qui, selon la secte d'Hanîfeh, n'a pas de supérieur, est né à Marghinân en Fergânah, qui est aussi dans le *Mâ-verâ-n-nahr*, quoique situé à l'extrémité de ce pays peuplé.

Fergânah et Kishghâr sont situés à l'est de la ville ; Bokhârâ et Khoûârizm à l'ouest ;

Tachkend et Châhrokhîyeh (appelés ordinairement Chach-kenit et Binâkit) au nord ; et Balkh et Termez au midi. La rivière de Kôbek coule du nord de Samarqand, et passe à la distance de deux kouroûh de cette ville. Entre la rivière et la ville, il y a un terrain élevé nommé Kôbek ; et comme la rivière coule au pied de ce mont, elle est appelée la rivière de Kôbek. Un large ruisseau, qu'on appelle Dargham, coule de cette rivière, en se séparant au sud de Samarqand. Il est distant d'un char'i de la ville, dont il arrose les jardins et les faubourgs. A trente ou quarante yakâdj de la ville, le pays, jusqu'à Bokhârâ et Kârâkoûl, est très-peuplé, et les champs sont baignés des eaux de la Kôbek. Cette rivière, toute grande qu'elle est, suffit à peine à la culture des champs et aux besoins domestiques ; car, pendant trois ou quatre mois de l'été ses eaux ne coulent pas jusqu'à Bokhârâ.

Les ruisins, les melons, les pommes, et même tous les fruits de Samarqand, sont excellents et abondants. Cette ville est particulièrement renommée pour deux sortes de fruits—la pomme et le raisin qu'on appelle *shâhîb*. En hiver, il fait bien froid ; mais il y tombe moins de neige qu'à Kâbul. Son climat est beau, quoique le printemps ne le soit pas autant que celui de Kâbul. Il existe dans la ville et dans les faubourgs beaucoup de palais et de jardins qui appartiennent à Timour Beig et à Ulugh Beig Mirzâ. Timour Beig fit bâtir la citadelle de Samarqand, un superbe palais de quatre étages, qui est connu sous le nom de Geûk-Serâi. Il y a en outre beaucoup d'autres bâtiments magnifiques, dont un est la grande mosquée, qui est située près de la porte de fer, dans la citadelle. On fit venir d'Hindoustan des tailleurs de pierres pour y travailler. Au dessus du portique, sur le frontispice se voit un vers du Kôran, *Fa-iz yerfa' Irdâhim al kav'id* &c. jusqu'à la fin, en caractères si grands qu'on peut les lire à une distance d'un ou deux kouroûh. Le bâtiment est très-vaste. A l'est de Samarqand se trouvent deux jardins, dont le plus éloigné s'appelle *Bâgh-i-Boldi*, ou "le Jardin Parfait ;" et l'autre a le nom de *Bâghi-Dilkuchâ*, ou "le Jardin qui réjouit le cœur." Depuis le Bâghi-Dilkuchâ jusqu'à la porte de Firôzeb, il y a un *khayâbân*, ou avenue publique, plantée de pins des deux côtés. Il y a dans le jardin de Dilkuchâ un grand kiosq, ou palais, embelli de tableaux, qui représentent les guerres de Timour Beig dans l'Hindoustan. Il existe aussi un jardin au pied de la colline de Kôbek, sur les bords de la Kârâ-qoû (eau noire) de Kânigul, qu'on nomme *Abi-Rahmet* ; et celui-ci est appelé *Naqchi-Jehân*, "le Tableau du Monde." Quand je le vis, il ne restait plus que quelques débris de son ancienne splendeur. Au midi de Samarqand est le *Bâghi-Tchindr*, ou "le Jardin des Platanes," tout près de la citadelle. Un peu au-dessus de la ville sont le *Baghi-Chemâl*, ou "le Jardin du Nord," et le *Bâghi-Bikicht*, ou "le Jardin du Paradis." Mohammed Sultan Mirzâ, fils de Jehânguir Mirzâ, et petit-fils de Timour Beig, fit bâtir un collège près de la porte de la forteresse de pierre. Les tombes des descendants de Timour Beig qui ont régné à Samarqand, se trouvent dans ce collège.

Parmi les édifices construits par Ulugh Beig Mirzâ sont le collège et le convent, situés dans la citadelle. Le dôme du couvent est immense; il en existe peu qui puissent rivaliser avec lui. Près de ce couvent se trouve un excellent bain, qu'on appelle le bain du Mirzâ, dont le plancher est pavé de pierres de différentes couleurs. Aucun des bains de Khorâsân ou de Samarkand ne peut se comparer à celui-ci.

Au midi du collège est située une mosquée, appelée *Mesdjidi-Moukatta'*, ou " la Mosquée Ciselée," parceque sa charpente est ciselée en ornements et en fleurs, et que tous ses murs et le toit sont décorés de même. Il y a une grande différence entre la direction du Kibleh de cette mosquée et celui du collège; et il est probable que le Kibleh de celle-là fut réglé par des observations astronomiques.

Un autre bâtiment, grand et important, c'est l'Observatoire, construit près des bords de la colline de Kôbek. Il est pourvu d'appareils astronomiques, et il est hant de trois étages. Par le moyen de cet Observatoire Ulugh Beig Mirzâ composa le *Zidj Gôrgânî*, "ou les Tables Astronomiques de Gôrgânî" dont on se sert encore aujourd'hui, les autres n'étant presque plus en usage. Avant qu'elles fussent publiées on se servait des tables astronomiques d'Ikhnî, dont l'auteur était Khôdjeh Nasir Tôûsi, du temps de Houlâgoû Khân, qui fit bâtir un Observatoire à Marâghah. Houlâgoû se nommait aussi Ikhnî. Pas plus de sept à huit observatoires n'ont été construits dans le monde. De ce nombre, l'un fut bâti par le Khalif Mâmoûn; et dans celui-ci furent écrites les tables astronomiques, intitulées *Zidj Mâmoûnî*; un autre fut érigé par Bôtolimôûs (Ptolemy). Un autre dans l'Hindoustan, du temps de Râjâ Bikermâdjît, Hindou de la contrée d'Oudjaïn, dans le royaume de Mâlvah, connu aujourd'hui sous le nom du royaume de Mandoû. Les Hindous se servent encore des tables astronomiques dont on faisait usage alors. 584 ans se sont écoulés depuis la construction de cet Observatoire jusqu'à nos jours. Ces tables, cependant, sont moins parfaites que toutes les autres.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'ABOÛ-L GHÂZÎ,

INTITULÉ

کتاب شجرهٔ ترکی

اوغوزخان نینگ توران و هندوستان یورگانی نینگ ذکر
 اوغوزخان تمام مغول و تاتار ایلی نینگ لشکرینی جمیع قلیب کلش و سیرام غه و تاشکند کا
 (بروردی) و سمرقند و بخارا یاد شاهلری صف تارنیب اوروشا بیلما دیار اولوغ شهرار و محکم قلعه لارغه
 برکیندیلر اوغوزخان اولغلانلرین ایباردی انزلر الی ای ترکستان برلان اندلحان نی الیب اتانی

خدمتینه گیلیدار اوغوز خان بولغان ولایت لارنینگت بارچمسیکا داروغه لار قویوب سمرقند ساری یورودی تقي سمرقندني الیب داروغه لار قویوب بخارغه باردی بخاراني الیب بلخ باردی بلخي هم الیب غور ولایتي نینگت اوستیکا باردی قیش ایردی کون لاریمان ساقو ایردی غورنینگت تاغ لریغه قارکوب توشوب ایردی لشکر خلقي یورماکا قینانیدیلر خان حکم قیلدی کم هیچ کم مئذین قالمسین دیب باریب غورنی آندی ایرسه یل گلیب یار بولدی لشکر سائین آندی برتجه کشي کم کلدی آنقرنی سوردی هیچ کم بیلمادی ورتجه گوندین سونگ اول کشي لار گلیب خان خدمتینه باردیلر خان لارنینگت احوالین سوردی ایرسه ایتدیلر کم برتجه کشي لشکرنینگت سونکیدین گیل دور ایردولت تاغ ایچندا برکجه اولوغ قاریاغدی اندین سونگ یورو بیلمادی شول یر دا یاندوق اتلایمز توپارلایمز بارچه سی اولدی بهار بوتانندین سونگ بیاده کیلاتوروب میز تیدیلر خان حکم قیلدی اول جماعت کا قارلیق تیسونلرتیب بارچه (قارلیق) ایلی انلارنینگت نسلندین تورور اندین اوتوب کابل وغزنینی آندی کشمیر اوستیکا یورودی اول چاند کشمیرنینگت پادشاهی نینگت آتی یغما ایردی کشمیرنینگت محکم تاغ لری اولوغ سولاری کوب بولویغما انکا ارقابریب اوغوز خانغه باتینمادی بریل اوروشی لار ایکی طرف دین کوب کشي لار اولدی عاقبت کشمیرلی الیدی تقي یغماي اولتوردی لشکری قتل عام قیلدی برتجه وخت اندا توروب قایتب بدخشان اوستی برلن سمرقند گلدی آندین مغولستانغه باریب اوکا توشدی

Éraduction.

RÉCIT DE L'INVASION DE TOURÂN ET DE L'HINDOÛSTÂN PAR ÔGHOÛZ-KHÂN.

ÔGHOÛZ-KHÂN ayant rassemblé toutes ses armées mongoles et tartares, alla attaquer Tîlâch, Sirâm, et Tâchkend. Les rois de Samarkand et de Bokhârâ firent sortir leurs forces; mais n'en ayant pas assez pour faire face à l'ennemi, ils fermèrent leurs grandes villes et leurs forteresses. Ôghoûz-Khân alors mit en campagne ses fils, qui, dans l'espace de six mois conquièrent le Turkestan et l'Andidjân, et revinrent se mettre sous les ordres de leur père. Ôghoûz-Khân, après avoir nommé des gouverneurs dans toutes les contrées qu'il avait conquises, marcha contre Samarkand; et l'ayant prise et y ayant placé des magistrats, il marcha contre Bokhârâ, qu'il prit, et ensuite se rendit maître de Balkh, et continua sa marche vers le pays de Ghaour. C'était en hiver, et il faisait très-froid. Il était tombé beaucoup de neige sur les montagnes de Ghaour; ce qui retarda considérablement la marche de son armée. Le Khân commanda qu'aucun de ses soldats ne restât en arriere, et s'avança sans s'arrêter sur Ghaour, qu'il attaqua et prit enfin. Quand le temps fut devenu plus doux, il fit l'appel de son armée, et trouva qu'il manquait quelques hommes. Il fit une enquête, de laquelle il résulta qu'on

on savait ce qu'ils étaient devenus ; mais peu de jours après, les absents revinrent au service du Khâlo, qui leur demanda le motif de leur absence. Ils répondirent, " Nous suivions l'arrière garde de l'armée, quand, une nuit, il tomba sur les montagnes beaucoup de neige, qui nous empêcha d'avancer. Nous y restâmes ; et la plupart de nos chevaux et de nos bestiaux périrent. Au retour du printemps, nous reprîmes notre marche ; et nous voici."

Par les ordres du Khâlo, cette troupe reçut le nom de *Khriq* (neigeux) ; et toute la tribu qui porte ce nom en descend.—De là le Khâlo se rendit à Kâbul et Ghaznî, dont il se rendit maître, et s'avança vers Kachmir. A cette époque le roi de Kachmir s'appelait Yaghmâ. Les montagnes de Kachmir sont très-hautes, et les rivières nombreuses. Yaghmâ se réfugia dans les montagnes, et ne voulut pas s'approcher d'Oghoûz Khân. On s'y battit une année entière, et il périt beaucoup de monde des deux côtés. A la fin le Khân prit Kachmir, tua Yaghmâ, et fit massacrer toute son armée. Après être resté quelque temps dans le pays, il revint à Badakchân et Samarhând, et retourna dans son pays en passant par Moghôlistân.

EXTRAIT

DES

" VIES DES POÈTES " *شعراى اندياى* DE MÎR 'ALÎ CHÎR NUVAÎ.

الغ بيتك ميرزا

دانشمند پادشاه ايردي کياتي بنمايت کوب ايردي يتي قرايت ييله قران مجيدني اوتور
ايردي حيات ورياضتي خوب بيلور ايردي انداق کيم زنج بيتدي روض بانلادي وحلا انينگ
زنجي اراده شايع دور با وجود بو کمالات گاهي نظم غه ميل قيلور ايردي بو مطلع انينگ دور کيم
هرچند ملک حسن بزبر نکين تست شوخي مکن که چشم بدان در کمين تست

Traduction.

ULUGH BEÏG MÎRZA.

Ce prince fut bien élevé, et possédait beaucoup de talents. Il savait lire le sacré Korân avec les sept différents commentaires ; et il était tellement versé dans la géométrie et l'astronomie, qu'il fit des tables astronomiques, et bâtit un observatoire. Ses tables sont actuellement très-renommées. En outre il s'appliquait par fois à la poésie. Ce vers est de lui :

" Quoique l'empire de la beauté soit sous ta puissance,

" N'en sois pas vain ; car les yeux des malins te suivent en secret."

III. KĪPTCHĀḲ. KĀZĀN.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'IBRĀHĪM KHALĪFĪ.

INTITULÉ

احوال چنگز خان وانسانى تبر

تصه' حنكيز خان

اولا نغليجي بابايريدين سويليالت قديم زمان آق دىنگزنك ايجنده مالتە دىكان شهر ورايدى
 اول شهر خانى ننگ آدى اتون خان وختاشى ننگ آدى كورلوق دىكان ايريدىلر اول ايكي
 يادشاهدين ير قز توغوب و آدينى عليايت كوركلي آتلايلي تقي آيفه كونا كوركوز مامن قرق تولچ
 تاش سرايدە قوبىش ايدىلر لكى كورلكي آنداغ ايرديكم قورو آغلچغه كونسە ييراق وتاثر برگا بتسا
 اونى بتار ايردي ساجى تاراسا ينجو توكلوب وتوكوسە آتون كبوش اوساردي اما دنياده بر اتون
 توغوش جان ايردي قاشغداغى دايەلرندىن اوزىكه يقين دايە سى اورده خان دىكان ايدى
 وكولرده بركون باغ اونغاندىن صولت اينديكم اي اورده خان سى بو سرايدىن چقوب تشقرو نه
 كوراسى اما دنيا دىكان بو سرايى يا اوزكا ير بو سرايدىن باشقە وارمى ويا اوشبو سراي اجيبو
 درديدي اورده خان ايندي دنيا دىكان تاشقاروكينل جپاندار وهم كون دىكان آي دىكان نرسە
 لرولكە دنيا ننگ روشانلقى آنلر برلەدر ديدى آندىن عليايت كوركلي ايندي اي اورده خان
 سى يفا اول نرسە نري كوركركل ديدكده اورده خان ايندي سى اول نرسە نري كورور سالت
 اوزرس ديدى آنگا عليايت كوركلو اونسام اولام كوركركل ئيدي ايرسا اورده خان ترازونى آچوب
 ايايروب وكون ياروق ايوگا كيردي آنى كوردكده علمائيك كوركلي ننگ هوشى كقوب لونه قالدي
 ودايە نري خاتەه باروب نه ايتورمزديس يغلاشوب اوتوردىلر بركون بونغاندىن صولت عليايت
 كوركلو ايسين ييقدم دايە نري سونمكلە اورا توروب تقي نه كوردنك ئيدىلر ايرسا ايدى آنامە
 نغديس ايقور سزئيدى زيرا آتون خان اوزى وقت وقت كلوب قزنى كوراورغان ايردي
 بركون آتون خان قزىن كوروركا كلديسە كورارم قري حاملە اونيدر و ايندي اي قزىم يفتكا سىكل
 توشوبم نه بلا بولدي ديو قازغو برلە اوزى ايوىگا كلدي وختونيفه ايندي آە كورلوق بونداي
 اوبات اش جفت بولغانى باشزغە كلگاني يوق ايردي قزىزغە برلا بونوبدر نه قىلساق اوتور ئيدي
 آندا كورلوق ايندي ايمدي بوني بويوگا وبوبورته بروب اولس آنكچونكم آدم اوغلى شيطان
 برلە برابر در كوب سوزروكوب آوازىر چقر ايله ايسە بوني بر كوزال كبە يە سالب تون دىنگز ينه

بيلارنلک ئىدىي آندىن صولت كە تۈزۈپ قىر قىر قىر كۆك كوكارچىي آلتون قىزىسى طۇرپى قوشى سوناس چىراغىي وتوكاتىز آزۇغىي بولە تورا تاغىدىن تون دىنكەزىنە آلتون كەكە صولت بر نصىبلۇكا بولتەغىي دىو بىلاردىلر اندىن صولت بر قىچ كۆن كچوب اما اول وقت تورمىتاي چچان نلک اوغلى توماول مرکان دىگان آتاسىنە آچىي اولىقنە ايل تاشىنە چقوب ياتور ايركان قاشندە دىخي قىر قىشى سىي اولنوب و ايجارندە بىرى سائىلەندە بر كۈزلۈ شبا صو قىزدىگان تورمىكان قراولچىسى وارايدي بىر كۆن شبا صوقرا يىدىي اي توماول مرکان انصدين بر قرا كۈرنۈر كە آلتون كە اوغلى قرا تۈلۈدىل قىيات تورر اوتە كۈرامى عى سىدىن اوتىلى اىچىي سىنلک وىشى بىم اولسون وىلانكلا توش و قىيدە كلور بولغايي تىدىي آندا آنا توماول مرکان خوش الاي بولسون تىوب وىلانكلاي كۆن كۈردىلر بر آلتون كە كلوب تورر هچ بوزماتقە يورغىن يۈئىن بىلدىلر آندىن شبا صوقر تۈركىن اي توماول مرکان اتوب بوزغل تىدوگندە انكا توماول مرکان تورر اتاينىو قيا اتاينىو تىدىي شبا صوقر اكر توغور اتسائىل اىچىندە جانلى نرسە بولسە تىكلر بولغايي قيا اتوب بوزغل تىدىي ايرسە خوش الاي بولسە نيا اتاين دىب اوقى يانغە كۈلاو تونۈتۈرۈپ اندا اكر اتىدىك كە نلک اوچ تاقىلسىن ايرىقەب ايلردىي كە نى شولە قيا اتوب بوزغل اوچون قىيات توماول مرکان قىيب ايلورۇر

Traduction.

NOTICE SUR DJENGUIZ KHÂN.

Nous parlerons d'abord de ses ancêtres. Il y avait autrefois dans la mer blanche (la Méditerranée) une ville appelée Miltah. Le roi de cette ville se nommait Aïtoûn Khân, et la reine Kûrlaouitch. Ils donnèrent le jour à une fille, qui reçut le nom d'Ulemâlik Kûrêkîl. On la mit dans un palais de pierres, de quarante brasses de hauteur, où les rayons du soleil et le clair de la lune ne pénétraient point. Cependant Ulemâlik Kûrêkîl était si belle que, si elle mourait à un bois sec, il se couvrirait aussi-tôt de fenilles, ou que si c'était à un terrain aride, l'herbe y croissait à l'instant même. Si elle se peignait les cheveux, il en pleuvait des pierres précieuses ; et s'il lui arrivait de verser des larmes, elles se changeaient en or et en argent. C'était une autre créature née pour le monde. Parmi les filles qui l'entouraient, la première en rang, sa favorite, portait le nom d'Ôrdeh-Khân. La princesse, devenue grande, lui dit un jour, " O Ôrdeh-Khân ! quand vous sortez de ce palais, que voyez-vous ? Est-ce ce palais que vous appelez le monde ? ou y a-t-il d'autres lieux ? ou ce palais est-il dans quelque chose ? " Ôrdeh-Khân répondit, " Ce qu'on appelle monde est au dehors. Il y a aussi des choses qu'on appelle soleil et lune, dont le monde reçoit la lumière. " Ulemâlik

Kûrekli dit alors, " O Ôrdeh-Khân ! montrez-les-moi." Ôrdeh-Khân lui répliqua, " Si vous les voyez, vous mourrez." " Si je meurs, laissez-moi mourir !" répondit 'Ulemâlik Kûrekli ; " faites-moi voir ces choses-là." Ôrdeh-Khân ouvrit alors la fenêtre, et la lumière entra dans le palais. Sitôt qu'Ulemâlik Kûrekli la vit, elle fut privée de ses sens, et resta comme morte. Ses femmes s'assirent et pleurèrent, en disant, " Qu'irons-nous dire au Khân ?" Un jour se passa, la respiration commença à revenir à 'Ulemâlik Kûrekli : ses femmes s'en réjouirent, et lui demandèrent ce qu'elle avait vu. Elle dit, " Et que direz-vous à mon père ?" leur répondit-elle ; car Âltoûn Khân avait l'habitude de venir voir souvent sa fille. Un jour qu'il vint lui faire sa visite, il remarqua qu'elle était encroûtée, et il lui dit, " Hélas, ma fille ! vous avez l'air bien triste : quel malheur vous est-il arrivé ?" et il la quitta pour retourner à son palais, rempli de tristesse. Il dit à sa femme : " Hélas, O Kûrîsouditch ! un événement tel qu'il nous en est jamais arrivé depuis notre mariage, vient de nous accabler. Une affreuse calamité est tombée sur notre fille : que ferons-nous ?" Kûrîsouditch répondit, " Evitons de la faire paraître en public ; car l'un est si porté à un mal, que de bruits sans nombre ne tarderaient pas à se répandre. Il nous faut la placer dans un beau navire, et l'envoyer dans l'océan méridional. Cette détermination prise, ils firent construire un bâtiment, dans lequel on mit quarante perdrix et autant de pigeons-ramiers, d'agneaux et de perroquets, et des lampes brillant toujours, et toutes sortes de nourriture. Ils envoyèrent la jeune princesse de la montagne de Tôûrâ sur le navire, en faisant des vœux pour son bonheur. Quelques jours se passèrent à voyager. A cette même époque Tôûmsoûl Merkân, fils de Tôûrmatâi Tchitchân, mécontent de son père, se retira au-delà de son village, et y resta avec quarante hommes, qui étaient avec lui. Il s'en trouvait un parmi eux qui avait un œil sur le front, et qui se nommait Chabâ Sôker (louche), garde turkoman. Un jour, celui-ci s'écria, " O Tôûmsoûl Merkân ! J'aperçois dans le lointain quelque chose de sombre, qui me paraît être un vaisseau d'or. Il est haut comme une montagne. A présent j'ai une chose à vous demander ; c'est que, ce qui sera dans le vaisseau vous appartiendra ; mais que ce qui sera en dehors sera à moi. Il sera en vue demain à midi." Tôûmsoûl Merkân répondit, " Eh bien ; soit." Le lendemain ils virent le vaisseau d'or s'approcher ; mais ils ne savaient comment l'attaquer. Chabâ Sôker dit, " Maintenant, Tôûmsoûl Merkân, tirez, et attaquez-le." Tôûmsoûl Merkân répondit, " Viserai-je au centre ou au côté ?" " S'il y avait quelque chose en vie dedans, vous le tuerez en visant au centre," dit Chabâ Sôker ; " visez donc sur le côté." Il banda son arc, visa, et frappa si fort le côté du vaisseau que ses trois planches furent mises en pièces. Pour avoir ainsi frappé le côté du vaisseau, Tôûmsoûl Merkân fut surnommé (كج Kayâ) Kayâ Tôûmsoûl Merkân.

IV. 'OŠMÂNĪ.

UN GHAZEL DE BÂKĪ.

EXTRAIT D'UN BEAU MANUSCRIT QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITANNIQUE À LONDRES.*

حالز گل کبی عیان ایدہ لیم
زری گل کبی درمیان ایدہ لیم
عقلی بی نام و بی نشان ایدہ لیم
روح جمشیدی شد من ایدہ لیم
آتش میدہ امتحان ایدہ لیم
نرگس باغی دیدہ بان ایدہ لیم
غنیہ وش مست سرکردان ایدہ لیم
صبحدم سیر گلستان ایدہ لیم
جام گلگونہی همخان ایدہ لیم
خون قربان کبی روان ایدہ لیم
نیت خیر در اخیان ایدہ لیم

عشق بلبل کبی باین ایدہ لیم
زانہ وش بزمہ وارہمز صہ لیم
چشم حکم عشقہ طغرائی
گل کبی جام عیشی کولہ لیم
زر کبی قلبی صاف لولہ گلگون
گلہسون بزم عیشہ نا محرم
مجلسنک شوخ گلہزارلریں
گل گل لولہسون رخ سس رویان
ہم رباب ادبی عیدی خسرو گل
آقیدرب حلق شیشہ دن می ذاب
ہج تاخیرہ یر یرق ای بدتی

مقامت فکی دور سرانگا نکر دور ایکی قاشم
دیار درد و محنت کویساریدر بنم باشم
او بزم اخذہ قالمز جرعدن غیری ابقداشم

محبت جبریدر آہم یللدن موج اور باشم
پلنک عشق یازنک پیشہ سیدور موی ژوندم
نہ مجلس انجیرہ جامی نوش ایدرسم یاد نعلنک

Traduction.

Déployons notre amour, comme le rossignol :

L'aimons paraître notre joie, comme la rose.

Il ne faut pas aller au banquet comme la rose (en pleurant) : nous voulons être joyeux.

Ornons-nous d'or, aussi bien que de roses.

Mettons le sceau (inscrire le Toghhrâ) à la loi de l'Amour :

Abandonnons la voix de la Raison.

La coupe de la joie aura le sourire de la rose :

L'esprit de Djemchid sera rempli d'allégresse.

* دیوان باقی. Bibl. Rich. 7022. Plut. CXLVIII. 2. Voyez Planche V.

Qu'il vienne celui dont le cœur est ferme comme l'or :

Nous le mettrons à l'épreuve par le feu du vin.

Ne permettons pas que l'homme anastère s'approche de notre joyeuse assemblée :

Le narcisse du bosquet sera notre sentinelle.

Nous enivrerons le joyeux convive aux jones vermeilles, et sa tête languissante
se penchera comme des boutons de roses.

Que les joues de celui à figure de jasmin fleurissent comme les roses !

Le matin, nous nous divertirons dans le jardin des roses.

Khosroû a associé la fête à la rose :

Le gobelet, couleur de pourpre, sera notre compagnon :

Faisant ruisseler le vin nouveau du goulot de notre bouteille, nous le laisserons
couler comme le sang du sacrifice.

Il n'y pas à hésiter, O Bâk ! Notre intention est bonne : remplissons-la.

Voici l'océan de l'amour ; et mes larmes tombent comme des vagues poussées
par le vent de mes soupirs.

Ma tête est le firmament du reproche, et mes sourcils sont comme des ancres.

Le tigre de l'amour agite la forêt de mes cheveux gris :

Ma tête est le désert stérile du chagrin et du désespoir.

An banquet, bien que je boive à grands traits dans la coupe, en mémoire de ta lèvre
vermeille (de rubis) mes soupirs ne m'ont laissé pour tout compagnon que la lie.

UNE ODE DE MESIHI, SUR LE PRINTEMPS.

دڭله بلبل قصه سن کم گلدي ایام بهار قوردي هر بر باغده هنگله هنگام بهار
اوندي سیم آتشان اگا ازهر بادام بهار عیش ونوش ایت کم گچر قاتلز بو ایام بهار
بنه انواع شکوفيله بزندي باغ وراغ عیش ایچون قوردي چچکلي صحن گلشنده لوتاغ
کم بلور اول بهار دلت که وکیم اوله صاغ عیش ونوش ایت کم گچر قاتلز بو ایام بهار
طرف گلشن نور احسد برله مالا مالدر سبز لرنده صحابه لاله خیر الاندر
هي محمد امتي وقت خصور حلددر عیش ونوش ایت کم گچر قاتلز بو ایام بهار
تلدي شبنم ينه جوهر دار تیغ سوسني زالعلر اندي هواي تربله نه گلشنفي
گر تباشیه مقصودک بني اسله بني عیش ونوش ایت کم گچر قاتلز بو ایام بهار

GHAZEL DE BÂÎ.

Tiré d'un beau Manuscrit qui se trouve dans le Musée Britannique.

ما لکر کل کسپی جان ایدیم	مشی کل کسپی جان ایدیم
زری کل کسپی در میان ایدیم	زاله و ش بزنده واردم چو لیم
مصلی بی نام و بی پشت را ایدیم	چکم حکم عهد غمخساری
روح حبشید شایه ایدیم	کل کسپی مادم میشی که در ایدیم
آتش سیه و همت را ایدیم	زگر کسبی صاف او را ایدیم
زگر سبایغ وین را ایدیم	کلکون بزم همیشه نامحرم
منه و ش پست پرکار ایدیم	جاسنک شوخ کله ازار ایدیم
صبر دم سیر کسپتا ایدیم	کل کل او پسون رخ سحر جان
مادم گلگون صفت را ایدیم	مهر کاتب ادبی میدی پیر و ک
خون قند با کسبی روان ایدیم	آید و مصلی نشیون ایدیم
نیت خیر در جان ایدیم	سیح باخبره یوقای ایدیم
علاست کل دور پر کشاکش که در ایدیم	حسرت بود که در ایدیم روح ایدیم
دیار در دولت کو بسیار دیدیم	چکشش با یک پرشید و کالی ایدیم
اود بزم اینه قافله زردن مر ایدیم	معلول پر به جای خوش ایدیم که ایدیم

و خلري رنگين گوزلردر گليله لاله
 الدانوب صنبه که بونلر بويله باقي قاله
 باغده قلاندي شسنت نشقري بارانله
 عيش و نوش ايت کم گچر قالز بو ايام بهار
 غلجه فكري گلشنک اونشدني بفرنده باش
 عيش و نوش ايت کم گچر قالز بو ايام بهار
 نغجه بلاد سحر پر ناهه تقاربکس
 عيش و نوش ايت کم گچر قالز بو ايام بهار
 کم يره اينجه اولور قطره شبنم کلاب
 عيش و نوش ايت کم گچر قالز بو ايام بهار
 عدل ايدوب بربر ايله وادي ينه شاه جهان
 عيش و نوش ايت کم گچر قالز بو ايام بهار
 اهله اوله بو چار ايسر و گوزلر يادگار
 عيش و نوش ايت کم گچر قالز بو ايام بهار
 بلبل خوش گوي سن گل بوزلرله يوري وار
 اولدم بوله مستحي بو مريض اشتهار
 دولتمنده بادهنر کام اولدي سقي کامران
 گلستانک هرنه سن اندي سيه باق خزان
 اولدم بوله مستحي بو مريض اشتهار
 دولتمنده بادهنر کام اولدي سقي کامران

EXTRAIT

سياحت نامه D'UN SUPERBE MANUSCRIT D'ÉVLIYÂ EFENDÎ INTITULÉ
 APPARTENANT À, M. DE HAMMER.

بر غرض پادشاه جم جناب اولمغه جامعي بنا ايدن معمار باشيه عذاب ايدوب بنم جامع
 نچين آياصوفيه قدر عالي اتميوپ بنم بروم خراجي دله ستونلر يمي کسوب جامعهم آلياچ ائدنت
 ديدکده معمار ايدر پادشاه اسلامونده زرتنه چوق اولوب مئانت اوزره انقراض الکوران موئد اوله
 ديو ايکي عمودي اوچر ذراع کسوب جامعي آياصوفيه دن آلياچ ائدم ديو عذري جرمندن اشدير
 ديو ابوالفتح لمان و يرميوپ معمار باشنت ايکي الازن بلکلرندن قطع اندي ايرنه سي گون معمار
 بائي اهل عيالي ايله استمبول مولسي اولان قاضي حضرتلر نئک حضورينه واروب ابوالفتح غازين

شکایت ایدوب مراغه' شرع اولنمسن طلب ایدوم دیدکده درحال قاضی حضرتلری کتخداسی ابو اثنته کونده'وب شریعه دعوت ایدر همان ابوالفتح امرشرع رسول میبگدر دیوب لیاچه سن گیوب کریمه بن یوزداغان طویز الوب باب شریعت یوزسوره'رت گلوب بعد السلام علیک آغوب صدر عایده قرار اتمک مراد اندکده قاضی افندی حضرتلری اوطومه بکم خصمگله مراغه' شرع اونوب آیاق برابر طورث دیدکده معمار باشی دعوایه آغاز ایدوب ایدر سلطان بن بر استاد کامل معمار مهندس عامل ایدم بو آدم بنم جامعم نیچین آلچاق ایکی دیروکم کسکک دیو بنم ایکی الريمي کسرب بني کار کسبمدن و کفای نفسمدن آلیقویوب اهل عیانم بسلگله اقتدارم قالدیدی امر شرع شریفک دیوب صم بکم طویدی بکم نه دیوس بو ادمک الريمي بی جرم می قطع اتدیگر دیتحه همان ابوالفتح والله سلطانم بوآدم بنم بر مصر خراجی ذکر عمودلرم قطع کسرب جامع بی شهرت اونوب آلچاق اولدوغیچین الريمي قطع اتمم امرشرع شریفکدر دیدکده همان قاضی افندی حضرتلری بکم شهرت آتدر جامع مسجده و گشاده اولسه و آلچاق اولسه عیاده نه مانع دگلدر سنک طاشک جواهر دخی اولسه قیعی ینه برط'شدر اما بو آدم ملکدن مکرم قرق یلده حاصل اولور و نا شرعی قطع ید بتور اتمش سز بوآدم کاردن قالبوب شمدنکیرو کاری جماع اولسه گرکدر اولاد انسانی کثرت اوزره اولوب کفای نفسلری شرعا سنک اوستگله لازمدر نه دیوس بکم دیدکده همان سلطان محمد امر شرعکدر دیدکده قاضی حضرتلری امرشرع بو درکم معمار دعوا اتسه شرعا سرت الريمي قطع اونور زیر شرع شریفدن مأذون اولمسن نا شرعی ایش ایدنه'ک شریعه حقندن کلنور دیدکده ابوالفتح سلطانم بیت المال مسلمیندن کفایت مقداری علوفه ایدنه'م دیدکده همان موآ خبر بیت المال عذر اتمک بو ایش اذن شرعسز اولمشدر قباححت سزکدر سز گندی علوفه'کدن بو مسجرحه بهریم اونرا قیچه فراغت ایدرسز دیو حکم اندکده ابوالفتح یکریمیشرا قیچه اولسون اما قطع ید اندیکم بکده حلال اتسون دیدکده معمار باشی تسلی خاطر بولوب دنیاده و آخرتده حلال اولسون دیو یومیه یکریمیشرا قیچه'ک برات حجتی آوب گندی سلطان محمد دخی قطع علاقه و فصل خصوصیت حجتلری آوب دعوا نزاعدن خلاص اونجه همان قاضی حضرتلری پادشاهم شرع شریفه خوش گلدک اول مجلده دعواجک واریدی اقتضای شرع اول ایدیکم حضور شرعه مدعی'ک ایه برابر املق انجیمین سکا تعظم اتمدک شمدی سکا تعظیم فرضی ماثبه سنده در دیو سقاده اوزره تکلیف اتدیلهر همان غضوب سلطان محمد ایدر اگر افندی بوسلطاندر دیو بگا حمایه ایدوب معماره عذر ایدیدک شو طویز ایله سنی خورد ایدردم دیو اتلی اتنده طویز صایله گوستردی همان قاضی حضرتلری ایدر اگر بکم سن دخی بنم شریعه حکم اندیکمه رضا ویرمیوب ذره قدر شریعتدن نکون ایدیدک شو سقاده آتنده'کی ایدرها سنی هلاک اتدیردم دیو سقاده

کشاد ایدتجه بامر الله سجاده التندن بر اژدرها قزغروب دهاندن آتش فشانق ایدر کی مولا حضرتلی
 اژدرها بسم اول دیو خطاب ایدوب سجاده ینه ستر ایدتجه همان سلطان مسعد مولا حضرتلوینل
 دست شرفین بوس ایدوب دعا خیرلری ایله شرب یلب اویوب سرایفه مقوجه اوردیلر

Traduction.

MOHAMMED II, étant, comme Djem, un musulman très-colère, réprimanda sévèrement son architecte de n'avoir pas donné à sa mosquée la même hauteur qu'à celle d'Ayâ Şöfiyâh, et d'avoir raccourci les colonnes, qui, chacune valait le montant du tribut de Roum (Asie Mineure). L'architecte s'excusa, en disant, qu'il avait raccourci les deux colonnes chacune de trois coudées, afin de rendre le bâtiment plus solide et plus fort contre les tremblements de terre, si fréquents dans l'Ialâmböl; et voilà pourquoi la mosquée se trouvait moins élevée que celle d'Ayâ Şöfiyâh. L'empereur, qui n'était pas satisfait de cette excuse, ordonna qu'on coopt les mains à l'architecte; ce qu'il exécuta sur le champ. Le lendemain l'architecte se présenta avec sa famille devant le tribunal du Kâzî, qu'on appelle l'Ialâmböl Möllâsi, pour former des plaintes contre l'empereur, et réclamer la protection de la loi. Le juge envoya de suite son officier pour assigner l'empereur à comparaître devant le tribunal. Le cooquéfant, en recevant la sommation, dit: " Il faut obéir à la loi du prophète!" et s'armant d'une massue, et s'envelopant dans son manteau, il se rendit chez le Kâzî. Ayant fait le Salâm 'Aleik (salutation ordinaire) il voulut se placer sur le banc le plus élevé; mais le Kâzî lui dit: " Ne t'assieds pas, ô prince! mais tiens-toi debout, de même que ton adversaire qui a fait un appel à la loi." L'architecte alors présenta sa plainte:—" Monseigneur, je suis architecte parfait, et mathématicien habile; mais cet homme, parceque j'ai bâti sa mosquée trop basse, et raccourci deux de ses colonnes, m'a fait couper les mains; ce qui m'a privé des moyens de pourvoir aux besoins de ma famille: c'est à toi de prononcer la sentence de la noble loi." Là-dessus le juge s'adressa à l'empereur: " Que dis-tu prince? As-tu fait couper sans raison les mains à cet homme?" L'empereur répondit brusquement: " Par le ciel, monseigneur! cet homme a mal bâti sa mosquée; et pour avoir raccourci deux de ses colonnes, qui valaient chacune le revenu de Misr (l'Egypte) étant ainsi à sa mosquée toute célébrité par l'avoir bâtie si basse, je lui ai fait couper les mains: et c'est à toi de prononcer la sentence conformément à la noble loi." Le Kâzî répondit, " Prince, la renommée est un malheur! Si une mosquée est bâtie dans une plaine, si elle est basse et ouverte, cela n'empêche pas qu'on ne fasse l'Office Divin. Si chaque colonne avait été une pierre précieuse, sa valeur n'eût été que

* Dans quelques parties de cette traduction, on a substitué la narration au dialogue pour en rendre le style plus agréable.

celle d'une pierre ; mais tu as privé cette homme de ses mains, dont il s'est servi, pendant quarante ans, pour subvenir à sa subsistence par le moyen de son habileté et de son travail. Il ne pourra plus à l'avenir soigner ses affaires domestiques. C'est à toi, d'après la loi, à fournir à ses besoins et à ceux de sa famille. Que dis-tu, prince ?" Le Sultân Mohammed répondit : " Il faut que tu prononces la sentence prescrite par la loi ! " " La voici donc ; " répliqua le Kâzi : " si l'architecte demande que la loi soit strictement appliquée, tu dois aussi avoir les mains coupées ; car si quelqu'un fait une action que la noble loi ne permet pas, elle déclare qu'il sera puni selon son délit. " Le sultân offrit alors de lui accorder une pension sur le trésor public des Mussulmans. " Non, " répliqua le Mollâ : " il n'est pas légal de charger le trésor public de cette dette : l'offense vient de toi personnellement ; ma sentence est donc que tu paieras de ta bourse privée à cet homme mutilé dix aktebahs par jour. " " C'est bien ; " dit le conquérant " faites que l'amende soit de vingt aktebahs par jour ; mais que la perte de ses mains soit légalisée ! " L'architecte, dans le contentement de son cœur, s'écria, " Qu'elle soit légale dans ce monde-ci et dans celui à venir ! " et ayant reçu le brevet de sa pension, il se retira. Le Sultân Mahommed reçut aussi le certificat de sa décharge. Ensuite le Kâzi s'excusa de l'avoir traité comme un accusé ordinaire, s'appuyant sur l'impartialité de la loi, qui exige que justice soit rendue à tous sans distinction. Alors il pria l'empereur de s'asseoir sur le tapis sacré. " Éfendi, " dit le sultân, avec emportement, " si tu m'avais favorisé, disant en toi-même, 'C'est le sultân,' et que tu eusses décidé contre l'architecte, je t'aurais écrasé avec cette massue, " il la tira en même temps de dessous le pan de sa robe. " Et toi, prince, " répondit le Kâzi, " si tu avais refusé d'obéir à la sentence légale prononcée par ma bouche, tu serais tombé victime de la vengeance divine ; car je t'aurais livré au dragon caché sous ce tapis, pour qu'il te dévorât. " A ces paroles il leva le tapis, et fit voir la tête d'un énorme dragon, qui vomissait du feu. " Ne crains rien, " dit le Kâzi, en le recouvrant de son tapis. Le sultân, après avoir baisé ses nobles mains, lui souhaita le bon jour, et s'en retourna dans son palais.

EXTRAIT *تحفة الکبیر* * DE HADJÛ KHALÎFEÛ

وندیش شهری اطلسده شرح اولندوغي اوزره کثیر انعدد معناسنه ونسیا تسمیه اونور ونجیا
دخی دیرز* تقریبا الشمس خرد خزیره لری مشتمل بر شهر عظیمدر کورنر دگرینک نهاننده کول کی
بوجاقده بنا اولمشدر صوری هر التي ساعده برمه و جزایدر شرق وجنوب طرفنده دگرک طبانی

* Traduction. Discours Préliminaire, p. lviii.

رفع اچون بعض اطهری سدکی واقع اولمشدر اوچ دورت یردن دریایه یولی واردر بو شهر گرچه دیوار و حصار ایله احاطه اولنمش دکلدر لکن دئو اچنده متوعی حصین اولمغه ضرر احتمالی بعید غایت امین یردر خانه لری اراسی یوللر و جدوللر اولوب هر یولده پیاده و قایق کروب خانه بخانه حرکت ایتمک ممکن در اول صولر اوزرنده طاشدن و اغاچدن دورتیوز الی قدر کوبری واردر مزبور یوللرک بیکونه قانال دیرلر شهر ایکی بلوک ایدرلر اورتسنده عجایبیدی برکوبری بنا اولمشدر سکر بیئت قادر قایق شهر اچنده متصل حرکتده اولوب کیمنک اوزنده سایه بائی وار مکلفدر انفره غونده دیرلر و شهرک چوره سی تقریباً سکر میل احاطه ایدر یاروقدیری یعنی محلی اتعش دورتدر عموم و خصوص بنالری غایت مرتفع و مکلف و اسرف طریقله مزین اولوب خصوصاً دورت اتعیل راپلر بیئت یری اولان صان مارکو کلیسای عجیب و غریب بنادر ذی قیمت معدنی طاشلره منعم و مکلف یاپولوب اچنک اکثر یری زر خالص ملا اولمشدر و خزینفسنه و قف دیوارا بهالوی قیاس اشیا قونمشدر و ندیک شهر و سایر قلعه لری کمیلری انک و قفیدر دیو یابند احمقل ایدوب بو دام تریرایله نمارانک صغیر و کبیری گندوره مسخر قلمشدر در و شهرک اوچ مکلف بری برینه متصل بازار ی واردر باش بازار میداندنده مزبور کلیسا واقع اولمشدر و شدلر جاتیفده ایکی عظیم عمود دیکیلوب برینک اوزرنده سل مارکو علمی و برینک اوزرنده سل تیودوروس هیکلکی نصب اولمشدر علم مزبور بر قناتلی اصلاندر که مزبور مارکو بر حدید التماس و شدید کمنه اولمغه وصفی مشعر صورتی سکه و شعار قلمشدر و اول ایکی عمودک اراسی سیاستگاه در و شهرک اچنده ارشدانه دیرلر بر مکلف جبه خانه واردر که چوروسی ایکی میل عظیم متین حصار در انده دریا سفری مهمانی هرگون یاپولوب تجدید اولنور و طویلر دوکیلور بوزیق دنوشماردن و دریا قورصالرنندن الدقلری الات و اسبابی و بعض کمیلری و بیراتلری انده قویوب گلنه کیدنه گوسرلره احوال خلق و ندیک شهرنده تقریباً اوچیوز بیئت ادم تعداد اولنور و بولر اوچ مرتبه اوزره در اولکی مرتبه اصحابنه پادوسی دیرلر مشاح معناسنه مملکت و حکومت تدبیری انلرگدر و بوللرک باشنه دوچ دیرلر دوقه معناسنه حل و عقد و قاریش لکن جمهور رای ایلمیچته برایشه قادر دکلدر نصارده دوقه اسلامده بکلرکی پیمنده در نهایت دوقانک سکه سی اولور ایکنچی مرتبه اصحابنه ستادینو دیرلر کتابت و تحصیل و ضبط و ربط احوالی انلرگدر اوچنچی مرتبه اهل حرف و تجار در و بوللرک دولتی سلفده بر زمان قونسل حکومتی ایدی میلاد عیسی علیه السلاک بشیوز الی بش سنه سده تری بینوس یعنی قبیله باشی اولدی بولر دخی ایکیوز الی ایکی سنه سورینوب میلادک یدیبوزیدی سنه سده دوقانک اولدی حالاً تاریخ تحریر کذاب که هجر تک بیئت التمش یدی سنه سی اولایی در و ندیک دوقانکی ابتداسندن بو زمانه کلنجه طغوز یوز الی بل اولور

EXTRAIT
DES
ANNALES DE NAÏMÂ.
(Tome II. p. 442.)

احوال سرحد نه

نو سالدۀ له عسکري قيردانلردن بر معتمد قيردان گلوب نامۀسندۀ دوستلق عرضدنځۀ تران اوزرينۀ واريلوب نيچۀ يځي قلچدن کچوب شيقۀري انشۀ اوزيلوب باتيلري من بعد قرو دگر چلملمۀ عهد و شرط ايتمکۀ محکم ضبط اولندي ديمش سابقا قزاق قرو دگرچمفلۀ تاتار وکلي واقفولان سقملرنده تمکن ايدن قاتمر تاتار يله ولايتي اوردقده دقمانلۀ قالدومسي رجا اولتوب پادشاه تاتارخانه نامۀ کوندرلوب قائمرو جملۀ انظرافندۀ اولان بوجاق تاتاري نيچۀ پلار اولديارنۀ يرلشمش ايکي خواه ناخواه قالديريلوب قريمۀ کوندردي تاکه طرفينلث رعائسي آسودۀ اوله لر بوندن مگرۀ کيرو قزاق دورتيوز ياره شيقۀ ايله قرو دگر چلوب رجب پاشا لوزمان قيردان ايکي استيصال ايتمشيددي اولمجلدۀ بقۀه السيف اولان قزاق اوزرينۀ له قرالي واروب عظيم قلعۀ اوردیغی اعلام اينمشيدي بو دفعۀ الشمس ياره شيقۀ دخي لوزي بو غارندن چيقوب نهب و غارت لوزرۀ ايکي در ديوتلندۀ حاضر بولتان کميلرس بر قاچ قدرشۀ کوندرلوب اون بش يگرمي ياره شيقۀ نري دخي اخذ اولتوب سايزي متفرق گوززدي محمد گراي و شاهين گراي ايسۀ قزاق بو حالدۀ ايکي بري نتيچي اقلدن منع ايدرسز ديرلر ايدني من بعد اشقيا ضبط و صلحۀ خلل گلميديو جواب و نامۀ کوندرلدي بوندن مگرۀ کوچک الچي ايله نامۀ گلوب سلطان سليمان زمانندن برو آستانۀيه گلن هدايا و قريم خاننۀ ويره کلدولي ونگوي و يوروب قزاق اشقياس من محکم ضبط شرطلۀ عهد نامۀ رجا اتکمين مساعده اولتوب شروطي تودي معلوم اولمت ايچون برصوري خانۀ کوندردي

آمدن انچي' انگليز

انگليز قرانلث الچيسي گلوب نامۀ سندۀ عرض مودت و باباسي پرينۀ قرال اوندیغني بلدروب تونسليلر و جزايريلر ايله تجارت ايچون عقد مصالحۀ ايدوب در ديوتدن دخي انس هميون رجا ايتمکين جزاير و تونس بکلرکيلرينۀ قيوحي باشي کوندرلدي و ممالک محروسۀ اسکلفرنده دخي عهد نلمۀيه مخالف تکليفلر متلا محدرية ناميدلۀ وغيري بهانۀ ايله بي وجۀ اتچۀه آلنمغيوب اتچق کمرل آتنۀ جزاير بکلرکيکسي ايکي وفات ايدن خسرو پاشا جزايرنۀ اولان و تونسلي يانندۀ اولان انگليزري حبس ايدوب يراقچ بيت غروش المغلۀ مبلغ مزبور مقانلعات مائندن ویرلمک فرمان اولندي و هند طرفندن يمن اسکلفرنده تجارتۀ گلورک يگرمي ديوت ياره تجار کميلرين انگليز جاتبدن بورتولر الوب ايچندۀ اولان عجار ايله اول کميلري اطلاق ايدوب تلف اولان مالکري اصحابنۀ ردا يليه مز ديور نامۀ تحرير و ارسال اولندي

Extraduction.**ÉTAT DES AFFAIRES SUR LA FRONTIÈRE DE LA POLOGNE.**

DANS cette année-ci, arriva un officier de haut rang dans l'armée de la Pologne portant une lettre, dans laquelle, après des expressions d'amitié, elle annonçait que les Kazaks les avaient attaqués, et qu'ayant passé au fil de l'épée quelques milliers d'hommes et mis le feu à la plupart des bateaux, ils'avaient strictement défendu aux autres d'entrer dans la mer noire. Dans une autre occasion, lorsque les Kazaks et les Tatars de Kiliâ (Kili) et Akkirmân et les Tatars de Kâtmer les attaquèrent, ils avaient demandé que les Kazaks et les Tatars se retirassent. D'après cette demande, l'empereur (le sultan) envoya l'ordre de faire partir bon gré, mal gré pour la Crimée tous les Tatars de Kâtmer, et autres qui avaient long-temps habité dans ce pays, afin que les rayas des deux côtés restassent en paix ; mais, quelque temps après, les Kazaks entrèrent de nouveau dans la mer noire, avec quatre cents bateaux, qui furent entièrement dispersés par Redjeb Pâchâ, alors Kapoudân. Ceux qui échappèrent à la mort tombèrent entre les mains du roi de Pologne, qui en fit un grand carnage. A cette occasion, ils quittèrent le Golfe d'Oûzî (Oczakow) avec soixante bateaux ; et pendant qu'ils se préparaient à attaquer et piller, quelques galères, qui par hasard se trouvaient prêtes à la Sublime Porte, furent envoyées contre elles. Quinze à vingt de leurs bateaux furent pris, et on laissa échapper les autres. Moïammed Guirâi et Châhlu Guirâi demandèrent pourquoi, si l'on permettait aux Kazaks de sortir ainsi, on les empêchait de piller. On leur répondit, que ce n'était que pour empêcher les voleurs de violer la paix à l'avenir. Après cela, un envoyé apporta une lettre avec les cadieux d'usage qu'on avait présenté à la Porte depuis le temps du Sultân Saleimân, et aussi le tribut payé ordinairement au Khân de la Crimée, priant instamment qu'on leur accordât un traité de protection contre les voleurs Kazaks. Ce traité leur fut gracieusement accordé, et étant signé, on en envoya une copie au Khân.

ARRIVÉE DE L'AMBASSADEUR ANGLAIS.

Un ambassadeur du roi d'Angleterre (Charles I.) arriva, portant une lettre exprimant les sentiments d'amitié du roi, et annonçant son avènement au trône de son père. Il manifesta en même temps le désir d'avoir un traité, afin de pouvoir commercer paisiblement avec les Tunisiens et les Algériens. En conséquence, la Sublime Porte dépêcha un Kapoudji Bîchi aux Beglerbegs d'Algèr et de Tunis. On conclut ainsi un traité par lequel il fut défendu d'exiger des tributs injustes—tel que le Msderiyeh, ou quelqu'autre que ce fut—dans tous les ports du royaume, à l'exception des droits de douane. Le dernier Beglerbeg d'Algèr, Khosrev Pâchâ, ayant mis en prison des Anglais à Algèr et à Tunis, et leur ayant enlevé quelques

milliers de piastres, on en ordonna la restitution sur ses propres fonds. On lui écrivit aussi une lettre pour demander la restitution de vingt-quatre bâtimens marchands, pris par des vaisseaux de guerre anglais, allant de l'Inde aux ports de Yemen.

EXTRAIT TIRÉ D'UN MANUSCRIT CURIEUX,

عجایب المخلوقات

QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITANIQUE À LONDRES.

روایت در که رومده بر پادشاه واروش نامنه قسطنطین دیلموش و دیلر که بو نام اندن قالمشدر نیز قسطنطنیه اول بنا اتمشدر انک بر عورق واروش حضرت عیسی علیه السلام طوغغندن یوز یتمش یل سفره انده بر عظیم کلیسا بنا اتمشدر اگر بر کسه بر کسه قتل اینسه پس قچوب اول کلیسایه واروب ایکی اوچ آی انده سمور اولسه اول کلیساده رئیس اولن کسمندن بو ادم بو قدر زمان بونده سمور اولوب عبادت آتدی دیوانه تمشک اولور ایراق آی کسه طومغه قادر اونمز و اول دخی ایران کسه اختمز دریش اولور روایت اولور که انده بر میدان واردر انک نمنه ات میدانی دیلر انده بقردن نیچه شکلر واردر جملدن بر سیله صورت واردر که اذان اولور آدم گی ایکی اللی قولقارینه قوشدر اندن ماعدا بر صورت دخی واردر آخر زمان پیغامبری حضرت محمد صلی الله علیه وسلمک شکلیدور و آخر زمانده کسه گرکدر دیلر و صینه سنده یازلمشدر که قچانکه بو شکلک بر ای دوشمه انک شریعتنک ضعی باطل اوله و بر صورت دخی اتمشدر در ینه بقردن بر آت ارستنه بنمش و سلاحن توشمنش و اینه بر نیزه انش و بر یلائی ابرمش آت التنده و یلق اوگنده ایله طور و بر صورت دخی واردر اول صورت اچیین رومیلر حضرت علی کرم الله وجهه نک شکلیدر دیلر و در یاتک صاغ سمندده ملت قسطنطین گندو شکلنی تصویر آتدورب مول النی مغرب جانبنه اراتمش و یوزینی قسطنطنیه دوندومش یعنی آخر کار مغرب طرفندن بر روزگار قچوب بو شهری خراب ایدر دیو اشارت ایدر و عقربلر و یلانلر صورتلری واردر شوبله که حسابی یوقدر نقلدر که بر کسمنه اولی شهرت حصاری اچنده بر عقری و یاخود بر یلائی ایله طوتسه در حال اونه اول کسمنه یه قطعاً ضرر اولمز اگر حصاردن طشوده بر کسه امره اول آتمه بر عجب اولوب بی اختیار طور میوب فزاده باشل آذ واقع اولور که هلاک اولمز اکثریا خلاص اولمیوب اولور لکن اچچوده ضرر اتمز نقلدر که اچچورسند اول صورتلری بضی حکما طلسم اتمشدر انکچیین کسمنه ضرر و زیان اتمز بونک گی صورتلر رومده نهایی یوقدور دیلر الله اعلم

Traduction.

L'on rapporte qu'il y avait en Grèce un roi nommé *Κοσταντίν* ; et que ce nom lui a survécu, parcequ'il avait fait bâtir la ville de Constantinople. Il eut une femme. Cent soixante-dix ans après la naissance de *Jésus-Christ* (qu'il reste en paix !) il fit bâtir une église magnifique. Si quelqu'un venait à commettre un assassinat, en se réfugiant dans cette église pendant deux à trois mois, le prêtre lui mettant une marque sur la main, pour indiquer qu'il s'y est réfugié pendant un certain temps, et qu'il y a fait ses dévotions. Personne n'osait plus l'arrêter, on lui faisait la moindre peine ; enfin il était considéré comme *Dervish*. On dit aussi qu'il y a un lieu appelé *Ât Meidân*, où il y a plusieurs statues d'airain. L'une d'elles est noire, et, semblable à l'homme qui appelle l'*Edil* (la sommation aux prières) il tient ses doigts sur ses oreilles. Il y a en outre une figure du prophète de ces derniers temps, *Mohammed* (que la bénédiction et la paix de Dieu soit avec lui !) qui doit encore paraître à la fin du monde. Sur la poitrine de cette figure il est écrit, que, quand une des mains se détachera, la moitié de la loi sera nulle. Il y a encore une autre figure, en culbute, d'une personne à cheval, armée ; ayant une lance à la main, dont elle perce un serpent :^a elle est assise en armes sur son cheval, et le serpent est couché à ses pieds. Il s'y trouve aussi une figure qui, (à ce que disent les Grecs) représente *'Ali* (que la faveur de Dieu soit avec lui !) A la droite de celle-ci montrant la mer se trouve le portrait du roi *Κοσταντίν* lui-même. Sa main droite montre l'ouest, et sa figure est tournée du côté de Constantinople. Il indique qu'un orage, venant de l'ouest détruira la ville. Il y a aussi des figures de scorpions et de serpents sans nombre. On dit que si quelqu'un dans le château prenait un scorpion ou un serpent dans ses mains, le reptile mourrait à l'instant, sans qu'il lui arrivât aucun mal. Si ces reptiles attaquent quelqu'un, hors du château, il est singulièrement affecté, il perd ses forces, et pousse des cris perçants : il est rare qu'il n'en meure après. Cependant, dans l'intérieur ils ne font aucun mal. On dit que quelques sages ont changé les figures du dedans en talismans ; et voilà pourquoi ils ne peuvent pas faire de mal. Dans la Grèce, d'après ce qu'on dit, ces figures sont innombrables : mais Dieu le sait mieux que nous.

^a Ceci fait évidemment allusion à la légende de *St. George* et le Dragon ; et dans le manuscrit, qui est remarquable par ses dessins, *St. George* et le Dragon sont représentés comme nous les représentons dans nos tableaux.

EXTRAIT DU HUMAYOUN NÂMEH.*

روایت ادرنکه زمان قدیمده بر ظالم پادشاه واردی که دست تعدی و تسلطی کریبان رعیتی چاک اتمشدی و قدم طغیانی جاده عدل و احسان و اتصافدن طشره گتمشدی * مطلع * شتر ستمله گویا اولمشدی پروریده جور و فساد و شردن اولمشدی آفریده ظلم و ستمی بر غایتنه ارمشدیکه هر آن وهر ساعت عامه رعیت دست دعا^۱ رفع ادوب اگا نفرین و لعنت ادراردی وپی دادنله شویله آدچقرمشدیکه سلاطین زمان میاننده اگا ملک ظالم درلردی اتقایی بو پادشاه برکن شکاره کندی چون کار شکاردن فارغ اولوب مسند سلطنته جلوس اتدی منادیلره ندا اتدردی که ای عامه رعایا وای کافه^۲ برایا مواقی زماندن الی هذا الان حجاب جهالت دیدده بصیرتمی رویت روی صوب موابدن منع اتمشدی و دست عصیانم سحر ومان غم دیدده و مظلومان محنت رسیده یه خنجر ستم چکمشدی حائیا بشارب اولسون که رعیت پرورلک مقابله صافی دم و معدلت گسترلک رکابنده ثابت قدم امید در که من بعد بر آفریده نلک خرمن حالته آتش تعدیدن شرر ایرومیه و بر ستم دیدده نلک کف و پایی خار ازاردن شرر گورمیه * نظم * زمینی ایلیم عدلیکه معمور زمانی ایلیم جودیلکه مسرور رعایا یونویدله حیات تازه و راحت اسایش بی اندازه یوندی و فقرایه بومرده ایلنه روضه امیدده غنچه مراد شکفته اولدی * نظم * ازین نوید مبارک که ناگهان آمد * بشاری بدل و برنده بجان آمد * انتقه ایام دولتنده احکام معدتی بر مرتبه ادریکه اهو بره پستان شیردن شیراچردی و خرگوش تازی صیانه بازی ایدردی تزیو و باز بر خانه ده انباز و شاهین قازله برهوانه دمساز و هم پرواز اولمشدی * قطعه * زعدل او شده باز سفید جفت کلنک * زامن او شده شیر سیاه یار شغال * نه ان قرار کرد در هوا بر ان مقدار * نه این دراز کند در زمین برین چنگال * اجرائی احکام نصف و عدالته بر مقامه واردی که نام انوشروان زاویه نسیانده قانیدی تا بو سببله نقی شاه عادل نامنه مبدل اولدی بر کن خواص حرم سلطنتدن بریسی فرصت بونب کیفیت حال دن سوالی اندی و مرارت جور و جفا حاکمته مهر و نایه مبدل اونمغلت سببن صوری شاه ایتدی بن اول گی که عزم شکار اتمشدم و قصد مید ایچون مرغزاره چقمشدم فغای شکار که ده تلک و بوی ایدرکن وهر جانبده نظره ایدوب کیدرکن ناگاه کوردم که بر رویه سرگردب کیدر ویر سلک عقبنه دوشوب دندانیله سگرلن چکوب ددر بچهاره رویه پای لنگله بر سوراخه گیروب قورنولدی سگ دونوب کیدرکن بر پداده بر سلک اتوب اتقایی سلک سلک پاینده راست گلوب شکست اولدی بر ساعت گچدن ییاده نلک اوغنی بر اسب دیوب بصدی سگلت اتقلمن الدی بر مقدار کتمدن آننت دخی

* MS. de la Musée Brit. Bibl. Sloan, 3586. Plot. cit. n. 71, dorso.

ایاغي بر سوراخه کچوب خرد لولدې چون اتري بو کښت اوزره مشاهده اتم گندو نفسه
 ایتدم کوردکمي نه عمل اتدیلر ونه جزا بولدیله جزا سیئه سیئه مثله * نظم * کبک موری
 خورد باز آمد قصابی از کبک خواست بعد از ان عقاب آمد و این عمل با باز کرد قتل
 قتلست و سیقتل قاتلک معلوم اولدیله هر عمله مکافات اولورمش واحسان واسات هر کشی
 اتدرکن بولور * بیت * نیک دریاب بد مکن زهار * که بد و نیک باز خواهی دید *

Traduction.

On dit qu'anciennement il existait un roi, qui par la violence et l'oppression avait dépassé les bornes de la justice et de la bonté. " Il paraissait, pour ainsi dire, pétri de mal et d'oppression : il semblait être l'enfant de la tyrannie, de la tromperie, et de la méchanceté." Son oppression et sa cruauté s'étaient tellement accrues, que ses sujets avaient les mains continuellement levées pour le déposer et le comblaient de malédictions. Il s'était tant distingué par son injustice que les princes ses voisins l'appelaient toujours le Roi Tyran. Un jour, à son retour des plaisirs de la chasse, il monta sur le trône de la royauté, et fit proclamer par ses hérauts :—" O sujets ! pendant le temps que j'ai vécu jusqu'à présent, le voile de l'ignorance, ayant couvert l'œil de ma raison, m'a empêché de voir le chemin de la justice, et ma main oppressive a tiré le poignard de la tyrannie contre les malheureux et les affligés ; mais sachez que maintenant je suis engagé dans la voie de protéger mes sujets, et que mon pied est fermement fixé dans l'étrier de la justice. J'ai la confiance que dorénavant aucune étincelle du feu de l'oppression ne consumera la substance d'aucun être quelconque, et que ni la main ni le pied d'une ame affligée ne sera percée par l'épine de la violence. Je fortifierai la terre par la justice : je rendrai le siècle heureux par ma bienfaisance."

Ses sujets, en entendant cette proclamation se sentirent renaitre ; leur joie et leur contentement n'avaient plus de bornes, et le bouton de la rose du désir s'épanouit gaïement dans le jardin de l'espérance des affligés. " A cette heureuse nouvelle qui arrivait si inopinément, le cœur et l'ame se réjouirent." Enfin, ses lois devinrent si justes, que le jeune daim fut allaité par la lionne, que le lièvre sauvage s'amusa avec le chasseur, que l'épervier et la perdrix se reposèrent dans le même nid, et le faucon et l'oie respirèrent le même atmosphère :—

" Par sa justice l'épervier blanc s'accoupla avec la cigogne ;

" Sous sa protection le lion s'associa avec le chacal.

" Les premiers ne se battirent plus à coups de becs dans les airs ;

" Et les derniers ne combattirent plus avec leurs griffes sur la terre.

Il devint alors si célèbre par sa justice que le nom de Anouchirévân* tombait dans le coin de l'oubli, et que son surnom se changea en celui du Roi Juste. Un jour, qu'un de ses nobles, profitant d'une occasion favorable, demanda au roi la cause du changement qui s'était opéré et qui avait produit ce changement d'oppression et de tyrannie en justice et générosité. Il répondit : " Le jour que je fus à la chasse, errant çà et là dans les champs pour trouver du gibier, je vis par hasard un renard poursuivi par un chien, qui bientôt l'attrappa, et le déchira de ses dents. Le malheureux renard, cependant, en dépit de ses blessures se sauva en hoitant, dans un trou. Le chien, en se retirant, reçut par hasard un coup de pierre d'un voyageur, qui lui cassa la jambe. Une heure était à peine passée que le voyageur reçut un coup de pied d'un cheval, et ainsi le chien fut vengé. Peu de temps après le pied du cheval s'enfonça dans un trou et fut cassé. En voyant l'animal dans cet état, je me suis dit, Q'ont donc fait ces animaux ? et comment ont-ils reçu leur récompense ? ' La récompense du mal est le mal,' comme dit le vers sacré—' Une perdrix avala une fourmi : ensuite vint un aigle qui dévora la perdrix.' ' Si tu tues, tu seras tué : celui qui te tue, sera tué.' Ainsi je venais d'apprendre que chaque action a sa rétribution, et que chacun reçoit sa récompense en proportion du bien ou du mal qu'il fait :—

' Fais du bien ; mais garde-toi de faire du mal ;

' Car, tu recevras en proportion du bien ou du mal que tu fais.'

* Un roi de Perse, distingué par sa justice.

ERRATA.

Page.	Ligne.	au lieu de	lire	Page.	Ligne.	au lieu de	lire
iii	14	diré	.. diré	2	3	suivre	.. suit
iv	26	leurs	.. les	18	précède	.. précèdent	
v	4	recouvrir	.. recouvrer	12	élongtes	.. allongtes	
11	dont	.. d'où		4	23	edit	.. avait
xviii	orthographe	.. orthographe		2	1	fait	.. faites
xviii	possédions	.. possédions		28	que	.. qui	
xix	2	n'ent	.. n'édit	6	4	fausse	.. est
en	7	Persans	.. Persas	1	changé	.. changé en	
8	correspondence	.. correspondance		14	promence	.. prononcent	
14	qui	.. que		26	est	.. n	
xviii	24	Tibétians	.. Tibétiens	28	par	.. pour	
28	sient	.. ont		29	prononce	.. prononcée	
xv	1	le plus fameux	.. le plus fameuse	2	16	confirme ou détruit	.. confirment ou détruisent
13	jusqu'à	.. jusque dans		24	élongant	.. allongent	
33	acquit	.. acquies		33	27	qu'on aimé	.. qu'on est aimé
34	fut	.. furent		46	9	je ne n'ai	.. je n'ai
xxvi	32	hôpital	.. hôpital	19	24	présent	.. le présent
35	attirent	.. attirèrent		27	que l'importe	.. que l'importe	
xxix	4	on	.. on	60	3 et 8	infinitive	.. de l'infinitif
14	connus	.. connues		19	ajoutant présent	.. ajoutant le présent	
16	le radical	.. la radicale		13	présent ou futur	.. le présent ou le futur	
26	le verbe	.. du verbe		108	28	prêt	.. prêts
xxx	1	cu	.. ou au	112	19	perce	.. perçane
xxxi	23	possédée	.. possédée	114	10	monté	.. montée
27	et de	.. et de		112	27	verbes, dont	.. verbes d'où
xxvi	27	exige	.. exige de	132	1	animéaux	.. enlameaux
xxix	26	animées	.. animées	162	7	trouvient	.. trouvaient
iii	25	faist	.. fallait	29	cantonments	.. cantonnement.	
lv	13	allaient	.. allaient				
lvi	1	donnent	.. donne				
lvi	26	compos	.. , et composa				
lxiii	1	diverses	.. divers				
lxvii	22	ciés	.. chief				
lxix	13	vouls	.. vouls				
20	pouvait	.. pouvait					
25	supplier	.. supplier					
28	le	.. le					

11. 1 203

LONDRES: IMPRIMERIE PAR R. WATTS, CROWN COURT, TEMPLE BAR.

Z

cc,674944



